JOURNAL
DES
SÇAVANS,

POUR
L'Année M. DC. LXXXVI.

TOME QUATORSIEME.



A AMSTERDAM,
Chez WOLFGANG, WAESBERGE, BOOM, & van SOMEREN.

M. DC. LXXXVII.

AU LECTEUR.

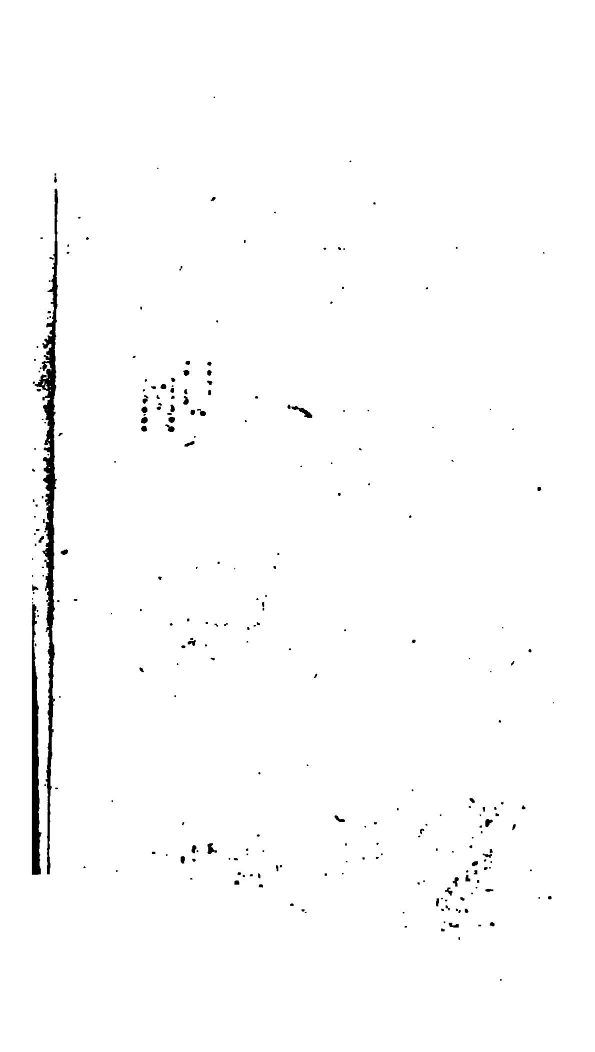
JE me ſuis caché à toy, mon Cher Lecteur, le plus long-temps qu'il m'a eſté poſſible, par un principe de modeſtie qui ſied ſi bien à toutes ſortes de gens, & qui doit ſur tout eſtre inſeparable d'un homme de ma profeſſion. Tu ne ſçaurois pas même encore mon nom s'il m'eût eſté permis de te le déguiſer davantage, & ſi un travail aſſidu de prés de douze années, & beaucoup d'exactitude à te faire part dans le Journal de tout ce qui ſe paſſe de plus conſiderable dans la Rep. des Lettres, ne l'eût fait paſſer depuis long-temps dans les païs les plus éloignez, avec celuy des perſonnes qui m'ont devancé dans ce travail.

Il eſt vray que les Etrangers y ont jetté tant de confuſion, que le Sieur de Beughem Hollandois qui vient de nous donner une Bibliographie univerſelle dont nous parlerons au premier jour, a crû même qu'un quatriéme ou cinquiéme Auteur avoit mis la main au Jour-



auquel j'ay travaillé seul depuis ce temps-là & sans aucune interruption.

Je te le donnay tous les huit jours, mon cher Lecteur, en 1678. *comme pendant cette derniere année; & je continuerois de la sorte si le Journal Ecclesiastique, dont tu verras bientost le premier volume, ne m'obligeoit de me remettre à la quinzaine. Tu trouveras dans les Journaux extraordinaires que je te donneray de temps en temps de quoy te refaire de cette petite perte; car tu y verras au long ce que les Journaux des païs étrangers auront de plus singulier que nous ne pouvons donner autrement que par des extraits & d'une maniere trop abregée. L'Imprimeur te promet même le Journal en petit comme il l'a autrefois commencé. Et parce que peu de gens peuvent plus commodement sçavoir tous les livres qui paroissent en toutes sortes de païs, peut-estre te donneray-je de temps en temps comme l'on me presse de le faire, une Bibliographie ou Catalogue exact de tout ce qui s'imprimera dans l'Europe.*



I.

JOURNAL DES SÇAVANS,

Du Lundi 7 Janv. M. DC. LXXXVI.

Dissertationes Cyprianicæ XIII. Quibus accessit Appendix, in qua continentur Canon Regum Astronomicus, Fasti Græci, &c. Aut. Henr. Dodwello Dubliniensi. In fol. Oxoniæ. 1685.

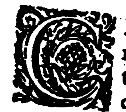
CEs 13 Dissertations où l'on voit regner une grande érudition tant dans l'antiquité profane que dans l'Ecclesiastique, portent le nom de saint Cyprien, parce qu'il y est traité de quelques points fameux où ce Pere a eu part, & de quelques Coustumes qui estoient en vogue dans le temps auquel il a vécu.

Quelques-uns des principaux de ces points sont ceux qui font le sujet de la 9. de la 10. & de l'onziéme Dissertation. L'Auteur montre dans la 9. que dans le siecle de saint Cyprien les Prêtres n'avoient pas le même pouvoir pendant la vacance du siege Episcopal qu'avoient eu les Evêques quand ils le remplissoient, comme quelques-uns



Du Lundi 7 Janv. M.DC.LXXXVI.

Diſſertationes Cyprianicæ XIII. Quibus acceſſit Appendix, in qua continentur Canon Regum Aſtronomicus, Faſti Graci, &c. Aut. Henr. Dodwello Dublinienſi. In fol. Oxoniæ. 1685.



Es 13 Diſſertations où l'on voit regner une grande érudition tant dans l'antiquité profane que dans l'Eccleſiaſtique, portent le nom de ſaint Cyprien, parce qu'il y eſt traité de quelques points fameux où ce Pere a eu part, & de quelques Couſtumes qui eſtoient en vogue dans le temps auquel il a vécu.

Quel-

l'ont avancé: & dans la 10. il continuë de faire voir la difference qu'il y a selon ce Pere, entre l'Episcopat & la Prêtrise; sur quoy il refute fortement Blondel qui a confondu ces deux Ordres.

Ce qu'il prétend établir dans l'onziéme Dissertation n'a pas le même poids, parce qu'il s'éloigne sur cela des principes le plus solidement établis. Il y parcourt les dix persecutions qui ont affligé l'Eglise: & aprés avoir rapporté ce qui s'est passé de plus considerable dans chacune, & y avoir remarqué des choses fort singulieres, il conclut qu'il n'y a eu que peu de Martyrs dans toutes ces persecutions.

Cette erreur est fondée sur ces faux principes, 1. Que Sulpice Severe qui écrivit, son Histoire l'an 400. de J. C. & de Prêtre Orosius qui publia la sienne 17 ans aprés, aussi bien que les autres Auteurs de ce temps-là qui ont parlé d'un grand nombre de Chrétiens mis à mort dans les premiers siecles de l'Eglise, ne sont que des faiseurs de contes. 2. Qu'on ne doit ajoûter foy aux Martyrologes, aux Menologes & aux Actes des Saints, qu'autant que ce qu'ils rapportent se trouve confirmé par d'autres Auteurs Contemporains.

On ne nie pas qu'il ne puisse y avoir quelques-uns de ces actes ou interposez ou tout à fait supposez. Nous sommes les premiers à nous en plaindre. Mais il ne s'ensuit pas de là que tout ce que les Martyrologes contien-

tiennent doive paſſer pour fabuleux, & qu'il faille rejetter le témoignage des Ecrivains du 4 & du 5 ſiecle qui pouvoient avoir appris ce qu'ils ont écrit des Martyrs, ou par eux-mêmes, ou par des livres qui eſtoient tombez entre leurs mains, & qui dans la ſuite des temps ſe ſont perdus.

Tel a eſté le ſort de celuy de Brutius qu'on ne connoiſt pas même autrement, & qui ſelon Euſebe écrivit ce qui ſe paſſa dans la perſecution de Domitien; de même que des Apologies, qui au rapport de cet Auteur dans ſa Chronique & de ſaint Jerôme dans ſon livre des Auteurs Eccleſiaſtiques furent preſentées à l'Empereur Adrien par Ariſtide & par Quadratus lors de la perſecution des Chrétiens ſous cet Empereur. Ce qui fait voir que les anciens ont eu des ſecours pour pouvoir parler de ce qui s'eſt paſſé dans les ſiecles qui les ont precedez, qui nous manquent preſentement.

C'eſt donc en vain que ce Proteſtant prétend qu'à l'égard des perſecutions de l'Egliſe, il s'en faut tenir uniquement à ce qu'Euſebe, Lactance & les Auteurs plus anciens en ont écrit. En effet il faudroit dans cette ſuppoſition avancer contre le propre ſentiment de l'Auteur qu'il n'y a point eu du tout de Martyrs ſous Trajan, ſous Adrien, ſous Marc Aurele, ſous Severe ny ſous Maximin, puiſque Lactance dans ſon Livre *de mortibus perſecutorum*, aprés avoir parlé de la perſecution de Domitien,

dit que dans les siecles d'aprés, l'Eglise
souffrit aucune persecution, *nullos inin
corum impetus passa*, jusqu'à ce que ce
longue paix fut rompuë sous le regne
Decius, *extitit enim*, poursuit Lactanc
*execrabile animal Decius qui vexaret I
clesiam*. Par où l'on voit la foiblesse de s
argument negatif, qu'il ne sera pas m
aisé à quelque sçavant Catholique de
truire en défendant la foy des Martyrolo
& des Actes des Saints.

A la fin de ces Dissertations, il y a ou
quelques autres Pieces, des Fastes Grecs
Latins qui seront fort utiles pour dévelo
per plusieurs difficultez de Chronolo
qui se rencontrent vers la fin du regne
Diocletien. L'Auteur les a nouvelleme
tirez de deux Mss. dont il attribuë l'u
Theon celebre Mathematicien d'Alexa
drie. Les premiers nous donnent la su
des Consuls depuis l'an de N. S. 138. j
qu'en 372. & les autres qu'il attribu
l'Empereur Heraclius, & dont Monsr. V
sius luy a fourny le Ms. ne commence
qu'en 222. Mais nous ne devons pas ma
quer d'avertir que l'ordre de ces derni
est fort confus, puisqu'aprés les Consuls
l'an 580. on trouve ceux de 458. & des a
nées suivantes.

Le mariage Chrétien, sa sainteté & ses devoirs selon les sentimens de l'Eglise Reformée retirée du monde. In 12. à Amsterdam. 1685.

NOus n'entrerons point dans le détail de ce Livre. Il vient d'une source trop suspecte. Mais il nous apprend une particularité trop plaisante pour la laisser passer. Les disciples de feu Labbadie s'imaginant avec justice que leurs freres de la R. que nous appellons P. R. estoient aussi peu reformez dans leurs mœurs, qu'ils le sont effectivement dans leurs dogmes, se separerent d'avec eux pour mener une vie éloignée de l'esprit de mondanité: heureux s'ils la menoient éloignée du schisme & de l'heresie. Ils font presentement cette retraite à Leeuwarde dans la Province de Frise. C'est, dit l'Auteur des Nouv. de la R. des L. une espece d'Abbaye de la Trape dans le parti protestant; & sur ce pied-là Mr. Yvon qui en est le Pasteur est, dit-il, un second Abbé de la Trape: avec cette grande difference que les Religieux de la Trape menent loin du Mariage cette vie Angelique dont parle Tertullien, *in carne extra carnem vivere Angelicum est*, & que les Pretendus solitaires de Leeuwarde ne pouvant se détacher de la chair & du sang, vivent comme parle cet Auteur, tant le chef que les membres, chacun avec sa chacune. Ils tâchent

de pallier cet attachement aux plaiſirs ſenſuels d'une ſi grande pureté d'actions & d'intention que M. B. croit qu'il eſt beaucoup plus aiſé de renoncer au Mariage, que de parvenir quand on s'y engage, à un détachement & à une immaterialité auſſi rafinée, qu'ils n'ont aſſurément pas.

M. T. Ciceronis ad familiares Epiſtolæ. Interpret. & Notis illuſtravit Philip. Quartier è Soc. Jeſu, in uſum Sereniſſimi Delphini. In 4. à Paris, chez D. Thierry & la Veuve Sim. Bénard. 1685.

IL y a dequoy s'étonner qu'on ait rendu juſqu'icy ſi peu de juſtice aux Epîtres de Ciceron, & qu'on ne les ait pas toûjours regardées comme un des plus pretieux reſtes de l'Antiquité qui non ſeulement contient l'Hiſtoire des choſes qui ſe paſſoient & celle de ce qui devoit arriver, mais qui renferme encore cent particularitez conſiderables dont l'Hiſtoire n'a point fait mention : qui fournit le détail de mille choſes qui ſans cela ſeroient inconnuës : qui repreſente un jeu continuel des paſſions & un tableau fidele du cœur humain : & qui enfin nous donne outre mille belles leçons de morale & de politique, le caractere des plus illuſtres Romains.

C'eſt ſur ce dernier point que ce nouveau Commentateur a triomphé ; & l'on peut dire que c'eſt ce qui rend cet ouvrage plus

… l'Histoire & … ce qui a rapport à l'érudition ; de retrancher ce que quelques-uns des autres Interpretes ont d'embarrassant & d'ennuyeux pour ne mettre precisément que ce qui sert à l'intelligence de son Auteur, dont il rend par là la lecture plus agreable ; il met au commencement de son livre les Caracteres historiques de tous ceux à qui Ciceron écrit : il y fait connoître leurs mœurs, leurs qualités, leurs charges, ajoûtant à la marge le temps auquel ils les ont exercées ; & par là avant que d'entrer en matiere, il instruit son lecteur d'une histoire qu'il est necessaire de sçavoir pour lire avec plaisir & pour entendre sans peine cet ouvrage de Ciceron.

On voit à la fin du livre quelques Index tres-commodes. Il y en a trois entre autres. L'un contient toutes les Provinces & les Villes dont parle Ciceron dans ses Epîtres. L'autre marque les especes differentes de ces mêmes lettres pour aider ceux qui en veulent écrire de semblables : [redacted] ferme ce [redacted]

L'Europe vivante ou l'estat des Rois, Princes Souverains, & autres personnes de marque vivans en Europe en 1685. par P.S. de sainte Marthe Hist. du Roy. In 12. à Paris, chez Ch. de Sercy. 1685.

C'Est proprement l'abregé d'un plus grand ouvrage que ce même Auteur nous a déja donné en 3 vol. sous le titre de l'Estat de l'Europe. Comme le détail de toutes les Cours dans lequel il y entre est quelquefois ennuyeux & le plus souvent inutile; il n'a donné dans celuy-cy que ce qu'il y a de plus considerable dans chacune; sçavoir le nom, les armes & les qualitez de chaque Souverain, ses principaux Officiers, & le nom de ceux qui possedent les premieres dignitez de l'Eglise.

Explication d'une nouvelle Machine pour le Mouvement Perpetuel, proposée à Paris. In 4. à Paris, chez J. Cusson. 1685.

IL y a quelques années que l'on estoit entesté du Mouvement Perpetuel jusqu'à la fureur, pour ainsi dire. La demonstration de Mr. de la Hire touchant son impossibilité que nous publiâmes dans le Journal rallentit un peu ces recherches; mais elle ne les a pas fait cesser entierement. Un celebre Auteur d'Italie proposa l'année derniere comme nous l'avons veu, quelques Machines là-

là-dessus qu'il pretend luy avoir assez heureusement réüssi. Celuy-cy qui assurément a beaucoup de genie, ne croyant pas les raisons de Mr. de la Hire aussi fortes contre les Machines où l'on se sert des corps fluides, comme elles le sont pour celles où l'on employe des corps solides, en propose encore icy une nouvelle. Elle est fondée sur l'Equilibre des liqueurs & sur les experiences du vuide, sur lesquelles on s'est tant exercé de nos jours. Voicy quelle est sa construction.

Il faut faire dit-il, un soûflet de figure piramidale long d'environ 40 pouces, bien fermé, & qui n'ait de communication au dehors que par un tube soudé à l'extremité d'une de ses aîles du côté de la base. Ce tube doit avoir 24 ou 25 pouces de longueur & estre un peu recourbé par le bout. On attache au milieu d'une des aîles du soûflet un essieu horizontal sur lequel il soit suspendu, & sur lequel il puisse tourner aisément, de telle sorte neanmoins qu'il ne fasse pas plus d'un quart de cercle & qu'il ne passe pas la ligne horizontale & la ligne verticale, ce que l'on empêche par deux verges de fer. Enfin l'on met un vase au dessous de l'essieu & l'on place ce vase à côté du soûflet d'une maniere qui n'embarrasse point son mouvement.

Les choses estant ainsi disposées vous remplissez entierement de mercure le soûflet & le tube; & pour le vase vous le remplissez seulement à moitié. Vous couchez le soû-

flet

flet horizontalement appuyant ſa baſe ſur la verge de fer qui l'empêche de tomber plus bas comme elle feroit naturellement eſtant beaucoup plus peſante que la pointe. Vous faites que l'extremité du tube recourbé trempe dans le mercure du vaſe & vous attachez à la pointe du ſouflet un contre-poids qui ſoit avec la pointe beaucoup moins peſant que la baſe ſeule.

Il arrive alors que le mercure qui eſt dans le ſouflet ſe vuide dans le vaſe par le tube qui communique de l'un à l'autre, parce que le vaſe eſtant un peu au deſſous du ſouflet le mercure du ſouflet n'a pour cela qu'à ſuivre ſa peſanteur naturelle. Il continuë à ſe vuider tant que le ſouflet demeure en cette diſpoſition ; c'eſt à dire juſqu'à ce que le contre-poids qu'on a ajouté à la pointe, ſe trouve enfin plus fort que la baſe qui diminuë toûjours, & qu'il tranſporte le ſouflet à la ligne verticale.

Dans cette 2. ſituation le mercure reſté dans le ſouflet & répandu dans toute ſa longueur fait une colonne de 40 pouces verticaux. Il doit donc deſcendre de cette élevation par le même principe qui le fait deſcendre dans les tubes juſqu'à 27 pouces. Il ne peut faire ce mouvement ſans dilater le ſouflet & ſans laiſſer en haut un vuide conſiderable ; Et comme le mercure du vaſe n'eſt éloigné du haut de ce vuide que de 21 ou 22 pouces, il monte dans ce vuide par le tube qui communique de l'un à l'autre, puiſ-

puiſque le mercure monte dans le vuide juſqu'à 27 pouces. De cette façon le ſouflet ſe dilate & ſe remplit continuellement, juſqu'à ce que la baſe fortifiée de ce nouveau poids devienne enfin plus peſante que la pointe & le contre-poids, & qu'elle faſſe quitter au ſouflet la ſituation verticale pour tomber ſur la verge de fer qui l'empêche de paſſer la ligne horizontale. Cette diſpoſition produira le même effet que la premiere fois; c'eſt à dire que le ſouflet ſe vuidera comme auparavant & qu'il ſe remplira enſuite dans la ligne verticale, & ainſi le mouvement continuera toûjours de la même maniere.

On explique icy les autres particularitez de cette Machine. On y donne les figures neceſſaires, pour les bien comprendre. On y répond même à quelques difficultez qu'on a formées là-deſſus; & afin qu'on ne croye pas que ce ſoit ſimplement un jeu d'eſprit où le public doive peu s'intereſſer, on finit par les uſages auſquels on peut appliquer cette Machine & par les avantages conſiderables qu'on en peut retirer.

II.

JOURNAL DES SÇAVANS,

Du Lundi 21 Janv. M.DC.LXXXVI.

Sancti Augustini Operum Tomus VII. continens, lib. 22. de Civitate Dei. Opera Monachorum Ord. S. Ben. è Cong. Sancti Mauri. In fol. à Paris, chez F. Muguet. 1685.

LEs Livres de la Cité de Dieu qui composent ce VII. Tome, sont assurément le chef-d'œuvre de Saint Augustin : aussi n'est ce point un ouvrage de quelques jours, mais de plusieurs années composé à loisir & avec grand soin. Il le commença vers l'an 413. & ne l'acheva qu'environ l'an 427. deux ou trois ans avant sa mort. L'importance du sujet qui y est traité meritoit bien une aussi extraordinaire application que celle qu'il y a donnée ; car il s'agissoit de défendre la Religion Chrétienne contre les blasphemes des Payens qui vouloient rejetter sur elle & sur le mépris qu'elle faisoit de leurs Dieux, le saccagement de la ville de Rome de l'an 410. avec les autres maux causez alors dans l'Empire Ro-

Romain par l'armée des Goths ſous la conduite de leur Roy Alaric.

Saint Auguſtin employe donc les dix premiers livres de cet ouvrage à répondre à ces plaintes & à ces blaſphemes. Il refute dans les cinq premiers ceux qui diſoient que le culte de pluſieurs Dieux eſtoit neceſſaire au bonheur de ce monde, & qui ſoûtenoient que tous les malheurs arrivez à Rome ne venoient que de ce qu'on avoit aboli & interdit ce culte. Il parcourt pour cet effet tous les malheurs arrivez à la Rep. Romaine depuis ſa fondation, & il fait voir que toutes ces calamitez ayant precedé le Chriſtianiſme, elles n'en pouvoient pas eſtre des effets; mais qu'au contraire elles n'étoient que des ſuites de leurs vices & de leurs deſordres. Dans les cinq livres ſuivans il combat ceux qui demeurant d'accord que ces malheurs eſtoient arrivez dans tous les temps, pretendoient que le culte des Dieux fuſt utile non pas pour la vie preſente mais pour l'autre vie. Pour les convaincre de leur erreur il montre la vanité du culte des faux Dieux. Il examine toutes les abſurditez qui eſtoient dans leurs Ceremonies, dans leurs Sacrifices, & dans tout le reſte de leur Religion; & il prend de là occaſion de traiter de tout ce qui eſt jamais arrivé de plus remarquable dans le monde.

A ces dix livres il en joint douze autres où il fait comme l'hiſtoire des deux Citez, de celle de Dieu & de celle du Monde. Il y

décrit

décrit la naissance de ces deux societez si contraires, & il en explique le progrez & la fin. Cependant quoyque ces 22 livres traitent également de ces deux Citez, ils portent neanmoins le nom de la principale & on les appelle les *Livres de la Cité de Dieu.*

L'estime singuliere que l'on a toûjours euë pour cet ouvrage fut cause que l'art de l'Imprimerie ayant esté inventé, ce fut celuy de tous les livres qu'on jugea meriter d'estre mis le premier sous la presse, comme nous l'avons remarqué ailleurs. Eginard assure que Charlemagne qui aimoit la lecture de Saint Augustin, prenoit plaisir particulierement aux Livres de la Cité de Dieu. L'Histoire marque qu'ils estoient si fort au goust de Charles le Sage, que ce Prince donna pour récompense une Charge de Maistre des Requestes à celuy qu'il employa à les traduire; & que Henri VIII. Roy d'Angleterre receut les Commentaires que Vivés avoit faits pour en expliquer les difficultez, comme le plus agreable present qu'on luy pût faire.

Les Sçavans les trouvent admirables & d'une grande utilité pour la Rep. des Lettres, parce qu'il n'y a point d'endroit qui n'y soit curieux & remarquable; qu'il y est traité de toutes sortes de choses; que Saint Augustin y a ramassé tout ce que l'histoire ancienne a d'excellent, tout ce que la Philosophie a de plus solide, tout ce que les autres

autres ſciences ont de plus rare & de plus curieux, & qu'enfin il a enrichi cet ouvrage de quantité de rares & de precieux morceaux de certains ouvrages des Anciens qui ſe ſont perdus, & ſur tout des livres d'antiquité du fameux Varron que Ciceron dit avoir eſté l'homme du monde le plus ſubtil & le plus docte. Il ſemble même que comme il l'a adreſſé à un grand Seigneur Romain, il l'ait principalement composé en faveur des perſonnes de qualité, & qu'il l'ait proportionné à leur portée en traitant toutes les matieres d'une maniere agreable & facile à entendre.

Parmi ce qui regarde la Religion & les articles de nôtre créance ſur leſquels les nouveaux Convertis trouveront icy pluſieurs belles inſtructions pour s'affermir dans la ſaine doctrine, on y apprend entre autres choſes touchant le ſaint Sacrifice de la Meſſe qui y eſt appellé *quotidianum Eccleſiæ Sacrificium*, le ſecours & la protection que le Tribun Heſperius rechercha contre les eſprits malins qui tourmentoient ſes eſclaves & ſon beſtail, & qu'il receut en effet d'un des Prêtres de Saint Auguſtin, auſſitoſt qu'il eut offert le Sacrifice du Corps de J. C. & fait des prieres pour luy, *Obtulit ibi ſacrificium corporis Chriſti*.

Dans le chap. 21. du 14 lib. il eſt rapporté une choſe preſque incroyable & dont neanmoins Saint Auguſtin aſſûre que pluſieurs de ſes Freres ont eſté témoins. C'eſt qu'il y

avoit

avoit un Prêtre du Diocese de Calame appellé Restitut qui toutes les fois qu'il vouloit, perdoit tellement l'esprit à certaines voix plaintives que l'on contrefaisoit, qu'il demeuroit étendu par terre comme mort, & non seulement ne sentoit pas quand on le piquoit, mais non pas même quand on le brûloit. Il ne respiroit alors non plus qu'un mort. Cependant il disoit que lors qu'on parloit fort haut il entendoit comme des voix qui venoient de loin.

Touchant la Physique il y a dans cet ouvrage des observations fort curieuses. Saint Augustin y rapporte entre autres celles qui nous sont aujourd'huy familieres touchant l'ayman ; & il avouë qu'il en fut épouvanté la premiere fois qu'il les vit. Car je voyois, dit-il, un anneau de fer enlevé par l'ayman, & puis comme s'il eût communiqué sa vertu au fer, cet anneau en enleva un autre, & celuy-là un troisiéme ; si bien qu'il se fit comme une chaîne d'anneaux suspendus en l'air : Et là-dessus il s'écrie, Qui ne seroit effrayé de la vertu de cette Pierre ? &c. Il poursuit en disant, que ce qu'il en avoit appris d'un de ses Collegues (c'estoit Severe Evêque de Mileve) estoit encore plus étrange. Il me racontoit, dit-il, que disnant un jour chez Batanaire autrefois Gouverneur d'Afrique, ce Seigneur prit une de ces pierres, & la mettant sous une assiette d'argent sur laquelle il y avoit un morceau de fer, le fer suivoit tous les mouvemens de sa main,

sans

ſans que l'argent qui eſtoit entre deux en reçut aucune impreſſion, &c. Nous avons bien voulu raporter un peu au long cet endroit en particulier, pour ſa beauté; mais il ajoûte une particularité ſinguliere qu'il dit avoir luë, & qui merite bien d'eſtre éprouvée. C'eſt que l'ayman perd ſa vertu auprés d'un Diamant; qu'il ceſſe d'attirer le fer dés qu'on l'en approche; & que s'il l'a déja enlevé, il le laiſſe tomber dans le moment.

C'eſt du 5 livre de cet excellent ouvrage que les Peres Benedictins ont emprunté ce beau trait de leur Epître Dedicatoire qu'ils y appliquent ſi bien au Roy, de qui Saint Auguſtin ſemble, comme nous l'avons dit ailleurs, avoit fait le portrait & l'éloge, en faiſant celuy des Empereurs Chrétiens, que l'on peut, comme il parle, eſtimer parfaitement heureux, *ſi juſtè imperant. . . . ſi ſuam poteſtatem ad Dei cultum maximè dilatandum Majeſtati ejus famulam faciunt.*

Delphinus, ſeu de prima Principis inſtitutione Aut. R.P. Leone Bacovio Franciſcano, nunc Ep. Glandatenſi. In 8. *& in* 12. à Paris, chez A. Dezallier. 1685.

MOnſr. de Glandeves n'eſtant encore que Religieux compoſa cet ouvrage dans le temps qu'on travailloit déja à l'Education de Monſeigneur le Dauphin. Les per-

personnes qui estoient chargées de ces precieux soins n'avoient pas besoin d'instruction touchant ce grand art; mais ils ne furent pas fâchez qu'on eût reduit en grands & beaux vers, ce qu'ils pratiquoient avec succés. Nous avions veu en nôtre langue quelque chose d'approchant sous le titre de *l'Education du Prince*; mais ces vers vont beaucoup au delà de cette prose; car le Poëte aprés estre remonté jusqu'à la source & à l'origine de la Royauté, il vient prendre le jeune Prince *ipsa genitricis ab alvo* comme il parle: Il le considere entre les bras de sa nourrice; & ensuite d'une description fort ample de ce qui precede, de ce qui accompagne & de ce qui suit l'enfance, ce qu'il touche dans le premier livre, il traite dans les cinq autres, de l'utilité & de la necessité de son Education: il montre à quels exercices on doit l'appliquer, quels arts & quelles sciences il faut luy apprendre, quels sentimens on doit luy inspirer pour la Religion & pour la pieté: Et parce que de tous les hommes du monde il n'y en a point qui doivent estre plus maîtres d'eux-mêmes que les Princes qui naissent pour gouverner un jour les autres; il enseigne en dernier lieu de quelle maniere il faut luy apprendre à moderer ses passions.

On trouve à la fin de ce livre que l'Auteur a enrichi de diverses notes en cette nouvelle Edition, quelques Odes dont la premiere

miere eſt pour Monſieur le Duc de Montauſier, à qui en qualité de Gouverneur de Monſeigneur cet ouvrage eſt dédié avec juſtice. L'Auteur en a fait l'éloge ſur la fin du 2 livre, & avant que d'entrer en cette riche matiere, il ſemble y preparer le lecteur, en diſant qu'il eſtoit juſte que la Cour connût *Quantus eras*, luy dit-il en luy adreſſant la parole,

quantaque penu ſub fronte modeſta,
Condat inexhauſtos animus virtutis honores.

Diſſertation ſur le veritable degré de conſanguinité entre Auguſte & Octavie, par Mr. Rainſſant Med. Antiq. Garde des Medailles du Cabinet du Roy, à Monſieur l'Abbé de la Roque.

VOſtre amy a beau dire qu'il ne peut pas convenir que Plutarque ait eſté capable de ſe tromper ſur le fait de la Genealogie d'Auguſte. Il eſt conſtant, Monſieur, que cet Auteur a ſuivi de faux memoires quand il a dit [a] qu'Auguſte n'eſtoit pas frere d'Octavie du coſté Maternel, mais du coſté Paternel ſeulement, comme eſtant fils d'Atia ſeconde femme d'Octavius, & Octavie fille d'Ancharia d'un premier lit du même Octavius Pere d'Auguſte.

Il n'y a pas d'inconvenient de croire avec Plutarque que le Pere d'Auguſte a eu ces

[a] *Plutarc. in vita Anton.*

deux femmes. Suetone eſt auſſi de ce ſentiment en la vie de cet Empereur, [a] où il nous apprend de plus qu'Atia qui eſtoit d'Aricium & fille d'Atius Balbus & de Julie ſœur de Jule Ceſar, fut mariée à Philippe aprés la mort d'Octavius. [b] Mais il y a ajoûté une choſe dont Plutarque ne parle point, ſçavoir qu'il y a eu deux Octavies de ces deux femmes. *Octavia majore quam ex Ancharia & Octavia minore, item Augusto, quos ex Atia ſuſceperat.* Et en la vie de Jule Ceſar, Chap. 27. il dit que cette ſœur d'Auguſte des deux coſtez avoit épouſé Marcellus, ce qui eſt tout contraire à Plutarque qui aſſure que ce fut la fille d'Ancharia qui fut mariée à Marcellus, & en ſuite à Marc Antoine qui venoit de perdre Fulvie, & auquel on propoſa cette alliance pour le reconcilier avec Auguſte.

On ne ſçauroit dire ſi Plutarque a regardé comme ſœur unique d'Auguſte cette Octavie dont il fait mention ; car il ne s'eſt point expliqué là-deſſus. Mais ſoit qu'il y ait eu deux Octavies ou qu'il n'y en ait eu qu'une ſelon luy, il eſt certain que la fille d'Ancharia ne peut point eſtre l'Octavie qui épouſa Marcellus.

Il y en a une preuve bien concluante dans ce que dit Suetone en l'endroit dont on vient de parler, Que cette Octavie qui épouſa Marcellus eſtoit petite fille de Julie ſœur de Jule Ceſar, car Ancharia n'eſtant point

a *Sueton, Aug.* IV. b *Suet, Aug.* VIII.

point fille de Julie, mais bien Atia comme on l'apprend d'un autre endroit de Suetone; la consequence est en effet bien aisée à tirer.

Mais Ciceron nous fait entendre encore bien nettement cette verité dans sa 3 Philippique, où ayant à répondre à Marc Antoine qui avoit reproché à Auguste que sa mere n'estoit point Romaine mais d'une famille d'Aricium, il dit qu'il ne croit pas que Philippe ny Marcellus se soient jamais repentis l'un de s'estre allié à cette Aricienne, l'autre d'en avoir épousé la fille; par où l'on voit premierement que ce n'est point la fille d'Ancharia mais la fille d'Atia qui a esté mariée à Marcellus; 2 qu'Auguste estoit aussi *fils* d'Atia, ce qui n'est point contesté.

Plutarque n'a donc pas raison de dire que l'Octavie dont-il parle n'estoit pas sœur uterine d'Auguste; & voilà son erreur prouvée par un témoignage bien authentique aussi bien que celle de Juste Lipse, d'Antonius Augustinus, & d'Æneas Vicus qui ont suivi l'opinion de Plutarque sans l'examiner, & pour n'avoir pas reflechi sur ce passage de Ciceron lequel parlant en plein Senat & en la presence même de Philippe & de Marcellus, de choses connuës de tous les Romains, ne peut pas avoir laissé là-dessus aucun sujet de douter.

Au reste l'Octavie de Marcellus que Suetone appelle la jeune Octavie [a] avoit déja

a *Suet, Iul, 27.*

efté propofée pour femme à Pompée par Jule Cefar fon grand Oncle ; tellement qu'elle a efté regardée deux fois comme un fujet de reconciliation. Et par là l'on peut répondre à l'Objection de quelques modernes qui pour avoir lû dans Seneque [a] que la veuve de Marcellus eftoit inconfolable aprés la mort de fon mary, ne veulent pas qu'elle fe foit remariée à Marc Antoine: Car on fçait que les perfonnes de ce rang font ordinairement des victimes d'Etat. Octavie malgré fon deuil fut obligée de confentir à ce fecond Mariage en faveur du public & pour les interefts de fon frere; & il y a bien apparence que du cofté de Marc Antoine ce ne fut auffi que par pure politique qu'il fe refolut d'époufer une femme dont il avoit décrié l'origine. Auffi l'abandonna-t-il bientoft aprés pour fe donner tout entier à Cleopatre.

Dion affure qu'elle eftoit encore groffe de Marcellus quand elle fut mariée à Marc Antoine. Mais Plutarque ne parle en nulle façon de cette groffeffe. Il dit feulement qu'il fallut un Decret du Senat pour permettre ce Mariage avant l'expiration des dix mois, dans lefquels il eftoit défendu aux veuves de fe remarier.

Octavie eut de fon premier Mariage ce Marcellus tant regretté par Virgile, & deux filles qui porterent le nom de Marcellus. Du fecond elle eut auffi deux filles toutes deux

a Senec, Conf. ad Marc.

deux nommées Antonia, dont la cadette qui épousa Drusus frere de Tibere fut mere de Germanicus & de l'Empereur Claudius, comme on le peut voir en plusieurs androits de Suetone. Le dernier Commentateur de Pline a ne s'en est pas souvenu lorsqu'il fait Antonia l'aînée mere de ces deux Princes dans le même temps qu'il la regarde sous la qualité d'ayeule de Neron. Antonia l'aînée estoit à la verité ayeule Paternelle de Neron, puis qu'elle avoit épousé Domitius Oenobarbus de qui elle eut un autre Oenobarbus pere de Neron. Mais cela même devoit faire voir au Commantateur de Pline qu'Antonia l'aînée ne pouvoit pas estre mere de Germanicus, lequel estoit ayeul maternel de Neron, c'est à dire pere d'Agrippine mere de cet Empereur de qui l'on voit par consequent qu'Antonia la Cadette, qui fut femme de Drusus, estoit la bisayeule maternelle & non pas l'ayeule.

Aprés la mort d'Octavie Auguste qui avoit alors 54 ans fit son oraison funebre dans le Temple de Jule Cesar & luy consacra un Temple, un portique, une Bibliotheque & une place publique. Ceux de Corinthe luy firent aussi élever un Temple en consideration d'Auguste qui avoit rebasti leur ville.

Mais je m'apperçois, Monsieur, que je sors du dessein que je me suis proposé en com-

a *Harduin. in Plin. l. 35. cap. 36.*

commençant cette lettre, qui eſtoit ſeulement de vous expliquer nettement ce qui fut dit l'autre jour en vôtre preſence ſur le degré de Conſanguinité d'entre Auguſte & Octavie. C'eſt un point d'hiſtoire qui a déja eſté éclairci par Glandorpius & par d'autres; mais vous avez voulu encore ce petit éclairciſſement, & il n'y a pas moyen de vous rien refuſer.

Quant à la remarque que le nouveau Commentateur de a Suetone a faite aprés Caſaubon ſur le mot *Reſtio*, qu'il pretend ſignifier un faiſeur de cordes, en l'endroit où l'Auteur rapporte les injures que Marc Antoine donnoit à Auguſte, je doute que ce ſoit là ſa veritable ſignification. Voicy les termes de Suetone. *Marcus Antonius libertinum ei proavum exprobrabat Reſtionem è pago Thurino.* Le reproche tombe là ſur deux choſes comme vous voyez; l'une que le biſayeul d'Auguſte eſtoit fils d'un Affranchi, l'autre que c'eſtoit un homme de village pour parler à nôtre maniere; & il ne faut pas l'eſtendre à une troiſiéme injure à laquelle ny Marc Antoine ny Suetone n'ont pas penſé. Car *Reſtio* n'eſt autre choſe que le ſurnom de cet homme qui s'appelloit *C. Antius Reſtio*, & nous l'avons tout entier dans une Medaille Conſulaire. Peut-eſtre fut-ce *Reſtio* qui fit la loy Somptuaire dont parlent Aulugelle & Macrobe. Il eſt fait mention dans Appien & dans Valere

ere Maxime d'un autre Reſtio qui échappa
ıux proſcriptions du Triumvirat par l'a-
lreſſe d'un de ſes eſclaves. Quoyqu'il en
oit le mot *Reſtio* en cet endroit de Suetone
ıe me ſemble pas devoir eſtre plus odieu-
ement interpreté que le mot *Latro* dans le
ıom de *M. Portius Latro.*

Diſcours Satyriques & Moraux ou Satyres generales. In 12. à Paris, chez la Veuve Blageart. 1686.

UNe Morale ſimple & ſéche ne fait pas ſur le cœur de l'homme le même
ɛffet qu'elle produit lorſqu'elle eſt relevée
ɔar une petite pointe de Satyre. L'homme
e plaît à voir & à entendre medire. Il ne
veut pas qu'on attaque ſa perſonne, & c'eſt
ɔeut-eſtre ce qui ſuſcite tant d'adverſaires
ıux Satyriques qui tombent ſur le particu-
ier; mais pour le general rien ne divertit
x ne profite davantage. C'eſt la route qu'on
ı ſuivie dans cet ouvrage, dans lequel ſans
ɥue perſonne s'y trouve nommé, chacun
ɔourra voir ſon portrait & ſe detromper
les erreurs où l'emportement des paſſions
ɔlonge ſouvent les gens les plus éclairez &
ɥui paſſent quelquefois pour les plus ſages.

Physicæ Conciliatricis conamina adumbrata à Jo. Christoph. Sturmio Phil. Nat. & Math. PP. Norimbergæ. In 12.

LE danger qu'il y a de suivre aveuglément un parti en matiere de Physique & les inconveniens qui en naissent, ont engagé Mr. Sturmius à tâcher de l'expliquer à ses disciples d'une maniere qui ne leur rendît pas méprisables les hypotheses des autres; mais qui cherchât au contraire à en excuser les défauts, à accorder entre eux les chefs de parti, à concilier leur Doctrine avec ses principes, & à montrer que si les anciens n'ont pas entierement connu les veritez découvertes de nos jours, du moins ne s'en sont-ils pas fort éloignés. C'est cette methode si pleine d'honnesteté & si propre pour l'accroissement des sciences que l'on trouve dans cet ouvrage, qu'il a voulu faire suivre les grandes contestations qu'il a euës avec le celebre Mr. More au sujet de Des-Cartes.

Ce Theologien Anglois s'imaginant qu'on fait un grand tort à la Religion d'expliquer tous les effets de la nature par les loix du mouvement comme fait Des-Cartes, il s'est déchaîné contre ce Philosophe dans un livre qu'il a composé sous le titre d'*Enchiridion Metaphysicum*, & il a combatu ses Principes de toute sa force. Mr. Sturmius en qualité de Cartesien declaré a voulu défendre

fendre son Maître ; & il a soûtenu que ses Principes estoient plus recevables & sans comparaison plus forts contre l'impieté que le Principe pretendu de Mr. More, qu'il appelle *Hylarchique* & qu'il met en une cause incorporelle & cependant insensible qui meut les corps & qui soit comme l'esprit ou l'ame de la nature. L'Anglois n'est pas demeuré sans repartie. Il a proposé plusieurs nouvelles observations contre Monsr. Sturmius ausquelles celuy-cy a répondu à la fin de son College d'experiences, ainsi que nous l'avons dit ailleurs, en soûtenant fortement les experiences que les nouveaux Philosophes attribuent à la vertu élastique & à la pesanteur de l'air, & l'Hypothese qui veut que les élemens pesent en leur propre lieu & que le mouvement de la terre sur son centre fasse tomber les corps pesans.

Observations curieuses de Mr. Nuck celebre Anatomiste de la Haye touchant l'humeur aqueuse de l'œil & ses conduits.

IL remarque 1. que la matiere de l'humeur aqueuse ne vient ny des nerfs, ny des arteres ny des vaisseaux Lymphatiques qui ont des valvules disposées d'une maniere à ne permettre à la liqueur qui y est contenuë, que de tendre de la circonference au Centre.

2. Qu'on ne sçauroit nier que l'humeur aqueuse n'ait ses conduits particuliers, puis-

que si on l'arrache de l'œil en faisant trou à la tunique cornée, il s'en pro bientost une autre toute semblable.

3. Il dit qu'un jour il eut le bonheu rencontrer par hazard dans l'œil d'un p son, un conduit qui parcourt la *Sclerot* & qui s'inserant dans la cornée la perc telle sorte qu'il y pût enfoncer un st Aprés l'en avoir retiré il observa que l meur aqueuse ne s'écoula point; sans d à cause d'une disposition de valvule par à celle des pores biliaires, des ureteres & canal Thoracique.

4. Depuis ce temps-là il a trouvé plusi semblables conduits dans l'œil de diffe animaux & même dans celuy de l'hom Il a tâché par le moyen de quelques i ctions de découvrir d'où ils sortent; il n'a pû les suivre que jusqu'au nerf que; & il ne sçait s'ils tirent leur ori d'une glande inconnuë jusqu'icy ou quelques rameaux de la glande pituitai

5. Il traite de vision ce que l'on a crû les Hyrondelles rendoient la veuë à l petits avec une herbe nommée Chelid & il dit s'estre servi pour guerir les yeu quelques animaux dont il avoit fait s l'humeur aqueuse par un trou qu'il a fait à la *Cornée*, d'un autre remede commun, qu'il veut ne produire un effet que parce qu'en fermant la play est cause que l'humeur qui passe de son excretoire jusqu'à l'extremité des cond

e

entre dans ſon lieu naturel où elle forme une nouvelle humeur aqueuſe.

6. Que ce n'eſt pas ſeulement dans les animaux que ſe peut faire la reparation de cette humeur. Il en apporte des exemples fort curieux & fort ſinguliers pour les hommes mêmes, auſſi bien que pluſieurs experiences Chymiques qu'il a faites pour en bien connoître les proprietez.

7. Enfin il a éprouvé qu'un chien qui avoit eſté bleſſé à l'œil, mais d'une telle maniere que l'humeur aqueuſe en eſtoit ſortie abondamment, fut gueri dans ſix heures ſans l'aide d'aucun remede.

Nouveautez du Commencement de l'année.

Hiſtoire d'Auguſte contenant ſes actions avant & aprés le Triumvirat. In 12. 2 vol. à Paris, chez Cl. Barbin.

Philoſophia juxta inconcuſſa tutiſſimaque D. Thomæ dogmata 4 Tom. comprehenſa. Aut. P. Ant. Gaudin Ord. Præd. &c. Nova Editio. à Paris, chez J. Couterot & L. Guerin.

Hiſtoire du Pontificat de S. Gregoire le Grand, par Mr. Maimbourg. à Paris, chez Cl. Barbin.

Hiſtoire de la Conſpiration contre le Roy Charles II. Roy d'Angleterre & contre Jacques II. ſon frere & ſon ſucceſſeur auparavant Duc d'York, chez le même.

Hiſtoire de Guſtave Adolphe dit le grand, & de Charles Guſtave Rois de Suede, avec

ce qui s'est fait jusques en 1648. chez le même & chez Orthemel.

Nouvelle proposition pour le Mouvement perpetuel avec figure.

Methode pour enseigner & pour étudier Chrétiennement la Philosophie par le P. L. Thomassin de la Cong. de l'Oratoire. In 8. chez F. Muguet.

. Les devoirs de la vie Civile nouvelle Edition, à Paris, chez J. Cochart.

Conduite Spirituelle contenant plusieurs maximes & pratiques de pieté pour toute l'année, par le P. de la Motte Sup. des Barnabites de S. Eloy. In 12. à Paris, chez J. Couterot & Louis Guerin.

Les regles de la Sagesse, ou la maniere de se conduire saintement dans la vie Chrétienne. In 12, chez les mêmes.

L'Auteur de la Machine du Mouvement perpetuel dont nous avons parlé dans le precedent Journal, a inventé un nouvel instrument qu'il nous a déja fait voir, pour trouver d'une maniere tres-facile & tres-exacte, la ligne Meridienne, l'heure, la latitude, &c. Nous en parlerons au premier jour, en faisant connoître la justice qu'on doit rendre à son application & au genie merveilleux qu'il a pour les Mathematiques.

III.

JOURNAL DES SÇAVANS,

Du Lundi 4 Fevrier, M. DC. LXXXVI.

Histoire d'Auguste contenant ses Actions avant & aprés le Triumvirat jusqu'à sa Mort: avec les particularitez de la Vie de Jule Cesar, 2 tomes. In 12. à Paris, chez Cl. Barbin.

IL est certain que pour avoir une parfaite connoissance des plus grands hommes, il ne faut pas les regarder toûjours dans le manîment des affaires publiques, à la teste des armées ou dans l'éclat des Triomphes. La gloire qui les environne en cet estat, comme le remarque judicieusement cet Auteur, nous fait avoir pour eux des sentimens d'estime & de veneration qui nous empêchent de penetrer dans le fond de leur ame. Pour les bien connoître il faut lès considerer dépouillez comme il parle, de tout ce qu'ils ont d'ornemens empruntez. Cette veuë même plus proportionnée à la foiblesse du commun des hommes fait que tout le monde peut profiter de leur histoire ; au lieu qu'autrement il semble

qu'il n'y a que ceux que la naiſſance ou la fortune appellent aux premieres Dignitez qui puiſſent ſe propoſer de ſi grands modeles.

Cette penſée a fait déterminer cet Auteur à nous donner le détail & les particularitez de la vie de Jule Ceſar & d'Auguſte, aprés avoir décrit leurs actions publiques dans l'hiſtoire des deux Triumvirats.

L'Eloquence de Jule Ceſar, ſes divers ouvrages, la grandeur & la fermeté de ſon ame, ſon ambition & pluſieurs autres choſes de cette nature fourniſſent à cet Auteur mille particularitez agréables & peu connuës.

Tout le monde ſçait le prix & la beauté de ſes Commentaires. Ciceron ſoûtient qu'il n'eſt pas poſſible de faire rien de mieux ſur ce ſujet. Mais qui croiroit qu'un auſſi grand homme de guerre que luy, qui avoit en teſte de ſi grands deſſeins, ſe fut attaché à faire des ouvrages comme un ſimple homme de cabinet, & comme un particulier à qui la qualité d'Auteur eût tenu lieu d'un grand éloge. Son averſion pour la débauche du vin & ſa moderation ſur la plûpart des autres plaiſirs fit dire à Caton que *Ceſar eſtoit l'unique entre tous les Sobres qui ſe fût mis en teſte de renverſer l'eſtat de la Republ.* Il falloit que ſon indifference ſur les delicateſſes du goût fût bien grande, s'il eſt vray qu'un de ſes amis à Milan luy ayant ſervi dans un repas de

l'huile de ſenteur, au lieu d'huile vierge ſur une ſalade d'aſperges, il s'attacha à en manger beaucoup, de peur qu'il ne parût par ſon dégoût accuſer cet amy de negligence ou de malpropreté dans le choix des mets qu'il ſervoit. Son ambition qui le jettoit ſouvent hors de ſon aſſiette naturelle qui eſtoit celle de la douceur & de la moderation, luy fit ſacrifier la vie de plus de cent mille hommes, & ſon adreſſe à profiter de la victoire ne luy ſervit pas moins que ſa valeur à dompter trois cent nations differentes, à forcer huit cent villes, & de trois millions de combattans qui s'oppoſerent à luy en diverſes fois, à en tuër un million & à en faire un pareil nombre d'eſclaves.

Le détail de la vie d'Auguſte contient toutes ſes actions dont l'hiſtoire du ſecond Triumvirat n'a pas parlé. L'Auteur l'a fait avec tant de ſcrupule, qu'il n'oublie pas même celuy d'Auguſte juſques dans les choſes les plus petites, comme à ajoûter des prépoſitions aux verbes, à reïterer les conjonctions dont l'omiſſion peut faire naître quelque obſcurité dans le diſcours, à ne ſeparer jamais en écrivant, ſes mots à la fin de la ligne pour les rejetter au commencement de l'autre, & enfin à orthographier comme il parloit.

Toutes ces choſes qui paſſeroient pour des minuties de petite conſequence dans un autre, paroiſſent à cet Auteur, remarqua-

bles dans un maître du monde : & l'on peut juger par là avec quelle exactitude il doit parler de son courage, de sa clemence, de sa douceur, de sa moderation, de la delicatesse de son cœur pour ses amis, de sa conduite envers les grands, de sa maniere d'agir envers le peuple, de la tendresse des Romains pour sa personne, de son esprit delicat, naturel, élevé & d'une si grande étenduë qu'il en entroit même dans tous ses plaisirs où il avoit toûjours bien plus de part que son cœur, & enfin de sa modestie pour ses bastimens & pour ses mœurs, si éloigné en cela du penchant que Jule Cesar avoit à la dépense, au faste & à la magnificence qui a fait croire qu'il n'entreprit la conqueste de la Grand' Bretagne que dans l'esperance d'y trouver des perles qu'il recherchoit avec tant de curiosité qu'il prenoit la peine de les peser luy-même.

C'est quelque chose d'assez singulier qu'un homme occupé à donner la loy à toute la terre, se soit avisé le premier de créer des Magistrats pour avoir soin de tenir les ruës nettes, & qu'il ait esté le premier Auteur de ces Gardes que nous nommons le Guet, dont la fonction estoit d'empêcher dans Rome durant la nuit les vols & les incendies. Il se délassoit par ces petits soins des plus grands que luy donnoit l'Empire du monde. On les trouve icy dans la suite de son histoire jusqu'à sa mort. L'Auteur n'omet pas les bons mots d'Auguste,

sur

ſur tout celuy qu'il diſoit quelquefois en riant lorſqu'il n'eſtoit pas encore convaincu qu'il y eût autre choſe que de la galanterie dans la conduite de ſa fille, *Qu'il faloit traiter delicatement Julie & la Republique :* & il ajoûte de temps en temps à la delicateſſe de ſa narration des reflexions fort ſages & fort judicieuſes, comme lorſque décrivant les empreſſemens de Tibere pour quitter la ville de Rhodes où il s'eſtoit retiré malgré la reſiſtance d'Auguſte, il dit que Tibere s'eſtoit bien apperceu que l'abſence n'eſt pas toûjours une voye bien aſſeurée pour ſe faire ſouhaiter, & que l'on s'accoûtume enfin à ſe paſſer de ceux, qui ſe croyent ſi neceſſaires.

Bibliographia Hiſtorica, Chronologica & Geographica noviſſima, &c. Autore Corn. à Beughem. Embric. In 12. *Amſtel.* 1685.

IL eſt mal-aiſé d'entrer dans le détail de ces ſortes de livres. Mr. Beughem merite aſſurément de trouver ce Mecene que l'Auteur de la R. des L. luy ſouhaite. On ne ſçauroit trop reconnoître les gens qui travaillent pour le public : mais nous devons l'avertir que s'il continuë ce deſſein, il tâche de ſe faire mieux inſtruire touchant les ouvrages d'une même perſonne, afin de ne pas oublier les plus beaux & les plus importans, lorſqu'il touche les plus petits & les moins conſiderables. Nous preparons

une Bibliographie où nous tâcherons d'éviter ce défaut.

Ant. Nuck Harderoviceni Med. Doct. & Anat. Professor de Ductu Salivali novo, Saliva, &c. In 12. Lugduni Batavorum. 1685.

TOut ce qui regarde le Corps Humain est si considerable, que l'on est toûjours beaucoup obligé à ceux qui nous découvrent là-dessus quelque chose. Il n'y a rien de si commun ny de si connu ce semble que la Salive; cependant peu de gens sçavent comment elle se forme, ny par quels conduits elle passe.

Autrefois on croyoit que la Salive venoit du cerveau par des chemins inconnus, ou que les nerfs & les arteres luy servoient de vehicule. D'autres s'imaginoient qu'elle venoit d'un certain suc qu'ils appelloient *rorifere*, porté par les vaisseaux Limphatiques. Le celebre Warthon détrompa le public de ces deux sentimens par la découverte qu'il fit d'un conduit particulier pour la Salive. Stenon en trouva un autre l'an 1660. Monsieur Rivinus en fit voir un troisiéme dans une teste de veau à Lipsic en 1679. comme il estoit porté dans les theses fameuses qui y furent soûtenuës & ausquelles il présida, (nous en avons parlé en son lieu.) Monsr. Bartholin ayant fait la même découverte en 1682. publia là-dessus

un traité à Copenhague; mais il s'en faut bien que les recherches de tous ces habiles Anatomistes eussent entierement penetré dans tous les secrets de la nature sur ce point, puisque celuy-cy qui se distingue beaucoup à la Haye, nous donne dans cet ouvrage la découverte & l'explication d'un nouveau conduit Salivaire tout à fait different des autres.

Il l'a trouvé dans plusieurs chiens à 2 ou 3 lignes de distance de celuy de Stenon. Il en fait venir l'origine d'une glande enfermée dans le crane, & il en pose l'ouverture auprés de la seconde dent molaire de la machoire superieure de chaque côté de la bouche, d'où vient qu'on exprime ces conduits par paires comme les nerfs.

On voit icy une description exacte de toutes ces choses. Quant aux usages de ce quatriéme conduit, on luy donne les mêmes qui sont propres aux autres, sçavoir de fournir à la bouche une liqueur qui l'humecte & qui se mesle aux alimens, pour en extraire les saveurs & pour en faciliter la division.

Ce qui produit tous ces bons effets meritant d'estre plus particulierement connu, l'Auteur entre dans un examen exact de la Salive. Il observe là-dessus que le sang arteriel estant parvenu aux petits canaux des glandes, & y trouvant des pores de differente figure, envoye par ces pores les parties qui s'y peuvent insinuer, & que c'est

de

de là que se forment la salive & la lymphe, sçavoir la 1. quand ces particules passent dans les conduits salivaires, & la 2. lors qu'elles passent dans les vaisseaux lymphatiques. Les particules du sang qui n'ont pas une figure propre à se glisser dans les pores de ces canaux continuent leur chemin & retournent au cœur par les veines. Elles y sont même suivies bien souvent de plusieurs de celles qui auroient pû se glisser dans ces canaux, si le mouvement rapide du sang ne les eût empêchées, à peu prés comme nous voyons qu'il coule moins d'eau par les trous du fond d'une corbeille, lorsque l'eau passe plus rapidement sur ce fond.

On confirme que cette secretion de la Salive est plus ou moins abondante, selon que le sang se meut lentement ou avec plus de vîtesse, par cette experience qui est, que si l'on serre les veines jugulaires d'un chien avec un fil passé par dessous, on luy fait jetter non seulement beaucoup de larmes, mais encore autant de Salive qu'une prise de mercure en auroit pû provoquer. La raison en est assez claire, & l'on conçoit aisément que lorsque les veines sont liées, le sang arresté d'un côté par la ligature, & poussé de l'autre par les nouvelles parties que les arteres luy communiquent, se doit décharger avec plus de facilité par les ouvertures & par les pores qu'il rencontre autour de soy, de toutes les petites parties qui s'y peuvent insinuer.

Aprés

durant la veille que pendant le som-
, & pourquoy elle tarit presque en
nes maladies. Il dit que la raison
quoy le mercure en produit un flux
derable, est que ses particules ont la
de déboucher tous les plus petits con-
salivaires, de rompre les sels qui y
ient des obstructions, & d'en dilater
e les passages ; ce que l'on doit aussi
dre à proportion, du tabac & de tout
i fait cracher. Et sur ce que ceux
nt quelque mal de gorge sont travail-
un crachement frequent, il veut que
ne provienne pas de l'inflammation
rge, mais de ce que la difficulté d'a-
que l'on sent alors, nous détermine
er hors de la bouche toute la salive
tombe, au lieu que dans un autre
s nous l'avalerions sans y prendre
.

ce ſcorbutique que Jean Dolæus dit avoir veu cracher une ſalive fort puante & pleine de vers, & celuy de cette femme dont nous avons parlé dans un de nos Journaux de l'année derniere, qui guerit une bleſſure dans l'œil de ſon fils, en la leſchant ſeulement tous les matins à jeun. Il finit par les mauvaiſes diſpoſitions des conduits ſalivaires, telles que ſont les fiſtules qui s'y forment quelquefois, & il donne les remedes qui leur ſont propres, de même que pour les fiſtules lachrymales.

Hiſtoire de la conſpiration contre le Roy Charles II. Roy d'Angleterre, & contre Jacques II. ſon Succeſſeur & ſon Frere, auparavant Duc d'York. In 12. à Paris, chez Cl. Barbin. 1686.

COmme c'eſt une des plus grandes affaires qui ſe ſoient paſſées de nos jours & qu'un petit détail ne pourroit pas aſſez demêler, ny aſſez bien faire connoître, nous renvoyons le lecteur au livre même, dont la lecture luy en apprendra naïvement toutes les particularitez.

Défenſe du Culte exterieur de l'Egliſe Catholique, par Mr. Brueys. In 12. à Paris, chez Seb. Mabre-Cramoiſi. 1686.

ON en doit croire cet Auteur touchant ce qu'il dit pour défendre le Culte

autrefois un des plus obstinez adversaires, & que ce n'est qu'à force de s'éclaircir sur ces matieres aussi bien que sur les dogmes contestez, qu'il a connu la verité des uns & des autres. Il proposa aprés sa conversion l'examen des raisons qui ont donné lieu à la separation des Protestans, auquel on a fait deux réponses pleines d'emportement & de calomnies sans toucher precisement aux raisons qu'il avoit alleguées pour prouver que les Protestans ont eu tort de se separer de l'Eglise. Il n'examine pas icy avec moins de solidité tout ce qui regarde le sujet qu'il propose. Il reduit à cinq chefs tout ce que les Calvinistes objectent contre le culte exterieur de l'Eglise; Sçavoir 1. que l'Eglise Catholique a revêtu la Religion d'une pompe mondaine. 2. Qu'elle a accablé le Christianisme d'un aussi grand nombre de ceremonies que l'alliance legale, & qu'elle oblige les Chrétiens à des observations plus rigoureuses que celles de la Loy Judaïque. 3. Que l'Eglise a pour les Temples une devotion qui a esté abolie par l'Evangile. 4. Que ses ceremonies & ses pratiques ont esté tirées du Paganisme. 5. Et qu'enfin l'Eglise se sert d'une langue non entenduë.

Il faut voir contre tout cela qu'il n'y a rien dans nôtre culte qui ne soit pur, saint, legitime & conforme à l'Evangile, & que tout ce que les Ministres ont accoûtumé d'avancer pour donner aux P. R. des idées desavantageuses de nôtre service public,

n'eſt fondé que ſur de faux principes, ſur des imputations injuſtes & ſur les fauſſes explications qu'ils donnent à certains paſſages de l'Ecriture dont ils abuſent.

Mais aprés avoir ainſi défendu l'Egliſe, il attaque à ſon tour nos adverſaires, & leur montre les défauts tant generaux que particuliers de l'exterieur de la R. P. R. d'où il conclut que quand aprés avoir bien goûté la maniere de ſervir Dieu dans l'Egliſe Catholique, on la compare avec ce qui ſe fait parmi les Calviniſtes, l'on voit d'un côté une ſi grande conformité avec ce qui a eſté pratiqué dans tous les ſiecles du Chriſtianiſme, & de l'autre tant de nouveauté; d'un côte tant d'application & de l'autre tant de negligence: d'un côté tant d'ordre & de l'autre tant de confuſion; & enfin d'un côté tant de Majeſté & de l'autre tant de ſimplicitez affectées, qu'on ne peut pas manquer d'eſtre confirmé dans la verité de la Religion Catholique.

Vita æterna ex lumine naturæ oſtenſa & ex Pentateucho Moſaico evicta. Aut. Joac. Hildebrando Theol. Doct. In 4. Helmſtadii. 1685.

L'Opinion des Sociniens qui ſoûtiennent que la Religion Judaïque telle que Moyſe l'avoit établie ne promettoit qu'une felicité temporelle, des moiſſons abondantes, des victoires ſur les ennemis, une lon-

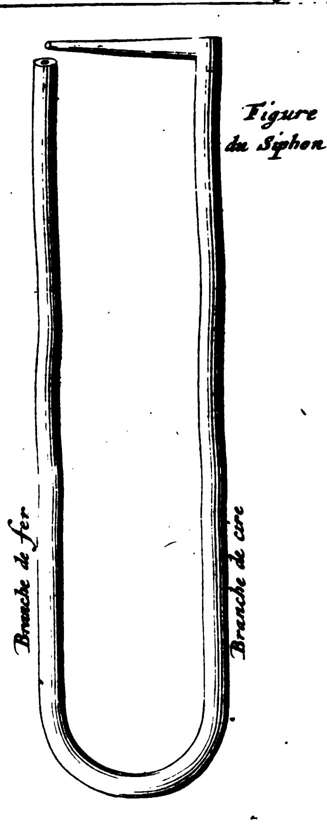
longue vie, &c. est d'autant plus solidement refutée dans cet ouvrage, que l'Auteur ne prouve pas seulement par les 5 liv. de Moyse que la vie éternelle a esté connuë sous l'ancien Testament ; mais qu'il montre encore que la lumiere naturelle est capable de nous convaincre qu'il y a une autre vie aprés celle-cy, & que les payens même ont eu des idées de l'immortalité de l'ame & de la resurrection de la chair.

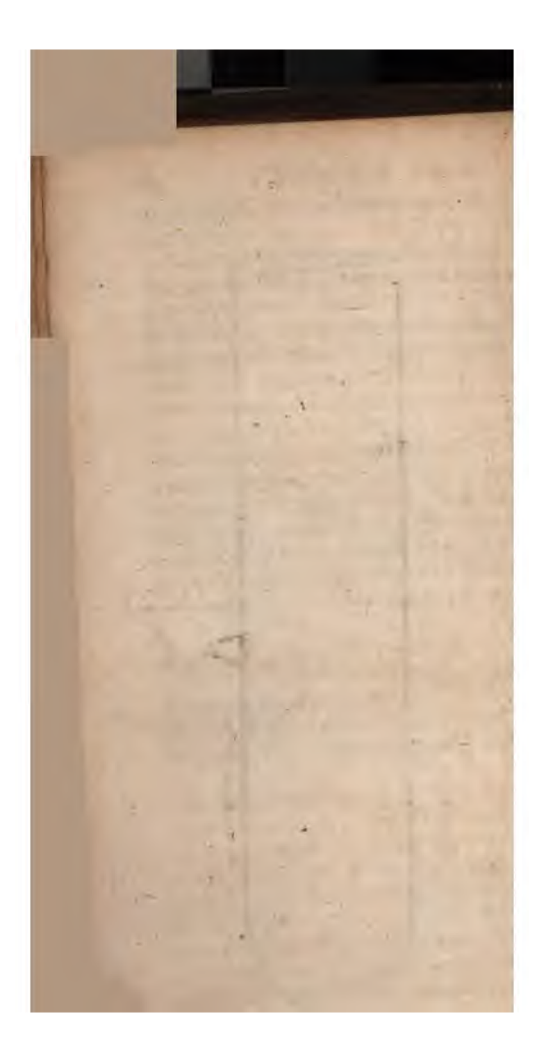
Nouvelle proposition pour le mouvement perpetuel, à Mr. l'Abbé de la Roque.

JE lûs ces jours passez dans vôtre Journal l'explication d'une machine pour le mouvement perpetuel. Dans l'esperance de pouvoir donner un démenty à tous ceux qui soûtiennent l'impossibilité de ce mouvement, je voulus lire l'écrit entier, mais aprés en avoir fait la lecture, je conclus que nous n'estions pas plus éclaircis sur ce sujet que l'estoient ceux qui nous ont precedez, il y a deux ou trois cens ans. L'Auteur a raisonné sur de faux principes, & assurément il ne répond pas aux objections qu'on luy fait. Je ne sçay si je seray plus heureux à l'égard de ceux qui voudront avoir la même charité pour me faire sçavoir leurs sentimens sur une pensée qui m'est venuë touchant la même matiere. La voicy : vous aurez la bonté de la mettre à vôtre commodité dans quelqu'un de vos

Journaux si vous jugez qu'elle merite d'y avoir place.

Il me vint donc en pensée qu'il y avoit des corps durs, qui naturellement estoient plus froids les uns que les autres. Je pensay aussi que les liquides contenus par ces corps estoient d'autant plus condensez que ces corps avoient plus ou moins de froideur; & que par consequent de deux masses égales d'un même liquide celle, qui seroit continuë par un corps dur fort froid, peseroit plus que celle qui seroit contenuë par un moins froid; parce qu'elle contiendroit plus de matiere pesante dans un moindre espace: & raisonnant de la sorte, je m'imaginay que prenant deux corps durs differemment froids comme du fer & de la cire pour en faire deux tuyaux d'une longueur à peu prés égale & d'une grosseur mediocre, & qu'on joignit ces deux tuyaux l'un au bout de l'autre pour en faire une espece de syphon renversé, dont une des branches fût de fer & l'autre de cire, observant de faire cette derniere un peu plus longue que l'autre & recourbée par son extremité, en sorte que la liqueur qui en sort, entrât dans la branche de fer; je m'imaginay, dis-je, que si l'on remplissoit ce syphon d'esprit de vin ou de quelque autre liqueur qui se condensât plus facilement, la portion de cette liqueur qui seroit contenuë dans la branche de fer estant plus pesante à cause de sa condensation que


Figure du Siphon
Branche de fer
Branche de cire



elle qui feroit contenuë dans la branche
e cire, elle la contraindroit de fortir par
on extremité & d'entrer dans la branche
e fer pour entretenir un mouvement con-
inuel.

L'Auteur du mouvement perpetuel se
moquera peut-estre de cette imagination,
'autant dira-t-il que quand elle feroit
raye, elle ne peut estre d'aucune utilité:
iais qu'il dise ce qu'il voudra; si l'on m'as-
ire qu'il n'y a rien dans ma petite machine
ui repugne aux Loix inviolables de la na-
ure, peut-estre trouveray-je bien moyen
e la rendre utile par un mouvement plus
ensible. *Tout le monde n'accordera pas à
t Auteur que la condensation fasse peser
avantage un même liquide.*

Nouveautez de la quinzaine.

La Theologie affective de S. Thomas, par
Ir. du Bail, Docteur de la Maison & Soc. de
orbonne. Nouv. Edit. In fol. à Paris, chez
. Pepie.

La science & l'art des devises, dressez
ur de nouvelles Regles, avec six cens de-
ises sur les principaux évenemens de la vie
u Roy, &c. par le P. Menestrier de la
omp. de Jesus. In 8. à Paris, chez Robert
. B. de la Caille.

Psalterium juxtà duplicem editionem
uam Romanam dicunt & Gallicam, una
um Canticis, &c. per J. Carum. Presb.

Romæ. In 8. & se trouve à Paris, chez Ant. Dezallier.

De l'utilité des voyages, & de l'avantage que la recherche des antiquitez procure aux Sçavans, par Mr. Baudelot de Dairval, A. en P. In 12. 2 vol. à Paris, chez P. Auboüin & P. Emery.



IV.

JOURNAL DES SÇAVANS,

Du Lundi 18 Fev. M.DC.LXXXVI.

La France toute Catholique sous le regne de Louis le Grand, ou Entretiens de quelques François, &c. In 12. 3 vol. à Lyon. 1685.

SOit que les personnes qui parlent dans ces Entretiens ayent esté en effet, comme on l'assure, de veritables Calvinistes qui aprés avoir reconnu leur erreur ont declamé eux-mêmes contre leur secte; soit qu'on ait supposé ces personnes telles; il est certain que tout ce qu'elles disent ou qu'on leur met en bouche, presse vivement les Protestans.

On répond dans le premier Dialogue aux libelles satyriques & seditieux qui ont paru sous les titres de *derniers efforts de l'innocence affligée*, *La Politique du Clergé de France, L'Empereur & l'Empire trahis,&c.* & l'on y fait remarquer par un détail de plusieurs endroits qui en sont tirez, que bien loin que ces ouvrages ayent pû servir à inspirer de la constance aux Prétendus Ré-

formez, ou à en appuyer les intereſts, ils ont plûtoſt eſté capables par l'aigreur dont ils ſont écrits & par les outrages qu'ils contiennent contre le Gouvernement, contre la Monarchie, & même contre la Perſonne Sacrée du Roy, de porter ceux de ce parti qui ont tant ſoit peu de bon ſens, à l'abandonner, & de haſter même ſa ruïne entiere.

Les raiſons par leſquelles on prouve enſuite que S. M. peut détruire le Calviniſme ſans violer la foy publique, ny les loix divines & humaines, ſont priſes de la conjoncture des temps, où les Edits qui les favoriſoient leur furent accordez: des contreventions qu'ils y ont faites: des troubles qu'ils ont toûjours ſuſcitez dans le Royaume; en un mot du penchant qu'ils ont à la rebellion & à l'indépendance; ce que l'on juſtifie par les propres actes de leurs Synodes & par de fort bons exemples.

Le 2. Dialogue eſt une Apologie ſur les violences pretenduës exercées dans le Poitou, ſur les liberalitez que le Roy fait à ceux qui ſe convertiſſent, & ſur les autres moyens que ſa ſageſſe & ſa pieté employent pour faire de la France un Royaume tout Catholique. On prouve aux P. R. le droit qu'on auroit de les punir par des rigueurs temporelles (par où l'on voit que nous ne ſommes pas les ſeuls de ce ſentiment & que l'Auteur *des Dialogues entre Photin & Irenée* aura à combattre plus d'un adverſaire.)

On

On leur fait voir le peu de danger qu'il y a que le Royaume s'affoiblisse par ce dessein, la tranquillité où sont nos Rois du côté des Papes, des Ordres Religieux & du Clergé; & enfin, la difference qu'il y a entre la tolerance qu'ont les Turcs pour les Chrétiens, & celle qu'ils voudroient qu'on eût pour eux.

Mr. Gautereau, qui dans le temps qu'il avoit esté député par les Eglises Protestantes du Poitou, se fit Catholique & causa par là un extreme chagrin au Consistoire de Charenton & à tout le parti Huguenot, justifie sa conversion dans le 3. Dialogue. Parmi les motifs qu'il dit l'avoir produite, il met les contradictions manifestes qui se trouvent dans la doctrine des P.R. l'opposition que le Calvinisme a aujourd'huy avec luy-même, la pureté & la sainteté de la Religion Catholique, &c. Et l'on ajoûte à ces motifs appuyez par des raisons solides, un portrait fidele des Fondateurs de la R.P.R. & de leurs horribles blasphêmes.

On poursuit ce même sujet dans le 1. Dialogue du 2 volume. L'on découvre dans les deux autres ce qui s'est passé de plus secret dans les assemblées où le Consistoire de Charenton concerta la réponse que Monsr. Claude fit à l'avertissement Pastoral de l'assemblée du Clergé; & aprés avoir prouvé par leurs propres principes que les points que l'on a attaquez dans cette Réponse ne peuvent estre des motifs de séparation, on

conclut que ce Ministre en y inserant la plûpart, n'a fait que rendre les P. R. plus ridicules, comme parle cet Auteur, & plus aisez à confondre.

Le 3 Tome est employé à refuter le livre intitulé, *Le Calvinisme & le Papisme mis en parallele.* Comme nous avons parlé fort au long dans nos Journaux de l'année derniere, de la réponse de Mr. Ferrand sur cet ouvrage, à laquelle il ne sera pas moins difficile de bien répondre qu'à son Traité de l'Eglise (quoyque l'Auteur des Nouv. de la R. des L. [a] nous avertisse que Mr. Claude pourra luy faire sentir un jour qu'il n'entend point son Saint Augustin sur la matiere de l'Eglise; nous ne dirons rien icy de tout ce que l'on avance là-dessus dans les trois derniers Entretiens, où l'on rejette les mêmes faussetez & les mêmes calomnies. Et pour celles que l'on publie tous les jours contre les Conversions nombreuses qui se sont faites & qui se font encore dans toutes les Provinces, & contre les voyes dont on s'est servi, elles ne seront pas moins aisées à détruire, si on veut se donner la peine d'y répondre.

Au reste comme dans le même endroit des Nouv. de la R. des L. il est dit *que Monsieur Claude nous avoit fait offrir de nous rendre témoins oculaires des abus où estoit tombé Mr. Ferrand, & que l'amy à qui il avoit donné commission de nous en parler, re-*

vint

[a] Janv. 1686.

vint de chez nous chargé de civilitez & d'assurances de services, mais qu'on n'entra pas en matiere, nous devons rendre ce témoignage à la verité qu'il n'y a rien de plus faux que ce dernier point; Qu'il faut que Monsr. Claude ait esté mal informé de la chose: Qu'on y entra veritablement en matiere & qu'on la poussa même à bout, puisque le chap. 51. du 7. lib. de Saint Augustin, du Baptême contre les Donatistes dont il estoit question y fut lû tout entier à la fin d'une de nos Conferences en presence de quelques personnes habiles, que nous avions priés de rester pour estre témoins de cette dispute: Que le livre que Mr. Claude avoit donné à cet amy pour nous convaincre & qu'il avoit fait voir chez luy à quelques-uns de la Religion, y fut lû de même, & que je découvris qu'il y avoit sur cela de la mauvaise foy, en ce qu'au lieu que Monsieur Claude devoit pour sa justification faire voir qu'il n'avoit pas dit ce qu'on l'accusoit d'avoir avancé dans le même livre qu'on luy citoit, qui estoit celuy de *la défense de la Reformation*, il avoit presenté sa Response à *la Conference de Mr. l'Evêque de Meaux*, dont il n'estoit pas question, & où il sçavoit bien qu'il ne touchoit pas le passage de Saint Augustin qui faisoit la difficulté. La chose passa même si avant que l'amy de Mr. Claude se voyant pressé ne pût se défendre qu'en disant qu'il estoit indifferent lequel des livres de ce Ministre on

examinât ſur ce point; ce qui eſt une réponſe pitoyable, puiſqu'un Auteur peut toucher une choſe dans un livre & n'en point parler dans un autre, comme il eſt arrivé en cette occaſion, le ſujet ne le demandant pas.

Nous n'avions pas voulu publier cette petite hiſtoire de peur qu'on ne crût que nous voulions inſulter à Mr. Claude dans l'eſtat où il ſe trouvoit alors; mais puis qu'il a bien voulu toucher luy-même cet article, nous ne pouvons pas nous diſpenſer d'apprendre au public, comme la choſe s'eſt paſſée.

Quant à l'Auteur des Entretiens d'Irenée & de Photin qui nous prend à partie ſur ce-que dans le Journal du 16 Avril de l'année derniere, nous avons pris parti & ſoûtenu que les Princes Chrétiens peuvent uſer de rigueur contre les heretiques pour les faire rentrer dans leur devoir, en attendant que nous voyons ce qu'il avance contre nous, il faut l'avertir charitablement & tous les autres qui parlent ſans ceſſe de ſoldats, de rigueurs, de perſecutions, qu'ils feroient ſagement de ne pas trop remuer cette corde, de peur qu'on ne leur ferme la bouche, en leur faiſant voir par l'aveu même de leurs propres Hiſtoriens, que leur Religion ne s'eſt établie que par les armes & par les cruautez qu'ils ont exercées contre les Catholiques; & qu'on ne leur reproche que

parler de tous les autres endroits du Royaume, le souvenir des Prestres qu'ils y ont crucifiez, ce qu'ils ne sçauroient faire voir qu'on ait fait, ny rien d'approchant, à pas un de leurs Ministres.

Æneæ Silvii Ep. senensis, postea Pii Papæ II. Historia rerum Friderici III. Imp. ex Ms. optimæ notæ nunc primum edita, cum specimine annotationum Jo. Henr. Boecleri, &c. In fol. Argentorati. 1685.

ÆNeas Sylvius pouvoit mieux qu'un autre écrire l'histoire de Frideric III. parce qu'outre qu'il estoit un fort habile homme, il avoit eu des charges considerables dans la Cour de cet Empereur, qui luy avoient pû donner le moyen de se bien instruire de tout ce qu'il rapporte. Il semble pourtant à bien examiner son ouvrage, que ce ne soit qu'un Fragment de la vie de Frideric, car il n'y est proprement parlé que de son Mariage, de son Voyage d'Italie, de son Couronnement à Rome, & de la guerre que luy firent ses propres sujets. Pour suppléer à ce qui manque à cette histoire, on a joint quelques Écrivains de l'histoire d'Allemagne qui ne se trouvoient presque plus, à l'édition de ce rare Ms. Il avoit esté donné au Duc de weimar à la prise de Brissac: & le sçavant Boeclerus l'ayant recouvré il vouloit le donner au public (ce qu'il auroit fait si la mort ne l'eust prevenu) avec

de beaux ſupplemens qui auroient éclairci non ſeulement toute la vie de l'Emp. Frideric III. mais auſſi tout ce qui s'eſt fait durant les 53 années de ſon Empire.

Methode d'eſtudier & d'enſeigner Chrétiennement & ſolidement la Philoſophie, & de lire les anciens Philoſophes par rapport aux Ecritures & à la Religion. Par le P.L. Thomaſſin P. de l'Orat. In 8. à Paris, chez F. Muguet. 1686.

PEndant que le P. Thomaſſin continuë ſes autres ouvrages pour la Religion, il n'a pas crû devoir negliger ce qu'il avoit commencé pour l'étude des belles lettres, perſuadé que de cette étude & des premieres impreſſions que l'on y prend, dépendent ordinairement celles de toute la vie, pour ce qui regarde même la Religion. Cela l'engagea il y a quelques années à donner la methode d'étudier Chrétiennement les Poëtes. Comme il a découvert dans les 3 Tomes qu'il nous donna là-deſſus, la plûpart des principes generaux de ces études, il ſe retranche icy en un ſeul Tome à tout ce qui concerne preciſément la Philoſophie, ce qu'il partage en 3 livres.

Il rapporte dans le premier la naiſſance & le progrez de la Philoſophie & de toutes les Sectes des Philoſophes. Nous n'entrerons point dans le détail de cette matiere

parce

parce que nous en avons parlé plus d'une fois ; mais nous devons dire qu'on ſera étonné de voir icy par quels degrez la Sageſſe éternelle s'eſt fait connoître aux hommes, & comment les Philoſophes de la Gentilité n'en ont rien découvert qu'aprés qu'elle s'eſt manifeſtée aux anciens Patriarches & aux Prophetes, particulierement à Abraham, à Joſeph, à Moyſe, & à Salomon, juſqu'à ce qu'elle ait paru avec plus d'éclat & plus d'évidence dans ſon Evangile & dans les profonds Myſteres qu'il comprend.

Dans le 2 livre il explique plus à fond les ſentimens de ces Philoſophes & particulierement de Platon, ſur la Divinité juſqu'au Myſtere de la Trinité même, ſur les Anges, les Genies, les Demons, & ſur leur mediation pretenduë entre Dieu & les hommes: ſur la nature & les autres qualitez des ames, en commençant par l'ame du monde: ſur la creation de ce monde corporel & ſur les beautez les plus édifiantes comme il parle, qui demandent des ſpectateurs & des ſtudieux plus que toute autre choſe, ſuivant les obſervations du plus grand des Naturaliſtes.

Dans le 3 livre il découvre la doctrine des mêmes Philoſophes ſur la Morale & ſur la Politique dont ils ont toûjours eſtimé que la Religion eſtoit le plus ſolide fondement. Il fait voir qu'ils ont preferé l'Etat Monarchique à tous les autres; & que quelques

L'Anatomie du Corps Humain avec ses maladies & les remedes pour les guerir. Nouv. Edit. In 8. 2 *vol.* à Paris, chez J. Couterot & Louïs Guerin. 1685.

LEs augmentations que l'on a faites dans l'un & l'autre de ces deux volumes rendent cette reimpreſſion conſiderable; car outre pluſieurs nouvelles obſervations de Phyſique que l'Auteur a ajoûtées dans le 1. il y a mis encore des figures exactes de toutes les parties du Corps Humain, avec toutes les maladies externes qui regardent principalement la Chirurgie, dont il n'avoit pas encore parlé.

Il nous donne dans le ſecond un grand nombre de remedes que la 1. édition ne contient pas non plus, & qui pour eſtre également faciles & experimentez meritent bien que nous en marquions quelques-uns.

Il aſſure entre autres que l'eau qui ſort des racines de noyer inciſées, buë par intervalles à la quantité d'une once, appaiſe en peu de temps la douleur de teſte quelque grande & inveterée qu'elle ſoit; de même que l'eau diſtillée de vervaine empreinte de ſon ſel fixe.

Pour la phreneſie il preſcrit le *Sedum majus* contus meſlé avec du lait de femme & appliqué ſur le ſinciput juſqu'à ce que le malade commence à dormir. Une ſeule

goûte

goûte d'eau distillée de deux dragmes d'*Opium* & de 4 testes d'ail, donnée dans du bon vin appaise aussi admirablement bien la phrenesie, en provoquant un sommeil fort doux.

Dans l'Apoplexie il dit que la teinture de Nicotiane, tirée avec l'eau de vie rectifiée & donnée au malade au poids de 3 dragmes avec du miel rosat, fait tomber à l'instant une grande quantité de mucositez de la teste & procure un grand dégagement, principalement si on reitere la même chose deux ou trois fois.

Un des plus souverains remedes pour la Pleuresie est selon luy, la potion faite avec 4 onces d'eau de chardon benit ou de scorsonere, 20 goûtes d'esprit de sel armoniac, & 30 goûtes d'esprit de nitre dulcifié. La teinture de corail tirée avec l'esprit de sel rectifié, & donnée par intervalles à la dose de 20 goûtes en est un autre fort efficace pour arrester promptement le crachement de sang.

Entre les febrifuges, les fleurs d'antimoine corrigées avec parties égales d'esprit de miel & d'esprit de vin, circulées ensemble, en sont un des plus assurez pour les fiévres intermittentes : & pour les continuës le plus naturel & le meilleur est de prendre 3. ou 4 fois par jour 12 goûtes d'esprit de sel armoniac dans de l'eau de chicorée ou de scorsonere.

Il y a de pareils remedes, c'est à dire fort sim-

ſimples & fort aſſurez pour la Toux, pour la palpitation de cœur, pour les diarrhées & pour la difficulté d'uriner, &c. L'Auteur en promet encore de plus ſpecifiques pour pluſieurs maladies conſiderables dans les obſervations de medecine qu'il doit bien-toſt publier, où l'on verra ces maladies gueries par ces ſortes de remedes avec d'autant plus de ſeureté & de plaiſir, qu'ils agiſſent ſans troubler la nature dans ſes mouvemens & dans ſes fonctions.

Extrait du Journal d'Angleterre contenant quelque choſe de fort ſingulier, touchant une fille d'Irlande à qui il croiſt pluſieurs cornes ſur le corps.

CEtte fille nommée Anne Jackſen eſt de la Ville de Waterford, née d'un pere & d'une mere d'une complexion fort ſaine. Dés l'age de 3 ans il commença de luy venir des cornes en pluſieurs endroits du corps. Sa mere qui de honte la tenoit cachée & l'élevoit en ſecret eſtant venuë à mourir & ſon pere devenant extremément pauvre, elle tomba à la charge de la parroiſſe. Elle a à preſent 13 à 14 ans, & neanmoins elle eſt d'une ſi petite taille que l'on voit des enfans de 5 ans qui ſont plus grands. Elle eſt fort niaiſe; ne marche qu'avec beaucoup de difficulté; parle peu, indiſtinctement & avec precipitation. Sa voix eſt baſſe & rude, ſon viſage aſſez bien formé. Ses yeux pa-
roiſ-

roissent troubles, & il semble qu'il y ait une taye qui croisse par-dessus, ce qui fait qu'elle a presentement de la peine à distinguer les couleurs. Elle mange & boit avec appetit; dort bien; & à la reserve qu'elle n'a pas encore marqué, elle fait toutes les fonctions de la nature.

Les cornes abondent sur son corps principalement autour des jointures, & non pas sur les parties charnuës qui sont dures. Elles sont attachées à la peau comme des porreaux & elles leur ressemblent fort quant à la substance prés de leur racine; quoyque vers les extremitez elles deviennent beaucoup plus dures.

Au bout de chaque doigt du pied, il y en vient une aussi longue que le doigt même; non pas tout droit, mais en s'élevant un peu entre l'ongle & la chair, & en se recourbant comme l'ongle d'un coq d'inde, dont elle approche aussi beaucoup pour la couleur. Sur les autres jointures de ses doigts & de ses orteils, il y a de plus petites cornes, qui tombent quelquefois, mais il en vient d'autres à leur place. Toute la peau de ses pieds, de ses jambes, & de ses bras est fort dure & calleuse, & elle le devient tous les jours davantage. Celle de son col commence aussi à le devenir depuis peu. Sur les genoux, aux coudes, & aux autres jointures il y a plusieurs cornes; celles des coudes sont entre autres fort remarquables; car elles s'entortillent comme des cornes de belier.

Celle qui est sur le bras gauche a plus d'un demy pouce de large & 4 pouces de long. Il luy en vient un grand nombre au derriere qui sont applaties à force de s'asseoir souvent. Il luy croît une corne à chaque oreille ; & l'on voit pousser aux aisselles, & aux bouts des tetons, de petites substances dures beaucoup plus gréles & plus blanches que les autres.

Mr. Ashe Secretaire de la Soc. de Dublin qui a envoyé cette relation à un des Secretaires de la Soc. R. de Londres, esperoit y joindre la figure de cette fille monstrueuse ; mais la personne à qui la garde en est confiée ne luy a pas voulu permettre de la tirer ; & il n'a pû non plus rien apprendre du commencement & de la cause de la naissance de ces cornes, parce qu'il n'a pû trouver les parens de la fille qui auroient pû l'en informer. Le Lecteur suppléra aisément par son imagination à l'idée que la figure pourroit luy en donner.

Nouveautez de la quinzaine.

D. Antonii Paduani Ord. Minorum sermones hactenus inediti, de Sanctis & de diversis. Accedunt ex occasione vindiciæ Regularum Consulatuum Cæsareorum. Opera & studio P. Ant. Pagi Ord. Min. Conv. D.T. In 8. Avenione. & se trouvent à Paris, chez Jean Boudot.

La Morale de Jesus-Christ. In 4. à Paris, chez Est. Michallet.

Un tres-habile Mathematicien dont nous avons parlé plus d'une fois dans nos Journaux, nous a remis entre les mains une observation sur le Toisé des solides inclinez qui justifie merveilleusement bien, la maniere dont se servent en cela, tous les Architectes & Ingenieurs de France; nous en parlerons au premier Journal.

Catechisme ou instructions familieres sur les principales veritez de la Religion Cath. par P. Canisius de la Comp. de Jesus. In 12. chez le même.

Nouveau traité pour servir à l'instruction des nouveaux Convertis & à la conversion de ceux qui sont encore dans l'égarement: par M. G. Quantin P. à Tours, & se trouve à Paris, chez Mart. Jouvenel.

Supplementum de Scriptoribus vel scriptis Ecclesiasticis à Bellarmino omissis. Collectore R. P. Casimiro Oudin Presbytero veteris Instituti Ordinis Præmonstratensis. In 8. chez Antoine Dezallier.

que les nourrices estoient si exactes à veiller sur la pudicité des jeunes filles qui leur estoient confiées, qu'elles leur mesuroient le tour du col tous les matins, afin de connoître si tout alloit bien. M. B. soûtient que ce n'est pas ce que Catulle a voulu dire; mais seulement que les nourrices leur mesuroient le col le jour des nopces & le lendemain, & que si le fil se trouvoit trop court ce dernier jour, elles jugeoient que le mariage avoit esté consommé.

Il a raison de dire que les Commentateurs cherchent sur cela des raisons Philosophiques, & de la realité où il ne faut pas en chercher; & il y a de l'apparence comme il le remarque, que la credulité des premiers temps n'est pas allée jusqu'à se servir de ces mesures du col pour autre chose que pour une petite plaisanterie; si ce n'est que peut-estre on usoit de ruse, & que pour empêcher que la jeunesse ne fist rien de mal à propos, on luy faisoit peur que l'on connoistroit par là celles qui auroient fait la sottise.

Les pierres qui avoient servi de chevet à Jacob, les Mandragores de Ruben, le Gobelet de Joseph, le nom que Dieu voulut que Moyse luy donnât en parlant à Pharaon, & la peur qu'on avoit de mourir, lors qu'on croyoit avoir veu Dieu, sont les principaux sujets des autres remarques de cet Auteur.

Il semble s'engager à l'occasion de ce dernier, à un traité des anciens accouchemens dans

dans lequel il y a de l'apparence qu'il expliquera s'il y a toûjours eu des Sages-Femmes, quelle a esté la premiere, & sur tout si les hommes se sont mêlez de ce mestier, comme ils s'en meslent aujourd'huy, puisqu'il s'estonne que personne n'ait encore touché cette matiere.

En attendant il rapporte là-dessus un fait qu'il a tiré d'Hyginus, fort singulier, quoyqu'il paroisse y avoir un peu de contradiction. Ce fait est que dans un temps où la honte empeschoit les femmes qui estoient en travail d'enfant de recourir aux Medecins (ce qui faisoit que n'y ayant pas de sages-femmes, il en mouroit beaucoup faute de secours,) & qu'il y avoit une loy parmi les Atheniens qui défendoit aux femmes de se mêler de la Medecine, une jeune fille nommée Agnodice se sentant une grande inclination pour cette science se déguisa en homme & l'apprit. Comme aprés cela elle accouchoit les femmes, leur ostant auparavant tout scrupule, en leur faisant connoître ce qu'elle estoit, les Medecins qui remarquerent qu'ils perdoient par là la pratique des femmes, firent un procez à Agnodice, l'accusant d'un mauvais commerce avec le sexe. Ne luy ayant pas esté difficile de s'en justifier, ils eurent recours à la défense portée par la loy, & alors les Dames Atheniennes intervenant dans la cause firent reformer cette loy, si bien qu'il fut permis aux femmes libres d'apprendre cet Art.

On trouve à la fin de cet ouvrage quelques petites pieces curieuses que le titre fait assez connoître.

Histoire de Gustave Adolphe dit le Grand, & de Charles Gustave Rois de Suede, par le Sieur de Prades. In 12. à Paris, chez Cl. Barbin. 1686.

COmme ce sont deux heros de nostre siecle, que les deux Gustaves Rois de Suede, il n'y a personne qui ne sçache toutes leurs grandes actions, & qui ne se soûvienne encore de leurs conquestes. Le premier à qui on donna avec justice le nom de Grand, ébranla les Couronnes de Dannemark, de Pologne & de l'Empire, & l'on croit même que s'il eut vêcu davantage, il eut fait tomber la derniere entre ses mains. Charles Gustave ne fut pas moins digne du nom de grand. Il emporta ce que Gustave Adolphe n'avoit fait qu'ébranler, & s'estant rendu Maistre du Dannemark & de la Pologne, il sçeut les conserver jusqu'à la mort: aussi sortoit-il d'une Maison fertile en heros & en Conquerans. *C'est illustre Maison de Baviere.* On ajoûte icy au détail de ces grandes expeditions, celuy de toutes leurs autres qualitez qui pour estre moins éclatantes ne sont pas moins glorieuses pour leur memoire. Nous renvoyons à la lecture du livre ceux qui voudront se donner le plaisir

ſir d'en connoiſtre toutes les particularitez.

La ſcience & l'art des deviſes, dreſſez ſur de nouvelles regles, par le P. Meneſtrier de la Comp. de Jeſus. In 8. à Paris, chez R. J. B. de la Caille. 1686.

PEu de gens ſont plus heureux & plus feconds en ce genre d'écrire que le P. Meneſtrier. C'eſt le 5 ou 6 volume qu'il nous donne ſur cette matiere. Voyant que tout le monde ſe meſle de deviſes & que les regles que la plûpart des anciens Auteurs nous ont données là-deſſus ſont ſi fort oppoſées les unes aux autres qu'on ne ſçait à quoy s'en tenir, il a voulu propoſer celles qu'une longue application & une grande experience luy ont fait trouver les plus ſeures & les plus infaillibles pour en juger du moins avec un plein diſcernement.

Il commence par les differentes eſpeces de diviſes. Il remarque qu'il y en a autant de ſortes qu'il y a de figures ſenſibles, de couleurs & de paroles capables de diſtinguer les perſonnes, & d'eſtre en même temps des ſignes & des expreſſions de leurs penſées & de leurs ſentimens pour quelque deſſein que ce ſoit. Il les reduit enſuite à 4 eſpeces: l'une du ſimple mélange des couleurs; la 2. de ſimples mots; la 3. de figures ſans mots; la derniere de figures accompagnées de paroles. Celle-cy ſe ſoudiviſe

vise en 3. autres especes par rapport aux manieres dont l'esprit exprime ses pensées, sçavoir les devises de simple conception, ou comme parlent les Philosophes, de simple apprehension ; celles de simple proposition ; & les troisiémes de raisonnement fondé sur les rapports & les proprietez des choses.

Comme ces dernieres operations de l'esprit sont plus nobles que les autres, on peut dire aussi que les devises de cette espece sont plus spirituelles, plus ingenieuses, & plus parfaites. Ce sont celles qui sont aujourd'huy les plus communes : mais peu de gens sçavent que leurs principes consistent en un raisonnement ou syllogisme de deux propositions, exprimées l'une par des figures ou par des corps, & l'autre par des paroles, & d'une conclusion ou application qui est dans la pensée & dans l'intention de celuy qui porte la devise.

Delà naissent les 4 regles que le P. Menestrier en donne. La 1. qu'il établit, est que le corps de la devise soit noble. Il y a neanmoins des figures qui pour estre viles en elles-mêmes ne laissent pas d'estre nobles, ainsi qu'il le remarque, par les applications qui en ont esté faites de toute antiquité, comme les serpens pour la prudence, les fourmis pour le travail assidu. Il excepte encore de cette regle les devises Satyriques qui n'estant faites que pour railler, peuvent avoir des corps bas & indignes ; telle est

l'écumoire que l'on a dépeinte avec ces mots *il peggior ne coglio*, pour un ignorant qui ne tiroit des livres que ce qu'il y avoit de pire, & la Citrouille que l'on a appliquée à un parasite avec ces paroles, *nella pansa il cervello*, son cerveau dans sa panse.

La 2 regle est que la figure ou ce corps principal adopté par celuy qui prend une devise ne soit point nommé ; parce que ce corps estant le sujet & le mot l'attribut, ce seroit mettre deux fois le sujet dans une même proposition, ce qui seroit une faute grossiére, à moins que le sujet n'eust le nom de la proprieté & de l'attribut ; ainsi on peut dire d'un diamant *semper adamas*, pour exprimer, toûjours incapable d'estre brisé.

La 3 regle qu'il pose est que la figure soit connuë ; car comme elle fait l'office de la premiere apprehension de l'esprit, elle ne serviroit de rien si elle n'estoit connuë de tout le monde : aussi est-ce ce que signifie le mot de *devise*, c'est à dire voir de loin, connoistre, distinguer & discerner.

Il veut pour 4 regle qu'on ne se serve pas de plusieurs corps, s'ils n'ont une action commune, par exemple un essaim d'abeilles, une moisson entiere ; par la raison que le sujet doit avoir une espece d'unité, à l'égard de la proprieté qui est comme la forme de la devise & l'application du corps à cette proprieté.

Le P. Meneſtrier ajoûte à ces 4 regles & à quelques autres reflexions ſur les differentes choſes qui contribuent au merveilleux des deviſes, ſur la langue, la cadence, l'étenduë & la convenance des paroles qui en accompagnent les figures, & ſur les autres conditions que l'on doit obſerver pour en bien juger, un ample recueil de celles qu'il a faites luy-même. Il met à la teſte les deviſes qu'il fit à l'occaſion du Carrouſel de l'année derniere, dans le temps duquel il ſe détermina à publier cet ouvrage. On trouve en ſuite ſix cent deviſes ſur les principaux évenemens de la vie du Roy, & en dernier lieu 400 deviſes ſur divers ſujets dont les mots ſont tirez de l'Ecriture Sainte.

Jo. Meurſii Themis Attica, ſive de legibus Atticis, lib. II. *In* 4. *Trajecti.* 1685.

CEt ouvrage poſthume a eſté communiqué à Monſr. Grævius par Monſr. Pufendorf. Il eſt d'autant plus conſiderable qu'il regarde la Juriſprudence de la Nation du monde la plus polie qui eſtoit l'Athenienne. On y voit les manieres ordinaires de Meurſius de ne s'écarter jamais de ſon but, mais de marquer en peu de mots les faits que ſa lecture luy avoit appris, & d'y en joindre tout auſſi-toſt la preuve par un ou pluſieurs bons paſſages. Comme il

y a

y a beaucoup à profiter dans ces ſortes d'ouvrages, Mr. Pufendorf donnera ſans doute aux Sçavans la ſatisfaction de voir au jour les autres traitez de ce Sçavant Homme qui ſont encore entre ſes mains.

Hiſtoire des Troubles de Hongrie In 12. 3 vol. à Paris, chez G. de Luynes. 1685.

LEs troubles de Hongrie ſont aujourd'huy quelque choſe de ſi conſiderable qu'il n'y a perſonne qui ne ſoit bien aiſe d'en ſçavoir la veritable cauſe. Cet Auteur en attribuë la premiere orgine à la diviſion qu'il y eut entre les Catholiques & les Proteſtans de ce Royaume au ſujet de la ſucceſſion de Louïs II. Roy de Hongrie, lequel fut défait par Soliman dans la plaine de Mohac, avec l'élité de ſa Nobleſſe. Ceux-là ayant élû Ferdinand Archiduc d'Auſtriche gendre de ce Prince, & les ſeconds Jean Sepuſius Prince de Tranſylvanie, il y eut de grands démêlez pour ſoûtenir les droits du Tranſylvain, qui donnerent occaſion aux Turcs appellez pour cet effet en Hongrie par le Card. Martinuſius premier Miniſtre de Jean, de s'emparer d'une partie de ce Royaume.

La maiſon d'Auſtriche n'avoit pas laiſſé neanmoins de ſe maintenir toûjours ſur ce Trône, par la fidelité des Hongrois qui avoient toûjours unanimement concouru

avec leur Souverain, à défendre leur patrie contre les entreprises & les irruptions de Infidéles, lorsque sous le regne de l'Empereur Leopold à present regnant, les Palatins de Hongrie lassez de voir une Couronne élective devenuë comme heriditaire dans cette maison, se servirent du pretexte de Religion pour émouvoir les peuples & pour les obliger de prendre les armes pour la conservation de leur liberté.

C'est-là la source de tous les attentats & de toutes les trahisons qui ont tant fait de bruit de nos jours. Celles du Comte Pierre de Serin, & des Comtes Frangipani, Nadasti, & de Tattembach sont les principales que l'on voit décrites dans le premier volume. Les deux autres contiennent tous les soûlevemens qui sont arrivez depuis, & generalement tout ce qui s'est passé en Hongrie jusques à la fin de 1683. On peut juger du détail dans lequel cet Auteur est entré sur toutes ces choses, par les 3 volumes que cette histoire comprend.

Observations sur la mesure des solides inclinez, ou solution d'un Probléme proposé dans le Mercure Galant.

DEpuis que les Mathematiciens ont trouvé le secret de s'introduire jusques dans les ruelles & de faire passer dans le Cabinet des Dames les termes d'une science

cience aussi solide & aussi serieuse que la Mathematique, par le moyen du Mercure Galant, on dit que l'Empire de la galanterie va en déroute, qu'on n'y parle plus que Problemes, Corollaires, Theoremes, angle droit, angle obtus, Rhomboides, &c. & qu'il s'est trouvé depuis peu deux Demoiselles dans Paris à qui ces sortes de connoissances ont tellement brouillé la cervelle, que l'une n'a point voulu entendre à une proposition de Mariage, à moins que la personne qui la recherchoit n'apprist l'art de faire des lunetes dont le Mercure Galant a si souvent parlé, & que l'autre a rejetté un parfaitement honneste homme, parce que dans un temps qu'elle luy avoit prescrit, il n'avoit pû rien produire de nouveau sur la Quadrature du Cercle. Nous pourrons un jour faire connoître le nom de ces deux Heroïnes. Et attendant nous donnerons icy les observations sur la mesure des solides inclinez qu'un tres-habile homme nous a mises, il y a quelques jours, entre les mains, parce que les découvertes qu'il y fait sont tres-belles & tres-utiles au Public.

PROPOSITION. *Soit proposé à trouver la solidité ou la quantité des cubes contenus dans un massif ou terre-plein, dont les bases inferieure & superieure sont parallelogrammes rectangles entre elles à la distance perpendiculaire de 12 pieds: le grand côté de la base inferieure de 20 pieds, le petit*

côte de 8 pieds ; le grand côte de la base superieure de 15 pieds ; le petit côté de 3 pieds, les autres quatre surfaces en talus, dont l'inclinaison sur la base inferieure est égale.

1. OBSERVATION. Bien que le solide ou massif proposé soit irregulier & ne puisse pas estre mesuré qu'en le transformant en des solides reguliers: toutefois certains Geometres ont crû pouvoir en trouver la solidité tout d'un coup, en prenant la moitié de la somme des deux grands côtez des deux bases, laquelle moitié est 17 pieds & demy, multipliant cette moitié par celle de la somme des petits côtez des mêmes bases, laquelle moitié est 5 pieds & demy, & multipliant le produit par 12 pieds hauteur du massif; suivant laquelle methode la solidité du massif seroit 1155 pieds cubes: mais cette methode n'est pas juste, puisque la solidité qu'elle donne ne convient pas à celle qu'on trouvera par la transformation du solide proposé à un ou plusieurs solides reguliers.

2. OBSERVATION. Le solide ou massif proposé peut estre transformé en plusieurs manieres, & particulierement aux deux qui suivent entierement conformes à celles de tous les sçavans Architectes & Ingenieurs.

1. En quatre Pyramides quadrangulaires égales, formées par les 4 Angles solides inclinez du massif proposé : Le côte de la base de chaque Pyramide sera 2 pieds & demy,

demy, sa hauteur 12 pieds, & sa solidité 25 pieds cubes; & en deux parallelipipedes rectangles composez, l'un des deux solides formez par la ligne inclinée & la perpendiculaire du reste des deux grandes surfaces, & du parallelipipede rectangle terminé par la base superieure du massif, & l'autre des deux solides formez par les lignes inclinée & perpendiculaire du reste des deux petites surfaces. Le grand parallelipipede aura 5 pieds & demy de largeur, 15 pieds de longueur, 12 pieds de hauteur, & 990 pieds cubes de solidité. Le petit parallelipipede aura 2 pieds & demy de largeur, 3 pieds de longueur, 12 pieds de hauteur & 90 pieds cubes de solidité. La somme des soliditez des 4 Pyramides & des deux parallelipipedes sera 1180 pieds cubes pour la solidité requise du massif proposé.

2. A une Pyramide tronquée quadrangulaire dont la base superieure aura 3 pieds & la base inferieure 8 pieds de chaque côté, sa hauteur 12 pieds, & sa solidité 388 pieds cubes: & à un parallelipipede rectangle de 5 pieds & demy de largeur, 12 pieds de longueur & 12 pieds de hauteur, dont la solidité sera 792 pieds cubes. La somme de ces deux soliditez sera 1180 pieds cubes, qui est la même solidité trouvée par la premiere transformation.

3. OBSERVATION. Toutes les transformations qu'on peut faire du solide irregulier proposé en des solides reguliers don-

neront toûjours la même solidité de 1180 pieds cubes; ce qui fait voir que la solidité de 1155 pieds cubes trouvée par les Geometres qui pretendent mesurer tout d'un coup le solide proposé incliné des quatre côtez, par leur methode cy-dessus expliquée, n'est pas juste.

Leur erreur vient de ce que, lorsque ces Geometres prennent la moitié de la somme des deux grands côtez des deux bases du massif, ils considerent ses deux grandes surfaces comme perpendiculaires aux grands côtez de la base superieure, & les deux petits côtez comme inclinez; ce qui forme un hexaedre dont les deux bases superieure & inferieure ont 3 pieds de largeur, la base superieure 15 pieds, & la base inferieure 20 pieds de longueur: & retrachant un des solides inclinez dont la base a 3 pieds d'un côté & 2 pieds & demy de l'autre, & l'appliquant sur l'autre solide incliné, ils forment un parallelipipede rectangle qui a 17 pieds & demy de longueur & 3 pieds de largeur: & par ce moyen ils retranchent du solide incliné de chaque petite surface du massif une pyramide quadrangulaire formée par la moitié de deux de ses angles solides.

On peut raisonner sur le même pied à l'égard des deux petits côtez des deux bases, & observer que la transformation faite par cette methode ne contenant que trois pyramides quadrangulaires des quatre qui ont

ont esté retranchées suivant 7. 12. l'erreur est de 25 pieds cubes.

Pour rectifier donc cette methode défectueuse & rendre son calcul égal à celuy des deux transformations precedentes, il faut ajoûter à la solidité trouvée celle d'une des quatre pyramides retranchées. Que si la base moins large du solide (des deux sur lesquelles tombe l'inclinaison) est plus longue que la plus large, il faudra soustraire de la solidité trouvée celle de deux pyramides triangulaires des quatre de la transformation du solide; d'où suit cette Regle generale. Si l'on ajoûte à la solidité du premier solide (dont la base plus large est plus longue que la moins large) & l'on soustrait de la solidité du dernier (dont la base moins large est plus longue que la plus large) la solidité d'une Pyramide quadrangulaire, dont la base sera formée de l'inclinaison des deux côtez du solide, l'on aura la solidité requise. Cette Regle sera tres-utile pour mesurer les pyramides tronquées quadrangulaires, & rectifiera cette methode qui donne une même solidité à deux solides inégaux, & qui ne peut avoir lieu que lors que l'inclinaison des surfaces opposées est reciproque, ou quand le solide proposé n'a que deux surfaces inclinées; Ce qui est tres-important & doit estre observé pour l'interest du Public.

Nouveautez.

Hiſtoire de l'origine & des progrez de la Monarchie Françoiſe ſelon l'ordre des temps, par G. Marcel, à Par. chez D. Thierry.

Traité de l'unité de l'Egliſe & des moyens que les Princes Chrétiens ont employez pour y faire rentrer ceux qui en eſtoient ſeparez, par le P. Thomaſſin P. de l'Orat. In 8. à Paris, chez F. Muguet.

Nouvelle methode pour inſtruire les nouveaux Convertis & pour convertir ceux qui reſtent encore dans le Schiſme, ſuitte des controverſes familieres. In 12. à Paris, chez A. Dezallier.

Traité du mouvement des eaux & des autres corps fluides diviſé en 5 parties, par feu Mr. Mariotte de l'Acad. R. des Sc. mis en lumiere par Mr. de la Hyre Lect. & Prof. R. &c. à Paris, chez Eſt. Michallet.

Seconde partie de la Chymie naturelle ou l'explication Chymique mechanique de l'Evacuation particuliere aux femmes, par Dan. Duncan. Doct. en Med. de la Fac. de Montpellier, à Montauban, & ſe trouve à Paris, chez L. d'Houry.

VI.

JOURNAL DES SÇAVANS,

Du Lundi 18 Mars, M. DC. LXXXVI.

Histoire du Pontificat de saint Gregoire le Grand, par Mr. Maimbourg. In 4. & 12. à Paris, chez Cl. Barbin. 1686.

CEux qui ont lû les ouvrages de Monsieur Maimbourg ont pû remarquer avec quelle adresse cet habile Auteur a toûjours sçeu choisir sa matiere, n'ayant traité jusqu'à present que de grands sujets, & avec quelle force & quelle éloquence il en a toûjours soûtenu la dignité. Il le fait encore icy dans le Tableau qu'il nous donne du Pontificat de saint Gregoire que non seulement les Catholiques, mais même les Protestans reconnoissent avoir esté un tres-grand homme.

Quoy qu'il ne fasse pas profession d'y décrire sa vie privée & ses actions particulieres, on ne laisse pas d'y apprendre son extraction d'une des plus anciennes maisons Patriciennes de Rome qui avoit donné à l'Eglise un saint Pape Felix III. bisayeul de saint Gregoire, & à la Rep. plusieurs illu-

stres

ſtres Senateurs, dont il remplit luy-même un des premiers rangs avec tant d'applaudiſſement que l'Empereur Juſtin le jeune le crea Prefet de Rome.

Sa retraite du monde & ſa profeſſion Monaſtique dans le Monaſtere de ſaint André qu'il avoit fondé dans ſa maiſon Paternelle, n'y eſt pas non plus oubliée. Il en fut bientoſt tiré par Pelage II. qui le fit ſon 7 Diacre & l'envoya Nonce à Conſtantinople pour demander au nouvel Empereur du ſecours contre les Lombards. Mais ce qu'on lit dans cet ouvrage avec plus de plaiſir & d'édification, eſt la reſiſtance de ſaint Gregoire à ſon Election à la Papauté & ſon application infatigable à gouverner l'Egliſe pendant les 13 à 14 années qu'il tint le ſiege de ſaint Pierre.

On y voit en effet ce grand Pontife prêcher & regler tout par luy-même dans ſon Egliſe de Rome, tout chargé d'affaires & tout incommodité des goûtes qu'il eſtoit, & de là porter ſes regards & ſes ſoins ſur celles d'Aſie, d'Afrique & d'Europe, & travailler avec un zele tres-éclairé à y rétablir ou conſerver la pureté de la foy & à y faire fleurir la pieté & les bonnes mœurs.

La Simonie s'eſtant gliſſée & cauſant de grands deſordres en Sicile, en Sardaigne, en France, dans la Grece & dans l'Orient où ſa juriſdiction ne luy fut jamais conteſtée, ce ſaint Pape s'oppoſa fortement à cet abus que l'on coloroit du pretexte d'honneſteté, & de

de presens. Il ne vouloit point que l'on exigeât rien, ny dans la collation des ordres ou administration des autres Sacremens, pour la reception des Religieuses, ny pour les sepultures, ce que les Papes Innocent & Alexandre III. ont aussi depuis défendu. Il écrivit sur ce sujet à plusieurs Evêques, à la Reine Brunehaut (que Mr. Maimbourg ne trouve pas fort digne de la justification qu'en a faite Mr. de Cordemoy) & à Childebert Roy de France auquel adressant une autre lettre pour un autre sujet, il fait ce bel éloge de la France que tout le monde sçait & qui luy convient aujourd'huy avec d'autant plus de justice, qu'elle n'a jamais esté élevée à un plus haut degré de gloire.

Un des plus beaux évenemens qui entrent dans cette histoire, est sans doute la conversion des Visigots Ariens lesquels embrasserent la doctrine Orthodoxe à l'exemple & à la persuasion de leur Roy Récarede. Il arriva un pareil changement dans la Lombardie par le zele de l'admirable Theodelinde Princesse Bavaroise femme d'Agilulphe Roy du païs; car elle ramena à la Religion Catholique le Roy son époux & la plûpart de ses sujets que le malheur de leur naissance avoit engagez dans la même heresie. Surquoy Mr. Maimbourg remarque agreablement que comme trois Imperatrices femmes l'une de Licinius, l'autre de Constantius & la troisiéme de Valens, furent les instrumens du demon pour établir

l'Arianiſme en Orient, trois autres Princeſſes furent les inſtrumens du ſaint Eſprit pour ſanctifier l'Occident, ſçavoir Clotilde femme de Clovis en retirant les François du Paganiſme, & Ingonde & Theodelinde en convertiſſant les Viſigots & les Lombards.

La Converſion des Anglois par Auguſtin & par les autres Religieux de l'Ordre de ſaint Benoiſt que ſaint Gregoire leur envoya, fait une autre partie de l'hiſtoire de ſon Pontificat qui n'eſt pas moins conſiderable. Comme nous en avons déja parlé plus d'une fois, nous nous contenterons de remarquer que Mr. Maimbourg la décrit avec beaucoup de delicateſſe & d'exactitude. Il en fait autant pour pluſieurs autres points qu'il touche à l'occaſion de l'Hiſtoire de ſaint Gregoire, comme le Schiſme des trois Chapitres, la mort tragique de l'Empereur Maurice,les démêlez qui ſurvinrent pour le titre d'Evêque Oecumenique, la poſſeſſion Canonique d'un même Evêché par deux Evêques, &c. Il fait auſſi des remarques fort curieuſes ſur pluſieurs autres choſes ſingulieres, & il obſerve en particulier touchant les Cardinaux (pour ne pas nous arreſter à tous les autres chefs de la plûpart deſquels nous parlerons bientoſt au long dans nos Memoires de l'Egliſe) que du temps d'Urbain II c'eſt à dire l'an 1090. les Evêques precedoient encore les Cardinaux qui n'eſtoient ſeulement que Prêtres.

Mandemens de Monseigneur l'Archevêque de Paris, touchant le respect que l'on doit garder dans les Eglises, & touchant le Sacrement de Confirmation. 1686.

PArmi les calomnies dont les Protestans tâchent de noircir le changement de Religion qui s'est fait en France, ils font courir le bruit qu'il va s'y établir un veritable Samaritanisme, c'est à dire que par le mélange des Huguenots qu'ils supposent avoir quitté la R. P. R. sans embrasser veritablement la Romaine, & des Catholiques qui selon eux n'ont gueres plus de Religion, il se va former un estat où il n'y en aura plus du tout. Voicy deux Mandemens de Monseigneur nôtre Archevêque qui feront voir le peu de fondement que l'on a de faire craindre ce desordre, sur lequel il leur semble déja de triompher de la Relig. Cathol. Ce digne Prelat toûjours animé de ce zele qui luy a déja fait faire tant de grandes choses pour la Religion & puissamment excité par la pieté du Roy qui sollicite S. M. à se rendre le vangeur severe de la gloire de Dieu, des regles de l'Eglise & des ordonnances des Rois ses predecesseurs, porte ses soins à reprimer les irreverences qui se commettoient dans ces lieux saints, où le même Pontife lequel selon saint Paul, est entré dans un Tabernacle qui n'est point l'ouvrage des hommes, & qui s'est élevé jus-

jusques au sein de son Pere, daigne descendre & habiter d'une maniere speciale & s'offrir pour nous en sacrifice. Et pour affermir dans la foy les nouveaux Convertis il les exhorte à venir recevoir le Sacrement de Confirmation auquel les premiers Chrétiens avoient recours avec tant de succez, pour se fortifier contre les attaques des tyrans & des infidelles.

De Origine fontium tentamen Philosophicum, per R. Plot. R. Soc. Lond. In 8. *Oxonii.* 1685.

IL y a peu de questions dans la Physique sur lesquelles il y ait un plus grand nombre d'opinions que sur l'Origine des fontaines. Feu Mr. Perraut dans le traité qu'il nous a donné là-dessus en a recueilli un tres-grand nombre. Plusieurs ont crû qu'elles venoient des pluyes. Mr. Mariotte dans son traité du mouvement des Eaux dont nous parlerons au premier jour est de ce nombre. Cet Auteur que les sources merveilleuses qu'il a observées en parcourant divers Comtez d'Angleterre dans le dessein d'en donner une histoire naturelle, ont engagé à traiter ce sujet, suit en partie ce sisteme, mais en partie il s'en éloigne, puisqu'il en fait venir quelques-unes de la mer.

Il distingue donc de plusieurs sortes de fontaines, selon les diverses manieres de leur cours, selon la durée de leur écoulement.

blement à ce, qu'il croit leur origine des pluyes, des néges, & d'autres vapeurs. Il n'en est pas de même des fontaines qui à la verité coulent aussi pour un temps, mais irregulierement sçavoir ou chaque année ou tous les 7 ou 10 ans, & cela en differentes saisons, comme il en nomme quelques-unes d'Angleterre dont le cours est un presage d'une méchante recolte, & le *tarissement* un augure d'une grande abondance.

Celles qui coulent periodiquement & en des revolutions égales, soit qu'il fasse un temps sec ou humide, ne sçauroient non plus selon luy, tirer leur origine des pluyes. Parmi les exemples qu'il en apporte il n'oublie pas celuy du Nil dont la cruë annuelle provient non pas des pluyes d'Abissinie, mais de certaines goûtes nitreuses qui tombent en forme de rosée, & qui causent dans l'eau de ce fleuve une fermentation qui la fait élever au dessus de son lict ordinaire.

Il pretend qu'il est encore moins ...

ter chaque année dans un reſervoir, qu'il conclut n'eſtre pas ſuffiſante pour faire couler ces ſources, bien loin de pouvoir fournir aux plus grands fleuves, autant d'eau qu'ils en portent dans la mer.

Il eſt dans le même ſentiment à l'égard des fontaines chaudes ou ſalées, dont les proprietez ſont affoiblies par des pluyes trop abondantes, ce qui fait voir qu'elles n'en ſçauroient eſtre le principe. Il prouve par pluſieurs autres raiſons que les fontaines tirent leur origine de la mer, comme par les goufres ſoûterrains qui quelquefois ont fait arreſter de grandes rivieres, & changé les eaux douces d'une ſource en ſalées ou ameres, par la cruë des fontaines, quand la mer s'enfle & groſſit & par leur décroiſſement quand elle ſe retire, par les Lacs d'eaux ſalées, qui ne ſe dégorgent par nul endroit, & où neanmoins l'on trouve des poiſſons de mer, & enfin par les coquillages & les debris des vaiſſeaux que l'on rencontre quelquefois en fouïſſant la terre : à quoy il ajoûte quelques témoignages de l'Ecriture qu'il croit appuyer ſon opinion.

Il explique enſuite comment ſe fait cette circulation ſoûterraine par laquelle la mer fournit à l'entretien des fontaines, & comment une ſource peut s'élever & couler du haut des montagnes, quoy qu'ordinairement la mer ne s'éleve pas audeſſus du niveau de ſa ſuperficie. Il attribuë ce dernier à la chaleur ſoûterraine, à la filtration des eaux

es depuis qu'elles servent à cet usage, ny
ner entierement adoucie par cette circu-
on successive & continuelle.

*pocrates contractus in quo Mag. Hippo-
ratis Med. pr. Opera omnia in brevem
Epitomen redacta habentur, per Th. Bur-
et M. D. Edenburgi.* 1685.

Et abregé d'Hippocrate avoit esté fait
, par l'Auteur pour son usage particu-
. Comme il peut estre fort utile aux Me-
ins à qui une grande pratique ne permet
res l'usage d'une longue lecture, Mr. Sib-
us President du Coll. des Med. d'Edim-
rg, à qui nous devons l'histoire naturelle
osse dont nous parlâmes l'année der-
e, l'a engagé à le donner au public.

*té de l'Eglise contre les Heretiques, prin-
palement contre les Calvinistes. Nou-
lle édition.* à Paris, chez Est. Michal-

ajoûté que deux petites notes à la fin, nous n'en dirons rien davantage: mais nous ne pouvons nous empêcher d'étendre à cette occasion un article que nous avons touché dans le 4 Journal de cette année.

On y a vû que Mr. Claude s'est vanté en Hollande qu'il pourra faire sentir un jour à Mr. Ferrand Auteur de ce traité qu'il n'entend point son saint Augustin sur la matiere de l'Eglise. Ce Ministre a vû sans doute le jugement que l'Auteur des N.D.L.R.D.L. porta au mois de Juillet dernier sur ce Livre, sçavoir que Monsr. Ferrand avoit reduit la question dans un défilé si estroit qu'il faloit que l'une ou l'autre des parties succombât bientost, si les Peres ne venoient alternativement au secours. M. F. a cité fort au long saint Augustin dont il s'agit principalement en cette question. C'est à Monsr. Claude maintenant à faire voire que ce Pere est pour luy & que M. F. ne l'entend point; mais sur tout il faut qu'il montre qu'il n'est pas vray, qu'il ait fait dire à saint Augustin, ce qu'il n'a jamais dit ny pensé. Monsr. Ferrand l'en a accusé & l'en accuse encore devant toute l'Europe; & afin que chacun puisse juger de ce fameux different, voicy en peu de mots en quoy il consiste.

Mr. Claude au commencement de sa *Défense de la Reformation* enseigne que saint Augustin au livre 7. du baptême contre les Donatistes, chap. 51. *employe la distinction d'estre de l'Eglise & d'estre dans l'Eglise*, & que

que le ſentiment de ce Pere *qu'il n'y a que les vrais fideles & les juſtes qui ſoient de l'Egliſe, mais que les autres*, c'eſt à dire les mondains, les méchans, les infidéles & les heretiques *ſont dans l'Egliſe*. Mr. Ferrand ſoûtient le contraire, & il dit que bien loin que ſaint Auguſtin parle le langage que Mr. Claude luy attribuë dans ce paſſage, il y en tient un tout contraire, declarant 1. Que les juſtes ſont dans l'Egliſe. 2. Que les méchans ſont auſſi dans l'Egliſe, quoy que d'une maniere moins noble. 3. Que les heretiques ſont plûtoſt hors de l'Egliſe que dans l'Egliſe. Il ajoûte que la diſtinction d'eſtre *de l'Egliſe* & d'eſtre *dans l'Egliſe* n'eſt nullement dans ce paſſage de ſaint Auguſtin & que ſi Mr. Claude pretendoit l'appuyer ſur ces mots *in domo* & *ex domo*, il faudroit qu'il avoüât la choſe du monde la plus fauſſe, & en même temps la plus contraire à ſes principes, qui eſt que ſaint Auguſtin dit que les heretiques ſont de l'Egliſe, mais qu'ils ne ſont pas dans l'Egliſe, *qui jam magis ex domo quàm in domo eſſe dicendi*.

Mr. Claude dans le même Livre de la défenſe de la Ref. écrit *que l'Egliſe n'accuſoit les Donatiſtes d'aucune hereſie en la foy; car quant à la queſtion de la validité ou de l'invalidité du baptême des Heretiques, ils n'en faiſoient*, dit-il, *ny les uns ny les autres un ſujet ſuffiſant de rupture, & ce n'eſtoit pas ſur cela que les Donatiſtes fondoient leur ſe-*

paration. Ce Miniſtre établit ce point ſ
ces paroles de Creſconius, qui ſe liſent da
le chap. 3. du 2. liv. que ſaint Auguſtin
fait contre ce Donatiſte : *Nous confeſſons l
uns & les autres un même Jeſus-Chr
mort & reſſuſcité : Nous avons une mên
Religion & de mêmes Sacrements ; & il n'y
nul different entre nous ſur la pratique
Chriſtianiſme.*

Mr. Ferrand dit que Mr. Claude pecl
contre la bonne foy à l'occaſion de ce qu'
allegue de Creſconius. Il eſt vray, pou
ſuit-il, que ce Donatiſte tenoit le langag
que Mr. Claude luy attribuë ; mais il men
toit, & Mr. Claude n'a pû l'ignorer, ſup
poſé dit-il, qu'il ait lû ſaint Auguſtin, com
me on doit ſans doute le croire d'un Min
ſtre auſſi celebre que luy. Ainſi il montr
peu de bonne foy, en nous donnant pou
une verité ce qu'il ſçavoit eſtre un pur men
ſonge. Or il n'a pû ignorer que c'en eſto
un, car ſaint Auguſtin le fait voir un mo
ment aprés ; mais il luy a plû dit M. F. d
ſupprimer le paſſage de ce Pere, & en cel
il a montré encore moins de bonne foy.

Il eſt mal-aiſé que Mr. Cl. puiſſe ſe pare
d'un pareil reproche dans un autre endro
fort remarquable. Ce Miniſtre dans ſa Rep
à Mr. de Meaux, aprés avoir objecté qu'
s'enſuivroit que l'Egliſe Militante ſero
differente de la Triomphante ſi celle-c
n'avoit que des juſtes, & que l'autre fu
compoſée de juſtes & de méchans, ajoût

ce qui suit, *Qu'on ait donc la charité de nous éclaircir sur ce point ; s'il faut croire qu'en effet une vraye pieté & une vraye sainteté ne sont pas de l'essence de l'Eglise qui est au Ciel, car jusqu'icy je n'ay rien oüi dire de semblable.*

A cela M. F. répond, que M. C. avoüant qu'il n'a jamais rien oüi dire de semblable, avouë sans y penser, qu'il n'a jamais lû Saint Augustin ; car cet argument qui est une vieille objection des Donatistes, qui fut si fort ruïnée dans la Conference de Carthage, qu'il est étonnant que M. C. l'ait osé proposer de nouveau, est refuté d'une maniere tres-solide en deux endroits de ce Pere.

Mais ce n'est pas encore tout. Mr. Ferrand fait voir que Mr. Cl. est tombé en diverses contradictions & en d'autres fautes pitoyables, tant sur l'affaire des Donatistes que sur celles des sept mille d'Elie, & de Vigile. C'est de quoy il faut qu'il se purge s'il se mêle de répondre. Son adversaire qui n'est pas peu redoutable l'attend avec impatience, & il se fait fort de faire voir évidemment à toute l'Europe, la verité de ce que nous venons d'avancer.

Casp. Kinschotii Poëmata in Lib. IV. digesta, quorum 1. Sacra & Pia, 2. Elegias & Eclogas, 3. Res gestas, 4. Miscellanea continet. In 8. Hagæ Comitis. 1685.

CE Poëte Hollandois s'est acquis autrefois par ses Poësies l'estime du Nonce Chigi, élevé depuis au Pontificat sous le nom d'Alexandre VII. qui s'entendoit parfaitement en ces sortes d'ouvrages. On dit que ces vers ne feront pas peu d'honneur aux Muses de son païs.

Extrait d'une lettre écrite de l'Isle touchant une épingle trouvée dans l'uretere, tiré des N. D. L. R. D. L.

LE Sieur des Marêts Gendarme estant tombé malade à l'Isle au mois de May de l'année *derniere fut porté à l'Hôpital Comtesse, qui tire son nom de Jeanne Comtesse de Flandre, fille de l'Empereur Boudoüin, laquelle en fut la Fondatrice. Il se plaignoit d'une douleur aiguë au bas ventre dans la region de l'hypogastre avec tumeur, inflammation & pulsation, accompagnée de fiévre, tous accidens qui dénotoient un abcés. Cela obligea les Sieurs Hachin & Gellé Medicin & Chirurgien de cet Hôpital de luy faire une ouverture 5 ou 6 doigts au dessous de nombril.

bril. Il en ſortit une grande quantité d'un pus ſentant fort mauvais, qui continua de couler pluſieurs mois, & qui enfin cauſa la mort à ce Gendarme au commencement de Decembre.

Comme il y avoit quelques ſemaines que ces Meſſieurs s'eſtoient apperçûs que l'urine ſortoit avec le pus par la playe, d'où ils jugerent que la veſſie & les ureteres devoient eſtre excoriez, le deſir de connoiſtre la cauſe de cet accident les porta à faire la diſſection de ce corps. Ils trouverent l'omentum ou la coëffe cangrenée, les inteſtins & le roignon droit ſains & entiers, l'uretere du même coſté deſcendant vers la veſſie ulceré & rempli de pus, & (ce qui les ſurprit davantage) une épingle attachée à cet uretere chargée d'une matiere tartareuſe.

Un corps étrange de cette nature trouvé dans une partie auſſi éloignée de l'eſtomach qu'eſt l'uretere donne ſans doute de l'exercice aux Medecins. On lit à la verité parmi les obſervations d'Hildanus, d'Hortius, de Tulpius & de Sckenkius, que diverſes perſonnes ont rendu des trouſſeaux de cheveux par les urines. Bartholin rapporte auſſi qu'un homme ayant pris des pillules pour ſe purger, en rendit une par la même voye; que d'autres ont rendu des grains d'anis, des aiguilles, de la paille d'orge, de petit os, & des noyaux de prunes. Mais toutes ces obſervations ne ren-

dent pas pour cela moins difficile à expliquer comment cette épingle eſt parvenuë à l'uretere, ſoit que l'on s'attache à l'hypotheſe des anciens ou à celle des modernes; car l'une & l'autre eſt expoſée à de grandes difficultez, n'eſtant pas facile de comprendre comment une épingle peut avoir paſſé en montant & en deſcendant par tous les circuits qu'elles ſuppoſent, & par des parties auſſi delicates que le cœur, les roignons & les poulmons, ſans s'y arreſter & ſans les déchirer. Peut-eſtre la nature luy a-t-elle ouvert des chemins qui nous ſont encore inconnus.

Nouveautez.

Hiſtoire des révolutions arriveés en Europe au ſujet de la Religion par Mr. Varillas. à Paris, chez Cl. Barbin.

R. P. Alexandre Hiſtoriæ Eccleſiaſticæ Sæc. xv. & ultimum. 4 vol. à Paris, chez Ant. Dezallier.

Il Ceremoniale, Hiſtorico è Politico: opera utiliſſima à tutti gli Ambaſciatori, è Miniſtri publici & partircolarmente à quei che vogliono parvenire à tali Carichi, è Miniſteri, di Gregorio Leti. In 12. 6 vol. Amſterdamo, & ſe trouvent à Paris, chez Dan. Hortemel.

Entretiens ſur la pluralité des Mondes, par l'Auteur des Dialogues des Morts. à Paris, chez la V. Blageart.

Leo-

Leonis Allatii de Ecclesiæ Occidentalis atque Orientalis perpetuâ consensione, lib. 3. &c. à Paris, chez J. Boudot, & D. Hortemel.



VII.

JOURNAL DES SÇAVANS,

Du Lundi 1 Avril, M. DC. LXXXVI.

Il ceremoniale, Historico e Politico ; Opera utilissima à tutti gli Ambasciatori è Ministri, &c. da Greg. Leti. In 12. 6 vol. Amsterd. 1685.

COmme ce n'est que depuis peu que ce Livre paroist publiquement en France, nous n'avons pas jugé à propos d'en parler plûtost quoy qu'il nous fût tombé entre les mains dés l'année derniere. Le dessein en est à peu prés le même que celuy de feu Wicquefort dans ses Memoires des Ambassadeurs; c'est à dire d'instruire ces Ministres pour ce qui regarde leurs fonctions & leur Ministere ; mais il est d'une beaucoup plus grande étenduë ; car l'Auteur supposant que l'histoire leur est absolument necessaire, il employe les 4 premiers volumes de son ouvrage à leur donner un abregé de celle de tous les siécles & de toutes les nations.

On trouve donc dans le 1. un précis de l'histoire universelle depuis le commencement du monde jusques à Auguste, où entre

entre autres digreſſions l'on examine ſi l'Europe eſt moins dépeuplée aujourd'huy qu'elle n'eſtoit autrefois, & pourquoy. Il donne avant cela une introduction generale qui contient des remarques ſur les hiſtoires ſatyriques; ſur les divers degrez d'autorité que les Souverains conferent aux Miniſtres qu'ils envoyent dans les païs Etrangers; ſur les défauts qui rendent un homme peu propre à une Ambaſſade, comme leur trop grand ſcrupule & leur caprice, dont il n'oublie pas l'exemple de cet Ambaſſadeur Eſpagnol qui manqua une affaire importante pour n'avoir pas voulu par un motif de conſcience & de la grandeur de l'Eſpagne, faire ſa cour à une creature qui gouvernoit la perſonne dont il s'agiſſoit, &c.

Le 2 volume comprend une ſuite de l'hiſtoire univerſelle depuis la naiſſance du Chriſtianiſme juſques à la fin du VII. ſiecle. Cette ſuite eſt diverſifiée par une diſcuſſion de l'étenduë & de la juſtice des libertez de l'Egliſe Gallicane; par des conſiderations ſur l'intereſt que la Cour de Rome a de ne pas ſe brouiller avec la France; par le détail des variations qui ſe ſont veuës dans la maniere d'élire les Papes, juſques à ce que Gregoire X. établit une forme de conclave fort étroite & que Paul II. ordonna l'an 1468. que pour eſtre creé Pape il faudroit neceſſairement eſtre Cardinal.

Dans le 3 vol. l'Auteur pourſuit les chefs les plus remarquables de l'hiſtoire uni-

verſelle depuis le VIII. ſiécle juſques au 16. l'un deſquels eſt la reduction de l'Angleterre au pouvoir du ſeul Egbert ; & il la conduit dans le IV. juſques à nos jours, égayant de temps en temps les évenemens qui s'y rencontrent par les bons mots de pluſieurs Princes & autres perſonnes illuſtres, & quelquefois par des *inpromptu* de ſa façon, dont il y en a d'aſſez jolis & d'aſſez ſpirituels.

Aprés cette idée generale de l'hiſtoire univerſelle, Mr. Leti inſtruit plus particulierement les Ambaſſadeurs de ce qu'il leur importe le plus de ſçavoir pour chaque païs. Il commence par la Cour de Rome, & il parle des Eſtats qu'elle poſſede ou qui ſont ſes feudataires, de ſes revenus, de ſes forces, des Congregations, &c. Il obſerve à peu prés le même plan pour le reſte de l'Italie où il compte juſqu'à 85 Sinagogues de Juifs de 50 familles chacune. De là il paſſe en Allemagne & puis ſucceſſivement en France, en Angleterre, en Eſpagne, en Portugal, &c. Il croit à l'égard de la France qu'il s'y trouve bien 13 millions, ſix cent quatre-vingt dix-huit mille & ſix cents ames. Mr. Voſſius traiteroit cela d'hyperbole populaire, luy qui ne donne à ce Royaume que 5 millions d'habitans comme nous l'avons dit dans le 6 Journal de l'année derniere.

Mais le volume qui traite proprement des Ambaſſadeurs eſt le dernier. L'Auteur

estend fort au long sur leur caractere,
le soin qu'il faut apporter à les choisir,
les qualitez qu'ils doivent avoir; & il
compagne ce qu'il dit de plusieurs exem-
es à la maniere de Wicquefort. Il traite
ssi de la Souveraineté selon ses differentes
peces; du droit d'envoyer des Ambassa-
urs; des degrez de presseance; sur quoy
apporte ce trait de la fierté Espagnole qui
que nonobstant la fameuse audience du
arquis de la Fuente, on donne ordre à
us les Ambassadeurs d'Espagne dans les
tentes qui leur sont expediées, de ne rien
der à ceux de France, avec lesquels on
ur ordonne neanmoins dans l'instruction
crette, de ne pas entrer en concurren-
, &c. Ce que Mr. Leti ajoûte sur les en-
es publiques, les audiences, les presens &
maniere d'agir des Ambassadeurs forme
ec tout le reste de l'ouvrage un assem-
ge curieux d'une infinité de choses qui
roient d'un tres-grand usage dans la
ence du monde, dans la politique & dans
conversation, si l'Auteur en avoit esté
eux informé; car plusieurs de Messieurs
Ministres des Princes Etrangers qui sont
cette Cour se plaignent que ce Livre est
ut plein de fautes. Sa maniere libre d'é-
re n'est pas inconnuë: ainsi on ne doit
s estre surpris des recits & des reflexions
'il fait de temps en temps, sur tout au
et des pretenduës reformations arrivées
ns le *siecle* dernier.

[illegible] de la [illegible] Philoso- [illegible]. A Paris, chez [illegible] 1690.

L[illegible] bien le besoin que l'on a d'une bonne Philosophie ; mais l'on ne convient pas si aisément de celle que l'on doit suivre comme portant ce caractere [illegible] aux autres. L'Auteur de [illegible] que [illegible] il y a une [illegible] d'années [illegible] cette [illegible] à la Philosophie des Academiciens [illegible] fortement [illegible]. [illegible] ont que les premiers [illegible] de l'Eglise ont été Academiciens ; que [illegible] s'ac- [illegible] ; que leur maniere de philosopher est la plus [illegible] les heresies, pour entretenir [illegible] qui regarde les [illegible] que pour la Religion, pour [illegible] dans les esprits, & pour empêcher que les libertins ne combattent [illegible]. Il met [illegible]tes ces preuves en [illegible], quoy [illegible] en peu de mots. Il [illegible] ensuite d'où vient qu'on impute [illegible]ement aux Academiciens, & il finit par des remarques sur plusieurs choses qui regardent principalement ces Philosophes ; comme que les 5 sortes d'Academies que l'on distingue n'ont esté differentes au sentiment de St. Augustin & de Ciceron que

par

…elques circonstances, & non pas quant …doctrine, & qu'ainsi on les peut toutes …uire à celle de Platon, &c.

Le Monde naissant ou la Creation du Monde demontrée par des principes tres-simples & tres-conformes à l'histoire de Moyse. In 12. à Utrecht. 1685.

VOicy de quoy opposer en quelque maniere aux raisons que nous venons de toucher en faveur de la Philosophie des Academiciens. C'est un Philosophe qui explique Moyse touchant la Creation selon les principes de Des-Cartes. Nous avons parlé il y a déja quelques années d'un livre intitulé *Cartesius Mosaisans* où l'on pretendoit que cet Ecrivain sacré estoit entierement favorable aux Cartesiens. Quelques autres Auteurs ont voulu donner le même avantage à cette nouvelle Philosophie. On n'en doit pas estre plus surpris que de voir des gens soûtenir les paroles de Des-Cartes contre luy même & luy faire dire des choses ausquelles il n'a peut-estre jamais pensé; …e qui fait avancer à l'Auteur de la réponse, …ue si ce Philosophe vivoit encore il s'étonneroit sans doute de la fortune de ses pen…es.

Quoy qu'il en soit celuy-cy divise son …vrage en 3 parties. La 1. concerne la for…tion des estres inanimez sous lesquels il …prend les plantes. La 2. explique la for…ion des bestes, & la 3. celle de l'hom-

me. Nous allons nous arrester touchant la premiere, à la maniere dont il explique ce que dit Moyse, que la lumiere fut produite au premier jour & les astres au 4, parce que c'est un des endroits les plus curieux.

Il suppose que Dieu ayant reduit la matiere aux 3 élemens de Des-Cartes, assembla un globe de matiere subtile, au lieu où devoit estre la terre; Que ce globe se mouvant sur son centre, determina la matiere qui le touchoit à suivre le même mouvement; Qu'il se forma plusieurs tas de parties heterogenes qui furent poussées & par dedans & par dehors vers la superficie du globe où elles formérent diverses croutes, dont les deux dernieres furent l'eau & l'air; Que pendant que ce petit tourbillon de la terre se formoit, il s'en forma un autre beaucoup plus grand qui enferma la terre dans son enceinte; & que les parties de ce grand tourbillon devinrent une veritable lumiere par l'effort continuel qu'elles faisoient de s'éloigner du centre le plus qu'il leur estoit possible. Or comme la moitié du tourbillon de la terre estoit incessamment pressée par l'effort de ces parties du grand tourbillon, il s'ensuit selon cet Auteur, qu'elle en estoit illuminée pendant que l'autre moitié ne l'estoit pas; mais parce que la terre & ses envelopes se mouvoient circulairement, il falloit aussi de necessité que cette autre moitié fut éclairée à son tour; ainsi supposé que ce petit tourbillon employast 24 heu-

res à faire un tour, il est clair qu'il fut jour & nuit pour la terre successivement dans cet intervalle de 24 heures.

Pour ce qui est de la formation du Soleil, l'Auteur veut qu'au 4 jour Dieu ait assemblé au centre du grand tourbillon une prodigieuse quantité de matiere tres-subtile, qui par son mouvement circulaire augmenta l'effort que toutes les parties faisoient déja pour s'éloigner du centre & devint par là le principe d'une lumiere beaucoup plus vive que celle qui avoit existé les jours precedens. Mais on luy objecte sur ce dernier point qu'il ne semble pas que le Soleil ait dû donner de nouvelles forces à la lumiere; car s'il avoit pû luy en donner, il auroit eu plus de force qu'elle pour s'écarter du centre; & s'il avoit eu plus de force pour s'écarter du centre, il s'en seroit écarté effectivement & il y auroit repoussé les corps voisins, bien loin de les chasser vers la circonference du tourbillon.

On peut juger par l'explication de ce premier jour & de cette premiere nuit qui precederent les astres combien ce traité est curieux; c'est pourquoy nous remarquerons seulement en general touchant les deux autres parties, que tout ce qui concerne l'homme & les animaux qui en font le sujet, y est expliqué selon les mêmes principes avec beaucoup d'ordre & de netteté.

The-

Thesaurus ex Thesauro Palatino selectus, sive Gemmarum & Numismatum quæ in Electorali Cimeliarchio continentur elegantiorum dispositio. Aut. L. Begero Seren. Elect. Pal. Antiq. & Bibl. In fol. Heidelbergæ. 1685.

IL paroît par ce titre que ce ne sont que les principales Antiques & Medailles du Cabinet de Feu Mr. le Comte Palatin qu'on nous donne dans cet ouvrage. Le Sr. Beger Bibliothequaire de S. A. E. a disposé ce choix de cette maniere. On voit d'abord les pierres precieuses qui representent quelques divinitez Payennes à commencer par Jupiter; sur quoy il explique tout ce qui concerne la Theologie des Gentils. Il donne ensuite celles qui regardent certains grands hommes de Grece & de Rome. Il distingue aprés cela les Medailles en 3 classes dont la premiere comprend suivant l'ordre des temps, quelques Rois d'Asie, de Macedoine, de Syrie, de Carie, &c. avec plusieurs hommes illustres de Grece & les Tirans de Sicile. La 2. contient les Medailles frappées au sujet de diverses Colonies; & la 3. celles de la plusspart des Empereurs qui depuis Jules Cesar, ont regné soit en Orient ou en Occident jusques à Emanuel Empereur de Grece. Il a laissé à dessein les Medailles Consulaires, trouvant que la *suite* en a esté donnée par Mr. Patin avec

assez

assez d'exactitude, dans ses additions & ses corrections sur Ursin. Mais une chose qui rend cet ouvrage considerable, sont les éclaircissemens de plusieurs points d'histoire que l'on y trouve, & les sages reflexions de Philosophie Morale qu'il a preferées aux Genealogies imaginaires des faux Dieux, & aux qualitez des pierres precieuses, qu'il n'a pas cependant entierement omises.

D. Antonii Pad. Ord. Min Sermones hactenus inediti de Sanctis & de Diversis. Accedunt ex occasione Vindiciæ Regularum Coss. Cæsareorum. Opera P. Ant. Pagi Ord. Min. Conv. In 8. *Avenione*. 1685.

CEs Sermons de St. Antoine de Padouë tirez d'un Ms. nouvellement découvert par le P. Pagi dans son Convent d'Aix en Provence, meritoient d'autant plus d'estre donnez au public qu'ils sont remplis d'une Morale admirable. Il semble même que cet ouvrage surpasse tous les autres que nous avions déja de ce Saint qui est un des Peres des plus affectifs de ces derniers siécles.

Sa Vie écrite d'abord aprés sa mort par un Auteur anonyme nous fait connoistre que c'est le dernier ouvrage que ce saint Auteur composa; car elle porte qu'il le fit quelques mois avant que de mourir, par *ordre du Cardinal* d'Ostie Protecteur de

son

ſon ordre, qui fut depuis Pape ſous le nom d'Alexandre IV.

Trithemius avoit fait mention des mémes Sermons des SS. dans ſon livre des Ecrivains Eccleſiaſtiques; mais comme nous avions parmi les autres œuvres de ſaint Antoine de Pad. les ſermons qu'il a faits des SS. en commun, on avoit juſqu'icy negligé ceux des SS. en particulier, croyant qu'ils fuſſent contenus dans les autres. Cependant on n'avoit qu'à conferer les deux traitez pour voir qu'il n'y a que le ſermon du jour des Morts qui ſe trouve dans l'un & l'autre en mémes termes.

Il y avoit à la fin de ce Mſ. qui eſt de l'an 1276. c'eſt à dire de 45 ans aprés la mort de ce Saint, 18 fragmens d'autant de diſcours qu'il avoit ébauchez & que la mort ne luy permit pas d'achever. Comme ils contiennent tous quelque penſée morale tres-propre pour ſervir aux Predicateurs, le P. Pagi a jugé à propos de les publier ſous le nom *De diverſis*, ainſi qu'on a fait des fragmens des autres PP. de l'Egliſe.

Il a ajoûté à ces Sermons le Teſtament de ſaint Louïs Religieux du même Ordre, Archevêque de Touloſe, avec la Requeſte qui fut preſentée au Pape Jean XXII. pour la canoniſation de ſaint Elzear Comte d'Arien & époux de ſainte Daufine. Cette derniere piéce eſt proprement un Panegyrique de ces deux ſaints Vierges dans leur

Ma-

Mariage, avec qui François de Mayronis qui en est l'Auteur, avoit converse familierement pendant plusieurs années.

Le Testament de saint Louïs nous fournit deux découvertes considerables. La 1. est touchant l'erreur de Sponde dans la continuation de ses Annales Ecclesiastiques & de Wadingus dans celles de l'Ordre de saint François qui ont differé mal à propos la mort de ce Saint jusqu'en 1298. quoy qu'elle soit arrivée le 19 Aoust de l'an 1297. comme il paroist par la date du Testament fait le jour de sa mort. L'autre découverte qui ne déplaira pas à l'Ordre de saint Dominique, est qu'il n'y a pas lieu de douter que saint Thomas ne soit l'Auteur de la Somme qu'on luy a voulu contester, puisque saint Louïs fait mention de la Somme de saint Thomas parmi les Legs qu'il fait, n'y ayant pas d'apparence que ce saint Docteur n'estant mort que 23 ans avant saint Louïs, on luy eût attribué un ouvrage de cette importance lorsque sa memoire estoit encore si recente, s'il n'en eût esté le veritable Auteur.

Le P. Pagi ayant reçu d'Italie pendant l'impression de ces Sermons, l'*Ep. Consulaire* imprimée à Boulogne où le P. Noris luy propose quelques difficultez touchant les regles qu'il avoit établies dans sa dissertation *de Consulibus Cæsareis*, s'est servi de l'occasion de cet ouvrage pour y répondre, afin que ses adversaires ne pussent pas se pre-

prevaloir de ſon ſilence s'il differoit à le faire. C'eſt pourquoy dediant ce livre au ſçavant Mr. Magliabechi dont le nom & le merite ſont ſi connus parmi les gens de lettres, il a refuté ſommairement dans la Preface qu'il luy adreſſe tout ce qu'on luy a oppoſé. Comme cette Preface vaut une diſſertation entiere, nous en donnerons au premier jour un extrait, en parlant de l'Epître du P. Noris qui nous eſt tombée entre les mains.

Machine qui conſume la fumée, de l'invention du Sieur Daleſme.
à Paris. 1686.

LE Sr. Daleſme continuant ſes nouvelles découvertes a inventé cette année une Machine fort petite & portative, propre à bruler toute ſorte de bois dans une chambre ſans qu'il y faſſe aucune fumée, laquelle a ſurpris & plû à tous ceux qui l'ont veuë. Elle conſiſte en un tuyau recourbé dont les deux ouvertures regardent en haut. L'une des branches de ce tuyau eſt fort courte depuis ſa courbure & ſert de foyer pour faire le feu. On en pourra donner une deſcription plus ample quand le Sieur Daleſme l'aura miſe au point de ſa perfection. Il y joindra, à ce qu'il nous a promis, un bon nombre de reflexions qu'il a faites luy-même tant ſur les avantages qu'on en peut retirer, que ſur d'autres découvertes ſurprenantes touchant le même effet.

effet. En attendant voicy celles que Mr. de la Hire nous a communiquées la-dessus.

Reflexions de M. de la Hire Lect. & Prof. R. pour les Math. de l'Acad. R. des Sciences, sur la Machine qui consume la fumée inventée par le Sieur Dalesme.

LEs experiences communes que nous avons de la Flamme & de la Fumée nous font connoître qu'elles doivent toûjours s'élever, à moins qu'elles ne soient forcées de descendre en bas par une puissance qui agite l'air dans lequel elles nagent librement, & dont elles suivent le mouvement. C'est ce qui paroist d'abord surprenant dans la Machine de Mr. Dalesme; car l'on voit que la flamme & la flumée du bois qu'on y allume sont contraintes de descendre & de passer au travers du charbon embrasé où elles se consument entierement.

Si la seule disposition du tuyau qui compose toute cette Machine pouvoit obliger la fumée du feu que l'on fait à l'endroit du tuyau que l'on peut appeller le foyer, à prendre son chemin le long de ce tuyau & à quitter son inclination naturelle, qui est de s'élever d'abord au dessus de ce foyer, il n'y a pas de doute que si lors qu'il n'y a point de feu dans le tuyau, l'on presente une chandelle ou un bouchon de papier enflammé à l'endroit du foyer, la flamme de la chandelle & celle du papier avec la fumée qui en

sort,

ſort, ne priſſent leur chemin par dedans le tuyau ſans qu'il s'en élevaſt rien au deſſus du foyer. Mais en ayant fait l'experience avec ſoin, j'ay remarqué un effet tout contraire & que la flamme & la fumée s'élevoient d'abord à l'ordinaire. J'ay voulu voir enſuite ſi la raiſon que j'avois trouvée de l'effet de cette Machine s'accordoit avec l'experience; c'eſt pourquoy ayant approché du tuyau long un peu de feu dans un réchaut, auſſitoſt que le tuyau commença à s'échaufer, la fumée du papier qui brûloit au foyer prit ſon chemin par ce tuyau.

Il n'eſt pas difficile de reconnoiſtre par quelle raiſon le tuyau long eſtant échauffé, la fumée qui eſt au foyer quitte ſon chemin & en deſcendant paſſe au travers de ce tuyau, & en même temps au travers des charbons ardens qui ſont au fond du foyer où elle ſe conſume; car le tuyau eſtant échauffé, l'air qui eſt contenu dedans eſt beaucoup rarefié & peſe par conſequent bien moins qu'une pareille colonne d'air qui eſt de même hauteur au deſſus de l'ouverture du foyer; c'eſt pourquoy il faut neceſſairement qu'il ſe faſſe un continuel mouvement de l'air exterieur qui paſſera dans ce tuyau & qui durera tant que le tuyau ſera échauffé ſuffiſamment pour rarefier l'air qui paſſera par dedans; le mouvement de cet air emportera avec ſoy la *flamme* & la fumée contre ſon cours ordi-*naire.*

:'eſt auſſi la même raiſon pourquo
nd on commence à allumer un granc
dans une cheminée, la fumée prend ſon
ırs auſſi bien dans la chambre que dans le
'au; mais lorſque la chaleur du feu com-
nce à rarefier l'air qui eſt à l'entrée de
'heminée & de ſon tuyau en échaufant
foyer & le commencement du tuyau,
ıy qui eſt dans la chambre eſtant plus
ınt que celuy qui eſt à l'entrée de la che-
ıée le preſſe, & le contraint de s'élever
le tuyau & emporte avec ſoy la flamme
a fumée, comme on voit dans la Ma-
ıe du Sr. Daleſme.

Nouveautez de la quinzaine.

anƈti Ambroſii Mediol. Ep. Opera ad
Cod. Vatic. Gallic. &c. nec non Edi-
:s veteres emendata. Studio & labore
achorum Ord. S.Ben. è Cong. S. Mau-
ɔm. I. à Paris, chez J. B. Coignard.

'cription du Monument érigé à la
du Roy par Mr. le Maréchal Duc de
lade, avec les inſcriptions de tout
ge. In 4. à Paris, chez Seb. Mabre-
ſy.

Paſtorale de Monſr. l'Evêque de
ıx nouveaux Catholiques de ſon
pour les exhorter à faire leurs
ıvec des avertiſſemens contre les
tres Paſtor. des Miniſtres. In 4.
: le même.

Les

Les veritez de la Religion prouvées & défenduës contre les anciennes heresies par la verité de l'Eucharistie. In 12. à Paris, chez J. Morel.

Reflexions sur les differens de la Religion avec les preuves de la Tradition Ecclesiastique, par diverses Traductions des SS. PP. sur chaque point contesté. In 12. 2 vol. à Paris, chez G. Martin.



JOUR-

VIII.

JOURNAL DES SÇAVANS,

Du Lundi 15 Avril, M. DC. LXXXVI.

Description du Monument érigé à la gloire du Roy par Mr. le Mareschal Duc de la Feuillade, avec les Inscriptions de tout l'ouvrage. In 4. à Paris, chez Seb. Mabre-Cramoisy. 1686.

ON a raison de dire que jamais sujet n'a érigé à son Prince un Monument plus superbe ny avec plus de magnificence, que Mr. le Mareschal Duc de la Feuillade vient de le faire à la gloire du Roy.

Ce Monument est une Statuë de Bronze de 13 pieds de haut, qui represente le Roy debout ou en pied par où l'on a crû pouvoir mieux exprimer que par une Statuë Equestre la noblesse de sa taille & de sa bonne mine, & cet air de grandeur & de Majesté qui le fait connoistre pour le plus grand Roy du monde. Elle est revestuë des habits Royaux qui sont une sorte d'habillement particulier à nos Rois, & qui les distinguent de tous les autres Princes de la

terre: & elle a ſous les pieds un Cerbere qui marque la triple alliance dont S. M. a ſi glorieuſement triomphé. On lit au bas ces deux mots *Viro immortali*, qui donnent en abregé une haute idée de la gloire immortelle que le Roy s'eſt acquiſe par la grandeur de ſes actions.

Derriere cette Statuë eſt une Victoire de même grandeur qui poſe un pied ſur un globe & qui ayant tout le reſte du corps en l'air, met d'une main une Couronne de Laurier ſur la teſte du Roy & tient des palmes de l'autre. Le globe eſt accompagné d'un Caſque, d'un Bouclier, d'un Faiſceau d'armes, d'une Maſſuë d'Hercule & d'une peau de Lion; & tout cela avec la Statuë forme un groupe de 16 pieds de haut, qui eſt d'autant plus beau & d'autant plus prodigieux qu'il eſt d'un ſeul jet & peſe plus de 30 milliers.

Ce groupe dont le deſſein & le travail viennent de la main du Sr. des Jardins, eſt élevé ſur un Piedeſtal de marbre blanc veiné de 22 pieds de haut, orné d'Architecture avec des corps avancez en bas, aux quatres coins deſquels ſont 4 Eſclaves de bronze d'onze pieds de proportion, accompagnez de divers trophées. Celuy de ces Eſclaves qui eſt ſur l'Angle de la face de devant, à la droite de la Statuë du Roy, repreſente un vieillard dont une eſpece de manteau à la Romaine couvre une partie du corps, & dont la poſture courbée & les

traits

traits du visage marquent un accablement & une desolation extréme. Celuy qui est à l'autre Angle sur la même face represente un jeune homme de 20 à 25 ans presque tout nud. Il a la teste élevée en haut vers la Statuë du Roy comme pour en implorer la clemence en faveur de son âge. L'Esclave qui est sur la face de derriére du Piedestal à l'Angle gauche est un homme d'environ 50 ans, habillé à la maniere des anciens Daces, lequel semble s'écrier sur son malheur & déplorer son infortune : Et le quatriéme qui est à l'autre Angle, marque un homme dans la force de l'age qui regarde en haut, avec un air de dépit & d'indignation, comme murmurant contre le Ciel & contre la fortune.

Au dessous de ces Esclaves & entre les corps avancez sont 4 grands ronds de bronze ornez de Festons. Ceux des deux faces contiennent le sujet de tout l'ouvrage en Latin & en François ; & ceux des costez sont deux bas reliefs dont l'un represente l'abolissement des Duels & l'autre la destruction de l'Heresie. Quatre autre bas reliefs de bronze remplissent les faces & les costez du corps du Piedestal. L'un a pour sujet la presseance de la France reconnuë par l'Espagne en 1662. L'autre le fameux passage du Rhin ; le 3. la derniere conqueste de la Franche Comté, & le 4. la Paix de Nimegue.

Sur le haut du Piedestal dans les deux fa-

ces ſont les Armes du Roy, en bronze, entourées de lauriers & de palmes; & dans les deux coſtez ſa deviſe environnée auſſi de lauriers. Tout l'eſpace qui eſt autour juſqu'à neuf pieds de diſtance des marches d'en bas, eſt pavé de marbre & fermé par une Grille de hauteur d'appuy, ſur le devant de laquelle ſeront mis en lettres de bronze doré à feu, de même que toutes les autres inſcriptions, ces deux vers pour la Statuë du Roy, qu'on n'a pû placer dans le corps du Piedeſtal,

Tali ſe ore ferens, Orbi & Sibi jura modumque
Dat Lodoïx, famamque affectat vincere factis.

Ce Monument eſt poſé au milieu d'une place de 40 toiſes, dont Monſr. le Marêchal Duc de la Feuillade a donné la moitié, en faiſant abbatre pour cela la plus grande partie de ſon hoſtel; & la Ville de Paris a fait pour l'autre moitié une dépenſe de plus de 400 mille livres. Aux avenuës de cette place qui n'eſt pas encore achevée d'embellir, & à quatre diſtances égales du Piedeſtal ſont 4 groupes chacun de 3 colonnes de marbre jaſpé d'ordre Dorique poſées en triangle, qui avec leur Piedeſtal, baze, chapiteau & corniche architravée, ont 34 pieds & un pouce de haut. Ces groupes portent 4 grands Fanaux de bronze doré de 10 pieds de haut, deſtinez

pour éclairer la place toute la nuit, par le moyen des feux dont Monſr. le Duc de la Feuillade a fondé l'entretien pour toûjours, afin que même au milieu des tenebres, les François ayent toûjours devant les yeux l'idée du plus grand Prince qui ait jamais gouverné l'Empire François. Chaque groupe eſt chargé de ſix bas reliefs, trois à chaque face de corniche, qui ſont en tout 24. leſquels repreſentent 24. des principales actions du regne de S. M. On doit poſer dans les faces du Piedeſtal de ces groupes des tables de bronze où ſeront contenuës les inſcriptions de chaque évenement qui ſont auſſi bien que les autres de la compoſition de Monſr. l'Abbé Regnier Secretaire perpetuel de l'Acad. Françoiſe. Il les a miſes en vers Latins & François afin que les loüanges de S. M. pûſſent eſtre entenduës de plus de perſonnes. On trouve icy toutes ces inſcriptions, enſuite d'une deſcription plus étenduë de ce Monument & de la Medaille que Monſr. le Duc de la Feuillade a fait frapper en or, en argent & en bronze, afin d'en faire paſſer la gloire & le ſouvenir à toutes les nations & à tous les ſiécles.

Christoph. Cellarii Smalcald. Historia antiqua multis accessionibus aucta & emendata, cum notis & tabulis synopticis. In 12. Cizæ. 1685.

CEt ouvrage n'estoit dans la premiere Edition qu'en donna l'Auteur, il y a environ 10 ans, qu'un fort petit abregé de l'histoire ancienne qui n'alloit que jusques à J. C. A present il ne l'a pas seulement poussée beaucoup au delà sçavoir jusques à Constantin ; mais il a encore donné plus d'étenduë à des endroits qu'il n'avoit fait qu'effleurer, & il en a traité d'autres qu'il avoit entierement omis. Comme l'on n'ignore pas ce qui entre dans ces sortes de livres, nous ne toucherons de celuy-cy que ce que l'Auteur pretend contre l'opinion commune, que le Royaume de Macedoine n'a pas fini à Antigonus, mais qu'il a encore duré un temps assez considerable aprés luy, en la personne des Rois de Bithynie, de Pergame, de Pont & de Cappadoce.

Traité du Mouvement des eaux, par feu Mr. Mariotte de l'Acad. R. des Sc. mis en lumiere par Mr. de la Hire L. & P. R. pour les Math. de l'Acad. R. In 12. à Paris, chez Est. Michallet. 1686.

LA reputation que feu Monsr. Mariotte s'est acquise par les traitez qu'il a donnez au *Public*, & l'habileté de l'Auteur

qui

qui a reveu & mis celuy-cy dans l'ordre où il eſt, donnent d'abord une ſi haute idée de ſa beauté & de ſa perfection, qu'elle ne permet pas de douter qu'il ne ſoit exempt des défauts qui ſe trouvent ordinairement dans les ouvrages poſthumes.

On ſçait aſſez de quel uſage ſont les eaux, ſoit pour les beſoins de la vie, ſoit pour l'embelliſſement des parterres & des jardins; & l'on peut juger par là de l'utilité de ce livre rempli d'un grand nombre d'obſervations curieuſes & de pratique ſur ce ſujet. Elles ont eſté faites la pluſpart en preſence de Monſeigneur le Prince dans ſa belle maiſon de Chantilly, ou l'abondance des eaux & la hauteur des reſervoirs fourniſſoient à l'Auteur tous les moyens de faire pluſieurs belles experiences.

Dans la 1 partie où il traite des proprietez des corps fluides, de l'origine des fontaines & des cauſes des vents, il remarque ſur le premier point qu'il y a de petites particules d'air dans l'eau qui en ſortent lorſqu'elle eſt échauffée, qu'elle ſe gele ou qu'elle eſt miſe dans le vuide. Mais ce qu'il y a de plus ſurprenant, c'eſt que l'air en eſtant ſorti, il y rentre & s'y inſinuë de luy-même, ce que l'on connoît en faiſant bouillir de l'eau deux ou trois heures durant, & en la mettant aprés qu'elle eſt refroidie dans une petite bouteille de verre dont il faut fermer l'entrée avec le doigt & la *tremper* dans un verre plein d'eau, faiſant

ſant en ſorte qu'il y ait de l'air gros comme une noiſette au haut de la bouteille renverſée ; car alors cet air diſparoiſt en 24 heures. Si on y remet une autre bulle d'air auſſi groſſe, elle entre encore peu à peu dans l'eau, & le même arrive toutes les autres fois qu'on reïtere cette experience, quoyque toûjours avec un peu plus de temps, juſqu'à ce que l'eau en ſoit entierement impregnée.

Touchant les vents (car pour l'origine des Fontaines nous avons rapporté ailleurs ſon ſentiment) Mr. Mariotte dit avoir obſervé qu'à Paris & dans le voiſinage, ils font dans l'eſpace d'environ 15 jours une revolution entiere, ſoufflant ſucceſſivement de toutes les parties de l'horiſon, & qu'aux nouvelles & pleines Lunes le vent eſt preſque toûjours Nord & Nord-eſt.

Dans la 2 Partie où il parle de l'équilibre des corps fluides par la peſanteur, par le reſſort & par le choq, il donne la maniere de calculer la force des moulins à vent & des voiles de navires, & il explique trois ſortes de moulins qui tournent à tout vent, & en particulier celuy qu'on dit eſtre en uſage dans la Chine.

Il pretend dans la 3 Partie qui traite de la meſure des eaux courantes & jailliſſantes, que les Fonteniers qui meſurent la quantité d'eau que donnent les fontaines, par des pouces & par des lignes circulaires *que contiennent* ſuperficiellement les ou-

vertures qu'elles remplissent en coulant tres-lentement, n'ont pas bien déterminé quelle est la quantité d'eau que donnent ces pouces & ces lignes circulaires en un certain temps, ny quelle doit estre l'élevation de l'eau par dessus ces ouvertures pour fournir cet écoulement, ce qui est pourtant necessaire pour sçavoir ce que c'est qu'un pouce d'eau. Il appelle pouce d'eau celle qui coulant pendant l'espace d'une minute, donne 14 pintes mesure de Paris, sçavoir de celles qui pesent deux livres chacune. Avec cette mesure qui est tres-commode pour le calcul, parce que dans l'espace d'une heure le pouce donne trois muids de Paris & 72 muids en 24 heures, l'on peut mesurer facilement les pouces d'eau que donne une mediocre fontaine ou un ruisseau coulant, si l'on reçoit l'eau dans quelque vaisseau pendant un certain nombre de minutes ou de secondes; car par ex. si l'on a receu 7 pintes en 30 secondes, on dira que cette eau coulante est d'un pouce : si elle a donné 21 pintes on dira qu'elle est de trois pouces, & ainsi dans les autres proportions.

En parlant dans la 4 p. de la hauteur des jets perpendiculaires & obliques, dont la beauté qui consiste en leur uniformité & transparence au sortir de l'ajutage sans s'écarter que bien peu au haut du jet, dépend particulierement de la justesse & de l'uniformité de ces mêmes ajutages, il détermine *cette hauteur* la plus grande à cent

pieds & à 12 ou 15 lignes d'ouverture d'ajutage, parce que quand le jet iroit à 150 pieds, il ne paroîtroit gueres plus haut à la veuë, quand on seroit à 20 pieds de distance.

Il parle en dernier lieu des tuyaux de conduite, de leur force, de celle des solides & de leur resistance, & enfin de la distribution des eaux. Il remarque que quand l'eau qui fournit les jets passe par un long tuyau fort étroit, sa vîtesse y est arrestée par le frottement, ce qui diminuë la hauteur du jet, que l'on rétablit cependant en son veritable degré en diminuant l'ouverture de l'ajutage. Un reservoir élevé de 52 pieds, doit avoir selon luy, un tuyau de conduite de 3 pouces de diametre quand l'ajutage est de 6 lignes, & ainsi des autres proportions. On peut même tenir les conduits un peu plus larges que ce calcul si l'on veut que l'eau jaillissante conserve sa force pendant plusieurs années, parce qu'il s'y amasse de la bouë qui en retarde un peu l'écoulement, & qu'il y a même des eaux qui emportent avec elles des atomes pierreux lesquels venant à s'attacher ensemble forment des pierres qui bouchent entierement la conduite.

A l'égard de la distribution de l'eau pour les jets, il observe que pour la faire avec plus de justesse, il faut avoir une jauge dont les ouvertures soient quarrées & non rondes; ce qui est sur tout d'une necessité indispen-

dispensable pour la distribution qu'on veut faire à plusieurs particuliers de l'eau d'une même source; car par là lorsqu'il vient à y avoir de la diminution sur cette eau, tous les particuliers perdent à proportion, ce qu'on ne peut pas faire quand les trous sont ronds.

Lettre Pastorale de Monseigneur l'Evéque de Meaux aux nouveaux Catholiques de son Diocese, pour les exhorter à faire leurs Pasques, & leur donner les avertissemens necessaires contre les fausses lettres Pastorales des Ministres. In 4. à Paris, chez Seb. Mabre-Cramoisy. 1686.

MOnsr. l'Evéque de Meaux avoit travaillé en plusieurs manieres avec trop de succez à la conversion des Protestans de tout le Royaume, & en particulier à celle de ceux de son Diocese, pour ne pas apporter en ce saint temps tous ses soins à les incorporer entierement à l'Eglise.

La Pasque que J. C. desire de manger avec eux devant achever cet heureux ouvrage, il les y a invitez par cette Lettre Pastorale où il employe tout ce qu'il y a de plus fort & de plus touchant pour les porter & pour les preparer à ce banquet de paix & d'union.

D'abord il rappelle ce que fit le saint Roy Ezechias lors de la Pasque solennelle qu'il celebra dans Jerusalem, comparant ce qui arrive *aujourd'huy* à l'Eglise en cette ren-

contre avec les ſuites qu'eurent les conſeils & les douces invitations de ce ſaint Roy.

Il paſſe de là à l'autorité des Paſteurs de l'Egliſe Catholique, & à la pureté de la doctrine dont ils ſont les dépoſitaires; d'où il prend occaſion de munir les nouveaux Convertis, contre les impreſſions que pourroient faire ſur leurs eſprits les fauſſes Lettres Paſtorales que des Etrangers traveſtis en Paſteurs leur ont adreſſées depuis peu.

Il montre en premier lieu que l'Auteur de celle qui a pour titre *Lettre Paſtorale aux Proteſtans de France qui ſont tombez par les tourmens*, imite en vain le langage que St. Cyprien tenoit pour exhorter les fidelles de Carthage à la penitence & au martyre, puiſque la doctrine de ce Pere qui enſeigne *que l'Egliſe eſt une, que l'Epiſcopat eſt un*, le condamne manifeſtement comme un faux Paſteur.

Il refute enſuite les emportemens, les ſentimens outrez & les calomnies de cette lettre & de cette autre adreſſée *à ceux qui gemiſſent ſous la captivité de Babylon*, titre qui renouvelle ſeul comme il le remarque, toutes les applications auſſi vaines qu'injurieuſes de l'Apocalypſe, que les Miniſtres n'ont ceſſé de faire aux Proteſtans, pour leur rendre l'Egliſe odieuſe.

Il fait voir entre autres d'une maniere demonſtrative contre ce qu'on nous impute de faire dire aux nouveaux Catholiques *dans une* langue barbare des Litanies à l'honneur

neur des Creatures & au deshonneur du Createur, que la priere que nous faisons aux Saints dans ces Litanies, de prier pour nous, bien loin d'affoiblir nostre confiance envers Dieu & envers le Sauveur, la présuppose au contraire toute entiere.

Sur le culte des images il prouve que les accusations qu'on nous fait sur ce sujet, viennent d'une ignorance grossiére & d'une crainte superstitieuse, telle que seroit la difficulté que l'on feroit de jurer sur l'Evangile, par la crainte de jurer par l'encre ou par le papier, par les lettres & par les caracteres, ou de se mettre à genoux devant un pilier ou une muraille de peur de les adorer. Comme il ne peut pas se faire qu'on ne soit en cet estat devant quelque chose, ne peut-on pas choisir aussi-tost une image de J.C. qu'une paroy blanche, & faut-il, comme dit ce sçavant Prelat, que cette image soit devenuë incompatible avec nos devotions parce qu'elle nous en represente le plus cher objet?

Enfin aprés plusieurs autres choses, revenant aux Sacremens, par l'approche desquels il exhorte les nouveaux Catholiques à donner les dernieres marques de leur sin-
ere union avec l'Eglise, il n'oublie pas de
eur oster tout scrupule sur la suffisance de
Communion sous une seule espece, qu'il
ouve estre même reconnuë par Mon-
ur Claude, puisqu'il convient que l'on
foit son salut dans l'Eglise Rom. jusqu'à

la pretenduë Reformation, où cependa
on avoit déja cessé de donner la Coupe.

Supplementum de Scriptoribus vel Scrip Ecclesiasticis à Bellarmino omissis, Colle F. Casim. Oudin Presb. vet. Inst. Or Præm. In 8. à Paris, chez Ant. Dez lier. 1686.

QUoyque plusieurs sçavans homm ayent donné au Public de belles com pilations touchant la personne & les o vrages des Ecrivains Ecclesiastiques, il laisse pas de manquer quelque chose à perfection de ce travail. Le Sr. Cave Ch noine de Windsor a commencé sur cet matiere un ouvrage qui embrassera, dit-o tout ce qu'on desire dans les autres fo pour l'étenduë, soit pour l'ordre & pour forme. Il en publia cependant l'année de niere une espece d'abregé sous le titre *Cartophilax Ecclesiasticus*, qui ne rem plissoit pas tellement l'exactitude & l'un versalité qu'il promettoit, qu'on n'y déja fait quelques supplemens. Celuy que P. Oudin nous donne icy sur Bellarmin co tient dans une juste brieveté tout ce qu'il avoit de principal & de meilleur à ajoût pour les Auteurs & pour les traitez Eccl siastiques omis par ce sçavant Cardinal par le P. l'Abbe, ou à corriger toucha *ceux dont* ils ont parlé. Pour entrer da *quelque détail.*

... de Constantinople qui vivoit au ... Methodius
9 siecle. Il se fonde entre autres raisons sur
ce qu'il paroist que ce Sermon a esté pro-
noncé dans une assemblée d'Evêques, ce
qui ne peut convenir au temps de la perse-
cution de Diocletien & de Maximien sous
laquelle ce Saint a vêcu & souffert la mort.

Il met au même rang des écrits supposez
les 7 Homelies que Lucas Holstenius a pu-
bliées sous le nom de St. Athanase, & la
confession de St. Cyprien avec son calcul
sur la feste de Pasques, que l'on trouve à la
fin de la dernier Edition de ce Pere dont
nous parlâmes en 1683.

Pour ce qui regarde les Auteurs ou les
traitez omis par Bellarmin, il s'arreste prin-
cipalement à ceux qui ne sont encore qu'en
MS. renvoyant le Lecteur pour les autres &
pour la continuation de ce supplément de-
puis l'usage de l'Imprim...

Extrait du Journal d'Angleterre, contenant quelque chose de fort curieux touchant la Circulation du sang, tiré d'une lettre écrite par le Sieur Molineux à peu prés en ces termes.

L'Observation sensible de la Circulation du sang que le Docteur Garden a écrit au Doct. Middleton avoir faite dans une Lezarde aquatique m'a extremément satisfait. Il y a presentement prés de trois ans & demy que je découvris pour la premiere fois ce surprenant phenomene, & que j'en envoiay une ample relation à mon frere à Leyde avec une Anatomie entiere de cet animal. Depuis ce temps-là j'ay fait voir souvent la même chose à plusieurs Medecins & Philosophes tant au dehors sans dissection, qu'au dedans dans les vaisseaux internes.

Je l'exposay particulierement le 26 May, 1684. à la Societé de Dublin, dont les Registres portent qu'ayant ouvert ce jour-là une de ces lezardes que je prens pour une salamandre, je montray à l'œil par le moyen d'un Microscope, que le sang couloit dans les vaisseaux qui sont sur deux longues vesicules que l'on voit dans le corps de cet animal, aussi clairement & aussi rapidement que l'eau court dans un ruisseau.

Le 2 Juin suivant je le fis encore remarquer au dehors sur les pattes de cet animal à des personnes qui eurent la veuë assez bonne

bonne pour cela ; ce qui est assurément fort surprenant ; aussi bien que de voir comme l'on fait, le mouvement du cœur & comment il se vuide & se remplit. Il est vray que la lezarde est naturellement tres-propre à cette experience ; car outre que sa peau & ses vaisseaux sont transparens, j'en ay eu qui ont vécu jusques à 9 heures aprés qu'elles ont esté ouvertes, & que leurs viscéres ont esté exposez au jour.

Nouveautez de la quinzaine.

Nouvelle Bibliotheque des Auteurs Ecclesiastiques, par Mr. Dupin Doct. de Sorbonne. à Paris, chez A. Pralard.

Physiologia experimentalis in qua Notiones Aristotelis, Epicuri & Cartesii supplentur, errores deteguntur & emendantur, &c. Aut. D. de Stair Car. 2. Britan. Reg. à Conf. Juris & Status. In 4. Lugd. Bat.

Prieres Chrétiennes selon l'esprit de l'Eglise, recueillies & imprimées par l'ordre de Monseig. l'Archev. de Paris. In 12. à Paris, chez Fr. Muguet..

La Morale de Tacite. Premier Essai de la Flaterie. Par le Sr. Amelot de la Houssaye. In 12. à Paris, chez la Veuve Martin & J. Boudot.

Oraisons Funebres de tres-haut & puissant Seigneur Messire Michel le Tellier Chevalier Chancellier de France, par Messeig. les *Evêques* de Meaux & de Lavaur, &

par Mr. l'Abbé Maboul. In 4. à Paris, chez Seb. Mabre-Cramoisy, & J. de la Caille.

Lettre de Mr. de Vertron Historiographe du Roy, de l'Acad. R. d'Arles à Mr. l'Abbé Petit de la même Acad. à Paris, chez J. Morel.

Cette Lettre contient une Anagramme assez heureuse sur les paroles Sacramentales, avec une autre à la gloire du Roy.



JOUR-

IX.

JOURNAL DES SÇAVANS,

Du Lundi 22 Avril, M. DC. LXXXVI.

Nouvelle découverte des deux Satellites de Saturne les plus proches, faite à l'Observatoire Royal, par Mr. Cassini, de l'Acad. R. des Sciences.

LA varieté des objets admirables que l'on a découverts en ce siecle dans le Ciel depuis l'invention de la Lunette, & le grand usage qu'on s'est proposé d'en faire pour la perfection des Sciences Naturelles & des Arts necessaires au Commerce & à la Societé des Hommes, ont poussé les Astronomes à rechercher avec soin, s'il n'y avoit point quelque chose d'extraordinaire, qui n'eut point encore esté apperceu.

Comme ils ont fait tous leurs efforts pour épuiser ce qui restoit de plus remarquable, ils n'ont laissé à découvrir à la posterité que ce qu'il y a de plus caché & de plus difficile. On peut mettre dans ce rang les deux Satellites de Saturne que nous avons découverts *depuis* peu à l'Observatoire Royal, lesquels

quels joints aux deux autres que nous avions découverts auparavant, & à celuy dont nous devons la découverte à Mr. Hugens (sans compter les deux Anses Laterales qu'il a démontrées estre les parties d'un anneau qui environnent son globe) font une cour à Saturne plus nombreuse que celle de Jupiter, qui n'a que les quatre Satellites découverts au commencement de ce siecle par Galilei. Elle égale même celle que Tycho donnoit au Soleil dans son Systeme, & qu'il composoit de toutes les autres Planetes connuës aux Anciens, à la reserve de la Lune qui estoit la seule Planete principale qu'il comparoit à cet Astre, dont toutes les autres n'estoient dans son hypothese que des Satellites.

Difference entre les Satellites & les Planetes principales.

On met dans tous les systemes au rang des Planetes principales, celles qui font leurs revolutions particulieres autour d'un centre supposé immobile, & l'on range parmi les Satellites celles qui ont leur revolution autour d'une des principales Planetes, & qui la suivent dans le mouvement qu'elle fait autour du centre immobile. On ne faisoit pas expressément cette distinction dans le systeme de Ptolomée, où l'on supposoit que toutes les Planetes faisoient leurs revolutions particulieres immediatement

cours de ces deux Planetes de la maniere que cette hypothese demande, suppo'é que ce soient deux globes opaques & éclairez du Soleil.

Dans le Systeme de Copernic, qui met le Soleil immobile au centre du Monde, on reconnoist six Planetes pour principales, sçavoir les cinq que Tycho dispose comme luy autour du Soleil, & le globe de la terre qui est le troisiéme dans l'ordre de la distance au Soleil, & fait autour de luy la revolution annuelle ; & l'on considere la Lune comme Satellite de la terre, autour de laquelle elle fait sa revolution d'un mois, pendant qu'elle la suit dans la revolution autour du Soleil.

Le

Les Coperniciens ne connoissoient d
avant ce siecle dans toute la nature, qu
seul Satellite. A present ils en reconn
sent dix, un de la Terre, quatre de Jup
& cinq de Saturne, qui seront dans l
systeme autant de Lunes distinguées en
tant de classes, qu'il y a de Planetes p
cipales ausquelles elles appartiennent.

Comme nostre Lune ne nous paroist
grande que toutes les Planetes princip
que pour estre la plus proche de la terre
autres Satellites ne nous paroissent inf
ment plus petits que la Lune que pa
qu'ils sont incomparablement plus é
gnez de nous.

Utilité des Observations des Satellites

Cette petitesse apparente n'est pas ne
moins méprisable : & la connoissance
nombre, de la situation, & du mouvem
des Satellites n'est pas moins importa
que celle des autres Planetes : car la vît
avec laquelle ils achevent leurs revoluti
particulieres, la grande diversité des c
figurations, des conjonctions & des
clipses qu'ils font en peu de temps enric
sent l'Astronomie d'une infinité d'obse
tions & de découvertes nouvelles qui s
d'un grand usage dans les sciences & d
les arts necessaires au commerce & à
societé civile. On sçait assez l'usage
nous faisons presentement à l'Observat

Re

des Satellites de Jupiter dans l'in-
n des Longitudes, aprés avoir trouvé
olié dans nos Tables & Ephemerides
egles de leur mouvement, & celles des
ipses qu'ils font chaque jour, tantost
encontrant l'ombre de Jupiter, tantost
jettant leur ombre sur son Disque selon nos
nouvelles découvertes, tantost passant de-
vant ou derriere son globe, tantost se ren-
contrant ensemble : Tous lesquels acci-
dens estant observez en divers lieux, quel-
que éloignez qu'ils puissent estre, font con-
noistre la difference des Meridiens par la
difference des heures que l'on compte,
quand ils arrivent dans l'un & l'autre
lieu.

Cette excellente methode de détermi-
ner les longitudes par l'observation des Sa-
tellites par laquelle on peut perfectionner
beaucoup plus la Geographie & la Naviga-
tion en peu d'années qu'on ne feroit par
d'autres methodes en plusieurs siecles, a
esté premierement pratiquée dans l'Acade-
mie Royale des Sciences, sous les auspices
de S. M. qui a envoyé à cet effet des Aca-
demiciens & d'autres Astronomes exercez
à l'Observatoire Royal, en divers endroits
de l'Europe, de l'Afrique & de l'Ameri-
que pour faire des observations qui ont servi
à déterminer exactement leurs longitudes,
à faire connoistre les grandes erreurs de
celles qui n'avoient esté déterminées que
par la supputation de la longueur des voya-
ges,

ges, & enfin à donner la maniere de les corriger. On ne doit pas moins attendre des Missionnaires que S. M. a envoyez à la Chine avec toutes sortes d'instrumens Astronomiques & avec nos nouvelles Tables des Eclipses de ces Satellites, qui sont capables de donner les longitudes, même sans correspondance d'observations faites ailleurs.

Il ne faut pas s'étonner si aprés les soins que nous avons pris de faire servir à un si grand usage les Satellites qui nous estoient connus par les découvertes de ce siecle, nous avons cherché avec une application extraordinaire s'il n'y en restoit point d'autres à découvrir; car quoy que les nouvelles découvertes ne puissent pas estre si tost d'un aussi grand usage que les anciennes, le progrez que l'on fait continuellement dans l'Astronomie faisoit esperer qu'elles le seroient avec le temps. Nos recherches n'ont pas esté inutiles, en ayant trouvé à l'endroit même qui estoit consideré le plus attentivement des Astronomes à cause de la variation admirable des Phases de l'anneau de Saturne qui est un ornement tout particulier à cet Astre, & à cause des autres que nous avions déja découverts.

Nous avons déja tiré de ces nouveaux Satellites quelque connoissance de grande importance, aprés avoir travaillé longtemps à les distinguer des autres étoiles & entre eux-mêmes, & avoir ébauché les regles

… de leur mouvement autant qu'il …t necessaire pour reconnoître chacun …ux en particulier dans les observations …'on auroit à faire sans danger de confon…dre les uns avec les autres, & pour perfectionner leur Theorie dans la suite du temps. Pour ne pas entrer presentement dans le détail des difficultez que nous avons rencontrées & de la methode que nous avons suivie pour les surmonter, voicy ce que nous avons trouvé jusqu'à present, touchant leur disposition mutuelle, & les periodes de leur mouvement. Nous les nommerons par l'ordre de leur distance à Saturne, appellant *premier*, celuy qui en est le plus proche, & *second*, celuy qui le suit selon cet ordre, de la maniere que nous avons pratiquée dans les Satellites de Jupiter.

Distance & periode du premier Satellite.

Le premier Satellite de Saturne par les Observations faites jusqu'à present, ne s'éloigne jamais de son anneau par son mouvement propre que des deux tiers de la longueur apparente de ce même anneau que nous prenons pour mesure des distances de ces Satellites, & il fait autour de luy une revolution en un jour, 21 heures & 19 minutes. Il fait donc en moins de deux jours deux conjonctions avec Saturne, l'une

dans la partie ſuperieure de ſon Cercle, l'autre dans l'inferieure ; & comme l'anneau occupe la plus grande partie du diametre du Cercle ſur lequel ce Satellite fait ſa revolution, ces conjonctions ſont d'une longue durée à proportion de toute la revolution, mettant 8 heures & demie à paſſer tout l'anneau qui le cache preſentement chaque jour pendant tout cet eſpace de temps, & même davantage, parce qu'il eſt difficile de le diſtinguer quand il eſt fort prés de l'anneau. Cela arrive particulierement en ces deux ou trois années, que l'anneau ſe preſentant fort obliquement à la terre paroiſt fort étroit, & que le Cercle de ce Satellite qui eſt à peu prés dans le même plan le preſſe fort ; les années ſuivantes que l'anneau & les Cercles des Satellites ſeront plus ouverts, il y aura une plus grande diſtance en largeur entre le Satellite & l'Anneau, & on le pourra voir au deſſus & au deſſous des Anſes, ce qui n'eſt pas arrivé juſqu'à preſent.

Ces conjonctions d'une ſi longue durée s'eſtant ſouvent rencontrées à l'heure commode pour obſerver Saturne, ont empêché autant de fois de voir ce Satellite, & particulierement quand on n'avoit pas encore trouvé les regles de ſon mouvement pour pouvoir ſe preparer à l'obſerver aux heures éloignées de ſa conjonction. & comme une conjonction commence 14 heures aprés que l'autre eſt finie, & qu'elle dure

8 heu-

8 heures $\frac{1}{2}$ lors qu'on se rencontroit à observer aprés le commencement d'une conjonction, & que l'on continuoit les jours aprés d'observer à la même heure, il se passoit neuf ou dix jours qu'on ne pouvoit voir du tout ce Satellite par cette seule raison: Et si le cours des observations estoit interrompu par le changement du temps ou par une autre cause, il se passoit plus de 20 ou 22 jours qu'on ne le voyoit pas une fois: cequi nous arrivoit immediatement aprés sa premiere découverte. Et c'est ce qui l'a renduë incomparablement plus difficile qu'aucune autre qui ait jamais esté faite.

Distance & periode du second Satellite.

Le second Satellite de Saturne selon les Observations faites jusqu'à present ne s'éloigne de son anneau que des trois quarts de sa longueur, & il fait autour de luy sa revolution en deux jours & 17 heures 43 minutes.

Il se passe peu de jours qu'il ne se joigne à Saturne ou dans la partie superieure de son Cercle ou dans l'inferieure. Les conjonctions mesurées par le temps qu'il met à parcourir la longueur de l'anneau, durent 8 heures; & 25 heures aprés que l'une finit, l'autre commence. Comme au commencement on ne le distinguoit pas quand il n'estoit pas assez éloigné de l'anneau avant

qu'on eût trouvé les regles de son mouvement pour prévoir le temps plus propre pour l'observer, il se passoit plusieurs jours qu'on ne le voyoit pas. En suite on le découvroit un jour du côté d'Orient, l'autre jour du côté d'Occident, & le 3 ou 4 jour à la même heure, il est de nouveau joint à Saturne; & parce qu'il se passe ainsi plusieurs jours sans qu'on puisse voir à la même heure le premier, il arrivoit souvent que l'on ne pouvoit voir ny l'un ny l'autre, & quand l'un commançoit à paroître on ne sçavoit lequel des deux c'estoit; l'un & l'autre se voyant alternativement un jour du côté d'Orient, l'autre jour du côté d'Occident.

Cette distinction a esté d'autant plus difficile que la difference de leurs digressions est si petite que la pluspart du temps le second Satellite se trouve dans les termes des digressions du premier, ce qui a aussi rendu difficile la détermination de leurs digressions. Ce n'a esté qu'aprés un tres-grand nombre d'observations choisies que l'on a connu que la plus grande digression du second à l'égard de celle du premier, prenant l'une & l'autre du centre de Saturne, est comme 22 à 17.

La regle de proportion entre les distances & les temps periodiques.

Pendant le temps que le second Satellite met à faire une revolution, celuy que le premier employe à faire la sienne, est comme $24\frac{3}{4}$ à 17. plus grand à proportion d'un demy degré de la proportion que est entre 22 & 17. qui est celle des distances.

Celle-cy est la même regle de proportion que Kepler observa entre les distances & les periodes des Planetes principales, & que nous avons aussi trouvée entre les autres Satellites de Saturne, à l'occasion des autres découvertes & verifiée aussi dans les Satellites de Jupiter. Il n'y a rien qui fasse mieux connoistre l'harmonie admirable des systemes particuliers dans le grand systeme du monde.

Nombre des conjonctions de ces Satellites avec Saturne.

De tous les Satellites il n'y en a point deux autres qui se tiennent si prés de la Planete principale que ces 2 Satellites de Saturne, & qui eu égard l'un à l'autre fassent un si grand nombre de conjonctions avec leur Planete principale dans le même intervalle de temps; car ils en font en tout 653. en une année, au lieu que les deux premiers Satellites de Jupiter n'en font l'un portant l'autre

que 617. Le premier de Saturne acheve ſa revolution 3 heures plus tard que le premier de Jupiter, mais le ſecond de Saturne acheve la ſienne 9 heures & demie plûtoſt que le ſecond Satellite de Jupiter.

Les Verres qui ont ſervi à ces découvertes.

La diſtance de ces deux Planetes qui eſt preſque immenſe à proportion de leur grandeur les auroit tenus encore longtemps cachez, ſi on ne s'eſtoit ſervi pour cet effet de verres d'une portée extraordinaire. Ils ont premierement eſté découverts au mois de Mars de l'an 1684. par deux objectifs excellens de 100 & de 136 pieds, & enſuite par deux autres de 90 & de 70 pieds que Mr. Campani avoit tous travaillez & envoyez de Rome à l'Obſervatoire Royal par ordre de S. M. aprés la découverte du 3 & du 5 Satellite que nous avions faite par d'autres de ſes verres de 17 & de 34 pieds. Nous les avons employez ſans tuyau, d'une maniere plus ſimple que celles que l'on a propoſées avant & aprés, dont nous parlerons en une autre occaſion, & nous avons veu depuis tous ces Satellites par celle de 34 pieds & continué de les obſerver auſſi par les verres de Monſieur Borelli de 40 & de 70 pieds, & par *ceux* que Mr. Artouquel a nouvellement *travaillez* de 80 de 155 & de 220 pieds. Il

nous a esté facile de voir par ces differentes sortes de verres ces deux Satellites, aprés avoir trouvé les regles de leur mouvement qui nous ont fait regarder avec une attention plus particuliere aux lieux où ils doivent estre.

Nous avons placé ces grands verres tantost sur l'Observatoire, tantost sur un grand mats, tantost sur la tour de bois que S. M. a fait transporter pour cet effet de Marly sur la terrasse de l'Observatoire. Enfin nous en avons mis dans un tuyau monté sur un support fait en forme d'échelle à 3 faces, ce qui a eu le succez que nous en avions esperé.

Aprés avoir distingué ces deux Satellites des étoiles fixes, des autres Satellites de Saturne & l'un de l'autre, & trouvé les periodes de leur mouvement, nous avons établi des Epoques le plus prés des conjonctions que nous avons pû.

Epoques de leurs mouvemens.

Le premier Satellite fut trouvé à 45 degrez de distance de son Perigée allant vers l'Occident, l'onziéme de Mars, 1686. à 10 heures 40 min. du soir, & il revint à la même position le 14 Avril à la même heure.

Le second fut à 36 degrez de distance du Perigée vers l'Occident le 30 Mars, 1686. à 8 heures du soir.

Comparaiſon des revolutions des Satellites de Saturne & de Jupiter.

Nous ne pouvons pas donner dans un ſeul Journal ce que nous avons obſervé ſur les autres Satellites ; mais nous ne ſçaurions nous empêcher de comparer les periodes des Satellites de Saturne à ceux de Jupiter de la maniere qui ſuit, par laquelle il paroît que les Satellites de Saturne du même rang achevent leurs revolutions en moins de temps que ceux de Jupiter qui leur correſpondent, à la reſerve du premier, ce que l'on peut voir dans la Table ſuivante.

Revolutions des Satellites de Jupiter & de Saturne.

	jours.	heur.	min.
Le 1 Satellite de Jupiter, en	1.	18.	29.
Le 1 Satellite de Saturne	1.	21.	19.
Le 2 Satellite de Saturne	2.	17.	43.
Le 2 Satellite de Jupiter	3.	13.	19.
Le 3 Satellite de Saturne	4.	12.	27.
Le 3 Satellite de Jupiter	7.	4.	0.
Le 4 Satellite de Saturne	15.	23.	15.
Le 4 Satellite de Jupiter	16.	18.	5.
Le 5 Satellite de Saturne	79.	21.	0.

C'eſt

C'est ainsi que les Satellites d'un ordre s'accordent avec les Satellites d'un autre selon leur rang dans un concert perpetuel, à la loüange de l'Auteur de cette harmonie admirable de l'univers; & le progrez que font les hommes dans l'étude de ces merveilles justifie tous les jours de plus en plus ces veritez de la parole divine, *Dies diei eructat verbum, & nox nocti indicat scientiam.*

Les Astronomes jaloux de l'honneur de leurs nouvelles découvertes leur ont donné les noms des plus fameux Heros de l'antiquité, & ces noms leur sont demeurez jusqu'à cette heure, quelqu'effort qu'on ait fait dans les siecles suivans pour les changer. Galilée imitant le même usage voulut honorer la maison de Medicis de la découverte des Satellites de Jupiter qu'il avoit faite sous la protection de Cosme II. au commencement de ce siecle: & ces astres seront toûjours connus sous le nom de *Sidera Medicea.*

Les Satellites de Saturne plus relevez encore & plus difficiles à découvrir ne sont pas indignes de porter le nom de Louïs le Grand, puisqu'ils ont esté découverts sous le Regne glorieux de S.M. & par les secours extraordinaires que sa magnificence fournit aux Astronomes de son Observatoire de Paris. Nous pouvons donc à juste titre les appeller SIDERA LODOICEA, sans crainte *que la posterité* nous reproche l'erreur

où sont tombez quelques Astronomes sur de pareilles choses sous le regne precedent ; ny que le temps puisse détruire ces Monumens illustres de la gloire du Roy, qui seront plus durables encore que les marbres & le bronze que l'on éleve aujourd'huy avec tant d'éclat & de justice à l'immortalité de son nom.

Entretiens sur la pluralité des Mondes. In 12. à Paris, chez la Veuve Blageart. 1686.

ON ne sçauroit parler plus commodément de ce livre qu'en suite de ce que nous venons de dire sur les Satellites de Saturne ; car outre que l'Auteur y touche quelque chose de cette nouvelle découverte, tout l'ouvrage ne roule que sur la pluralité des Mondes, que quelques Philosophes ont établie en admettant que les Planetes sont habitées. Celuy-cy ne traite pas ce sujet en Scholastique : il l'égaye d'une maniere fort agreable ; & il proportionne son raisonnement à la portée d'une Marquise qu'il introduit dans son ouvrage, afin de faire connoistre aux Dames que c'est pour leur sexe qu'il a travaillé. Il évite toutes les grandes difficultez qui se rencontrent dans cette hypothese ; & parce que celles que les Theologiens forment sur la creation & la redemption des hommes qui se trouveroient dans tous ces differens Mon-

Mondes, luy paroissent trop embarrassantes, il declare dans sa Preface qu'il n'ose pas assurer que ce soient des hommes qui les habitent, ny même déterminer quelle autre sorte d'animaux peuvent le faire. Cependant oubliant dans la suite cette crainte qui l'a rendu d'abord si timide en un point où quelques autres Modernes n'ont pas balancé de prendre parti, & d'appuyer même leur opinion par quelques Textes de l'Ecriture, il change de sentiment; & sans y penser ou par un dessein qu'il a voulu cacher dans le commencement, il fait trouver dans ces Mondes jusqu'à des Astronomes qui observent & qui découvrent tout ce qui se passe dans celuy qu'ils habitent & dans les autres dont ils peuvent avoir quelque connoissance. Les faiseurs de Journaux luy ont aussi de l'obligation, car leur travail luy paroît si beau & si commode qu'il ne veut pas que ces païs en manquent pour tenir un registre fidele de ce qui s'y découvre de plus curieux.

Theodori Craanen lumen rationale Medicum, &c. Medioburgi. In 8. 1686.

MOnsr. Craanen qui de Professeur qu'il estoit en Medecine à Leyde est devenu Medecin de l'Electeur de Brandebourg lequel luy a donné un établissement *considerable* dans l'Academie de Duisbourg,

bourg, ne manquera pas à ce qu'on croit de rejetter ce livre & de ne le pas reconnoiſtre pour ſien, ainſi qu'il a fait à l'égard de l'*OEconomia Animalis* dont nous parlames l'année derniere. Comme nous n'avons pas encore veu cet ouvrage nous ne pouvons dire les raiſons ſur leſquelles on appuye ce ſentiment; il faut apparemment qu'il ne réponde pas à l'habileté de cet Auteur.

Relation d'une hemorragie ſinguliere & de ſa gueriſon par la poudre de Sympathie, avec la deſcription de ce remede, envoyée à Mr. l'Abbé de la Roque.

LE mois d'Avril de l'année derniere M. B. Marchand de la Rochelle eſtant à Fontenay ſe piqua ſous la langue auprés de la gencive avec l'os de la cuiſſe d'une ſarcelle qu'il mangeoit. Il ſaigna par cette piqueure l'eſpace de 3 ou 4 heures, & l'hemorragie ne s'arreſta qu'à l'aide d'un bouton de Vitriol de Cypre qu'on y appliqua. Dans cet eſpace de temps il perdit environ une livre & demie de ſang. Il demeura 7 jours entiers ſans ſaigner par cette playe, & enſuite l'hemorragie recommença la nuit pendant qu'il dormoit, ce qui arriva apparemment par la chute de l'eſcarre que le Vitriol avoit faite. L'hemorragie dura alors 5 ou 6 heures & il ſe perdit plus de ſang cette fois-là que la premiere.

Le

Risposta di Jacopo Grandi Medico Professore di Notomia in Venezia e Academico della Crusca a una Lettera del Sig. Dottor Alessandro Pini Med. sopra alcune richieste intorno S. Maura e la Prevesa. In 12. Venezia.



X.

JOURNAL
DES SÇAVANS,
Du Lundi 29 Avril, M. DC. LXXXVI.

Reflexions ſur les differends de la Religion, avec les preuves de la Tradition Eccleſiaſtique par diverſes traductions des SS. Peres ſur chaque Point conteſté. In 12. à Paris, chez G. Martin & J. Boudot. 1686.

CEt ouvrage eſt quelque choſe de trop ſolide pour ne luy donner pas toute l'étenduë qu'il merite, & il nous vient d'une trop bonne main pour ſe flater d'en pouvoir tracer une plus juſte idée que celle que l'Auteur en donne luy-même.

Il nous dit que ce n'eſt icy que le commencement d'un plus grand ouvrage qui doit contenir pluſieurs traitez fort courts & des traductions entieres d'un bon nombre de piéces choiſies ſur tous les points dont on diſpute; mais qu'on a tâché de faire que ce commencement en fut auſſi l'abregé, afin de ſecourir plus promptement quelques perſonnes qui cherchent bien moins à diſputer qu'à s'inſtruire : ſi bien que ces riches monumens de l'Antiquité qui ſeront d'une grande édification pour

toutes

toutes ſortes de perſonnes, & même d'un grand ornement pour les veritez que l'Egliſe enſeigne, ne feront que prouver plus clairement & plus amplement ce que les ſeules parties differentes de ce volume priſes enſemble prouvent aſſez pour les eſprits ſages & moderez.

Quatre choſes y ſont comme démontrées. La premiere c'eſt que par le principe de ceux qui ſont ſeparez de nous, ils ſont indiſpenſablement obligez à un grand & profond examen de leur Religion impoſſible aux uns, dit cet Auteur, difficile & dangereux aux autres, inutile à tous; parce qu'avec tout leur travail ils ne peuvent avoir une certitude de foy, ny à vray dire une religion, tant qu'ils n'établiront point une infaillibilité, ou chacun en ſoy-même, de quoy ils ont honte, ou dans un corps d'Egliſe viſible, ce qu'ils ne veulent pas. C'eſt ce qu'ils verront dans le premier Traité que l'on trouve icy, qui ſert comme d'introduction à tout le reſte.

La 2. c'eſt que de l'aveu de leurs propres Auteurs ils ont contre eux ſur tous les points qui nous ſeparent, excepté ſur celuy de l'Euchariſtie, 14, 15 ou 16 ſiecles d'antiquité, ſans avoir que de vaines conjectures pour s'imaginer qu'il n'en eſtoit pas de même auparavant. Ils en ſeront convaincus tant par le même Traité que par une Relation qui le ſuit *écrite* l'an 1682. touchant *l'eſtat de la Religion* en France, & ſur tout

par

par les preuves qui sont à la fin, où les passages de leurs Auteurs sont simplement & nuëment rapportez sans commentaire & divisez en chapitres suivant les questions. Ainsi sur le Purgatoire on leur fait voir suivant Daillé & Blondel qu'on en parloit déja dés l'an 138. & que les Chrétiens dés ce temps-là esperoient de profiter aux morts par leurs prieres. Sur l'invocation des SS. & sur le Signe de la Croix on leur montre par les Centuriateurs de Magdebourg & par Drelincourt que la pratique en estoit receuë dans l'Eglise se depuis environ l'an 200. On leur montre par les mêmes Auteurs & par d'autres que la veneration des Reliques & les Autels ne sont pas des choses moins anciennes; Que les Images estoient en usage dans le 3 siecle; Que l'on a offert le Sacrifice de la Messe, gardé le Celibat, fait vœu de continence dés le premier ou environ; & que la diversité des Jeûnes sans parler de tout le reste, est née dans l'Eglise immediatement aprés les Apôtres.

La 3. chose est que sur la grande & importante question de l'Eucharistie, ils sçavent bien ce qu'ils ne veulent pas croire, mais ils ne sçavent pas ce qu'ils croyent, ou ne croyent pas ce qu'ils font profession de croire : l'opinion de Calvin qu'ils devroient suivre, & qu'ils ne suivent pas en effet, estant bien plus difficile à concevoir que celle de l'Eglise Romaine ; & les autres *opinions qu'ils se* font eux-mêmes chacun

à son

à ſon gré, plus difficiles encore à ſoûtenir contre l'autorité de l'Ecriture & des Peres que ne l'eſt pas celle de Calvin. Cela eſt encore expliqué dans la Relation & confirmé par les paſſages entiers de leurs propres Auteurs qui ſont rapportez dans les preuves.

Enfin la 4. & derniere choſe que l'on fait comme toucher au doigt dans ce volume, eſt que l'Egliſe du 1 ſiecle a tenu ſur cette matiere la même créance que nous profeſſons. On n'en peut douter pour peu de ſincerité que l'on ait, aprés 4 grandes & amples inſtructions qu'elle nous a laiſſées, faites alors pour ceux qu'elle alloit initier ou qu'elle venoit d'initier aux ſaints Myſteres. La 1. de ces quatre inſtructions dont les traductions fideles ſans diſcours ny commentaire, font la derniere partie de ce Livre ſous le nom de *Preuves pour le Traité de l'Euchariſtie*, eſt la Catecheſe Myſtagogique de St. Cyrille de Jeruſalem du Corps & du Sang de J. C. & celle de ce même Pere qui vivoit environ l'an 360. ſur la 1 Ep. de St. Pierre. La 2. qui eſt de St. Ambroiſe, eſt adreſſée aux nouveaux Baptiſez. La 3. eſt tirée de l'Oraiſon Catechetique de St. Gregoire de Nyſſe, & la 4. eſt un Sermon de St. Gaudence Evêque de Breſſe ſur l'Exode qui ſe trouve dans la Bibliotheque des Peres, avec quelques autres du même Auteur qui floriſſoit environ l'an 390.

Traité

Traité de la Marine, par Mr. Catherinot. à Bourges. 1686.

MOnſr. de Seraucourt Intendant de Berry a engagé Mr. Catherinot à nous donner cet ouvrage. Il l'a fait ſuivant ſa methode ordinaire, qui eſt de ramaſſer en peu de mots & d'une maniere libre & & peu gênée, tout ce qui ſe peut dire ſur un même ſujet. Il comprend ſous le nom de Marine tout ce qui concerne les Eaux & les vaiſſeaux; & il prétend qu'elle a commencé par les Ponts, que de là elle a paſſé à la nage & enfin à la navigation. Il ne doute pas que l'on n'ait vogué ſur les rivieres avant que de ſe hazarder ſur les mers; & comme on commença apparemment par les rades avant que de cingler en pleine mer, ce qui s'appelloit *conto navigare*, il veut que de là ſoit venu le verbe *contari* & *percontari* qui ſignifie tatonner: & ainſi du reſte.

Phyſiologia nova experimentalis, in qua notiones Ariſtotelis, Epicuri & Carteſii ſupplentur, errores deteguntur & emendantur, &c. Aut. D. de Stair. In 4. Lugd. Bat. 1685.

LEs meilleurs Syſtemes de Philoſophie ſe ſoûtiennent ſi peu touchant pluſieurs queſtions importantes qu'on ne peut qu'approuver la maxime de ceux qui ſans s'attacher à aucune ſecte prennent indiffe-

rem-

remmment dans chacune ce qu'ils y trouvent de bon & tâchent de rectifier le reste par leurs propres pensées.

C'est ainsi que cet Auteur semble en user dans ce Traité de Physique. Avant qu'entrer en matiere il pose 12. principes pour fondemens de tout l'ouvrage, dont le premier est *qu'il ne faut rien admettre dans la Nature qui ne s'accorde avec la veracité, la science, la liberté & la puissance infinie de Dieu.* Il infere de là aussi bien que Des-Cartes qu'il y a des corps qui existent réellement, & qu'à moins d'étre assuré de ces perfections de Dieu on ne peut avoir aucune certitude de quoy que ce soit: mais il quitte bientost aprés ce nouveau Philosophe pour soûtenir que Dieu à communiqué aux Creatures une activité réelle; ce qui n'empêche pas que tous ses axiomes ne puissent passer pour Cartesiens beaucoup plus que luy.

Il l'est encore bien moins sur la nature de la matiere & sur celle du mouvement & du repos qui est ce qu'il examine dans la 2. & dans la 3. des Dissertations qui divisent cet ouvrage; car prenant le parti de Zenon, il prétend que le premier estat de celle-là a esté un estat de desunion auquel toutes les parties estoient de vrais points Mathematiques. Il veut consequemment que l'essence de la matiere ne consiste pas dans l'étenduë, mais dans l'impenetrabilité; & il ajoûte que le premier changement que Dieu y a produit a esté de composer par l'union

de

de plusieurs points divers corpuscules, qui sont les premiers élemens des corps sensibles, differens seulement des atomes des Gassendistes en ce qu'ils pourroient estre divisez par la toute-puissance de Dieu.

A l'égard du mouvement, la definition qu'en a donné Des-Cartes est si puerile à son avis, nous renvoyant pour le connoître à l'idée du repos qui est une idée necessairement obscure, pendant que celle du mouvement n'est pas encore éclaircie, qu'il n'est pas étonnant que cet Auteur n'en ait fait aucun cas. Mais on se plaindra sans doute qu'il n'ait pas employé son esprit à nous en donner une plus juste, au lieu de supposer comme il fait que c'est une chose trop connuë d'elle-même pour avoir besoin d'estre définie.

En récompense il traite avec beaucoup d'étenduë des differentes especes du mouvement, & sur tout de la *Projection*. Il embrasse là-dessus l'opinion de ceux qui tiennent pour la vertu élastique de l'air, & il l'appuye par plusieurs belles experiences qui prouvent que dés qu'une partie d'air a perdu son équilibre ou qu'il se fait un vuide d'air quelque part, les autres parties de l'air se rendent là avec précipitation; d'où on infere qu'un corps jetté faisant pour ainsi dire un trou au milieu de l'air, oblige l'air de derriere à s'avancer de ce costé-là & à pousser au devant de luy les corps qu'il rencontre.

Les

Les 2. hemiſpheres de Mr. Guericke dont nous parlâmes au ſujet du College Experimental de Mr. Sturmius, ont appris que l'air qui y tend dés qu'on ouvre l'une des ouvertures, lors qu'ils ne contiennent que de la matiere ſubtile, a la force d'entraîner un homme vers cet endroit, & que celuy des poulmons s'y precipite avec tant de rapidité qu'on eſt quelques momens ſans haleine, ſi on n'a pas eu la précaution de ſe tenir éloigné de l'ouverture.

La 4. Diſſertation contient un nouveau ſyſteme d'Aſtronomie, & des hypotheſes fort ſingulieres touchant les Cieux. L'Auteur croit que la plus grande partie de la matiere Celeſte eſt encore dans le même eſtat où Dieu la crea, c'eſt à dire ſans aucune union avec ſes points indiviſibles: une partie de ces points ayant ſeulement receu de Dieu la force de ſe mouvoir invariablement autour d'un centre commun par un cercle d'une certaine capacité, les uns plus prés, les autres plus loin de ce centre.

Il a recours aux mêmes points indiviſibles & aux cercles qu'ils décrivent invariablement à moins qu'ils ne rencontrent dans l'atmoſphere de la terre un corps qui les empêche de tenir leur route, pour expliquer la peſanteur & la legereté: Et parce que ſon ſentiment eſt ſujet à de grandes difficultez, il s'applique avec ſoin à les reſoudre; aprés quoy il explique pluſieurs belles experiences & rend raiſon des effets de pluſieurs machines.

Les

Les autres Dissertations regardent les 4 élemens & leurs dépendances. L'Auteur y admet pour le feu une matiere specifique qu'il pretend avoir reçû cette forme lors que Dieu joignit ensemble plusieurs atomes. Il croit que cette forme ne s'altere jamais quelques changemens qui arrivent dans la nature ; ainsi il n'a garde de croire avec les Carteliens que la chaleur & la lumiere soient de l'essence du feu. Il veut neanmoins avec eux que celle-cy ne se répande pas par un écoulement de corpuscules, mais par des palpitations & par des élancemens du corps lumineux sur la matiere dont il est environné ; & il tâche de répondre là-dessus à l'objection que l'on tire de ce que les mirois ardents qui sont à Paris fondent les metaux en plein hiver & fortifient si bien la lumiere d'une torche qu'on peut lire à sa faveur à la distance de 500 pas. On trouve de même des choses fort curieuses à l'occasion des autres élemens.

M. Mart. Lipenii Bibliotheca Realis Theologica. Francof. In fol. 1685.

C'Est la suite d'un assez vaste dessein que c'et Auteur s'estoit proposé il y a quelques années, sçavoir de dresser une Bibliotheque universelle de toutes sortes de matieres, divisée en 4 parties selon le nom-[illegible] 4 Facultez. Il publia en 1679. le [illegible]cement de ce travail, faisant im-

imer à Francfort une Biblioth. de Droit
& de Med. qu'il nomma réelle comme il
fait celle-cy, parce qu'elle suivoit l'ordre
des choses & non pas celuy des noms. Trois
ans aprés il publia en 2 vol. la Bibliotheque
Philosophique, où il embrassa sous le nom
de Philosophie tout ce qu'on appelle belles
Lettres; & l'année derniere il a terminé ce
travail par cette Bibliotheque Theologique,
à la fin de laquelle il a mis de même
qu'aux autres une Table tres-ample des
Auteurs & de leurs écrits, pour la commodité
de ceux qui veulent connoître tous les
Livres qu'un même Auteur a composez,
aussi bien que tous ceux qui ont écrit sur
une même matiere.

...ire des revolutions arrivées dans l'Eu-...pe en matiere de Religion, par Mr. Va-...las. In 4. à Paris, chez Cl. Barbin. ...86.

...elque connu & quelque épuisé que
...mble aujourd'huy ce sujet, Mr. Va-
... traite avec tant d'habileté qu'on ne
... pas de trouver un extreme plaisir à
...qu'il en dit.
...dessein est d'attaquer les Protestans
... de la Politique, tandis qu'un grand
... d'autres Auteurs le font avec beau-
...force & de succez du côté de la do-
... & de montrer suivant sa coûtume
... fouiller jusques dans les plus se-

 cre-

cretes intentions des gens, que tous ceux qui se sont ingerez depuis plus de 300 ans d'enseigner ou de prêcher contre l'ancienne religion, ont agi par des motifs purement humains & souvent criminels, & que ceux qui les ont appuyez de leur credit & de leurs armes, l'ont fait pour exciter dans toutes les contrées de l'Europe des revolutions qui leur donnassent occasion ou pretexte de les usurper.

Il dévelope tous ces mysteres par mille faits curieux & choisis qu'il a pris soin de ramasser, commençant dans les deux premiers livres par l'histoire de Wiclef, de Jean Hus, & de Jerôme de Prague dont on a déja veu diverses impressions sous le tître de l'*Histoire du Wiclefianisme*.

Les 3. suivans contiennent l'établissement du Lutheranisme dans les 3 Royaumes du Nord où il regne, & les commencemens de la pretenduë Reformation des Suisses sous Zuingle; surquoy Mr. Varillas découvre plusieurs particularitez singulieres, entre autres que la perversion du Dannemarc vint au sujet d'une vendeuse d'oranges. Il décrit les progrés de ces deux Sectes dans les 6, 7, & 8 livres, & il penetre avec beaucoup d'adresse dans les veritables causes des troubles qui survinrent là-dessus tant par des negociations politiques que par la diversité des sentimens qui se glissa parmi ceux qui rompirent alors l'unité de l'Eglise.

Il parle dans le 9. du Schisme de Henri VIII. Roy d'Angleterre touchant lequel il suit la Negociation du Card. du Bellay preferablement aux relations de Sanderus, de Ribadeneyra & de Leslé Historiens Catholiques; de Camden, de Morton & de Mr. Burnet historiens Protestans, qu'il croit avoir également outré les choses chacun en faveur de son parti.

Le 10 Livre regarde les Anabaptistes & l'origine du Calvinisme en France, & il ne fait avec les autres que la dixiéme partie de l'ouvrage que Mr. Varillas a composé sur cette matiere, dont la suite doit nous apprendre tout ce qui s'est passé concernant le Lutheranisme & le Calvinisme jusqu'au temps present en Angleterre, en Ecosse, en Suede, en Pologne, en France & en Hollande.

Au reste la declaration qu'il fait dans sa préface qu'il a de grandes obligations à Monseig. l'Archevêque de Paris ne doit pas le rendre suspect au parti Protestant, comme on a voulu le faire, ny donner lieu de douter de l'exactitude avec laquelle il est en reputation de dire la verité. Il est vray que ce Prelat bienfaisant & genereux a pensé autrefois efficacement à luy comme il le dit, ayant eu la bonté d'obtenir pour luy ne le connoissant encore que par le bien qu'on luy en avoit dit, une pension sur une Abbaye, *que Mr.* Varillas eut assez de des-*interessement* pour ne pas accepter. Cepen-

dant comme il n'y a pas eſté moins ſenſible que s'il en avoit joüi, il a crû en cette conjoncture devoir luy en témoigner une reconnoiſſance publique ; & c'eſt ce qui a donné occaſion à M. B. d'avancer (ne ſachant pas ſans doute ce qu'il apprendra icy) qu'eſtant penſionnaire d'un Evêque & payé par des gens d'Egliſe, on avoit tout ſujet de croire qu'il auroit écrit cet ouvrage aux deſpens de Mrs. les Proteſtans.

Extrait du Journal d'Angleterre, objection de Mr. Papin de la Soc. R. contre la Machine propoſée à Paris pour le Mouvement Perpetuel. Avec la liſte des Enterremens & des Baptémes faits à Londres en la derniere année 1685.

14. NOus avons parlé dans le 1 Journal de cette année d'une machine propoſée pour le Mouvement Perpetuel, & l'Auteur nous a fait voir les experiences ſur leſquelles elle eſt établie. Le Journal d'Angleterre la rapporte auſſi, avec quelques difficultez du celebre Mr. Papin que le Public ſera ſans doute bien aiſe de voir. Mais pour les mieux entendre il faut rappeller en deux mots toute la ſuppoſition.

C'eſt un ſouflet fait en pyramide long d'environ 40 pouces ſuſpendu ſur un eſſieu horizontal un peu au deſſus d'un Vaſe avec lequel il communique par un tube de 20, *ou 22 pouces.* Le ſouflet & le tube ſont

tout

tout pleins de Mercure, & le Vaſe l'eſt ſeulement à moitié. Le ſouflet eſtant couché horizontalement ſe comprime & ſe vuide dans le Vaſe, & la baſe ou le gros bout du ſouflet devenant plus legere que le contrepoids attaché à la pointe, la pointe tombe en bas. Alors le ſouflet eſtant vertical, l'Auteur pretend que le Mercure qui en eſt ſorti y rentrera par le tube de 22 pouces & qu'il rendra le gros bout plus peſant que l'autre qui eſt en bas; ce qui feroit retomber le ſouflet à la ligne horizontale où il ſe vuideroit comme la premiere fois, & l'on auroit ainſi un Mouvement perpetuel.

Ce retour du Mercure dans le ſouflet fait proprement le fondement de cette invention; & c'eſt auſſi ce que Mr. Papin conteſte à l'Auteur à peu prés en ces termes que nous avons traduits de l'Anglois.

Le ſouflet, dit-il, eſtant devenu Vertical, ne peut pas s'ouvrir ny ſe remplir du Mercure du Vaſe ſi la preſſion interieure n'eſt plus forte que la preſſion exterieure, ou ſi la puiſſance qui tend à dilater le ſouflet ne ſurpaſſe celle qui tend à le comprimer. Or l'atmoſphere comprime par dehors le ſouflet avec toute ſa force qui eſt égale à 27 pouces perpendiculaires de Mercure; mais elle ne peut agir au dedans pour le dilater que par le tube, lequel contenant 22 pouces de Mercure diminuë d'autant ſon action & ne luy laiſſe qu'une force égale à 5 pouces perpendiculai-

culaires de Mercure : ainsi l'atmosphere estant beaucoup plus affoiblie au dedans par le Mercure du tube qu'elle n'est aidée par le Mercure du souflet (comme on le peut facilement prouver par le calcul) le souflet bien loin de se dilater & de se remplir se comprimera & se vuidera entierement.

Voila ce qui a arresté Monsr. Papin, & ce qui luy a fait croire que cette machine ne reüssira pas. L'Auteur ayant veu cette objection nous a envoyé la réponse qu'il y fait ; mais comme nous n'avons pas assez d'espace pour luy donner toute son étenduë, nous la reservons pour le Journal prochain : & nous ajousterons icy seulement la Liste generale des Enterremens & des Baptêmes faits à Londres l'année derniere, selon le rapport que les Sacristains des Parroisses de cette Ville ont fait à S. M. Britannique.

Il s'est donc trouvé qu'il y a eu 14730. Baptêmes, sçavoir 7484. de masles, & 7246. de femelles : Et pour les enterremens ils se sont montez à 23222. sçavoir 11891. de masles & 11331. de femelles.

Nouveautez de la huitaine.

Oratio in recenti funere Michaëlis Tellerii Galliarum Cancellarii, &c. à M. A. Hersan Regio, Eloq. Prof. pronunciata VI. Id. Feb. an. 1686. à Paris, chez F. Muguet.

Ecclesiæ Græcæ Monumenta. Tomus tertius, *Collectore* pariter atque Interp. J. B. Cot-

:elerio Soc. Sorb. In 4. à Paris, chez le
ne.

picedium piis manibus Claudii Pellot
itus Rotomagensis Principis. Aut.
). T. Rotomagi.

: Specificorum Remediorum cum Cor-
:ulari Philosophia Concordia, cui acces-
)issertatio de varia simplicium Medica-
itorum utilitate usuque. Aut. R. Boyle
. Anglo Soc. R. socio. Londini. In 12.
e trouve à Paris, chez l'Auteur du
:nal.



XI.

JOURNAL DES SÇAVANS,

Du Lundi 13 May, M. DC. LXXXVI.

S. Ambrosii Mediol. Episc. Opera ad Mss. Cod. Vatic. Gall. Belg. &c. nec non ad Editiones veteres emendata, studio & labore Monachorum Ord. S. Bened. è Congr. S. Mauri. In fol. Tom. I. à Paris, chez J. B. Coignard. *1686.*

IL y a un si grand rapport entre le zele infatigable, la profonde érudition, l'éloquence, l'air doux, honneste, aisé, facile; insinuant & les autres grandes qualitez de Monseig. l'Archev. de Paris, & entre le veritable caractere de St. Ambroise que l'on trouve icy répandu dans ses ouvrages, qu'il estoit mal-aisé aux PP. Benedictins de faire un plus digne choix que celuy de ce Prelat, pour donner un illustre Patron à leurs études & à leur travail sur les œuvres de ce St. Docteur de l'Eglise.

Ce travail est d'autant plus considerable que de tous les ouvrages des Peres, il y en avoit peu qui eussent plus de besoin d'estre

reveus

pas bien compris. Quelques autres ont pris delà occasion d'accuser ce grand Docteur d'avoir enseigné des Dogmes que l'on ne pourroit plus recevoir à present, mais parce qu'il est constant que St. Ambroise n'a rien avancé principalement dans des sermons qu'il ne crût estre fort Orthodoxe & bien intelligible, cela a obligé les PP. Benedictins d'expliquer tous ces endroits, & de montrer qu'il n'y avoit rien que de fort juste dans ses expressions & dans ses Dogmes ; & qu'on n'a pas dû par consequent changer rien dans son Texte comme quelques uns se sont donné la liberté de faire. Ces éclaircissemens seront d'un grand secours à ceux qui liront desormais les ouvrages de ce Pere.

Une des choses ausquelles il s'estoit plus particulierement appliqué, estoit de refuter quelques sçavans du Paganisme de son temps qui soûtenoient impudemment que nos Ecrivains sacrez avoient pris des anciens Philosophes ce qu'ils avoient de meilleur. Comme cette opinion n'alloit à rien moins qu'à renverser tous les fondemens de la Religion Chrétienne, St. Ambroise qui avoit détruit une erreur si grossiére dans un livre particulier que les malheurs des temps nous ont fait perdre, ne laisse passer aucune occasion dans ses ouvrages sans la refuter tres-fortement. C'est ce qu'on nous fait soigneusement observer en plusieurs lieux *de cette nouvelle* Edition.

Mais ce ne ſont pas les ſeules remarques que l'on y trouve. Il y a une ſi grande & ſi agreable varieté de pluſieurs autres choſes ou édifiantes ou ſingulieres tant dans le texte même de St. Ambroiſe, que dans les notes & dans les avertiſſemens, que pour entrer en quelque detail, & pour en toucher quelques-unes, nous ſommes obligez de les reſerver pour un autre Journal.

Les cinq Ordres d'Architecture de Vincent Scamozzi Vincentin Architecte de la Rep. de Veniſe, par Aug. Ch. d'Aviler. In fol. à Paris, chez J. B. Coignard. 1685.

NOus avons ſi ſouvent parlé de ce ſçavant Architecte & de ſa maniere qui a eſté trouvée un peu ſeche à cauſe de la quantité de moulures qui entrent dans ſes profils dont il y en a plus de rondes que de quarrées, qu'il ſeroit inutile de le retoucher icy: C'eſt pourquoy il ſuffit de dire qu'on nous donne dans cet ouvrage tout ce qu'il y a de plus neceſſaire pour la doctrine des cinq Ordres dans le 6 livre de ſon idée generale d'Architecture, & qu'on en a ſeulement retranché ce qui regardoit la Phyſique, la Morale & l'Hiſtoire: parce qu'on n'a travaillé que pour les Architectes qui ne ſe mettent guéres en peine de ces autres ſortes de connoiſſances.

La Morale de Tacite, I. Eſſay de la Flaterie par le Sieur Amelot de la Houſſaie. In 12. à Paris, chez la V. Martin & Jean Boudot. 1686.

QUelque mépris qu'Alciat, Emile Ferret, & quelques autres ayent fait de la Latinité & du ſtyle de Tacite, il eſt certain ſelon pluſieurs Ecrivains illuſtres qu'il n'eſt guéres d'Auteur qui l'emporte au deſſus de luy, ny qui luy ſoit même comparable, tant pour la ſubtilité & pour la delicateſſe de ſes expreſſions, que pour l'étenduë de la prudence & de la politique dont ſes ouvrages ſont aſſaiſonnez.

C'eſt entre autres le jugement qu'en ont porté Jean Bodin, Juſte Lipſe, Poſſevin, Mariana, Famien Strada, Baltazar Gracian, Gabriël Naudé & Monſr. la Mothe le Vayer. Les uns diſent que ſa diction eſt élegante, pure & limée: les autres qu'elle eſt nerveuſe & pleine de ſens: Ceux là que chaque page, chaque ligne contient des Conſeils, des Preceptes & des Dogmes; Ceux-cy qu'il ne s'attache pas tant à faire des conjectures ſur le paſſé qu'à donner des avertiſſemens pour l'avenir; & tous concluënt de là qu'il n'eſt point d'hiſtorien dont la lecture ſoit plus utile que celle de ſes ouvrages.

Il eſt vray comme le remarque Lipſe que *tous n'attrapent* pas le ſens miſterieux de cet

cet Auteur : Qu'il faut pour cela des hommes faits & avec une certaine ſubtilité d'eſprit, un jugement qui aille droit au but, & pour le dire en un mot une naiſſance heureuſe & une bonté de naturel particuliere. On peut ajoûter avec Cavriana, qu'il faut de plus avoir de l'experience & de la pratique dans les affaires d'Eſtat ; car comme la lecture de Tacite ne convient particulierement qu'à ceux qui ſont deſtinéz au manîment de ces ſortes d'affaires, la Cour, les Ambaſſades & le commerce des Grands ſont auſſi proprement les ſeules Ecoles où l'on apprend l'uſage de ſa Morale, & les ſources où l'on puiſe l'intelligence de ſes écrits.

L'on peut avoir déja connu par les ouvrages que Monſieur Amelot de la Houſſaïe a donnez au Public ſur cet Hiſtorien, ou illuſtrez par ſes plus belles maximes, le talent qu'il a pour le deſſein qu'il ſe propoſe de recueillir en divers traitez toute la doctrine Morale & Politique que ſes œuvres renferment.

Ce premier roule tout entier ſur la Flaterie. On y voit à la teſte au lieu de Preface une Critique judicieuſe de divers Auteurs Modernes qui ont commenté Tacite, comme Philippe Cavriana, le Marquis Virgile Malvezzi, Trajan Bocalin, Chriſtophle Forſtner & Freinshemius ; ou qui l'ont ſeulement traduit comme Eman. Sueyro, Baltazar Alamos, Dom Carlos Colomo, Rodolphe

dolphe le Maître, Mr. de Harlay de Chanvalon, & Mr. d'Ablancourt.

Il dispute à ce dernier la gloire que luy ont acquise ses traductions, & il pretend que bien loin d'avoir osté de Tacite toutes les épines & d'y avoir porté la lumiere avec la beauté, comme l'a dit le sçavant Mr. Godeau, il y a au contraire épaissi les tenebres en le faisant tres-souvent parler autrement qu'il n'a pensé, ce qui fait dit-il, que sa version est presque toute dénuée de ces sentences & de ces maximes d'Etat qui se rencontrent à chaque periode de l'Original.

Les sçavans en jugeront par l'opposition qu'il en fait au sens qu'il donne aux endroits de Tacite qu'il a choisis, aprés en avoir rapporté le Texte Latin. Ces endroits sont ou des sentences concernant le caractere, les effets & les suites de la flaterie, ou des preceptes pour les Princes contre ce poison des Cours. Mr. de la Houssaïe les éclaircit & les commente par mille beaux traits d'histoire & par des passages du jeune Pline, de Patercule & de Tacite même, qui font également connoitre & sa lecture & son bon goust. Ainsi sans entrer dans un détail qui nous meneroit trop loin, à l'occasion de Neron que ses flateurs guerirent bientost de la crainte & de la honte qu'il avoit de se montrer aprés son parricide, en luy disant que la memoire d'Agripine estoit en execration, & que le peuple de *Rome luy* sçavoit bon gré de s'en estre défait

fait quoyque tout le monde déteſtaſt en ſecret cette action & qu'il voulût mal à Seneque des lettres qu'il avoit écrites au Senat de la part de cet Empereur pour la juſtifier, il reproche à ce Philoſophe ſon ingratitude envers cette Princeſſe, qui l'avoit fait rappeller de ſon exil & qui luy avoit donné la charge de Precepteur de ſon fils dans laquelle il avoit amaſſé plus de 7 millions d'or en 4 ans: Et il obſerve prudemment que cet Auteur a mieux parlé des bienfaits qu'il ne les a reconnus, & qu'il n'eſt que trop vray que quelques obligations que l'on ait à ceux qui tombent dans le malheur, on ne croit plus leur en avoir dés qu'on les y voit plongez.

Edwardus Bernardus de Menſuris & Ponder. Oxonii. & à Paris, chez J. Boudot. 1685.

COmme cet Auteur applique ce qu'il dit des poids à ceux d'Angleterre qui ne ſont pas bien connus à tous les François; nous ne dirons rien icy de cette 2 partie de ce traité. Pour ce qui eſt de l'autre il prouve par les meſures que pluſieurs habiles voyageurs nous ont données des plus beaux Monumens de l'antiquité, que le pied d'Angleterre eſt égal à celuy des Hebreux, des Babyloniens, des Grecs, des Chinois, des Caſtillans, & à celuy de Lisbonne & de *Lyon*: *Que* donnant 1000 parties à un pied d'An-

d'Angleterre, celuy de Pâris en aura 1066. le pied Catholique du Chevalier Jonas Moor 1089. l'ancien pied Romain 970. celuy de Villalpand 986. le pied Rhinlandois de Snellius 1033. celuy de Venise & celuy de Boulogne 1140. Ainsi parcourant à commencer par le pied, toutes les differentes mesures de l'antiquité, il donne enfin pour un degré ou pour la $\frac{1}{360}$ partie du circuit de toute la terre 73 $\frac{4}{10}$ milles Anglois de 5000 pieds chacune : 67 $\frac{4}{19}$ milles Cathol. & 66 $\frac{2}{3}$ milles Arab. ce qui se rapporte aux Observations des anciens Arabes & n'est guéres éloigné des experiences modernes du S. Norword & de Mr. Picart.

Les veritez de la Religion prouvées & défendues contre les anciennes heresies par la verité de l'Eucharistie. In 12. à Paris, chez J. Morel. 1686.

C'Est une nouvelle & solide maniere de combattre les Protestans & d'établir contre eux la verité de l'Eucharistie, en faisant voir qu'on s'en est servi autrefois pour prouver les plus grandes veritez de la Religion: aussi l'Eucharistie est elle appellée tant par les PP. de l'Eglise Grecque, que par ceux de la Latine, le bouclier de la foy & le ferme appuy de la Religion Chrétienne.

Ces preuves qui supposent tellement la pre-

presence réelle du corps de J. C. dans le St. Sacrement qu'on ne sçauroit affoiblir ce sentiment sans donner l'avantage de la victoire aux Ariens, aux Nestoriens & aux autres anciens heretiques qui ont combattu la verité de nos mysteres, dissipent par là toutes les objections & tous les doutes qu'on peut former contre l'Eucharistie, & servent non seulement pour convaincre les heretiques, mais encore pour confirmer les nouveaux Convertis & pour consoler tous les autres fideles.

Quoy de plus fort par exemple, que cet Argument avec lequel St. Hilaire refutoit les Ariens. L'union leur disoit il, que le fils de Dieu a avec nous, est semblable à celle qu'il a avec son Pere. Or l'union que J. C. a avec nous par le Sacrement de l'Eucharistie est une union réelle & naturelle. Donc l'union qu'il a avec son Pere est réelle & naturelle & par consequent il est Dieu. Si l'on affoiblit ce raisonnement en soûtenant que le mot de naturel ne se doit pas prendre à la rigueur, c'est à dire pour quelque chose de réel & d'effectif, l'heresie des Ariens triomphe de la foi Cathol. car les Ariens n'avoient qu'à répondre que l'union que J. C. a avec nous n'estant qu'une union de graces & de bienfait, & celle qu'il a avec son Pere estant d'une même nature, il s'ensuivoit bien de là, qu'il y eût en luy une plenitude de graces, mais non pas le privilege de la divinité.

On ne trouvera pas moins convainquantes les preuves qui ſont rapportées dans le huitiéme chapitre, & qui ſont tirées de l'adoration de l'Euchariſtie pour établir contre les hereſies des Ariens & des Neſtoriens la Divinité de JESUS-CHRIST & de l'adoration qui luy eſt duë dans le myſtere de l'Incarnation ; car quoyque le terme d'Adoration ne ſoit pas toûjours pris dans l'Ecriture pour un culte de Latrie, celle dont les PP. parlent dans ces preuves eſt inconteſtablement le vray culte qui n'appartient qu'à Dieu.

A l'égard du ſacrifice de l'Autel on lit dans le 13 Chap. un témoignage illuſtre de ſaint Juſtin Martyr diſciple des Apôtres, & de quelques autres des premiers PP. de l'Egliſe, qui prouvent contre les Juifs, les heretiques & les ſchiſmatiques, par le ſacrifice de l'Euchariſtie qui eſt offert par toute la terre ſelon la prediction du Prophete Malachie, que la Religion des Chrétiens eſt la ſeule veritable & qu'il n'y a point d'autre vraye Egliſe que la Catholique.

Mais on ne ferme pas ſeulement icy la bouche aux Proteſtans du côté de ces grandes veritez qui eſtoient ſi familieres aux Fidelles dans les premiers ſiecles de l'Egliſe : On le fait encore d'une maniere nouvelle touchant leurs plaintes injuſtes contre les Edits de S. M. en rapportant celuy *que Conſtantin* le premier des Empereurs Chré-

Chrétiens donna contre les Heretiques de son temps, auquel celuy de S. M. estant tout à fait conforme, il est certain qu'il ne merite pas moins d'estre consacré par les Eloges & par les remercîmens de l'Eglise.

Découvertes singulieres faites du Costé de la Rochelle; avec la réponse à l'objection de Mr. Papin proposée dans le precedent Journal, contre la Machine du Mouvement perpetuel.

MOnsr. Venette Docteur en Med. & Doyen des Medecins, aggregé au College Royal de la Rochelle nous écrit qu'un de ses amys a trouvé le moyen d'empêcher que les vers des mers du Midy ne percent le fond des Vaisseaux qui font de longs voyages; qu'on en a déja fait quelques experiences; & qu'on n'attend plus qu'à en faire plusieurs autres avant que de publier le secret. Il ajoûte qu'on a découvert depuis peu en Xaintonge, dans le voisinage de Rochefort, une Fontaine Minerale que l'on appelle *la Roüillasse* sur laquelle il a fait des observations fort particulieres.

Pour ce qui est de l'objection de Mr. Papin, Voicy comme l'Auteur de la Machine luy répond.

Quand j'accorderois dit-il, tout ce que Monsr. Papin pretend dans son objection, *j'espererois* neanmoins en conclure encore

core la ſolution du probleme avec la même facilité & ſans faire aucune changement conſiderable dans la Machine que j'ay propoſée.

Je mettrois ſeulement le tube de 22 pouces à la pointe du ſouflet: l'eſſieu horizontal ſur lequel le ſouflet eſt ſuſpendu par le milieu un peu au deſſous du Mercure du vaſe : & le ſouflet entierement plein de Mercure dans la ligne verticale le gros bout en bas.

Alors ſuivant le raiſonnement de Monſieur Papin l'atmoſphere comprimeroit par dehors le ſouflet avec toute ſa force qui eſt égale à celle de 27 pouces verticaux de Mercure. Mais elle ne pourroit agir au dedans du ſouflet pour le dilater que par le tube, lequel contenant 22 pouces de Mercure diminueroit d'autant l'action de l'atmoſphere & ne luy laiſſeroit que la force de 5 pouces de Mercure. Ainſi l'atmoſphere eſtant plus affoiblie au dedans par le Mercure du tube qu'elle n'eſt fortifiée par celuy du ſouflet, le ſouflet bien loin de ſe dilater ſe comprimeroit & ſe vuideroit entierement.

Auſſitoſt le contrepoids pourroit deſcendre & emporter le ſouflet à la ligne horizontale, où ſe trouvant au deſſous du Vaſe il ſe rempliroit facilement du Mercure du Vaſe qui n'auroit pour cela qu'à deſcendre. Aprés cela le gros bout retombant en bas le ſouflet ſe vuideroit encore une ſeconde

fois

fois & il continueroit toûjours ſon Mouvement.

Mais pour répondre abſolument à cette objection, j'avoue que le Mercure enfermé dans le ſouflet n'eſt pas capable de le dilater, ny de vaincre la reſiſtance de l'air exterieur qui le comprime, s'il n'agit qu'à proportion de ſon épaiſſeur & de ſa maſſe ou à la façon des Corps ſolides, & il n'eſt pas beſoin de calcul pour le prouver. Mais c'eſt à l'experience ſeule & non pas au calcul à nous apprendre de quelle maniere le Mercure doit agir en cette rencontre toute nouvelle; & elle a fait voir que les liqueurs miſes au dedans & au dehors d'un ſouflet ſe contrepeſent à proportion de leurs hauteurs, ou à la façon des liquides. Aprés cela l'on ne peut douter que le Mercure du ſouflet ayant 40 pouces de hauteur ne ſoit plus fort que l'air exterieur qui n'a que la force de 27 pouces de Mercure; qu'il ne dilate le ſouflet en formant dans ſa baſe un vuide conſiderable; que ce vuide ne ſoit incontinent rempli par le Mercure du Vaſe qui n'en eſt éloigné que de 22 pouces; enfin que le mouvement ne continuë comme nous l'avons propoſé.

Je pourrois ajoûter à cela que le tube & le ſouflet font une eſpece de ſyphon dont le ſouflet faiſant la jambe la plus longue, doit ce ſemble l'emporter ſur le tube qui fait la jambe la plus courte & faire ainſi re[illegible] le Mercure du vaſe; & peut-eſtre

même

même qu'il agiroit avec toute autre liqueur, ce qu'il ſuffit de propoſer juſqu'à ce que les experiences nous ayent inſtruits plus particulierement des qualitez de ce nouveau ſyphon.

Au reſte j'ay ſujet de croire que Mr. Papin a fait cette objection avant que de voir la ſeconde explication de mon projet, où il en auroit trouvé en quelque façon la ſolution, & je prie ceux qui auront quelque difficulté à propoſer de la lire auparavant. Je tâcheray d'y répondre comme j'ay fait juſqu'à preſent, & comme j'aurois fait à celuy qui témoigna dans le troiſiéme Journal de cette année qu'il en avoit beaucoup, quoyqu'il n'en ait marqué aucune en particulier.

Nouveautez de la quinzaine.

Diſcours prononcez dans l'Academie Françoiſe par Meſſ. de la Chambre. à Paris, chez P. le Petit.

Nouveau Syſteme des Bains & Eaux Minerales de Vichy, par M. C. Foüet, Conſeiller Med. Ord. du Roy, Intendant & Maître de ces eaux. In 12. à Paris, chez R. Pepie.

Ad Ludovicum XIV. Galliarum Regem Epigrammata, Autore Car. Alberico Pariſino.

Ce ſont quelques Epigrammes compoſées par Mr. Aubry à la loüange du Roy, qu'on

dit avoir esté trouvées fort belles & for genieuses par Mess. Menage & Santeui les ont veuës. On en pourra juger ment par cette Inscription pour Versa qui se trouve parmi ces Epigrammes.

Hîc natura capit leges, hic omni
 unum:
Omnibus hinc Lodoix mittit sua lun
 terris.



XII.

JOURNAL
ES SÇAVANS,

Du Lundi 20 May, M. DC. LXXXVI.

*'ertation sur les Statuës, par Mr. Rainſ-
ınt Medecin, Antiquaire & Garde des
1edailles du Cabinet du Roy, envoyée à
'Auteur du Journal.* 1686.

Es Statuës doivent leur origine à l'a-
mour & à la veneration des Peuples
pour les grands hommes. Avant que
culpture eût eſté inventée l'on conſer-
: avec ſoin les lances des Heros en me-
ire de leur valeur. Enſuite on leur a
é des Colonnes, & d'autres Monumens;
ıfin l'on a trouvé le ſecret de les rendre
ļuelque façon immortels par le moyen
Statuës de Marbre & de Bronze. L'u-
: en a commencé dans la Grece; d'où
t paſſé en Italie avec les beaux arts.
.es Statuës de Romulus & de ſes Succeſ-
's, que l'on a gardées pendant pluſieurs
les dans le Capitole, furent preſque les
es qu'il y eût à Rome tant, que la ſou-
ıine puiſſance fut entre les mains des
s. Celles de Brutus, d'Horatius Co-

 cles,

cles, de Clelie, & une infinité d'autres parurent bientost aprés, & ces marques d'honneur devinrent si communes dans la suite par la liberté que chacun se donnoit de se faire ériger des Statuës sous les moindres pretextes, qu'il fut ordonné qu'on ôteroit des places publiques toutes celles qui y avoient esté mises sans ordre du Senat ou du Peuple.

Le droit de décerner des Statuës dans Rome demeura donc au Senat & au Peuple jusqu'au temps des Empereurs; & ce fut un nouvel aiguillon pour la vertu des Romains; car ces Monumens estant regardez comme la vraye recompense des belles actions, il n'y eut personne qui n'y aspirast. Les femmes n'en furent point excluës; & toutes les plaintes de Caton pendant sa Censure ne purent empêcher qu'on ne leur en décernât non seulement dans les Provinces, mais dans Rome même, où les Statuës des Etrangers & celles des ennemis furent aussi quelquefois receuës, tant la vertu y estoit en veneration.

Sous les premiers Empereurs les Statuës multiplierent au dernier point. Il est remarqué entre autres choses qu'on ne pouvoit compter celles de Sejanus l'un des favoris de Tibere. Les Temples, les Palais, les Portiques, les Amphiteatres, les Thermes, les ruës, les Places publiques, tout estoit rempli de Statuës que le merite ou la flaterie avoient élevées, & cela a fait dire

assez

aſſez ingenieuſement à un ancien, *qu'il y avoit dans Rome un Peuple de Marbre & de bronze qui égaloit preſque le nombre des Citoyens.*

Caligula & Claudius s'oppoſerent aux entrepriſes des particuliers, qui uſurpoient cet honneur. Le premier défendit de dreſſer aucune Statuë que par ſon ordre; & cette défenſe fut renouvellée long-temps aprés ſous de groſſes peines par une Loy des Empereurs Arcadius & Honorius. L'autre remit au Senat le droit de decerner des Statuës. Et en effet le conſentement du Senat y a toûjours eſté requis, particulierement ſous les bons Empereurs. Cela paroît encore par une infinité d'inſcriptions, où l'on voit ordinairement *le Decret du Senat joint avec l'autorité du Prince.* Au reſte on ne decernoit des Statuës que dans l'occaſion de quelques ſervices conſiderables rendus à la Republique dans la guerre ou dans la Magiſtrature, & qui eſtoient pour l'ordinaire exprimez dans le decret avec la matiere, la qualité de la Statuë, & le lieu où elle devoit eſtre placée.

A l'égard de la matiere, la plus ancienne & la principale a eſté le bronze; & c'eſtoient celles-là proprement que l'on appelloit *Statuës.* Le Marbre y a eſté auſſi employé particulierement, & quelquefois l'argent, l'or, & l'ivoire. Les Statuës d'argent commencerent à avoir cours ſous le regne d'Auguſte, mais ſa modeſtie ne pouvant s'y

accoûtumer, il fit à la fin fondre les siennes. Il n'en fut pas de même de ses Successeurs & de Domitien sur tout, qui voulut que celles qu'on luy consacreroit dans le Capitole fussent d'or & d'argent, & d'un certain poids. Caligula, Claudius & Commode eurent des Statuës d'or, & il parut encore quelque chose de cette magnificence Romaine au temps de Theodose, pour qui Arcadius en fit faire une d'argent qui pesoit jusqu'à 7400 livres.

Les Bustes de Cire, que les personnes de qualité avoient droit d'exposer dans les Vestibules de leurs maisons, n'estoient pas à proprement parler des Statuës. C'estoient les images de leurs Ancestres qu'on portoit en pompe aux enterremens de ceux de la famille, & qu'on habilloit ce jour-là selon leur condition, pour faire ressouvenir du rang qu'ils avoient tenu dans la Republ. Mais ce droit, appellé *le Droit des Images*, n'appartenoit qu'à des personnes distinguées par leur naissance, par leur dignité ou par leurs belles actions; & les images estoient en effet la preuve la plus ordinaire de la noblesse des Romains.

On trouve de 4 sortes de Statuës dans l'Antiquité: Les Colossales, les Curules, les Equestres, & les Statuës en pied. Les Colossales estoient d'une grandeur extraordinaire, & l'on n'en faisoit que pour les *Dieux*. Neron fut le premier des Empereurs Romains qui voulut avoir de ces Sta-

tuës.

tuës. Zenodore luy en fit une de cent dix pieds de hauteur. Mais ce Prince estant mort presque dans le même temps, elle fut consacrée au Soleil. Commode en fit oster la teste & mettre la sienne à la place de celle de Neron. Hadrien & Alexandre Severe érigerent aussi des Statuës Colossales ; le premier pour Ælius dans toutes les Provinces de l'Empire ; l'autre dans Rome où il avoit attiré pour ce sujet tout ce qu'il y avoit d'excellens ouvriers dans l'univers. Il est fait mention d'une autre Statuë commencée pour l'Emp. Gallien, qui devoit estre une fois plus haute que les Colosses ordinaires ; mais qu'il ne pût achever, & qui fut negligée par ses successeurs.

Les Statuës appellées *Curules* estoient posées sur des Chars à deux ou à quatre chevaux, & se décernoient à ceux qui avoient triomphé, où qui avoient étendu les bornes de l'Empire Romain. Auguste honora de ces Statuës la plûpart de ses Generaux. On en voit aussi de luy & de ses Successeurs sur les medailles, où les chars sont quelquefois tirez par des Elephans ; & tout cela estoit emprunté des Grecs, qui rendoient ces sortes d'honneurs à leurs Athletes victorieux.

Quant aux Statuës Equestres, celle de Clelie montre que l'usage en estoit fort ancien à Rome, & l'on sçait que Seneque a pris de là *occasion* de reprocher aux *hommes de son siecle*, qu'ils devoient rougir

de paroiſtre en litiere dans une ville, où les femmes avoient merité des Statuës à cheval. Cependant ces Statuës n'y ont jamais eſté ſi communes que dans la Grece, & l'on ne voit pas qu'aucun Romain ait fait faire tout à la fois ſix-vingts Statuës Equeſtres à l'exemple d'Alexandre, pour autant de Cavaliers tuez en un combat. Tout ce que l'hiſtoire & les Medailles nous apprennent, c'eſt que quelques Empereurs en eurent. Les Poëtes ont celebré celle de Domitien, qu'ils ont comparée pour ſa groſſeur au Cheval de Troye; & l'on voit encore aujourd'huy à Rome celle de Marc Aurele.

Pour ce qui eſt des Statuës en pied, il y en avoit plus que de toutes les autres enſemble: auſſi eſt-ce l'eſtat le plus naturel, celuy qui exprime le mieux l'air & la taille, & qui convient le plus aux perſonnes majeſtueuſes.

On diviſoit ordinairement ces Statuës en trois eſpeces. Les unes au deſſous du naturel, comme les images des Empereurs, que l'on portoit devant les Legions: Les autres grandes comme le naturel, dont on recompenſoit le merite des particuliers; & les autres au deſſus du naturel, qui n'appartenoient qu'aux Empereurs.

Ces dernieres s'érigeoient avec de grandes magnificences. On les dédioit à ceux pour qui elles avoient eſté faites, & on les mettoit ſous la protection des Dieux. Les *Panegyriques*, les jeux du Cirque & de l'Am-

l'Amphiteatre, les Comedies, les festins, & les largesses faisoient partie de la Ceremonie, & cela recommençoit tous les ans. En un mot la veneration que l'on avoit pour ces Statuës a passé jusqu'à l'excez. On les couronnoit de fleurs. On leur offroit de l'encens & des Victimes comme à celles des Dieux. Elles servoient d'azile à ceux qui y avoient recours; & l'on a veu des Rois y venir déposer leur Diademe.

Les Statuës des particuliers ont quelquefois participé à tous ces honneurs, & il est remarqué en plus d'un endroit que dés auparavant le temps des Cesars, un Preteur ayant merité qu'on luy en érigeast dans toutes les ruës pour avoir fixé le titre de la Monnoye, on leur offrit de l'encens & l'on alluma des flambeaux autour.

Enfin il y avoit dans Rome un Magistrat expressément établi pour la conservation des Statuës. Il avoit sous luy des Gardes qui en répondoient sur peine de la vie, & qui y veilloient nuit & jour pour les défendre de la profanation, *comme si elles n'eussent pas esté inviolables d'elles-mémes*, dit un de nos Auteurs. Le feu qu'on allumoit autour estoit institué pour cela, & l'on peut dire qu'il servoit aussi à honorer ces Monumens, estant une souveraine marque d'honneur chez les Romains qui en faisoient porter devant leurs Princes.

Voila une partie de ce qu'il y a de plus remarquable sur les Statuës des grands hom-

ſtoire naturelle d'un animal qui eſt d'un uſage encore plus grand que ſon prix, il recherche l'étimologie des differens noms que l'on donna au Caſtor ou Biévre, qu'il prend cependant mal à propos pour le Blereau d'Angleterre.

Venant en ſuitte à ſa deſcription, il dit que c'eſt un animal amphibie environ de la groſſeur d'un chat, qui ſe nourrit de fruit & d'écorces d'arbres; qu'il a les pattes de devant ſemblables à celles d'un chien; & les pieds de derriere de la forme de ceux d'une oye: que ſa queuë qu'il garde toûjours mouillée ſouffrant beaucoup quand elle eſt ſeche, reſſemble entierement à un poiſſon, ce qui ſans doute a fait dire à certains Auteurs que cet animal eſt moitié chair & moitié poiſſon, & que par conſequent on pouvoit manger la moitié de ſon corps les jours gras, & l'autre moitié les jours maigres.

On a crû pendant long-temps que le *Caſtoreum* ſi connu & ſi utile dans la Medecine n'eſtoit autre choſe que les teſticules de cet animal. Rondelet détrompa le premier le public de cette erreur, & fit voir par l'Anatomie que la ſubſtance appellée *Caſtoreum* eſtoit contenuë dans deux ſachets ou poches qui ſe trouvent entre les jambes de derriere de l'animal, tout à fait differens des teſticules. On eſt icy de ſon ſentiment, & l'on apporte les raiſons ſur *leſquelles on s'appuye.*

mes, & quel en a esté l'usage chez les Romains. On pourroit ajoûter à cela beaucoup de choses & faire voir par exemple la difference d'entre les Statuës, les Signes, les Images & les Simulachres; parler des Statuës des Dieux, de leur Origine, de leurs especes, de leur Consecration & de leur Culte; comparer les Statuës Romaines avec les Grecques, & celles des autres nations; rechercher les excellens Statuaires de l'Antiquité, & la destinée de leurs ouvrages; & entrer enfin dans un plus grand détail sur cette vaste matiere; Mais on n'a pas eu dessein de l'approfondir; & l'on espere que quelque personne intelligente prendra volontiers ce soin en un temps, où l'usage des Statues commence à revivre en France, pour la gloire d'un Prince qui en a déja plus merité que tous les Heros. En attendant, ceux qui en voudront sçavoir davantage n'ont qu'à consulter le Livre d'*Em. Frigelius de Statuis Illustrium Romanorum.*

Mich. Ettmulleri, Phil. & Med. D. Opera omnia Theoretica & Practica, &c. In 4. Lugd. Bat. 1685.

CE n'est pas le seul livre qui a paru sous le nom de cet Auteur depuis sa mort arrivée en 1683. On luy en a attribué deux autres imprimez l'un à Francfort l'année derniere sous le titre de *Medicus Theoria*

& praxi

& praxi generali instructus & l'autre à Leyde en 1684. sous le titre de *Chymia rationalis & experimentalis Curiosa*. Mais ny l'un ny l'autre ne répond à l'érudition & à l'habileté que ce sçavant Professeur en Medecine à Leipsic a fait paroistre pendant sa vie. On les trouve au contraire si peu dignes de luy & si injurieux à sa reputation que sa veuve & ses heritiers les ont desavoüez, & ont protesté publiquement que c'estoient des ouvrages supposez. Cet Auteur n'avoit en effet dessein de rien mettre au jour que dans un âge fort avancé, & il se contentoit de recueillir pour ce temps-là ce qu'une experience journaliere luy faisoit observer & découvrir de plus curieux. Or on nous asseure que cela est encore entre les mains de ses heritiers & dans un estat même si imparfait qu'il est absolument necessaire de le revoir, avant qu'on en fasse part au public.

Guida de forastieri curiosi di vedere, e considerare le cose notabili di Pozzoli, Baia, Miseno, Cuma, ed altri luoghi convicini, dell' Abbate Pompeo Sarnelli. In 12. In Napoli. 1686.

QUoyque ce ne soit pas le premier ouvrage qu'on nous ait donné sur cette matiere, & que nous en ayons là-dessus entre autres un excellent composé par le curieux *Jule* Cesar Cappacio Secretaire de

la ville de Naples, on ne laiſſe pas de trouver quelque choſe de nouveau dans celuy-cy. Nous le devons à Mr. l'Abbé Sarnelli qui a viſité toutes les Antiquitez qui reſtent encôre dans la ville de Puzol, dans celles de Bayes, de Cumes, de Myſene, & dans tout le reſte du voiſinage pour en donner une deſcription exacte. On la trouve icy avec les figures de ces anciens Monumens: ainſi on y voit le plan des bains de Puzol fameux pour la gueriſon de pluſieurs maladies: les reſtes des Temples de Neptune, de Diane & de Venus: la figure du Coliſſée: la repreſentation du Promontoire de Miſene, celle de l'Antre de la Sybille de Cumes, & enfin avec pluſieurs autres, celle du Port de Bayes petite ville entre Puzol & Cumes, où arriva la mort de l'Empereur Hadrien.

Caſtorologia à Jo. Mario, aucta à J. Franco. In 8. Auguſtæ Vindelic. 1685.

JEan Marius Medecin de la ville d'Ulme avoit compoſé il y a déja pluſieurs années, ce traité de la Nature du Caſtor. Le Sr. Francus qui le donne aujourd'huy au public y a mis la derniere main & l'a augmenté par le ſecours de pluſieurs memoires & par un bon nombre de ſes propres obſervations.

Aprés avoir conſideré l'utilité que l'homme peut retirer des choſes les plus communes, ce qui ſert d'introduction à l'hi-

ſtoire

ſtoire naturelle d'un animal qui eſt d'un uſage encore plus grand que ſon prix, il recherche l'étimologie des differens noms que l'on donna au Caſtor ou Biévre, qu'il prend cependant mal à propos pour le Blereau d'Angleterre.

Venant en ſuitte à ſa deſcription, il dit que c'eſt un animal amphibie environ de la groſſeur d'un chat, qui ſe nourrit de fruit & d'écorces d'arbres; qu'il a les pattes de devant ſemblables à celles d'un chien; & les pieds de derriere de la forme de ceux d'une oye: que ſa queuë qu'il garde toûjours mouillée ſouffrant beaucoup quand elle eſt ſeche, reſſemble entierement à un poiſſon, ce qui ſans doute a fait dire à certains Auteurs que cet animal eſt moitié chair & moitié poiſſon, & que par conſequent on pouvoit manger la moitié de ſon corps les jours gras, & l'autre moitié les jours maigres.

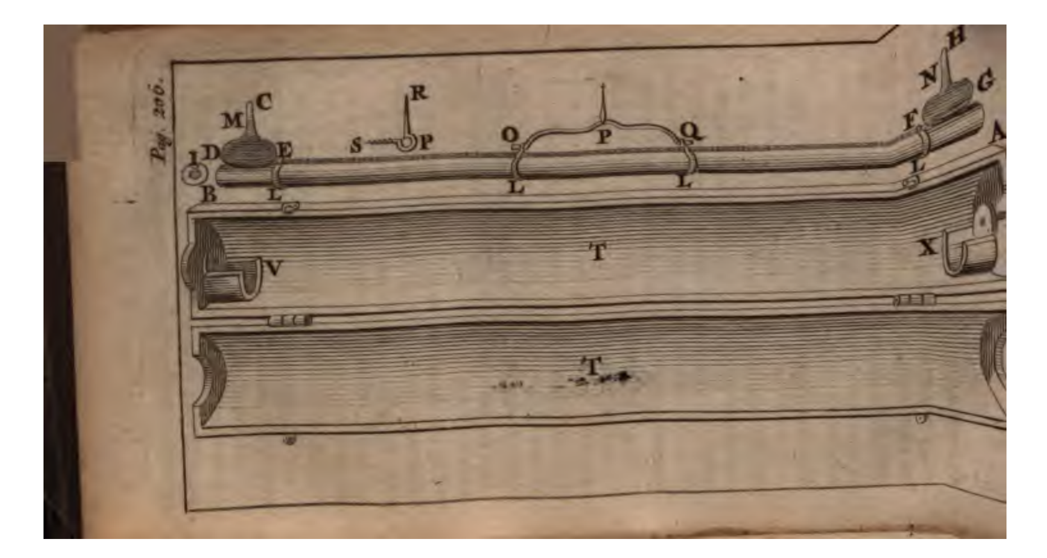
On a crû pendant long-temps que le *Caſtoreum* ſi connu & ſi utile dans la Medecine n'eſtoit autre choſe que les teſticules de cet animal. Rondelet détrompa le premier le public de cette erreur, & fit voir par l'Anatomie que la ſubſtance appellée *Caſtoreum* eſtoit contenuë dans deux ſachets ou poches qui ſe trouvent entre les jambes de derriere de l'animal, tout à fait differens des teſticules. On eſt icy de ſon ſentiment, & l'on apporte les raiſons ſur *leſquelles* on s'appuye.

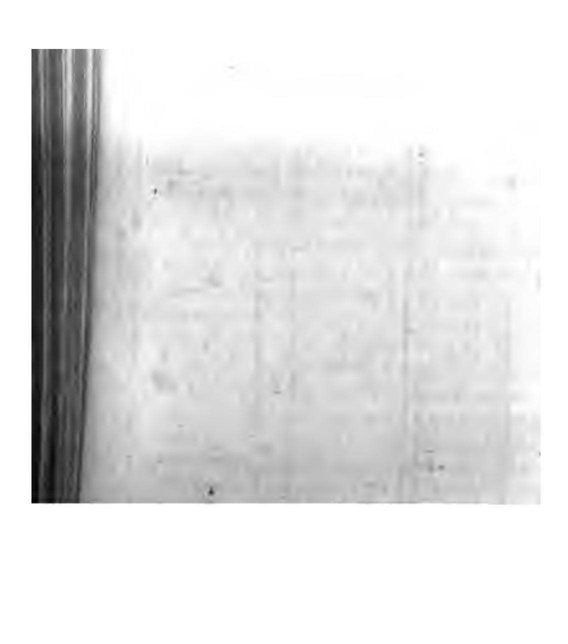
AB. represente une lunette d'approche avec des filets qui s'entrecoupent au foyer de l'objectif, telles que sont celles dont on se sert ordinairement au lieu de pinules sur les instrumens de Mathematique. Son tube est de léton d'une épaisseur assez considerable, & de telle longueur que l'on desire; mais que je suppose icy de 4 pieds, comme la plus commode.

CDEFGH. representent un autre tube de cristal, plus gros aux endroits DEFG. qu'en tout le reste de sa longueur. J'appelleray cy-aprés ces endroits les boîtes du Niveau, & les extrêmitez du tube qui sont au dessus, je les nommeray fistules. Ce tube est attaché fixement dans un demy canal creusé sur celuy de la lunette, de la maniere que le represente le profil I, avec 4 liens de cuivre marquez L L L L.

La longueur de ce tube est la même que celle de la lunette. Sa grosseur interieure est d'environ 4 lignes: celle de ses boîtes est de 15 lignes, plûtost plus que moins: leur hauteur est d'environ 8. ou 9: celle des fistules est de 2 pouces, & leur grosseur est la même que celle du tube.

Ce tube & plus de la moitié de ses boîtes sont remplis de Mercure. Le reste des boîtes & la moitié des fistules le sont d'eau seconde: l'autre moitié est vuide même d'air grossier: & les extrémitez C. & H. sont bouchées exactement avec des bouchons de verre fort justes, recouverts de


C
M
I
D
E
B
L
S
P
R
O
P
Q
L
L
F
N
H
G
A
L
T
V
X
T



cire molle & envelopez avec de la vessie de porc liée fortement avec de la ficelle.

Au milieu de la hauteur des fistules sont deux traits M N, fort déliez, d'émail noir. Ce traits servent à faire voir que lorsque la liqueur est dans l'une & dans l'autre de ces parties à la hauteur M N, la lunette est de Niveau.

O P Q. est une anse mobile de cuivre qui tient aux deux liens du milieu par ses extrémitez. Cette anse sert à transporter l'instrument sans le renverser & à le suspendre au crochet P.

P. est le crochet qui sert à suspendre le Niveau, quand on s'en veut servir. On le peut ficher dans un mur par son extrémité R, ou le visser dans un arbre ou autre morceau de bois fiché en terre par l'autre extremité marquée S.

T T. represente l'étuy où l'on met le Niveau lors qu'on le porte en voyage pour qu'il ne se puisse renverser ; car les piéces V X. dans lesquelles on pose les extremitez du Niveau se trouvent toûjours à plomb, de quelque sens qu'on roule l'étuy.

Il seroit à propos de faire les boîtes du Niveau oblongues du sens D E F G, plûtost que de les faire entierement rondes.

Ce Niveau se rectifie de la même maniere que les autres, & il est necessaire pour le faire plus facilement que les marques M N, soient mobiles & qu'on les puisse *arrester* où l'on voudra. Pour cet effet on les

les peut faire avec un cheveu noir que l'on noüera à l'entour des fiſtules & que l'on arreſtera avec un peu de cire molle où il ſera neceſſaire.

L'effet de ce Niveau eſt de faire monter & deſcendre fort ſenſiblement la liqueur qui eſt en M, & en N, pour peu qu'on l'incline. Car ſi les points MN, & celuy de ſuſpenſion P, ſont dans une même ligne droite parallele autant qu'il eſt poſſible à l'Axe de la Lunete, on ne ſçauroit faire deſcendre N, au deſſous de P, de la valeur d'un point, que la liqueur qui y eſt ne monte vers H, à la hauteur preſque de 14 points, & que celle qui eſt en M, ne deſcende vers DE, en pareille quantité.

La raiſon eſt que le Mercure eſtant prés de 14 fois plus peſant que l'eau, il la peut faire monter à une hauteur prés de 14 fois plus grande que celle dont il deſcend. Cecy poſé on voit clairement que ſi en inclinant N, au deſſous de P de la valeur d'un point, la liqueur qui eſt en M. ne deſcendoit point, M ſe trouveroit au deſſus de N, de la valeur de deux points, & la ſurface du Mercure qui eſt en DE, ſeroit au deſſus de celle du Mercure qui eſt en FG, de la même quantité; de ſorte que pour le mettre en équilibre & conſequemment de Niveau, il faut que le Mercure de la boîte DE, ſe diminuë de la hauteur d'un point, & que celuy de la

boîte

ite FG, s'augmente par consequent autant. Or on voit encore plus clairement que la surface du Mercure de la boîte DE, ne sçauroit baisser de la valeur d'un point sans que la liqueur qui est en M, ne baisse prés de 14 fois davantage, puisque la capacité DE est prés de 14 fois plus grande que celle des fistules. Pour la même raison la surface du Mercure qui est en FG, ne sçauroit hausser de la quantité du même point sans que la liqueur qui est en N, ne hausse prés de 14 fois davantage ; le Mercure ayant d'ailleurs, comme je l'ay déja dit, assez de force par sa pesanteur naturelle pour l'y faire monter.

L'on peut même faire que le mouvement de la liqueur qui est en M & en N soit si sensible que l'on voudra à l'infini ; en sorte qu'on ne pourra pas hausser ou baisser le Niveau pour peu que ce soit, qu'on ne s'apperçoive fort sensiblement du mouvement de cette liqueur ; ce que l'on fera aisément en inclinant également à l'horison les fistules au lieu de les tenir verticales. De plus si l'on considere que la liqueur qui est en N, ne sçauroit descendre que celle qui est en M ne monte, & que reciproquement celle-cy ne sçauroit descendre sans faire monter l'autre, l'on jugera bien que l'on ne peut poser ce Niveau que dans une grande justesse, & *dans une précision* tres-exacte, car pou
P

peu que la liqueur ſoit au deſſous d'une des marques, elle paroiſtra neceſſairement au deſſus de l'autre.

Nouveautez de la huitaine.

Pſeaumes de David en Latin & en François ſelon la Vulgate. In 12. à Paris, chez A. Pralard.

Réponſe aux plaintes des Proteſtans contre les moyens que l'on employe en France pour les réünir à l'Egliſe, où l'on refute les calomnies qui ſont contenuës dans le Livre intitulé *la Politique du Clergé, &c.* par Mr. Brueys. In 12. à Paris, chez Seb. Mabre-Cramoiſy.

On nous écrit d'une de nos Provinces de France qu'on y a trouvé auſſi bien qu'en Angleterre, le ſecret de deſſaler l'eau de la Mer. Nous en parlerons au premier jour.

Origenis de oratione Dominica tractatus. Londini & ſe trouve à Paris, chez J. Boudot.

Au ſujet de ce Livre imprimé en Angleterre, on peut ajoûter ce qu'on écrit de ce païs-là touchant quelques autres ouvrages, ſçavoir qu'on y a encore imprimé une Chronique écrite par un Auteur qui vivoit du temps d'Edoüard II. Que Mr. Smith a répondu à quelques traitez du P. Simon: Que ceux de Cambridge ont donné les Tables Chronologiques du P. Petau augmen-

tées

tées jusques en l'année 1685. Que l'Helvicus se reimprime à Oxfort de même qu'un Nouveau Testament Grec in fol. avec quantité de differentes Leçons.

Guida de Forastieri curiosi di vedere e d'intendere le cose più notabile della Regal Città di Napoli. In Napoli, in 12. *envoyée à l'Auteur du Journal.*



JOUR-

XIII.

JOURNAL DES SÇAVANS,

Du Lundi 27 May, M. DC. LXXXVI.

Nouvelle Bibliotheque des Auteurs Ecclesiastiques, contenant l'histoire de leur vie, le Catalogue, la Critique & la Chronologie de leurs Ouvrages; le sommaire de ce qu'ils contiennent, un Jugement sur leur stile & sur leur doctrine, &c. par M. L. Ellies du Pin D. de la F. de Th. de Paris. Tom. I. Des Auteurs des 3. premiers siecles de l'Eglise. In 8. à Paris, chez André Pralard, 1686.

APollodore d'Athenes qui vivoit du temps du Roy Ptolomée Evergete environ 240 ans avant J. C. a donné le premier l'idée de ces sortes d'ouvrages que nous connoissons sous le nom de Bibliotheques. Celle que ce celebre Grammairien composa de l'Origine des Dieux, c'est à dire de la plus ancienne Hist. accommodée à la Fable a trouvé des imitateurs en chaque genre de litterature. Les uns, comme *Diodore de Sicile*, ont publié des *Bibliotheques Historiques*, c'est à dire des Histoires genera-

les

les de tous les temps, tirées d'une infinité d'Auteurs. Les autres, comme Sixte de Sienne, ont donné des *Bibliotheques saintes*, ou plûtost des *Livres saints*, qui traitoient de tous les livres de la Bible. D'autres ont fait des Bibliotheques des ouvrages de plusieurs Peres. Et quelques autres enfin, pour ne pas nous arrester à toutes celles que l'on a vûës sur chaque science, ont publié des *Bibliotheques des Auteurs Ecclesiastiques*, c'est à dire des traitez sur les Auteurs qui ont écrit des matieres de la Religion.

St. Jerôme est le premier des Chrétiens qui a composé exprés un ouvrage de cette derniere espece. Gennadius de Marseille, Isidore de Seville, & Ildefonse de Tolede, l'ont continué jusqu'à leur temps. Sigebert de Gemblours & Henri de Gand l'ont poussé jusqu'à celuy de St. Bernard, & Aubert le Mire l'a conduit jusqu'au nôtre méme. Nous ne disons rien de ce que Bellarmin & plusieurs autres ont fait sur le même sujet, parce que nous en avons parlé depuis peu à l'occasion du supplement que le P. Oudin nous a donné sur l'ouvrage de Bellarmin.

Toutes ces Compilations n'ont pas détourné Mr. du Pin d'en entreprendre une nouvelle, parce que malgré leur grand nombre, elles ne comprennent pas encore tout ce qu'on peut dire sur cette matiere. L'application particuliere que ce jeune Docteur a donnée à la lecture & à l'étude *des Peres* & des Ecrivains Ecclesiastiques,

dés

Epicedium piis manibus Claudii Pellot Senatus Rotomagensis Principis. Autore D.D.T.F. Rotomagi. 1686.

AUtrefois parmi les anciens avant que d'enterrer les morts ou de les reduire en cendres, on chantoit des vers à leur loüange, & cela se pratique encore aujourd'huy parmi quelques peuples. Ce chant de deuil ou plûtost cet éloge funebre ainsi chanté s'appelloit *Epicedium*, different en cela de l'Epitaphe qui est destinée pour estre gravée sur le tombeau. Au chant prés on fait encore tous les jours de ces sortes de pieces. Celle que le P. G. Ben. composa à la loüange de feu Mr. le Chancelier le Tellier pour le jour des obseques qu'on luy fit dans l'Eglise de St. Germain des Prez, au mois de Novembre dernier, & dont un habile Avocat nous donna peu de jours aprés une traduction fort juste & fort élegante, a déterminé Mr. du Tot Ferrare Conseiller au Parlement de Roüen à faire voir le jour à celle-cy, qu'il avoit composée pour la gloire de feu Mr. Pellot premier President au même Parlement. Le merite de ce President & l'extrême habileté de Mr. du Tot dans ce genre d'écrire sont deux grands préjugez de la beauté que l'on y trouve. De peur que le trop de Latin, de pointes & de pensées ne le fist tomber dans le Faux merveilleux dont ces sor-

tes de pieces sont pleines pour l'ordinaire, il s'est fort menagé là-dessus; & il a crû qu'il valoit mieux comme il le dit luy-même, representer la nature telle qu'elle est, c'est à dire avec le fond de verité qui donne seule les idées justes, qui rend solide tout ce qu'on dit, & qui seule preste à la narration cette force & cette vertu dont se forme la persuasion.

Il a ajoûté à cet éloge des Notes Historiques, qui éclaircissent certains endroits qui regardent la maison, les emplois & les actions de Mr. Pellot, avec diverses petites Poësies d'un fort bon goust, touchant le Cours, les Fontaines & les autres embellissemens dont la ville de Roüen luy est redevable.

Le origini della lingua Italiana compilate dal sign. Egid. Menagio Gentiluomo Francese. In fol. in Geneva. 1685.

CEux qui avoient déja vû quelques-uns des exemplaires de cet ouvrage que Mr. Menage avoit fait tirer autrefois pour en faire part à Messieurs de l'Acad. *della Crusca*, qui avoient souhaité de profiter de ses lumieres pour une pareille compilation, en avoient si bien connu tout le prix & toute la beauté; & les autres sont tellement assurez aujourd'huy sur la réputation de ce sçavant homme, qu'il ne peut rien sortir de sa plume que de fort achevé, qu'il

ſuffiroit de publier que cette Edition paroiſt, pour en exciter un grand empreſſement dans la Rep. des Lettres.

Le traité préliminaire qui s'y preſente d'abord eſt un recueil exact du rapport qui ſe trouve entre les lettres de l'alphabet, & qui eſt cauſe que les unes ſe changent aiſément en d'autres, & qu'il ſe fait entre elles un grand nombre de tranſpoſitions. Monſieur Menage qui nous fournit abondamment des exemples de toutes ces choſes en parcourant par ordre toutes les lettres, & en les promenant par diverſes langues, fait voir que ce n'eſt point de la corruption, de l'ignorance ou du caprice des hommes qu'elles tirent leur ſource, mais qu'elles ſont toutes fondées ſur la proportion méchanique qu'il y a entre les organes de l'oüye & ceux de la voix.

Il avoit eu deſſein de joindre à ces obſervations generales ſur les lettres de l'alphabet, pluſieurs regles concernant la langue Italienne en particulier, mais ayant conſideré qu'il ſeroit plus à propos de les publier ſeparément, il s'eſt contenté de nous en communiquer une touchant les adverbes finis en *mente*, qu'il ſoûtient par pluſieurs autoritez Latines, eſtre compoſez de l'ablatif Latin *mente* & de l'adjectif qui le précede.

Le corps de l'ouvrage qui eſt un aſſemblage de doctrine fort inſtructif, eſt principalement conſiderable par les remarques

d'éti-

d'étimologie & de grammaire qui en sont le propre sujet, & par les traits d'histoire qu'on y rapporte, ou pour confirmer, ou à l'occasion de ce qui a esté avancé.

Parmi les plus curieuses entre les premieres, on peut mettre celles qui regardent les mots de *Canaglia*, de *Bordone*, de *Garzone*, de *Ciacco* Cochon, &c.

Pour les remarques historiques on ne peut en ramasser un plus grand nombre ny de plus curieuses que l'a fait Mr. Menage. Nous n'en toucherons qu'une seule. Sur le mot *abacinare*, par exemple, qui signifie aveugler, aprés nous avoir appris que l'origine de ce mot est fondée sur la coûtume d'aveugler *con un bacino rovente*, avec un bassin ardent mis auprés des yeux, il observe que du temps de Charles-Quint le Roy de Tunis fut ainsi traité par son propre fils; Que sous Frideric II. le fameux Pierre de Vignes receut un semblable traitement: & que Democrite s'aveugla luy-même par la reverberation d'un bouclier, ou pour ne pas voir la prosperité des méchans, comme dit Aulugelle aprés le Poëte Laberius, ou possible comme il est plus probable pour méditer avec moins de distraction. On ajoûte que Michel Paleologue, Amurat II. & Henri I. Roy d'Angleterre, employerent ce supplice: le premier contre Jean Theodore Lascaris: le second contre les deux fils du Despote de Servie; & le troisiéme contre son frere Robert Duc de

de Normandie. Theophile le Protaſpataire aſſure que Denys Tyran de Siracuſe aveugloit les criminels en les tenant dans un cachot tres-obſcur, & en les expoſant enſuite tout d'un coup au grand jour.

Il y a une infinité d'autres mots tant appellatifs que noms propres de quelques Villes & de quelques familles, au ſujet deſquels Mr. Menage étale auſſi une agreable litterature. Ainſi ſur le mot de *Frangipani*, il remarque qu'une ancienne famille de Rome & parente de St. Gregoire le Grand, comme l'écrivoit Mr. de Balzac à Madem. Deſloges, porte ce nom depuis qu'un Seigneur de cette famille diſtribua des pains aux pauvres dans le temps d'une grande diſette : & que c'eſt d'un de ſes deſcendans qui s'immortaliſa en France ſous le dernier regne par un endroit un peu moins Chrétien, qu'on a donné le même nom à certains gans parfumez.

L'*Addenda* qu'il a mis à la fin de ce Livre comme il fait dans tous ſes autres ouvrages, par la raiſon que liſant & méditant beaucoup, il découvre toûjours quelque choſe de nouveau durant le cours de leur impreſſion, contient auſſi bien que le reſte des choſes fort ſingulieres. On y voit ſur tout des faits curieux ſur les Lunettes dont il avoit recherché l'origine, en recherchant celle du terme *d'Ochiali*, & une particularité qui paroiſt déciſive contre la *Principauté* pretenduë de Scaliger. C'eſt

que

que Jules Cesar Scaliger ayant obtenu des Lettres de naturalité en l'année 1528. ne se donna point d'autres qualitez que celles de *Julius Cesar de l'Escalle de Bordoms Doct. en Med. natif de la ville de Verone en Italie.*

On y trouve encore un recueil de proverbes Italiens, où Mr. Menage explique leur origine & leur signification d'une maniere qui ne peut pas manquer de plaire par les petites historiettes qu'il y rapporte ; & qui marque une lecture fort étenduë.

D. J. Juvenalis Aquin. Satyra, Scholiis veterum & fere omnium eruditorum qui ex professo in eas scripserunt Commentariis tam anteà vulgatis quam novis, partim integris ut Gangrai, Britannici, Rigaltii, Pithoei, &c. partim selectis ut Valla, Lubini, &c. partim etiam conquisitis ut Vossii, Ferrarii, Salmasii, Gravii, &c. illustrata. Omnia sigillatim recensuit & sua illis spicilegia adjecit H. C. Henninius. In 4. Ultrajecti, & à Paris, chez D. Horthemels. 1685.

EN ces sortes d'ouvrages sur tout, les derniers l'emportent pour l'ordinaire sur les autres, parce que les Auteurs qui les mettent au jour peuvent commodément profiter des lumieres de ceux qui les ont devancez, & y ajoûter leurs reflexions & leurs conjectures. L'avantage de celuy-cy *est d'estre venu* aprés de tres-habiles gens

qui ont travaillé ſur Juvenal. Le titre du Livre en apprend le nom, & il fait connoître en même temps l'uſage que l'Auteur a fait de chacun, & ce qu'il a ajoûté du ſien à leur travail.

Nouveau Syſtéme des bains & eaux minerales de Vichy, fondé ſur pluſieurs experiences & ſur la doctrine de l'Acide & de l'Alcaly. Par Mr. Foüet Conſ. Med. ord. du Roy, Intendant & Maître de ces Eaux. à Paris, chez R. Pepie. 1686.

IL n'eſt gueres d'opinion qui ait fait en ſi peu de temps un plus grand progrés que celle de l'Alcide & de l'Alcali. On ne s'eſt pas contenté d'en donner le nom à pluſieurs autres ſels, ſous prétexte de quelques effets ſemblables, on a encore porté leurs proprietez Phyſiques juſques à en faire les principes des choſes naturelles. Tachenius eſt le premier qui tirant ces deux ſels des petites fonctions qu'on leur aſſignoit dans la Chymie & dans la Medecine, leur a donné toute cette étenduë, & pour rendre ſon ſentiment plus authentique, il à prétendu l'appuyer de l'autorité d'Hyppocrate, en ſoûtenant que l'eau & le feu dont il veut que tous les animaux & les hommes mêmes ſoient compoſez, ne ſont autres que l'Acide & l'Alcali.

Monſr. Bertrand Doct. en Med. aggregé *au Coll. des Med.* de Marſeille s'éleva con-

tre cette doctrine dans les Reflexions qu'il publia là-dessus en 1683. mais son opinion est icy refutée à son tour par Mr. Foüet qui a basti sur la premiere, le Systéme qu'il nous donne des Eaux minerales de Vichy. C'est ce qui l'a obligé d'expliquer dans le 2 Chapitre les termes & les principes de cette doctrine.

Il observe dans les suivans au sujet de la chaleur actuelle des Fontaines qu'on nomme à Vichy, le Puy quarré & la Grille, qu'une semblable chaleur dans plusieurs sources vient des feux soûterrains, qui se trouvent autour de leurs canaux & non pas des vents qui font que leurs eaux se heurtent & s'entre-choquent & par consequent s'échauffent; non plus que de la force des rayons Solaires; du passage de ces eaux dans des mînes de souffre; de la dissolution qu'elles font d'une chaux qui est dans les entrailles de la terre, ny enfin de l'effervescence de leurs sels, qui sont des opinions qu'il refute toutes l'une aprés l'autre, tant par des raisons que par des experiences.

Celles par lesquelles il rapporte avoir fait l'Analise de chaque source, luy ont appris que quelque difference que l'odorat & le goût y apperçoivent, jusqu'à faire dire non seulement au vulgaire, mais même à des personnes d'esprit, que dans l'une ils sentent le fer, dans l'autre le soufre, dans *celle-là* du bitume, dans celle-cy du vitriol

triol ou de l'alun, elles sont toutes impregnées d'un même mineral, au même volume & au même poids, & que c'est un Alcaly naturel, que leur fournit le seul nitre des Anciens, comme l'ont déja remarqué Mr. Duclos & Mr. Spon qui en avoient fait l'examen.

Aprés en avoir donné des preuves sensibles, il vient aux effets & aux vertus de ces eaux : Surquoy il résout les objections que son hypothese entraîne. Il passe de là au regime de vivre que l'on doit garder, tant avant qu'en boire, que durant & aprés la boisson. Il décrie la coûtume qui s'est introduite de les transporter. Il recherche s'il est absolument necessaire qu'elles purgent promptement pour guerir les maladies ausquelles elles sont propres. En un mot il n'oublie rien de ce qui peut instruire les Medecins & les malades qui sont obligez d'y avoir recours.

Comme nous avons parlé autrefois de plusieurs de ces chefs à l'occasion de ce que Monsieur Foüet nous a déja donné là-dessus, nous n'entrerons pas dans un plus grand détail sur cette matiere; non plus que sur quelques sources singulieres & curieuses, dont il a fait mention, comme ayant quelque rapport à son sujet. *Telles sont* entre autres cette Fontaine *que Pontanus* appelle Taraxene, qui pour
... mblable aux eaux com-

munes,

munes, & qui neanmoins donnoit une mort ſubite à ceux qui en buvoient: Ce lac dans la Camogene dont le marc s'enflamme aiſément, & pourſuit les objets dont il a eſté touché ſans pouvoir eſtre éteint qu'avec de la terre; & enfin ces deux Fontaines qui ſont en Eſpagne dans le territoire de Carmenſe, tout joignant l'une l'autre, dans l'une deſquelles ce qu'on y jette va au fond pour leger qu'il ſoit, & dans l'autre les corps les plus pêſans ne s'enfoncent pas, &c.

Extrait du Journal d'Angleterre, contenant une ſuite de quelques experiences curieuſes de Monſr. Slare, touchant le Phoſphore.

MOnſr. Slare ayant pris 10 ou 12 grains de Phoſphore ſolide, verſa deſſus à ce qu'il dit, autant d'eau qu'il en faloit pour le couvrir, ce qu'il penſe s'eſtre monté à environ une dragme. Il ajoûta à cela deux onces d'huile de vitriol, & en remuant enſuite le tout, il s'excita d'abord de la chaleur, aprés laquelle il ſortit de ce mélange, de petits globules lumineux qui s'eſtant attachez aux coſtez du vaiſſeau de verre qui le renfermoit, brillerent quelque temps comme de petites étoiles, quoyque ce fût en plein jour.

Un Phenomene encore plus ſingulier eſt qu'*en mêlant* un peu d'huile de terebentine

es choses susdites sans agiter le
laissa seulement débouché, cette
s'embrasa & brûla violemment.
e est arrivé en versant dessus de
le Petroleum & de l'huile de bri-
mais non pas avec de l'huile com-
ny avec de l'esprit de vin. Il appelle
rer du feu, du froid même, parce
es liqueurs qui entrent dans ce mé-
e sont froides au toucher, & quelques-
s même en effet, comme l'eau &
ile de vitriol.

Bartholin a inseré dans ses actes une ex-
rience de Borrichius touchant le même
ffet: mais Monsr. Slare ayant examiné la
chose avec soin, tant en particulier qu'en
presence de plusieurs témoins, en a dé-
couvert le tromperie.

Pour cet effet, il dit qu'il prit selon que
cet Auteur le prescrit, 4 onces d'esprit
de terebentine du plus recent, auquel
il ajoûta six onces de la meilleure eau
forte. Qu'ayant mêlé cela ensemble dans
un vase de verre, il l'exposa aux rayons
du Soleil; & qu'aprés une demi-heure
de temps, les liqueurs commencerent à
s'échaufer de telle sorte qu'il en sortoit
une fumée épaisse, laquelle il empêcha de
sortir au dehors en bouchant le vase avec
du liége. Cette fumée venant à estre éclai-
rée des rayons du Soleil fit à la verité pa-
roistre une espece de flamme; mais Mon-
sieur Slare ayant réiteré l'experience en

un lieu plus obſcur, & où l'on pût mieux diſcerner la production réelle de la lumiere, les liqueurs s'échauferent bien & bouillirent comme auparavant : mais on n'apperceut jamais la moindre lueur ny étincelle, comme on l'éprouva en approchant des étoupes ; ce qui pourtant auroit dû arriver, ſi l'experience de Borrichius avoit eſté veritable.

Nouveautez de la huitaine.

Nic. Parthenii Giannettaſii S. J. Piſcatoria & Nautica. In 8. Neapoli.

C'eſt un ouvrage en vers que ce R. P. Jeſuite nous a envoyé de Naples. Il eſt compoſé avec une grande delicateſſe. Nous en parlerons au premier jour.

Georg. Wolfangi Wedelii M. D. Conſ. & Archiatri Sax. Theoretices Prof. Pharmacia Acroamatica. In 4. Jenæ. & ſe trouve à Paris, chez D. Horthemels.

Origines Palatinæ. Aut. Marquardo Frehero ; in quibus præter gentis & dignitatis Palatinæ primordia, tum Heidelbergæ & Vicini tractus antiquitatem, multa ſcitu digna quà ad univerſam Germaniam, quà ipſum Imperium Rom. exponuntur, &c. Editio 3. In 4. Heidelbergæ, & à Paris, chez le même.

Parallele de l'hereſie des Albigeois & des Calviniſtes. Par Mr. de la Valete, à Paris, chez L. Rouland,

Offices ou pratiques de Devotion en François tirées de l'Ecriture Sainte pour chaque jour de la semaine. à Paris, chez R. Pepie.



JOUR-

XIV.

JOURNAL DES SÇAVANS,

Du Lundi 10 Juin, M. DC. LXXXVI.

Risposta di Jac. Grandi Med. Prof. di Notomia in Ven. e Acad. della Crusca, *à una lettera del. sig. D. Alessandro Pini Med. Sopra alcune richieste intorno S. Maura & la Preveza. In 12. in Venezia.* 1686.

LEs Conqueftes que les Venitiens ont faites dans la Morée ces dernieres années, ont donné occafion à cette Lettre & à cette réponfe que Mr. Grandi a remplie de mille recherches fçavantes & curieufes. Comme elles font du temps & qu'elles regardent des chofes qui par la continuation des guerres de la Rep. entrent fouvent dans les converfations familieres, il faut en parler un peu au long.

Il remarque que l'Ifle de fainte Maure anciennement appellée Neritis & Leucas ou Leucadia, de la petite montagne de Pierre blanche qui s'y trouve, dite Leucata, ou de Leucadius fils d'Icare Pere de Penelope, *eftoit* autrefois attachée à la terre

ferme par le moyen d'un isthme que les Corinthiens alors maistres de la Mer firent couper : ainsi sainte Maure de Peninsule devint une veritable Isle, pour la communication de laquelle ils firent faire un pont. Aujourd'huy à la place de ce pont il y a un aqueduc d'un mille de longueur, qui sert encore de pont, mais dont les sables de la mer ont comblé les Arches.

Le mont de Leucate qui est sur le Promontoire de sainte Maure du costé de la Cefalonie, a esté celebre par le Temple d'Apollon qui y estoit construit & par le rocher incliné vers la mer, d'où les gentils se precipitoient, croyant par une superstition assez plaisante de se guerir par là de la passion de l'amour. C'est de cet endroit qu'on appelloit pour cette raison *le Sault des amans*, que la fameuse Sapho plus memorable encore par la force & par la bizarrerie de ses amours, que par ses Poësies, se precipita dans la mer,

Saltusque ingressa viriles,
Non formidata temeraria Leucade Sapho.... Stac.

On ne sçait pas bien pourquoy, ny en quel temps cette Isle a changé de nom & a pris celuy de sainte Maure qui est le nom de sa Capitale, ny quand elle fut premierement conquise par les Turcs. Calcondile, *l. 9.* remarque seulement que cette Ville *dans laquelle* les plus riches du païs s'étoient reti-

retirez avec toutes leurs richesses, fut rendue l'an 1457. au Bacha de la Morée qui estoit General de Mechmet fils d'Amurat. La Rep. de Venise conquit depuis toute l'Isle sur Bajazet II. sous le Generalat de Benedetto Pezaro l'an 1499. Mais par le traité de paix qui fut fait l'année d'aprés avec ce Sultan, elle luy fut renduë.

La Preveza ou comme quelques autres l'appellent la Preventza, est dit-on, la fameuse Nicopolis fondée par Auguste, qui luy voulut donner ce nom en memoire de la celebre Victoire qu'il gagna sur Marc Antoine prés d'Azium ou Actium, & autour des plages de Leucate ou de sainte Maure.

Guillaume Xilander en fait foy, lors qu'il dit que dans le même endroit où Auguste avoit fait camper ses troupes, il y bastit une Ville, *partim collectis ad eam incolendam hominibus, partim eo translatis finitimis*; qu'il donna à cette Ville le nom de Nicopolis; & qu'il y éleva un Temple à Apollon lequel il orna des prouës des Navires qu'il avoit gagnez. Cela est confirmé par les Medailles qui donnent pour la plûpart à Nicopolis le titre d'*ἱερὰ* ou *Sacra*; surquoy (comme l'on corrige ailleurs Cluvier, le P. Briet, Baronius même & plusieurs autres) l'on corrige icy ceux qui veulent que cette inscription de *Nicopolis sacra* designe la Nicopolis fondée par *Trajan*.

Cette ville qui selon Pline estoit une
libre, devint Metropole de la vieille E
comme Durazzo le fut de la nouvelle
la division qui fut faite de cette Pro
par Constantin, ou comme il est plu
bable, peu aprés le regne de cet E
reur.

De la Preveza cet Auteur passe à
d'Itaque ainsi nommée suivant Mr. Bo
du mot Hebreu *Athac* qui signifie d
sterile, conformément à l'autorité de
tarque qui dit que cette terre cultivée
beaucoup de soin, ne rendoit presque
à ses habitans: aussi comme dit Cice
estoit elle attachée comme un nid p
des rochers. C'est peut-estre la raison
laquelle Pline & quelques autres ont a
cé, qu'il ne se trouvoit ny liévres ny l
dans cette Isle, & que non seuleme
n'y en naissoit pas, mais que ceux qu
apportoit d'ailleurs n'y pouvoient pa
vre: comme si cette Isle eut eu une
prieté occulte, mortelle & destructive
liévres, contraire à celle de Cerigo 8
autres Isles de l'Archipel, où il se renco
une grande abondance de ces sortes d
maux.

On ne trouve pas des choses moins
rieuses sur les villes de Coron & de C
mata, qui sont les autres conquestes des
nitiens. On soûtient contre Domenico
rio Negri que la premiere située sur le
montoire de ce nom qui regarde le P

du Golfe, est la Coron des anciens, celebre par la Colonie des Thebains qui y fut établie, & par les fameux Temples de Jupiter & d'Apollon que l'on y adoroit sous le titre de *Liberateurs de tous maux*.

Quant à Calamata qui veut dire *belle veuë*, on pretend qu'elle est l'ancienne Phere & non pas l'ancienne Thure ou Thyria, ainsi que l'a crû le même Negri trompé peut-estre par la proximité de l'une & de l'autre; & on le conjecture de sa situation au bas du Mont Taygeto. Ce mont estoit remarquable par 3 choses singulieres. 1. par les exercices de chasse que la jeunesse de Sparte y faisoit. 2. par les sacrifices d'un cheval qu'on y immoloit toutes les années, au Soleil suivant la coûtume des Perses; & enfin par la bonté des pierres à éguiser que ce mont produisoit.

Veterum Romanorum Religio, Castrametatio, disciplina militaris ut & balnea, ex antiquis Numismatibus & lapidibus demonstrata. Aut. G du Choul. Consf. R. &c. è Gallico in Lat. translata. In 4. Amstel. 1686.

Comme ce livre a esté écrit originairement en nostre langue, & que nous avons souvent parlé des matieres qu'il contient, nous nous contenterons d'avertir de cette version Latine ceux qui ne l'ont pas veu en François.

S. Am-

S. Ambrosii Mediol. Ep. Opera &c. Tom. I. studio & labore Monach. Ord. S. Ben. è Congr. S. Mauri. In fol. à Paris, chez J. B. Coignard, 1686.

C'Est le détail que nous avions promis sur ce premier volume de Saint Ambroise. Nous le donnons avec d'autant moins de crainte que cette repetition ne paroisse ennuyeuse, que ce St. Docteur estant né à Arles de l'aveu même des Auteurs Italiens, lorsque son Pere estoit Prefet des Gaules, il ne se peut faire que ses ouvrages ne soient tres-chers & tres-pretieux aux François.

Ceux qui aiment la Morale verront avec plaisir qu'il n'y a guéres d'Orateurs qui l'ayent poussée avec plus de force & d'éloquence qu'il le fait contre les avares, contre les usuriers & contre les débauches de vin. La peinture qu'il fait des joüeurs passionez est admirable. Il fait remarquer que les plus barbares & les personnes qui faisoient gloire de ne vivre sous aucune Loy, se soûmettoient volontairement à celles du jeu, & que cela aloit dans un tel excez, qu'ils joüoient jusques à leurs biens, leurs armes & leur propre vie. Il ajoûte qu'ils payoient tout cela fort exactement lors qu'ils avoient perdu; & qu'un d'entre-eux qui n'estoit pas en estat d'aller se rendre esclave d'un Empereur Romain, qui lui

voit gagné au jeu sa liberté, se fit luy-
e mourir, croyant de mieux payer
à sa dette.

:s nouveaux Convertis auront dequoy
fier leur foy sur le Sacrement de l'Eu-
istie, lorsqu'ils liront ce que St. Am-
se en dit sur le Pseaume 118. Ils y ver-
comment les Chrétiens venoient à
ise aux Offices de jour & de nuit;
nent ils recevoient à jeun la sainte
munion même aux jours de jeûne, &
quels effets operoit le Corps de J.C.
l'ame de ceux qui le recevoient digne-
:, *Indictum est jejunium*, dit-il, *cave
'gligas. Cælesti magis te servato con-
'.... Plerique sunt ejusmodi dies, ut
n Meridianis horis adveniendum sit ad
'siam, canendi hymni, celebranda ob-
. Tunc utique penitus adsiste ut Cor-
'das Domini Jesu*. Ils y apprendront
re le respect & la reverence que les
tiens avoient pour les Eglises par les
ernemens que ceux de la premiere
té y faisoient, & le desir qu'avoit
mbroise que tout le monde y vînt dés
ıtin pour y offrir à Dieu leurs actions
ırs travaux. *Divide saltem Deo &
o tempora tua.... Mane festina & ad
siam defer primitias pii voti; & postea
:at sæcularis necessitas securus procedes
ıos actus.*

Medecine même trouve sa place dans
uvrage. St. Ambroise remarque là-
dessu

dessus que celle qui s'est servie des plantes pour la guerison des corps, a esté la premiere & celle dont les autres sectes sont derivées; Qu'elle s'est formée par l'experience comme tous les autres arts; & que c'est de là que les Medecins ont esté premierement appellez Ἐμπειρικοὶ *ab experientia*; Qu'il n'est point de santé plus seure que celle qui se recouvre & se fortifie par les alimens, parce que dit-il, *sola nobis esca Medicina est*; Que l'usage de l'ail estoit fort commun de son temps, tant pour la santé que pour se soulager dans les jours de jeûne d'une austerité qui obligeoit de ne manger qu'au soir, ce qu'il blâme comme un abus, ne voulant pas qu'on en prenne même en d'autres temps par delicatesse, *sumatur pro medicamento non pro cibo*. Les goûts ont bien changé depuis ce temps-là.

L'opium n'estoit par alors moins commun. St. Ambroise remarque qu'on s'en servoit utilement pour appaiser les plus grandes douleurs des entrailles. Il n'est pas jusques à la Ciguë & aux autres choses venimeuses qu'il n'observe estre utiles à quelque chose, quoy qu'elles soient nuisibles en d'autres. Ce qu'il dit de l'Amiantus ne déplaira pas aux Physiciens, aussi bien que la maniere dont l'Ambre se forme & la raison pourquoy l'on y voit quelquefois de petits animaux renfermez. Les PP. Benedictins remarquent sur le premier, que ce

n'est

n'eſt que l'alun de plume dont on fait des méches qui ne ſe conſument jamais dans les Lampes. On n'en doute plus aujourd'huy.

Parmi les autres choſes qu'ils expliquent ſoit dans leurs notes ou dans les éclairciſſemens dont ils ont enrichi cette nouvelle Edition, ils apprennent aux Eccleſiaſtiques ce qu'ils doivent entendre par ce fameux paſſage qu'ils liſent ſi ſouvent dans le Breviaire, *Pro Octava multi ſcribuntur Pſalmi, & mandatum accipis, &c.* & pluſieurs autres ſemblables termes qu'ils ont ramaſſez à la fin de ce Tome dans une table particuliere. Ils y remarquent auſſi tout ce qui regarde les divers uſages & les anciennes coûtumes de l'Egliſe de Milan, comme les differens degrez du Cathecumenat, la confeſſion des pechez avant le Baptême, le jeûne du Carême qui ſe rompoit le Samedy & qu'on ne laiſſoit pas d'appeller *Quadrageſimale*, qu'oy qu'on ne jeûnât tout au plus que 30 jours, & enfin les Agapes ou feſtins qui ſe faiſoient ſur les tombeaux des Martyrs, ce que St. Ambroiſe tâcha d'abolir à cauſe des abus qui s'y eſtoient gliſſez.

Regime

Regime de ſanté par le Sieur D. L. C.
à Paris, chez M. Villery. 1686

DE toutes les maximes que la
cine a inventées en faveur de l
des hommes, il n'y en a point q
plus en vigueur que celle de *à læd*
& juvantibus. C'eſt ſur cette m
que cet Auteur nous donne icy d
flexions, non pas dit-il, pour ſe
quand on eſt conſiderablement m
car il laiſſe cela aux Medecins (& il
même là-deſſus l'Auteur du livre i
le Medecin de ſoy même, qui prete
chacun peut eſtre ſon Medecin & qu
tes les cauſes des maladies provi
des excremens qui ſont retenus d
gros inteſtin ou dans le gros boyau
pour ſe conſerver la ſanté dont on jo
pour ſe procurer une longue vie
vieilleſſe exempte des infirmitez
maladies, auxquelles les hommes ſ
jets par leur faute.

Suivant cette maxime à laquelle
ference & la bizarrerie des tempe
des hommes ont donné lieu, il veut
avoir condamné la conduite de ce
prennent des remedes par precauti
qu'il fait voir eſtre nuiſible dans l
par l'exemple de trois perſonnes q
peri par trop de precaution ; il veut
que l'on s'éprouve & que l'on faſſe

tion sur soy-même de la maniere qu'il le prescrit, pour connoistre les alimens & les autres choses qui nous font du bien ou du mal; Qu'aprés cela l'on s'abstienne de tout ce qui incommode & trouble l'œconomie de nostre temperament; & qu'au contraire on use indifferemment de tout ce qui fait du bien; Il n'en excepte pas même la patisserie, le jambon, les ragouts & toutes les autres choses que quelques Medecins peu delicats veulent bannir des meilleures tables. Pour luy il regarde tout cela non pas comme autant de poisons dans le corps, ainsi qu'ils le font; mais comme des choses qui réveillent la nature, qui la réjoüissent & qui la tirent de certaines langueurs & insipiditez où elle tombe de temps en temps.

Enfin il veut que l'on panche plûtost du côté de la sobrieté, comme il est juste, que de tomber dans aucun excez; tout excez estant extremément à craindre & dangereux; à moins dit-il, que ce ne soit en matiere de joye, car de ce côté-là il ne croit pas que l'excez puisse jamais incommoder.

Joh. Deckherri D. & Imp. Cameræ Judicii Spirensis Advocati, de scriptis Adespotis, Pseudepigraphis, & suppositítiis Conjecturæ, &c. In 12. Amstel. 1686.

ON nous assure que sans les grandes occupations que Monsr. Derkherus a

sur

ſur les bras pour les procez qui ſe jugent en la Chambre Imperiale de Spire où il eſt Avocat, il auroit ajoûté un grand nombre d'autres découvertes à ſon travail. Les deux premieres Editions qu'on nous avoit données de cet ouvrage avoient beſoin des additions & des corrections que l'on a faites en celle-cy; ſur tout dans les endroits, où luy & le Sr. Windingius qui avoit voulu luy fournir quelques ſupplemens & luy marquer quelques mépriſes, parloient des Auteurs François.

Lettre de Mr. Caſſini au R. P. Govye de la Comp. de Jeſus, ſur les obſervations de l'Eclipſe de Jupiter par la Lune, faites à Paris & à Avignon le 10 Avril, 1686.

J'Ay comparé avec plaiſir l'obſervation d'Avignon du R. P. Bonfa que vous avez eu la bonté de me communiquer ſur l'Eclipſe de Jupiter par la Lune le 10. du mois d'Avril, avec celle que je fis à l'obſervatoire Royal. J'en obſervay les phaſes par une Lunette de 21 pieds, pendant que Monſieur Cuſſet qui avoit veu lever Jupiter aprés la Lune, en prenoit les hauteurs par le quart de cercle & Monſr. de la Faye qui eſtoit à la Lunette de 70 pieds me donnoit le ſignal à chaque phaſe, pour voir s'il y avoit de la difference en les obſervant par des Lunettes ſi differentes. Il n'y en eut que [illegible] de la Lune & de Jupi-

[Ju]piter paruſſent ondoyans à cauſe des va-
[p]eurs qui eſtoient à l'horizon, ce qui eſtoit
[c]apable de cauſer la diverſité de quelques
ſecondes de temps.

A 9*h.* 31*m.* 6*ſ.* Jupiter eſtoit perpendiculaire au bord de la Lune vis à vis la partie boreale de la tache Grimaldi, prés de Riccioli, & il en eſtoit encore eloigné quatre fois autant que cette tache l'eſtoit du bord de la Lune. Je continuay d'obſerver les diſtances de Jupiter à la Lune juſqu'au commencement de ſon immerſion.

A 9*h.* 40*m.* 21*ſ.* il touchoit la circonference ondoyante de la Lune.

A 9*h.* 41*m.* 20*ſ.* il ſe plongea entierement dans les ondes de la Lune qui purent anticiper ſon immerſion totale de quelques ſecondes.

Ainſi l'immerſion du centre parut à
9*h.* 40*m.* 51*ſ.*

Le P. Bonfa l'obſerva à Avignon à
9*h.* 42*m.* 13*ſ.*

La difference qui reſulte de celle des meridiens & des parallaxes. 1*m.* 22*ſ.*

Jupiter entra vis à vis la partie de Grimaldi qui eſt prés de Riccioli, à peu prés comme par l'obſervation du P. Bonfa.

Les vapeurs de l'horiſon empêcherent de voir l'immerſion des Satellites de Jupiter; mais elles ne nous empêcherent pas d'obſerver leur émerſion.

A 10*h.* 30*m.* 2*ſ.* un Satellite qui précedoit Jupiter, parut vis à vis le milieu de la tache

tache Caſpienne qui eſtoit coupée
ſection de la Lune & faiſoit un tria
peu prés Equilateral avec les deux ex
tez de cette tache.

A 10 *h*. 40 *m*. 24 *ſ*. Le bord preced
Jupiter commença à ſortir de la part
ſcure de la Lune vis à vis la partie B
de la Caſpienne du coſté de Cleome

A 10 *h*. 40 *m*. 56 *ſ*. Le centre de J
ſortit de la Lune.

On eut de la peine à diſtinguer la
totale du bord inviſible de la Lune.

A 10 *h*. 41 *m*. 36 *ſ*. Il eſtoit ſorti e
ment.

Hauteur de Jupiter à la ſortie du c
11 *h*.

La ſortie du centre par le P. Bonfa
10 *h*. 45 *n*

Par mon obſervation à 10 *h*. 40 *n*

Difference qui reſulte
de divers élemens. 4 *n*

Il y eut auſſi de la difference dan
tuation de Jupiter à la ſortie, qui pa
P. Bonfa vis à vis la partie auſtrale
Caſpienne.

A 10 *h*. 42 *m*. 49 *ſ*. Le premier de
tellites qui ſuivoient Jupiter ſortit
Lune.

A 10 *h*. 45 *m*. 1 *ſ*. Le moyen de ce
ſortit.

A 10 *h*. 50 *m*. 40 *ſ*. Le dernier Sa
ſortit vis à vis le bord Septentrional
Caſpienne.

La ligne des Satellites eſtoit donc fort oblique à la ſection de la Lune.

La longueur de la Caſpienne paroiſſoit égale à 4 diametres de Jupiter.

La tache de Riccioli eſtoit éloignée du bord de la Lune de la longueur de la tache Grimaldi.

A 11 *h*. 45 *m*. le diametre de la Lune eſtoit de 32 *m*. 27 *ſ*. ſa parallaxe horizontale ſelon mon calcul 61 *m*.

Le P. Bonfa a obſervé depuis dans la même ville d'Avignon une autre Eclipſe de la même Planete de Jupiter le 8 *May. Selon l'obſervation qu'il nous en a envoyée, l'immerſion du centre de Jupiter prés du limbe oriental de Xenophanes arriva le matin à* 3 *h*. 37 *m*. 23 *ſ*. *& l'émerſion à* 4 *h*. 28 *m*. 24 *ſ*. *entre Seneque & Beroſe ſuivant Riccioli : de ſorte que l'Eclipſe dura* 51 *m*. 1 *ſ*. *& le temps de la conjonction avec la Lune fut à* 4 *h*. 2 *m*. 53 *ſ*. $\frac{1}{2}$.

Comme le temps eſtoit couvert à Paris, on ne put faire la même obſervation.

Nouveautez de la quinzaine.

Les Pſeaumes de David & les Cantiques de l'Egliſe, en Latin & en François, avec des argumens, des paraphraſes & des notes, par Mr. Macé Conſ. Aumônier ord. du Roy, Chefcier & Curé de ſainte Opportune, tirez du Commentaire Latin de Monſr. Ferrand. *In 8. à Paris*, chez A. Pralard.

Medulla Ariſtotelica in duas partes diviſa, ſive librorum omnium Ariſtotelicorum, capitum & rerum idea generalis, breviſſimis interpretationibus illuſtrata, ſtudio Gilb. Flamant, Ph. Th. & Med. D. In 12. à Paris, chez l'Auteur, proche le College du Pleſſys.

Nouveau Recueil de ce qui s'eſt paſſé pour & contre les Proteſtans, particulierement en France, où l'on voit l'origine, le progrez, la décadence & l'extinction du Calviniſme. Par Mr. le Fevre Doct. de Sorb. In 12. à Paris, chez F. Leonard.

Palephatus de incredibilibus, cum interp. Lat. Corn. Tollii & Ann. Mart. Brunnueri. In 8. Francof. & à Paris, chez D. Horthemels.



XV.

JOURNAL DES SÇAVANS,

Du Lundi 17 Juin, M. DC. LXXXVI.

De l'utilité des Voyages, & de l'avantage que la recherche des Antiques procure aux sçavans. Par Mr. Baudelot de Dairval Avocat en Parlement. In 12. 2 vol. à Paris, chez P. Auboüin & P. Emery. *1686.*

UN amy celebre, mais qui n'avoit gueres de gouſt pour l'étude des Medailles, dont Mr. Baudelot fait ſon divertiſſement, luy ayant demandé un memoire des plus rares & des plus curieuſes pour un de ſes parens qui ſe propoſoit un voyage au Levant, luy donna occaſion de faire plus qu'il n'en exigeoit; c'eſt à dire de s'attacher même à détruire ſes preventions contre la recherche des Antiques, en montrant le fruit qu'on en peut retirer.

C'eſt ce qui forme avec pluſieurs autres choſes, qui font une inſtruction generale propre à toutes ſortes de voyageurs, les *deux volumes* qu'il nous donne icy.

Il les commence par la neceſſité & par l'utilité des Voyages. Il fait voir que c'eſt le plus ſur moyen d'acquerir de nouvelles perfections, de fortifier ſes talens & de corriger ſes défauts. Il confirme ſon ſentiment par l'experience, & il remarque là-deſſus que ce n'eſt qu'en voyageant que les plus grands hommes de l'antiquité ont acquis cette ſageſſe profonde qui les a fait admirer : Que la reputation que Bacchus, Hercule, Ammon, Serapis, &c. ſe ſont acquiſe par leurs voyages les a rendus redoutables & fait regarder comme des Dieux : Que ce fut par ſes voyages que Zaleucus devenu d'eſclave berger, & enſuite Philoſophe s'acquit un ſi grand merite & une ſi grande experience que la Ville de Locres ſa patrie, fit gloire non ſeulement d'en ſuivre les Loix, mais auſſi d'en conſerver l'Image dans ſes monnoyes; & ainſi de pluſieurs autres traits qui font connoître que comme les ſciences ne ſe ſont répanduës dans le monde que par cette voye, ce ne peut-eſtre auſſi à ſon avis qu'en voyageant que l'on devient univerſellement ſçavant.

Pour cet effet il veut que dans les lieux où l'on paſſe on ne ſe contente pas d'interroger les hommes, mais que l'on conſulte encore les pierres, les metaux, les monnoyes, les inſcriptions, les Statuës, les bas-reliefs & tous les autres ſemblables Monumens conſacrez par l'Antiquité ou par la Religion.

Il prend delà occasion de traiter fort au long de toutes ces choses, & d'en d'écrire l'importance, l'usage, la fortune, le prix, & enfin ce qu'il faut principalement observer sur chacun de ces Monumens quand il s'en rencontre: ce qui luy donne lieu de debiter plusieurs faits curieux, d'expliquer divers passages obscurs & difficiles; d'en corriger d'autres qui estoient corrompus & de faire quantité de belles observations.

Il remarque entre autres au sujet des Statuës, que les *Lares* (nom qu'il croit avoir pû estre donné à toutes les petites figures) n'estoient que de certains Dieux choisis pour patrons & pour protecteurs qui presidoient singuliérement à quelque chose, & qui pouvoient estre adoptez indifferemment par tout le monde selon sa devotion particuliere, ou selon l'usage & la Theologie du païs; d'où vient que souvent les Dieux de differens païs n'estoient qu'une même Divinité adorée sous plusieurs noms & sous plusieurs attributs suivant les besoins des peuples.

Il releve là-dessus deux beveuës de Boxhornius dans ses Questions Romaines; l'une que les Lares soit publics, soit particuliers, n'estoient autre chose que les ames de ceux qui avoient bien vécu dans leurs familles ou qui avoient gouverné les Etats avec succés: la 2. que les uns & les autres estoient de la figure d'un Marmouset qu'il rapporte.

Il traite aussi d'absurde ce que Kipping a avancé dans ses Antiquitez Romaines parmi plusieurs calomnies grossieres contre la Religion Catholique, *que les figures des Lares estoient faites de Cire & qu'elles imitoient ou avoient la forme d'une teste de chien*; & il fait sur ce point quantité d'autres remarques, comme que les idoles qu'on nommoit Pantheons à cause des divers Symboles de divinitez qui y estoient joints, estoient des Dieux domestiques, que la superstition ou quelque autre motif assembloit ainsi.

Touchant les Talismans dont il croit que les Egyptiens ont esté les premiers inventeurs long-temps avant Apollonius de Tyane à qui quelques-uns en ont attribué l'origine, il soûtient fortement contre Reichelt qu'il y en a de veritables, qui ont plusieurs vertus sans le secours de la magie & par la seule ressemblance de Sympathie & de mouvement qu'il pense que les astres ont avec les choses d'icy bas.

Suivant ce sentiment, persuadé que les Israëlites apprirent en Egypte le secret de fabriquer les Talismans, & que les premiers Patriarches mêmes les cultiverent, il avance que les figures par lesquelles Laban augura que Jacob attireroit la benediction de Dieu sur sa famille, estoient des images Talismaniques ou constellées; Et que cette *racine* enchassée dans une bague dont les *Juifs* se servoient selon Joseph, pour exorciser

& pour chasser les demons, estoit un
isman d'un autre genre, sçavoir des ve-
aux qui ont esté beaucoup plus anciens,
is moins communs que ceux des pierres
vées & des metaux.
l semble mettre encore au rang des Ta-
nans naturels, les anneaux de Samo-
ace, qui avoient du fer enchassé au lieu
pierre pretieuse; les Remedes ou Amu-
nommez *Prabia*, inventez selon Festus
Caïa Cœcilia Femme de Tarquin l'an-
n: les pierres gravées de Jaspe verd dont
lien parle au 9. lib. de la proprieté des re-
des simples: & cette petite figure qu'un
onnu au rapport de Suetone donna à
ron, & à qui seule il faisoit des sacrifi-
trois fois par jour, parce qu'il la regar-
t comme un remede contre les embû-
:s & contre les conspirations.
A ce que nous venons de dire des Talis-
ns & à plusieurs autres choses qu'il en
porte, il ajoûte un exemple surprenant
pouvoir de la Musique. Il le tire d'Al-
t Krantsius qui dit que Henry IV. Roy
Dannemarc ayant voulu éprouver en sa
sonne si un Musicien qui se vantoit de
re dormir les gens, de les chagriner, de
divertir & de les mettre en fureur disoit
ty, en fit si bien l'experience, que lors
'il en vint à la fureur, il tua à coups de
ings quelques-uns de ses Courtisans.
C'est une perte bien considerable que cel-
de tant de beaux ouvrages que Mr. Bau-
delot

doivent avoir esté composées par les anciens Romains, & même par les Empereurs Romains; & rien n'est si digne des soins d'un voyageur que de tâcher d'en decouvrir les MS. Afin qu'on ne se laisse pas tromper à leur ancienneté qui ne peut estre de plus de 1200 ans, il apprend à la discerner par la diversité des caracteres qui ont eu cours dans tous les âges; surquoy il pretend que les lettres Unciales, Capitales, Quarrées & Majuscules estoient un seul & même caractere, & ne differoient que par la grosseur, par la droiture, par la proposition & par la hardiesse du trait & non pas par la figure.

Au sujet des Medailles qui sont le genre d'antiquité plus aisé à ramasser, il remarque plusieurs choses fort singulieres sur la monnoye; & il croit aprés Plutarque, que toute la monnoye ancienne a esté faite en petites verges, ce qui estoit signifié par le terme d'obole.

Les Inscriptions, dont il observe que les plus anciennes Latines mises dans les Temples, estoient en vers Saturniens: les pierres gravées; les bas-reliefs; les peintures anciennes & les autres Antiques de tout genre ne nous fourniroient pas des remarques moins agreables si nous pouvions nous arrester sur chacun de ces chefs, cet ouvrage n'estant rempli que de recherches curieuses sur tous ces points. Le Lecteur ne pourr
... sçavoir bon gré de l'y avoir r

yé pour s'en instruire par luy-même. Il
erra avec plaisir que l'Auteur n'a pas ou-
lié de faire l'éloge de la magnificence du
Roy à ramasser toutes les raretez que l'anti-
quité rend venerables, ou qui contribuënt
au progrez & au rétablissement des Lettres ;
& il aura le moyen de ne pas voyager inuti-
lement, ny pour luy-même ny pour les au-
tres, s'il met en pratique tous les preceptes
& tous les avis qu'on luy donne.

Oratio percelebris habita X. Calend. Mart. an. 1686. à Cl. V. D. Cocquelin, Ecclesiæ Parisiensis Cancellario.

C'Est la coûtume dans la Faculté de Theologie de Paris, qu'avant que de donner le bonnet à ceux qui sortent de leur Licence, on les fait presenter par un Docteur à Mr. le Chancelier de N. Dame. Le Docteur qui presente ces Licentiez fait un petit discours à leur loüange, auquel Monsr. le Chancelier répond par un autre discours. Comme celuy que Mr. l'Abbé Cocquelin a fait cette année en pareille occasion a eu quelque chose de singulier, tant par son éloquence, qui quelque naturelle qu'elle luy soit, n'a pourtant jamais paru avec tant d'éclat, que par le tour fin & delicat dont il traita son sujet à propos des matieres du temps & par la belle Poësie dont il l'accompagna: On a crû qu'on ne pouvoit mieux commencer que par cette piece qui vient de

de nous tomber par hazard entre les mains, à recueillir les pieces volantes & fugitives dont nous avons promis de faire part au public, quand elles meriteroient qu'on leur rendit cette juſtice. Voicy donc ce qu'il dit.

Viris eruditis è Theologica Palæſtra "
Biennio quolibet ſecedentibus, Viri "
Eccleſiæ Pariſienſis Proceres, ſapientiſſi- "
mi Patres, Auditores humaniſſimi, non "
defuit huc uſque neque deerit unquam "
laborum laudiſque ſibi conciliandæ ſe- "
ges: ſi modo quod in ſcholis didicerint "
& ad ſummum perducere, & pro rerum, "
pro locorum, pro temporum opportuni- "
tate impendere, & ad bravium de quo "
hodie Apoſtolus, atque immarceſſibilem "
coronam, totis viribus contendere vo- "
luerint. "

Et ſane quamvis pro uberrima Sacræ "
Facultatis Theologicæ Pariſ. feracitate "
ex ipſius ſinu viri in omni ſacrarum litte- "
rarum genere quantum patitur ætas, "
exercitatiſſimi longè plures uno quoque "
biennio prorumpant quam ex toto quan- "
tus quantus eſt reliquo Chriſtiano orbe; "
quod nihilominus apud Apoſtolos Chri- "
ſtus olim Dominus pronuntiavit effatum "
illud ipſum labentibus exinde perpetuo "
ſæculis, merito proferri potuit, poterit- "
que inpoſterum: *Meſſis quidem multa,* "
operarii vero pauci. "

N

At nunquam ejuſdem Chriſti aliud ora- "
culum vos Apoſtolos ad fidem religio- "
nemque prædicandum adhortantis æ- "
quiori jure quam in præſentiarum poſſit "
uſurpari, quo veræ ſapientiæ candidatis "
ejuſdem fidei religioniſque aut diſſemi- "
nandæ aut propagandæ pro noſtro mu- "
nere concedamus Licentiam : *Videte*, aje- "
bat Deus ille generis humani ſervator, "
videte Regiones quoniam jam albæ ſunt ad "
meſſem. "

Enimvero quicumque hactenus, ſacræ "
Facultatis Theol. Pariſ. ſtadium emenſi, "
præïvere vobis ad coronam, Galliam quæ "
monſtris ad Calvinum uſque caruerat, "
aut totam Catholicæ fidei deditam, aut "
naſcentem hæreſim quæ proinde tunc "
contemptui potius quam timori habeba- "
tur, aut jam adultam atque roboratam, "
atque adeo cui evertendæ inutilis ut plu- "
rimum opera navabatur divino ſacræ ſa- "
pientiæ lumine illuſtrandam aggreſſi ſunt: "
vobis vero Licentiandi meritiſſimi, id "
unum ex divinæ providentiæ ordine ſer- "
vabatur, ut extincta & profligata hæreſi, "
eorum mentes, quicumque ad Eccleſiæ "
ſinum redierunt, cæleſtis doctrinæ rore "
imbuendæ obverſentur. "

Contemplanti itaque mihi atque præ- "
terita Eccleſiæ ſæcula animo repetenti "
nova prorſus ſeſe rerum facies objicit & "
incredibilis ſtupor ingerit. Calviniana "
peſtis, quæ florentiſſimum latè regnum "

pervaserat quasi de cælo tacta momento "
defecit, concidit, evanuit. O Prodigium "
inauditum! O Portentum supra omnem "
hominum fidem incredibile! "

Hæresim videlicet quâ peste nulla periculosius, nulla tenacius mentibus hominum inhæret, tot annos natam (supra centesimum enim quinquagesimus annus est quo pestiferos Institutionum hæreticarum libros, pro ea quæ hæresiarcham decet impudentia, Francisco primo Regi Christianismo Calvinus inscripsit) tot igitur annos natam, tot victoriis ferocem, tot epoto civium sanguine furentem, tot edictis Regiis perduellionis ejus testibus stabilitam, tot fœderibus cum exteris Regibus & Gallici nominis hostibus Batavis, Danis, Suevis, Anglis, Germanis roboratam derepente corruisse: Quæ ex perduellione nata cum ipsa creverat, adoleverat, profecerat, quæque novo prodigio, quo plus sanguinis amisisset, eo plus ferociâ, plus viribus, plus phrenetico furore valeret, hanc illam puncto temporis extinctam evanuisse, erroris ministros, deceptarum & incautarum ovium Pseudo-Pastores pravitatis hæreticæ defensores, volentes lubentesque fuga sibi consuluisse; templa ubique diruta, deletos conventus, amplexatam fidem, restitutam sacrorum religionem: *iis etiam* in locis ubi numero, viribus, *locorum* asperitate toties se tutati fuerant

qui-

quicumque à veritate defecerant. Quod "
cum abſque ulla mortis interminatione "
aut ulla cujuſque cæde contigerit, ut no- "
bis qui hæc coram intuemur pro ſingulari "
miraculo, ſic exteris, ſic poſteris pro "
maximo quod uſquam extiterit prodigio "
dubio procul habebitur. "

Dicam equidem quod ſentio, Audito- "
res, & confidenter dicam. Præclarum il- "
lud facinus & hactenus inauditum, ut "
ſummæ in Ludovico Magno Autoritatis, "
Prudentiæ, Religionis, ſic & ſummæ in "
Gallis, in Ludovicum fidei, venerationis, "
& ſi ita loqui fas eſt, amoris ſingularis "
certiſſimum eſt & indubitatum argumen- "
tum; qua quidem laude an poſſit aliqua "
ſive Regi ſive ſubditis dari major non "
video. "

Jactent itaque, ſi qui ſunt qui poſſint, "
ingentia bellicæ laudis facinora: referant "
emendatam unius veris ſpatio male me- "
morem Batavorum gentem: inſcribant "
æternis victoriarum trophæis vix 50 die- "
rum ſpatio urbes munitiſſimas pluſquam "
40 captas & expugnatas: tranatas narrent "
Rheni qua parte Romanis impervius ſem- "
per extitit, armato milite & ſuperatas "
undas: dicant prolatos undecumque Im- "
perii fines, ſcribant Hiſpanos toties con- "
cidiſſe, quoties nobiſcum ſigna contule- "
rint: ſpe toties excidiſſe quoties pruden- "
tia vel arte contenderint; in commenta- "
rios referant Europam totam triplici fœ- "

dere

dere adverſus Lodoicum Magnum con- "
ſpirantem ejuſque gloriæ invidentem "
id unum profeciſſe ut & ejus gloriam "
promoveret altius, & ad pacis conditio- "
nes quas ipſa reſpuiſſet, armis victricibus "
impelleretur : memorent imperii præ- "
rogativam ſupra Reges omnes media in "
pace fruſtra licet repugnante ſuperbiſſima "
Hiſpanorum gente ex præſcripto aſſer- "
tam : depingant Algeriam, Tunetum, "
Genuam quaſi de Cœlo tactas Lodoici "
Magni pedibus advolutas pacem ſupplices "
& ſalutem exoraſſe : dicant etiamnum "
totius Europæ atque adeo totius orbis fa- "
tum ab unius Lodoici Magni quaſi aliud "
agentis & in ſumma degentis tranquilli- "
tate pendere arbitrio. "

Æternis, ſi qui ſunt, rerum humana- "
rum faſtis inſcribatur, Rex undecumque "
Magnus, ac longe ſupra titulos, qui re- "
rum præclare geſtarum magnitudine, "
Regibus longe omnibus quotquot exti- "
tere major, vicit hoſtes fortitudine, re- "
belles clementia, invidos virtute, qui- "
que ſubditorum ſuorum felicitati inten- "
tus orbi terrarum miſeriis & calamitati "
ſublevando indulgens pacem inter tro- "
phæa conceſſit, hoſtibus pacis leges præ- "
ſcripſit, ipſi victoriæ modum impoſuit "
& ſibi, ſui ſimul & orbis victor. "

Hæc illi referant quibus tot referen- "
dis pro dignitate miraculis par eſt, ſi quæ "
tamen eſſe poſſit, aut ſaltem non impar "
omnino

omnino erit eloquentia; cæteri sileant & " mirentur. "

Nobis vero etsi hæc omnia supra mor- " talium fidem & conditionem videntur " esse posita; longe tamen præstantiora, lon- " ge majora, longe luculentiora perpetuo " videbuntur quæ ex Lodoici Magni pie- " tate, religione, fide, & Regio in Deum " affectu profecta tanto cæteris antecellunt " quanto immortalia mortalibus, æterna " caducis, divina humanis in immensum " præstare atque anteferri oportere nemo " nescit. "

Ita est profecto, Aud. non potest non " esse caducum, non mortale, non huma- " num quodcumque pro rerum humana- " rum sorte atque conditione geritur. Hinc " & id omne quod retro lapsis ante sæculis " pro humanæ gloriæ consecutione fuit in- " scriptum, aut deletum & obliteratum " omnino, aut ex majori parte imminu- " tum est: sola religio, sola pietas, sola " divinæ fidei divinique cultus, sola Eccle- " siæ tutela, quia Deum spectant immorta- " talem, ipsa immortalitate donantur. "

Tria igitur præcipue Augustissimo Prin- " cipi, quoniam quidem ex illa felicissima " scaturigine prodierunt, nullis rerum pe- " reuntium casibus, nullis temporum in- " juriis obnoxia, gloriam peperere æter- " numque parient omni prorsus laude & " claritudine præstantiorem. "

Hæc illa porro sunt, quod piissimus " Prin-

Princeps sacrilega blasphemantium ora "
compresserit, quod duellorum furores "
compescuerit, quod hæresim extinxerit, "
quorum quæ duo prima sunt, singularem "
licet mereantur admirationem : postre- "
mum tamen sicut omnium expectatio- "
nem vicit, sic & supra laudem omnem "
videtur esse positum. "

Decem & sexies ad minimum centena "
hominum millia, pestifera superstitione "
qua recentes ab uberibus imbuti fuerant "
abjecta, ad eam religionem subito tran- "
siisse adversus quam summo odio, summa "
animi offensione, pravis sc. perduellio- "
num erroris ministrorum artibus delusi "
ferebantur, absque ullo conflictu, absque "
sanguine, sed sola regiorum edictorum "
aut constitutione aut revocatione, bono- "
rumque non tam illatâ quam indictâ ad- "
versus pertinaces jacturâ, ut pœna ad "
paucos, metus ad plures, salus ad omnes "
perveniret, ad amplexandam veritatem "
feliciter adactos in Catholicæ matris gre- "
mium convolasse, ut in parentis optimæ "
gremio atque ejus tutela ea sibi servata "
gestirent, quorum jacturam extra illius "
sinum positi metuerant. "

Agite ergo L. M. & quo par est mentis "
affectu, qua decet grati animi testifica- "
tione tanti principis Pietatem prosequi- "
mini & tantarum rerum sequimini du- "
cem : Nos sapientiæ stadium quo con- "
clusi per biennium fuistis vobis resera- "
mus;

mus; Latissimum ipse Ludovicus Magnus "
ejusdem disseminandæ campum aperuit. "
Et illi quidem quicumque ab Ecclesia "
defecerant ex divinarum scripturarum in "
quas privato sensu, seu privata potius te- "
meritate invaserant pravo intellectu, er- "
raverunt, vos ex scripturarum peritia in "
Ecclesiæ Christi sponsæ authoritate atque "
unanimi SS. PP. consensu fundata, viam "
veritatis, quam inoffenso pede decurrant, "
errantibus & quærentibus aperite: illi ex "
superbia peccaverunt; vos ex vestri diffi- "
dentia, sine qua omnis scientia inflet ne- "
nesse est, tumorem animi superbientis "
depellite, atque adeo in tantæ Lodoïci "
Magni gloriæ partem quo decet humili "
sensu pro vestra virili ipso & jubente & "
juvante venite. "
Præït & vocat illustrissimus Antistes "
tantarum rerum, sicut & consiliorum ac "
secretorum præcipuus administer: in quo, "
cùm summa sint omnia, ea tamen viden- "
tur esse præcipua, quibus eam sibi vel "
apud hæreticos existimationem concilia- "
vit, qua quidem freti in Catholicæ ma- "
tris gremium non nisi ipsius manibus ple- "
rique omnes deduci voluerint. "
Rerum scilicet omnium mirabilis est "
in illo concentus, quibus ex summa apud "
homines existimatione nascitur omnium "
oriturque singularis benevolentia, ingenii "
nimirum sublimis excellentia, stupenda "
facilisque eruditio, morum inconcussa "
sua-

ſuavitas, comitas in omnes, ſumma apud "
regem maximum gratia. "

Tanto igitur huic operi L. M. his tantis "
prodeuntibus ducibus & Architectis toto "
animi conatu atque induſtria incumbite : "
divinæ in vos providentiæ benignitatem "
agnoſcite, quæ vos fauſtis adeo ſideri- "
bus, in tam præclari facinoris ſocietatem "
adducit. "

Unus Moſes ſepeliendo mediis in undis "
Pharaoni ſeligitur, unus Joſue civitatis "
Hiericuntinæ excidio deſtinatur, uni Lu- "
dovico Magno ſepeliendus error & exci- "
denda Calviniana hæreſis ſervabatur : Ne- "
que tamen Princeps opt. in tantæ laudis "
venire partem eos abnuit quicumque ali- "
quam ei promovendæ poſſunt operam "
impendere. "

Nunquam porro è veſtris excidat ani- "
mis quæ vir ſap. & vigilantiſſ. Paſtor ſub "
cujus auſpiciis è ſcholis manumiſſionem "
poſtulatis erudita atque eloquenti facun- "
dia apud nos honorificentiſſime pero- "
ravit. "

Ut vero quod ejus orationi addendum "
duximus ac præſertim quod de Rege au- "
guſtiſſimo protulimus veſtris mentibus "
tenacius inſiſtat, ſtrictiori & heroibus ce- "
lebrandis aptiori minerva quæ exaranda "
cenſuimus paucis excipite. "

REx magne, firmum robur & unica
Spes Liliorum, Gallia, dum tuo
Librata nutu, tot superbis
Tempora dinumerat triumphis,
Dum vincit orbem fortior Herculis
Confossa monstris dextera, & ultima
Gentes ad auditum pavescunt
Cuncta supercilio moventis.
Illuxit orbi splendor & optimi
Late refulsit gloria Principis;
Ac solis æquavit labores
Belligeri fama vaga Regis.
Immo diei longius orbitâ
Excurrit, & quà nubibus atque atris
Fœtus procellis, squallet orbis
Sole pigro dubiaque luce,
Intaminatis fulget honoribus
Rex magnus illic, atque vicario
Splendet corusco, sospitemque
Terra suum merito salutat.
Victore major Cæsare, & inclyto
Quem Rex Philippus insuperabilem
Produxit, & Persæ tremendum
Ut Dominum trepidi coronant.
Te Parthus arcu nobilis & fuga,
Te Turcā ferro dirus, & Algidi
Rex magne cognovit Boota
Incola, teque tuasque palmas.
Alte tonantem te tremit Africa,
Te fracta stupet fulmine Genua,
Supplexque throno mox superbos
Mente ponit meliore sensus.
Ut cum supremo pendulus æthere

Prædam superbus despicit infimam
Legitque dignos inter hostes,
Quos superet generosus ales;
Virtutis altæ sic superat jugum.
Ast Sapientiæ fundus hic est suæ,
Segesque, Christo quod rebelles
Magnanimus Lodoix revincit.
Ruunt superbæ mœnia Jericho,
Quamvisque nomen sit revolubilis
Sortita Lunæ, exterminati
Damna nequit reparare cornu.
Cessere pestes, templaque cultibus
Indicta pravis, fulmine corruunt,
Fugantur erroris Ministri,
Et Stygiæ reserantur arces.
Quin ante pugnax & male perfida
Linguam remordet Hæresis, os suum
Obducit, æternumque luget
Tartareis revoluta stagnis.
Non ausa vultus tollere luridos
Magera, fusos colla super statim
Condit cerastas, & resorbet
Pestiferum pudibunda virus.
Non sic Eoo littore cum rubet,
Altosque bigis sol rutilantibus
Montes colorat, Belluarum
Territa gens latebras reposcit:
Ut tu triomphos magne per inclitos
Tutoque fretus præsidio, malas
Repellis Erroris catervas,
Hæreticæque venena sectæ.
Procede fausto numine splendidus,
Tuasque lauros scande super sacri

Tutus triumphi, gloriosum
Prome caput Pharaone merso.
Gens fastuosi nube supercilii
Exosa Reges, scommatibus Deum
Vel prorsus expungens, vel ore
Sacrilego violans, rubentes
Dejecta vultus pone subit, manus
Gravant catenæ, vincula tinniunt
Injecta collo, sordidusque
Membra tegit maculosa Cento.
Illa illa frendet, ringitur ac solum
Viru sequaci spumea collinit,
Fidemque victricem retortis
Luminibus furiosa limat.
Jam ponit errorem & facinus suum
Damnat profusis fletibus, & nova
Incude vesanum reformat
Dogma, Deumque fatetur ultra.
Est dextra victrix Principis optimi,
Jacent superbæ mænia Jericho,
Prostratus & mordens arenam
Semilacer Pharao recumbit.
Aptare dulci sic citharæ juvat
Non indecoro carmine splendidum
Heroa, dum præstabit albis
Currere Calliopem quadrigis.

Paralele de l'Heresie des Albigeo ... celle du Calvinisme. Par Mr. d ... lette. à Paris, chez L. Rouland.

EN attendant que cet Auteur n... ne l'hiſtoire des Albigeois à laq... travaillé, il a jugé à propos de m... jour ce parallele de leur hereſie av... des Calviniſtes qui doit faire la co... de ſon ouvrage.

On y voit en peu de mots, comn... deux ſectes ſemblables en erreurs ... Dogmes, ont pris naiſſance & ſe ſo... fiées par des degrez & avec des cir... ces fort ſemblables : comment l... l'autre aprés avoir continué ſes i... ſous ſept Rois a eſté heureuſement ... & abolie ſous le huitiéme : & enfi... ment Louis le Grand qui dans la 4... de ſon regne, a terraſſé le Calvini... un coup qui a quelque choſe de Div... fait que ce qui fut pratiqué par Sain... avec beaucoup plus de ſeverité, à ... des Albigeois, dans les 43 année... regna.

Pour montrer qu'outre les mo... conſcience qui ont obligé S. M. de ... ler à ce grand ouvrage & de rame... Calviniſtes, elle en a eu de politiq... n'eſtoient pas moins preſſans, ſça... *ſeureté* de l'Etat & la conſervation ... *Royaume*; on ajoûte à ce parallel...

ſtoire exacte de la derniere revolte des Calviniſtes du Vivarais, qui eſt un témoignage de l'eſprit de desobéïſſance & de rebellion qui a toûjours animé ce parti, aprés lequel on ne ſçauroit nier, que le Roy n'ait profité ſagement & avec juſtice de la conjoncture que le Ciel avoit fait naiſtre des progrez de ſes victoires & des deſordres des Proteſtans, pour les faire rentrer de le ſein de l'Egliſe.

Extrait des N. D. L. R. D. L. contenant la confirmation de la groſſeſſe de 5 ans dont il a eſté parlé dans les Journaux de cette année, tirée d'une lettre écrite de Copenhague, par Mr. Scultz, le 6 Avril dernier.

IL n'eſt rien de plus vray que ce qu'on a publié d'une femme de Copenhague, qui eſt groſſe depuis plus de 5 ans. J'ay veu moy-même cette femme, & j'ay eu tout le loiſir d'obſerver exactement la ſituation du fœtus. Elle eſt telle qu'on l'a décrite, & je n'ay rien à ajoûter de ce coſté-là. Pluſieurs Medecins celebres avec qui j'ay eu occaſion de l'examiner ſont dans la penſée que le fœtus eſt ſorti par l'extremité flottante de la trompe & qu'il eſt tombé dans la cavité de l'Abdomen; mais ils croyent que le placenta eſt encore reſté dans la trompe. Il eſt bien certain qu'il n'y a rien du tout dans la cavité de la matrice; & il eſt même à remarquer que cette femme eſt

presentement fort bien reglée. De dire comme le fœtus peut demeurer si long-temps dans le bas ventre sans se corrompre, c'est-là à mon avis une grande difficulté. Je serois bien aise de sçavoir ce que vous en pensez.

A propos de cette grossesse nous allons inserer icy une chose qui fait déja grand bruit en ce païs. Voicy ce que l'on en a écrit à Mr. le Duc de Luyne.

Lettre du Sr. de Breuil Givron, à M. le Duc de Luyne, écrite du Château de la Thebaudais prés Rhedon le 25. du mois dernier.

J'Ay crû que vous ne desagréeriez pas qu'on vous apprît une chose fort extraordinaire qui est arrivée en ce païs. Etant chez Mr. de Bossac qui a l'honneur d'estre connu de vous, on nous vint dire qu'il y avoit à 3 ou 4 lieuës d'icy une femme grosse dont l'enfant crioit dans son ventre : de sorte qu'on l'entendoit distintement. Plusieurs personnes nous ayant confirmé cela, je resolus d'aller moy-même sur les lieux pour m'éclaircir de la verité dont on doute toûjours avec quelque sorte de raison dans des relations aussi inouyes. Le lieu où celle-cy est arrivée se nomme le bourg de Plessé, dependant du Marquisat de Blin qui appartient à Mr. le Duc de Rohan.

Accompagné d'un autre Gentil-homme

qui demeure chez Mr. de Boſſac, je fus ſamedy 18. audit lieu de Pleſſé; où m'eſtant adreſſé à Mr. le Vicaire de la Parroiſſe, il m'aſſura de la verité de cette nouvelle. Pour en eſtre neanmoins plus perſuadé, j'allay chez cette femme nommée Marguerite Daniel femme de René Rondeau Sergier, & ſœur de François Daniel un des officiers dudit Marquiſat de Blin, laquelle je trouvay en ſa maiſon. M'eſtant enquis d'elle des particularitez du fait, je ſceus qu'elle eſt groſſe d'environ 8 mois; que ſon enfant commença à remuër le jour de la Chandeleur; & qu'au jour du Vendredy ſaint, allant au ſervice Divin à l'Egliſe dont elle n'eſt éloignée que de 40 pas, elle entendit pour la premiere fois trois cris ſortir de ſon ventre. Depuis ce temps-là ſon enfant a continué de faire les mêmes cris trois ou quatre fois le jour, & à chaque fois 4 ou 5 cris, & quelquefois même 8 ou 9 fort diſtincts & comme d'un enfant nouvellement né; mais quelquefois avec de tels efforts qu'on voit l'eſtomach de cette femme s'enfler, comme ſi elle devoit étouffer. C'eſt une choſe que j'ay veuë & entenduë pluſieurs fois, & qui m'a paru ſi particuliere que j'ay penſé que vous ſeriez bien aiſé d'en eſtre informé.

XVI.

JOURNAL DES SÇAVANS,

Du Lundi 24 Juin, M. DC. LXXXVI.

R. P. Alexandre Historiæ Ecclesiasticæ sæc. XV. & XVI. 4 vol. In 8. à Paris, chez A. Dezallier. 1686.

LE P. Alexandre a enfin achevé en 26 volumes le long & difficile ouvrage qu'il avoit entrepris sur toute l'histoire Ecclesiastique, depuis la naissance de J. C. jusqu'à l'année 1600. Le XV. & XVI. siecles sont compris dans ces 4 derniers tomes. Cet Auteur y traite selon sa methode ordinaire, des Papes, des Heresies, des Conciles, de la Discipline & Police de l'Eglise, des Auteurs Ecclesiastiques, des Empereurs, des Rois de France, d'Espagne, d'Angleterre, &c. & de tous les grands évenemens de ces deux siecles.

En parlant de Jules II. il remarque qu'il passa les bornes de son pouvoir lors qu'en mettant la Ville de Lion en interdit à cause du Concile de Pise qui s'y estoit enfin transferé, il entreprit d'ôter la Foire qui se tenoit en cette ville & de l'établir à Geneve;

ce

ce qui n'eut aucun effet, ny aucune ſuite, parce que les Papes n'ont point de juriſdiction temporelle dans ce Royaume.

Il fait voir que l'uſurpation du Royaume de Navarre par Ferdinand Roy d'Eſpagne, n'eſtoit pas fondée ſur un decret du même Jules II. contre le Roy Jean d'Albret; ce Pape n'en ayant jamais donné aucun pour expoſer la Navarre en proye ou pour dépoſer ce Prince, quoy qu'en diſent les hiſtoriens Eſpagnols: Et quand il l'auroit fait le P. Alexandre pretend que ce ne ſeroit pas un titre legitime pour les Rois Catholiques ſur la Navarre.

Il montre encore qu'on ne peut tirer aucun avantage pour établir l'opinion du pouvoir indirect des Papes ſur le temporel des Rois, des procedures de Paul III. contre Henri VIII. Roy d'Angleterre: de Pie IV. contre la Reine Jeanne de Navarre: de Pie V. contre la Reine Elizabeth d'Angleterre: de Sixte V. contre le Roy Henri de Navarre: du monitoire de ce même Pape contre Henri III. Roy de France: ny des actes de Gregoire XIV. contre Henri le Grand.

Entre les Hereſies il s'étend particulierement ſur celles des Huſſites, de Luther, de Calvin, des Anabaptiſtes & des Sociniens; & il s'attache plus à faire le Syſteme de leurs erreurs, & à nous donner l'hiſtoire de leurs écrits, de leurs diviſions, de leurs aſſemblées, de leurs Colloques & de leurs con-

damnations, qu'à la deſcription des combats qui ont eſté donnez à leur occaſion.

En traitant des Empereurs il remarque, que l'Emp. Sigiſmond dont la pieté & le zele pour les intereſts de l'Egliſe ſont connus de tous ceux qui ont quelque teinture de l'hiſtoire, donna une Conſtitution ou Edit dans la Diéte generale celebrée à Ulme l'an 1434. par laquelle il declara, que l'Egliſe lors même qu'elle eſt aſſemblée dans un Concile general, n'a pas le pouvoir de juger des cauſes Feodales. De là cet Auteur conclut que le Roy n'a rien entrepris ſur les droits de l'Egliſe: mais qu'il a conſervé ceux de ſa Couronne, comme il s'y eſt crû obligé par le ſerment qu'il a fait à ſon ſacre; lorſque ſelon la diſpoſition du droit commun, ſelon l'uſage, le ſtyle & la coûtume du Royaume (qui ont toûjours attribué au Roy & à la Cour des Pairs, c'eſt à dire au Parlement de Paris, la connoiſſance & le jugement des cauſes Feodales, & particulierement celles qui regardent l'uſage & l'extenſion de la Regale fondée ſur le droit des fiefs) S. M. a ordonné que ſa declaration donnée l'an 1673. avec connoiſſance de cauſe & par un jugement contradictoire auquel tout le Clergé de France a obeï, ſeroit miſe en execution.

Sur l'hiſtoire de Louïs XI. il défend ce Prince contre les calomnies & les invectives *de Gobelin* Secretaire du Pape Pie II. *qui dans le 12 liv.* de ſes Memoires, le blâme de

de 4 choses. 1. De la declaration qu'il donna portant que la connoissance des causes de Regale appartenoit à Sa Majesté comme à l'unique & souverain juge. 2. De cet autre Edit par lequel il declara que les Presidens & autres Officiers du Parlement joüissoient du privilege de l'indult pour les benefices. 3. D'un troisiéme Edit portant que le jugement du possessoire dans les causes beneficiales appartenoit à S. M. & aux Juges Royaux. 4. De ce qu'il fit arrester Jean Cæsarini Legat du Pape envoyé en Bretagne pour juger d'un droit Feodal & temporel entre l'Evêque de Nantes & le Duc de cette Province qui estoit feudataire de nos Rois; Et de ce qu'il fit saisir le temporel du Card. Alain d'Avignon qui avoit esté le promoteur de cette Legation. Le P. Alexandre fait voir que Loüis XI. n'a rien entrepris contre la justice dans ces 4. affaires; mais qu'il a usé de son droit. Il montre que Gobelin estoit ignorant dans la discipline, la jurisprudence & les usages de ce Royaume; & qu'il n'a pas eu raison à cause de ces 4 chefs, de traiter ce Prince de sacrilege & de Tyran. Il y a, dit-il, dans sa vie assez d'autres taches, sans le noircir de celles-là.

Voila une petite idée des deux premiers de ces 4 vol. Nous parlerons dans le Journal prochain des deux autres qui contiennent les dissertations de cet Auteur, sur les principales affaires de ces deux siecles.

Réponse aux plaintes des Proteſtans contre les moyens que l'on employe en France pour les reünir à l'Egliſe, par Mr. Brueys. *In* 12. à Paris ; chez Seb. Mabre-Cramoiſy. 1686.

LA maniere dont on a receu en Angleterre les plaintes des Proteſtans, en faiſans brûler par la main du bourreau le livre qui les contient, fait aſſez voir combien on y eſt perſuadé de leur injuſtice. On ne les traite pas ſi rudement en France. On répond à leurs calomnies par la verité des faits, & aux méchans raiſonnemens qu'ils font par la droiture & la ſolidité des raiſons les plus fortes. C'eſt-là le caractere de cet ouvrage de Mr. Brueys. Il leur fait voir la juſtice de la differente conduite que l'Egliſe a tenuë autrefois avec les Payens & de celle qu'elle tient aujourd'huy avec les Heretiques. Il ſappe la pretenduë *inviolabilité des Edits*. Il montre que ce qu'ils appellent perſecutions ne doit & ne peut eſtre conſideré juſtement que comme des chaſtimens & des corrections ſalutaires : & il leur prouve par des faits certains & inconteſtables, qu'au contraire les moyens qu'ils employent eux-mêmes pour maintenir leur ſecte ſont injuſtes, violens & contraires aux loix de la Societé & du Chriſtianiſme.

Joh. Conr. Peyeri M. D. Merycologia, seu de Ruminantibus & Ruminatione Commentarius. In 4. Basileæ. 1686.

SI toutes les actions animales estoient traitées avec autant de soin & d'étenduë que la rumination l'est icy, l'on n'ignoreroit pas comme l'on fait encore plusieurs choses également curieuses & necessaires à la vie de l'homme.

L'ouvrage est divisé en 4 parties. Dans la premiere l'Auteur aprés avoir distingué les animaux en general, en animaux qui ruminent ou qui ne ruminent pas, il designe les diverses especes de ceux-là, parmi lesquels il y en a, dit-il, qui imitent seulement cette action, comme sont la taupe, le grillon, la mouche à miel, le muge & plusieurs oiseaux: Et d'autres qui ruminent proprement & veritablement, sçavoir entre les Quadrupedes, le bœuf, le daim, le mouton, les chevres, le chameau, le lievre, l'écureuil, & même quelques hommes dont il apporte une dixaine d'exemples, les uns observez par luy-même, les autres tirez de divers Auteurs.

Il traite dans le 2 livre des organes ou principaux ou auxiliaires qui servent à la rumination; & en premier lieu il décrit avec beaucoup d'habileté le ventricule ou l'estomach simple dans les lievres & les lapins, l'estomach double dans les chevres, &

enfin le quadruple dans les quadrupedes à pied fourchu.

Quant aux ventricules des animaux qui ne ruminent pas veritablement, il assure qu'ils ont tous des fibres musculeuses spirales, par le moyen desquelles, ces animaux moulent pour ainsi dire & tournent çà & là la pasture qu'ils ont avalée, d'une maniere en quelque façon analogue à la rumination; & pour le faire plus commodément quelques-uns ont l'estomach rude au dedans, comme le muge: d'autres l'ont dur & calleux, comme les oyes & les poules: & quelques autres l'ont muni de petites dents, comme le grillon & l'écrevisse de mer.

Il passe de là à l'œsophage tel qu'il est dans les animaux qui ruminent proprement, & rejettant la description que Petrus Aponensis, Æmilianus, Aquapendente & Fallope ont faite de ce conduit, il le décrit suivant Stenon comme composé principalement de deux muscles en spirale & en forme de vis, qui s'entrecoupant l'un l'autre contribuent merveilleusement par cette conformation, à faire monter & descendre la nourriture avec toute la vitesse necessaire.

De l'œsophage il vient à la bouche. Il y observe les parties qui semblent estre les organes instrumentaires de la rumination, comme la Langue qui par sa volubilité agite & porte les viandes de part & d'autre: la

salive

salive qui par sa viscosité les humecte & les unit ensemble : & l'admirable disposition des dents, dont il n'y a dit-il, que d'incisoires & point de canines dans la mâchoire inferieure des quadrupedes, si l'on en excepte les chameaux & les lievres, qui en ont deux à chaque mâchoire. Il donne aussi le détail des parties qui contribuent à la rumination d'une maniere plus éloignée ; comme sont les muscles de la poitrine, de l'abdomen & du diaphragme : à quoy il ajoûte des planches où l'on voit exactement representez les differens ventricules qu'il a décrits.

Il commence le 3 livre par l'étimologie & par la definition du mot de *Rumination*. Il dit que dans les brutes c'est un mouvement naturel de la bouche, de l'estomach, & des autres parties qui concourent à cette action ; par lequel la nourriture qui n'estoit divisée & mâchée que grossierement & à la haste, est reportée à la bouche pour y estre derechef mâchée, & est ensuite avalée pour la 2 fois au grand bien de l'animal. Il prouve que ce mouvement est naturel, par une observation tirée de Galien, qui dit qu'ayant ouvert une chévre pour en avoir le chevreau qu'il éleva fort bien luy-même, ce chevreau ruminoit comme les autres quand il vint à manger des choses dures.

La principale cause qu'il trouve de cette rumination est la dureté & la grossiereté de *la viande* avalée la 1. fois, qui fait que

l'eſtomach ne ſçauroit la digerer qu'elle ne ſoit mieux mâchée: d'où vient que les animaux ruminent plus long-temps & plus frequemment en hyver quand ils mangent du foin & de la paille, qu'ils ne font pas en Eſté quand ils mangent de l'herbe, & que les veaux ne ruminent point tant qu'ils vivent de lait.

A l'égard des hommes il croit que la rumination vient en eux d'un effort de l'imagination des meres appliquée à cette action dans le temps de leur groſſeſſe; ou bien de quelque mauvaiſe habitude de vomir & de ravaler la viande, contractée par coûtume ou par quelque indiſpoſition. Pour y remedier il veut que l'on mange peu à la fois; qu'on n'uſe que de viandes qui ſoient de facile digeſtion; qu'on les mâche bien; & qu'on ſe promene doucement aprés les repas.

Il découvre dans cet ouvrage pluſieurs autres choſes curieuſes ſur cette matiere; entre autres touchant la qualité des viandes dont ſe nouriſſent les animaux qui ruminent; touchant leur maniere de manger; touchant les avantages qui leur reviennent de la rumination; & ſur les cauſes qui la peuvent empêcher: ce qu'il conclut par des lettres d'Heideggerus, de Wepfer, de Wagnerus, d'Halderus & de Muralte, qui regardent le même ſujet.

Octavii Ferrarii de re Vestiaria Libri septem. In 4. Patavii. 1686.

CE que nous avons dit autrefois de ce livre, en ayant fait connoiſtre le deſſein & le ſujet, il nous ſuffira d'avertir que cette nouvelle Edition contient quatre livres entiers ſur cette matiere plus que les deux precedentes ; qu'on nous y donne auſſi les autres livres plus amples & plus corrects qu'ils n'eſtoient pas ; qu'on l'a enrichie de pluſieurs planches pour rendre les choſes plus intelligibles ; & qu'on a ajoûté à la fin une diſſertation fort curieuſe ſur les lampes ſepulchrales des anciens.

Pſeaumes de David en Latin & en François, ſelon la Vulgate, à Paris, chez A. Pralard. 1686.

Les mêmes avec des argumens, des Paraphraſes & des notes tirées du commentaire Latin de Mr. Ferrand, par Mr. Macé Conſ. Aum. Ord. du Roy, Chefcier & Curé de ſainte Opportune. In 12. à Paris, chez le même. 1686.

CEtte 1. traduction a eſté faite pour les nouveaux convertis ; & c'eſt pour cette raiſon que Mr. Ferrand qui a eu ordre d'y travailler, a crû devoir la faire fort ſimple & fort litterale.

Il n'ignoroit pas, dit-il dans la Preface qu'il a mise au commencement, qu'en prenant ce parti, sa version ne seroit ny élegante ny claire. Il ajoûte que la 1. de ces considerations ne l'a pas arresté; parce que le style ordinaire dont le saint Esprit s'est servi dans les livres sacrez, n'estant pas élegant, ainsi qu'il pretend que l'ont remarqué les anciens Peres aprés Saint Paul, il estoit juste que la copie répondît à l'Original, & qu'elle negligeast une chose qu'il n'avoit pas. Quant à l'obscurité il marque qu'elle ne luy a pas fait non plus de la peine; car comme il a pleu au saint Esprit, de s'énoncer d'une maniere obscure, il a jugé qu'il devoit s'y conformer; d'autant plus qu'en suivant une autre route il auroit crû perdre la qualité de Traducteur, qui demande qu'on rende simplement les paroles de son Texte, & couru risque (à cause de la pluralité des sens que les versets des Pseaumes peuvent recevoir) de donner sa pensée pour celle du saint Esprit.

Outre l'avantage que l'on a de ne pas craindre ces inconveniens quand on traduit à la lettre, on conserve à son avis, d'excellentes moralitez, des coûtumes remarquables & des misteres importans. Il donne des preuves de tout cela; & aprés en avoir tiré de nouvelles raisons pour autoriser sa version litterale, il dit qu'il y a encore esté *engagé*, par ce qu'il estime d'un costé, *qu'on doit* ce respect aux paroles du saint

Esprit

Esprit de les donner comme elles sont ; & qu'il est persuadé de l'autre qu'on doit se mouler sur la Vulgate qui est canonisée par l'Eglise ; & que comme cette Vulgate n'a recherché ny l'élegance ny la clarté, il faut en faire de même : sur tout les Doct. de Louvain en ayant donné l'exemple dans le siécle passé.

M. F. accompagne ces raisons de quelques remarques qu'il fait tant sur la Vulgate, que sur la Traduction qu'il en donne. Nous nous contenterons d'en toucher seulement deux exemples.

Il soûtient que Saint Jerôme n'est pas l'Auteur de la version Latine des Pseaumes que l'Eglise chante, & il se fonde sur ce que si ce saint Docteur avoit fait cette version, il n'auroit pas manqué d'y traduire le *Medios Cleros* du Ps. LXVII. 14. & quelques versets du Ps. XVII. de la même maniere qu'ils se trouvent dans la Gen. XLIX. 13. & dans le Chap. XXII. du II. Livre des Rois qu'il a reveus : ce que n'ayant pas fait, il s'ensuit que nôtre version des Pseaumes n'est pas de ce Pere ; mais qu'elle nous vient selon toute apparence ou des Apôtres ou de leurs disciples.

Il fait une autre remarque qui est que cette phrase *bene patientes erunt* du Pseaume XCI. 14. est un Grecisme qui veut dire en nôtre langue, *ils seront assez heureux*. Il le prouve par l'autorité d'Aristote, & de l'Orateur Lysias que Plaute a imitez

dans

dans le *patitur bonum* de l'*Asin. act. 2. sc. 2.* que quelques interpretes ont gasté en lisant *potitur* au lieu de *patitur*, & faisant ainsi une faute pensant en corriger une autre.

A ces remarques par lesquelles on peut juger des autres, nous ajoûterons que pour contenter ceux qui demandent de l'élegance & de la clarté dans ces sortes de traductions, & qui veulent qu'on s'y conforme à l'usage de la langue, il a tourné au bas des pages, suivant le genie de la nôtre, certaines expressions si dures, si seches & si éloignées du bon goût, qu'on auroit de la peine à les supporter & à les entendre.

Nous ne disons rien en particulier de l'ouvrage de Mr. Macé; parce que comme ce n'est qu'une traduction & un abregé du Commentaire Latin de Mr. Ferrand & que nous avons parlé fort au long en son temps de ce Commentaire, peut-estre la repetition paroistroit ennuyeuse. Ce n'est pas qu'il n'y eût beaucoup de nouvelles choses à remarquer sur plusieurs Pseaumes & sur les Cantiques. Ceux qui voudront se donner le plaisir de les lire eux-mêmes n'ont qu'à jetter les yeux sur les Ps. 1. 15. 24. 32. 38. 74. 86. 89. 118. 138. &c. Et pour les Cantiques, ceux d'Anne, d'Ezechias, & sur tout celuy d'Abacuc leur fourniront de quoy contenter leur curiosité.

Extrait du Journal d'Allemagne contenant quelque chose de fort curieux touchant le verre.

IL se fait en Allemagne des bouteilles de verre, qui font un effet fort surprenant. Elles ont le col fort long & assez étroit. Leur capacité est beaucoup plus large que profonde, & d'un verre extremément delié. Le fond est toûjours ou un peu convexe ou un peu concave. Si lors qu'il est convexe en dehors l'on met ses levres sur l'orifice de la bouteille pour en succer l'air fort doucement, on voit que le fond du verre, devient concave aussi en dehors, avec un bruit terrible. Si quand il est ainsi concave on soufle tant soit peu dans la bouteille, le fond fait encore un mouvement pour devenir convexe en dehors, avec à peu prés le même fracas. On peut alternativement renouveller ce jeu autant qu'on le veut. Il faut seulement prendre garde de ne pas attirer l'air lorsque le fond est concave, ny de le soufler dans la bouteille lorsque le fond est convexe; car ce seroit le moyen de tout rompre, comme aussi si l'on n'agissoit pas fort doucement.

Monsieur Lentilius Professeur en Phil. à Nortlinguen qui a recherché la cause de ces differens Phenomenes, dans une dissertation inserée dans les Ephemerides

d'Allemagne de l'an 1684. ſuppoſe que les particules du verre ſont longues & recourbées en different ſens par le haut & par le bas, à la maniere d'une S. & qu'ainſi chaque particule ſe pouvant accrocher par deſſus & par deſſous avec celle qui la touche, elles peuvent toutes s'aider & s'étendre ſans ſe ſeparer, lors qu'on ne les pouſſe que ſelon certaine proportion.

Quoy qu'il en ſoit, on ne peut nier aprés ces experiences, que le verre ne ſoit beaucoup plus flexible que l'on n'avoit crû. On aſſure qu'il ſemble même que le fond de ces bouteilles ſe puiſſe bander & débander comme un reſſort; & il y a de l'apparence que c'eſt de là que vient le bruit que l'on entend; ſoit que l'air que l'on attire, contraigne celuy qui eſt au deſſous de ces bouteilles de chaſſer le fond en haut; ſoit que l'air que l'on y pouſſe chaſſe la convexité du fond en dehors. Il ſe peut faire en effet, en l'un & en l'autre cas, une ſi prompte compreſſion dans les pores & dans les particules du verre, que l'air environnant ſoit determiné aux ondulations frequentes & aux vibrations qui cauſent le bruit.

Ces mêmes effets peuvent donner lieu à pluſieurs autres remarques ſur la malleabilité du verre, & contre ceux qui avec le celebre Van-helmont oſent nier qu'il *ait des pores.* Le Sieur Lentilius dans la *diſſertation* dont nous avons parlé, ne croit

pas

pas qu'il ſoit poſſible de le rendre malleable, ſans luy faire perdre ſa diaphaneïté; & il nous apprend qu'ayant mis dans une petite boule de verre un peu d'eſprit de ſel tres-rectifié, il trouva que cet eſprit, a la force de ronger le verre & d'en diſſoudre tout le tiſſu; car ayant mis la main quelque temps aprés ſur la boule qui luy ſembloit auſſi ſolide qu'auparavant, il trouva qu'elle ſe convertit en pouſſiere ou en *alcohol* entre ſes doigts. Cela montre que ſi les Chimiſtes trouvent un jour ce menſtruë univerſel, ou cet *Alkaeſt*, qu'ils cherchent, les vaiſſeaux de verre ne ſeront pas propres à le contenir.

Nouveautez de la huitaine.

Entretiens affectifs de l'ame avec Dieu ſur les Pſeaumes de la Penitence. Par Meſſire Hyacinthe Serroni premier Archevêque d'Alby. In 12. à Paris, chez A. Dezallier.

Interpretation des Pſeaumes & des Cantiques qui ſe diſent tous les jours de la ſemaine dans l'Office de l'Egliſe, avec un abregé des veritez & des myſteres de la Religion Chrétienne. Par Mr. Cocquelin Chancelier de l'Egliſe & Univ. de Paris. In 12. à Paris, chez Fr. Leonard.

De Curioſitatibus Phyſicis Tractatus, Aut. Jo. de Tertiis. In 12. Medioburgi, & *ſe trouve à Paris*, chez Dan. Horthemels.

Apo-

Apologie pour l'Eglise Catholique, où l'on justifie sa Creance, son Culte & son Gouvernement par les principes mêmes des Protestans. Par Mr. Vignes cy-devant Ministre à Grenoble. In 12. à Paris, chez D. Thierry.



XVII.

JOURNAL DES SÇAVANS,

Du Lundi 8 Juillet, M. DC. LXXXVI.

De Specificorum Remediorum cum Corpusculari Philosophia Concordia. Autore R. Boyle S. R. In 12. Londini. 1686.

LE desir que l'on a aujourd'huy d'expliquer toutes choses par la combinaison des figures & des mouvemens des corps selon les principes de la nouvelle Philosophie, fait rejetter à plusieurs Medecins modernes l'usage des remedes Specifiques, dont les effets prompts & merveilleux semblent dépendre des causes plus obscures & plus composées. C'est contre ce Prejugé que Mr. Boyle a écrit en Anglois l'excellent Traité que nous avons icy en Latin.

Il y distingue d'abord de 3 sortes de Specifiques. La premiere est des remedes qui sont destinez à certaines parties, comme au foye, au cœur, &c. La 2. de ceux qui attirent ou évacuent selon qu'il est besoin : Et la 3. de ceux qui sont propres à un mal *particulier*, par exemple à l'hydropisie, &c.

Il

Il s'attache sur tout à cette derniere espece. Mais comme il se trouve des gens qui pour n'admettre point de Specifiques, nient les faits qu'on apporte pour cela, ou les expliquent par des causes fort éloignées, il en prouve la verité & la necessité en plusieurs manieres.

On dit ordinairement contre les Specifiques, que leurs parties qui sont si subtiles & si delicates doivent perdre leur vertu en passant par le corps. L'experience détruit cette objection. Mr. Boyle ajoûte à cela que dans la Nouvelle Angleterre l'on voit une sorte de Poires marquées de petites tâches par dehors & rouges au dedans, d'une belle couleur & d'un bon goût, dont le suc est si penetrant, qu'aussitost qu'on en a mangé on le rend par les urines, presque sans qu'il paroisse alteré; si bien que l'on croiroit jetter du sang.

Aprés plusieurs autres considerations par lesquelles cet Auteur prouve encore, que tant s'en faut que les remedes s'affoiblissent par l'action des parties de l'animal, qu'au contraire tout leur effet dépend de son mouvement; il examine les manieres principales dont les Specifiques peuvent agir. Il les rapporte toutes à la configuration & au mouvement de leurs parties.

1. Ils guerissent en resolvant ou en chassant la matiere morbifique, soit par les [illegible]onduits ordinaires du corps, ou par les [illegible] la peau. Or l'on conçoit aisément

que

que cela peut arriver par la figure, la masse, la solidité & le poids des corpuscules qui composent le remede, plûtost que par ses qualitez sensibles de chaleur & d'humidité, de froideur & de secheresse, d'acidité ou de subtilité.

En 2. lieu les Specifiques peuvent guerir en mortifiant les acides, ou les autres qualitez nuisibles qui corrompent le sang & qui empêchent les filtrations & les autres preparations necessaires aux fonctions animales; ce qu'ils peuvent faire en embarrassant ou en émoussant la pointe de ces acides. Ainsi l'huile de vitriol & l'huile de tartre par défaillance, produisent un tartre vitriolé qui n'a aucune acidité ny aucun sel, quoy qu'il s'en trouve dans ces huiles.

Le 3. effet de ces remedes, qui est une suite de ce dernier, est de precipiter & de separer la matiere peccante du sang ou d'une autre humeur.

Le 4. est de fortifier le cœur ou telle autre partie qui est malade; parce qu'ils y trouvent une figure plus propre & plus disposée à s'y attacher; comme l'on voit que les Cantharides n'ont leur effet principal que sur la vessie.

Ils peuvent produire en 5. lieu, dans la masse du sang une disposition, par laquelle la nature pourra corriger & chasser la cause du mal; tant à cause qu'ils donnent au sang des corpuscules actifs, que parce qu'ils di-

latent & attenuënt ses parties, & qu'ils font que le sang passe plus librement par le cœur, soit que ces remedes s'unissent aux fibres de ce viscere, ou qu'ils le debarrassent des corps étranges qui empeschoient son action.

Enfin ils peuvent se joindre avec l'humeur qui faisoit la maladie pour former un composé qui ne sera ny l'un ny l'autre, & qui pourra estre aisément chassé du corps, ou qui ne nuira point quand il y restera. Ainsi du sublimé commun qui est un poison tres-violent meslé avec une moindre quantité de Mercure, il se forme un composé qui n'a plus de pointes, que les Chymistes appellent pour cet effet *Mercure doux*, & qui bien loin d'estre nuisible, est un fort bon remede à plusieurs maladies.

Mr. Boyle fait voir à la fin de ce traité que les Specifiques les plus simples sont preferables aux autres. Il en apporte plusieurs exemples. Nous nous contenterons d'en toucher un seul. C'est pour la gravelle. Il consiste à prendre 2 ou 3 onces d'huile de noix que l'on mesle dans de l'huile d'amandes douces, afin d'en faire passer la mauvaise saveur. Il assure l'avoir éprouvé sur luy-même avec succez.

En-

Entretiens affectifs de l'ame avec Dieu sur les Pseaumes de la Penitence, par Messire Hyacinthe Serroni premier Archevêque d'Alby. In 12. à Paris, chez A. Dezallier. 1686.

QUelque soin que l'on ait pris de donner aux nouveaux Convertis selon les ordres du Roy, de justes & fideles Traductions des Pseaumes de David, comme de celuy de tous les livres de l'Ecriture qui leur est le plus propre, puisqu'il renferme le tresor de la bonne doctrine, qu'il donne des regles pour la conduite de la vie, & que suivant St. Augustin, il ramasse tout ce qu'il y a d'utile dans l'Ecriture: il est pourtant certain que la profonde science & les grands mysteres qui y sont compris, font comme le remarque le même Pere, que ce qui paroît le plus clair a quelquefois de tres-grandes obscuritez.

C'est ce qui a porté Mr. l'Archevêque d'Alby, à donner aux fideles de son Diocese & sur tout aux nouveaux Convertis, quelque explication pour les bien entendre. Il a fait cette explication d'une maniere devote & affective, afin qu'en les méditant le feu de leur zele & de leur charité se rallume de plus en plus. Et parce que l'estat où ils se trouvent est un estat de penitence & de regret de leur vie passée, il commence icy par l'explication des sept Pseaumes Penit.

nit. qu'il a redigez en prieres, en aspirations & en entretiens de l'Ame avec Dieu, qu'il fera suivre de celle de tout le Pseautier selon la même methode, si les nouveaux Catholiques la goustent, & en tirent autant de profit qu'il y a lieu de l'esperer.

In Selecta Histor. Eccles. Sac. XV. & XVI. Capita, &c. dissertationes Historica, Chronolog. Critica, Dogmatica Aut. R. P. N. Alexandre, &c. à Paris, chez A. Dezallier. 1686.

LE grand Schisme qui donna occasion à la célebration des Conc. de Pise & de Constance : l'histoire de ces mêmes Conciles, & de ceux de Basle, de Florence, de Latran & de Trente : la Pragmatique Sanction & le Concordat sont le sujet des principales dissertations que le P. Alexandre a faites sur les plus grandes affaires de ces deux derniers siecles.

Il fait voir dans la 1. que les Eglises qui demeurerent attachées à l'obedience de Clement VII. & de Benoist XIII. qui tenoient leur siege à Avignon; aussi-bien que celles qui reconnoissoient Urbain VI. Boniface IX. Innocent VII. & Gregoire XII. qui tenoient leur siége à Rome, ne furent point schismatiques, non plus que les uns & les autres de ces Pontifes Antipapes, avant la tenuë du Conc. de Pise. Et sur

cela

cela il n'oublie pas le zele infatigable avec lequel l'Eglise Gallicane & la Faculté de Paris travaillerent à éteindre ce schisme & à donner la paix à l'Eglise.

Dans la 2 dissertation où il fait l'histoire du même Concile, il pretend qu'il a rang parmi les Conciles Generaux quoyqu'en disent les Auteurs Ultramontains ; & il soûtient que la sentence qu'il prononça contre Pierre de Lune & Ange Corario, estoit juste & l'Election d'Alexandre V. Canonique.

Dans la 3 & 4 dissertation il éclaircit l'histoire du Concile de Constance. Il traite à fond de l'autorité & du sens des Decrets de la sess. 4. & 5. de ce Concile touchant l'autorité des Conciles Generaux : & s'attachant là-dessus à l'ancienne doctrine de l'Eglise Gallicane & de la Fac. de Paris, il refute ce qu'ont écrit sur ce sujet non seulement le Cardinal Bellarmin & ceux qui l'ont suivi, mais aussi l'Auteur anonyme du traité qui a pour titre *de libertatibus Ecclesiæ Gallicanæ*, imprimé à Liege en 1684. & le S. de Schelstrate Garde de la Bibliotheque du Vatican.

Il examine dans la cinquiéme quel a esté le sentiment du Concile de Constance touchant l'autorité de l'Eglise sur le temporel des Rois.

La 6. est en forme d'Apologie pour répondre au livre qu'un Licentié de Louvain *nommé d'Enghien* Relig. de son Ordre, a écri-

écrit contre luy intitulé, *de Autorit*
dis Apostolicæ in Reges. Le P. Ale:
tâche d'y persuader de plus en plus
blic la bonté de sa cause & l'indépe
de l'autorité Royale de toute autr
sance sur la terre à l'égard du gou
ment temporel de leurs Estats, en
voir la foiblesse des argumens de s
versaire; & en répondant à ses insu
à celles des deux Professeurs de son C
qui dans l'approbation qu'ils ont do
cet ouvrage, se sont déchaisnez con
& l'ont traité d'ennemy du St. Si
presque d'heretique.

Dans la 8. qui traite du Concile d
il établit son autorité & prouve qu'
estre regardé comme un Concile Ge
nonobstant les oppositions & les D
d'Eugene IV. au moins jusqu'au ter
sa translation à Ferrare & de la retra
Legats du Pape & de la plus grande
des Evêques. Il répond sur ce poi
objections du Cardinal Turre-crem
d'Holstenius Bibliothequaire du Va
Il montre que ce Concile a tres-bien
qué les decrets de celuy de Constanc
chant l'autorité des Conciles Genera
qu'on doit s'en tenir à sa declarati
prouvée & confirmée par Eugene IV
les actes du Concile de Basle aprés sa
lation à Ferrare touchant la dép
d'Eugene & l'élection d'Amedée D
Savoye sous le nom de Felix V. ne

...nt receus par le consentement de l'Eglise ...iverselle : Que depuis cette translation ...es PP. qui resterent à Basle ne laisserent pas de faire des reglemens tres-utiles pour établir la pieté & la discipline de l'Eglise : Que la plus grande partie des Eglises, des Prelats, des Universitez, des Docteurs, des sçavans de tous les ordres qui demeurerent dans l'obedience d'Eugene ne laisserent pas de soûtenir toûjours le dogme de l'autorité des Conc. Generaux reçuë immediatement de J. C. & superieure à celle des Papes : Que les Evêques de France soûtinrent cette doctrine dans le Conc. de Trente : Que les Papes n'ont jamais fait d'affaire à aucun Theologien pour s'estre conformé sur ces points, qui ne regardent nullement la Foy, à ce qu'on tient en France : Qu'au contraire ils ont favorisé & élevé ceux-mêmes qui les soûtenoient plus fortement : témoin Adrien Florent Doyen de Louvain & Precepteur de Charles-Quint, & Æneas Sylvius dont le Cardinal Pallavicin rapporte l'élevation au Cardinalat & ensuite à la Papauté, comme une preuve de la justice du St. Siege & de l'Eglise de Rome envers ceux qui embrassent les sentimens de l'Eglise de France touchant l'autorité des Papes ; pourvû qu'on reconnoisse sa primauté établie par J. C. & qu'on luy rende l'obeïssance que les PP. & les Conciles ont declaré que tous les vrais fideles sont obligez de luy rendre. On y trouve plusieurs

autres choſes de cette importance, parmi leſquelles ce Pere remarque que le Roy tres-Chrétien Charles VII. fut alors le principal Auteur de la paix de l'Egliſe.

L'hiſtoire du Concile de Trente occupe la plus grande partie du dernier Tome. Il la touche ſelon l'ordre des ſeances. Il défend l'œcumenicité de ce Concile; & il répond fortement aux objections de Fra Paolo, de du Moulin, &c.

Enfin il termine ce grand ouvrage par un trophée qu'il éleve contre les hereſies de ces deux derniers ſiecles. Ce trophée n'eſt autre que la profeſſion de foy de l'Egliſe Romaine ſuivant les deciſions & la doctrine du Concile de Trente: à quoy il ajoûte l'éloge de la pieté & du zele du Roy, qui a éteint ſi heureuſement l'hereſie dans ſon Royaume par ſes ſoins paternels & par l'autorité de ſes Edits.

Découverte d'une tache extraordinaire dans Jupiter, faite à l'Obſervatoire Royal, par Monſieur Caſſini de l'Acad. R. des ſciences. 1686.

LE 29 May dernier il parut dans la bande la plus large de Jupiter une tache noire d'une longueur extraordinaire qui occupoit à peu prés la ſixiéme partie de ſon diametre. Le milieu de cette tache arriva au milieu apparent de cette bande à *9 h. 40 m.* du ſoir, & elle continua ſon cours vers le bord Oriental.

Comme

Comme les autres taches permanentes de Jupiter selon nos observations, font leur



revolution autour de Jupiter en *9 h. 56 m.* on attendit de revoir celle-cy aprés 5 revolutions qui la devoient remener aprés 2 jours, une heure & deux tiers. Elle retourna le 31 May à la même distance à 11 *h.* 16 *m.* du soir, comme si elle avoit fait une revolution en 10 *h.* 55 *m.* à une minute prés de ce que font les autres taches.

Il est aisé de trouver par ces deux Epoques & par cette periode, le temps qu'elle doit retourner au milieu de Jupiter. On continuera de l'observer comme la plus grande que nous ayons apperceuë jusqu'à *present* dans cet astre.

Forensia quædam Opuscula P. Lemée in principe Galliàr. Sen. Cognitoris, Nic. Limée F. in eod. Sen. Causar. Patr. notis illustrata. In 12. à Paris, chez P. Auboüyn & P. Emery. 1686.

IL n'eſt pas facile de decider ce qui merite davantage l'eſtime du public dans ce recueil de procedures du Palais, ou de l'étude peu commune & de la probité de l'Auteur de ces piéces, ou de la pieté du fils qui les a miſes au jour pour honorer la memoire de ſon pere.

Elles ne ſont à la verité ny longues ny en grand nombre. Elles ne laiſſent pourtant pas d'eſtre conſiderables tant par l'éloquence & la clarté avec leſquelles elles ſont écrites, que par les differentes particularitez que l'on y apprend. Tel eſt par exemple l'ancien uſage du Parlement de Paris de n'élever à l'employ de Procureur que ceux qui avoient donné des preuves de leur capacité & de la ſageſſe de leur conduite.

Ceux qui joignent à la profeſſion du barreau l'inclination pour les belles lettres, trouveront outre cela pluſieurs remarques curieuſes dans les notes que Mr. Lemée a ajoûtées à ces opuſcules. Ils y verront entre autres ce que c'eſtoit qu'eſtre Chevalier és *Loix*, & que ce titre honorable ne s'accordoit autrefois qu'aux Chanceliers & aux premiers Preſidens du Parlement de Paris, quoy

quoy qu'il se trouve un exemple dans le siecle dernier, où un des anceſtres de Monſieur le Preſident de Bauquemarre qui eſtoit premier Preſident de Normandie fut honoré de cette dignité par Charles IX.

En parlant des Avocats du Parlement de Paris & de leurs prerogatives, ce même Auteur cite un ouvrage curieux d'un ſçavant dont il poſſede le Mſ. où les Avocats ſont appellez *Advocationis regiæ Triumviris proximi dignitate*.

Sur la queſtion ſi une perſonne qui s'eſt fait Avocat peut devenir Procureur, il tient que cela n'eſt pas incompatible & que l'uſage le permet; mais il ajoûte qu'il n'en eſt pas de même de celuy qui s'eſtant fait Procureur voudroit reprendre la fonction d'Avocat.

Dans l'endroit où il eſt parlé du *Diploma* des anciens & des nôtres, il cite encore un Mſ. qu'il eſtime une des plus precieuſes parties de ſon Cabinet. Ce ſont les obſervations ſur le Droit Romain de Mr. Brulart qui eſtoit premier Preſident de Bourgogne dans le dernier ſiécle. Il paroît par ce qu'on rapporte de ces obſervations qu'elles ſont ſçavantes & qu'elles ne peuvent manquer d'eſtre auſſi agreables qu'elles ſeroient utiles, ſi le bonheur vouloit qu'on les donnât au public.

Extrait du Journal d'Angleterre co quelque chose de curieux su les Abeilles.

MOnsr. Louvenoeck est le pre a parlé des cinq petits aiguil sont sur le devant de la teste des ab en appelle une paire les gratteurs les bras; & il donne au 5. le nom d'e supposant qu'il leur sert à essuyer la qu'elles tirent des fleurs. Ce dernie ritablement le *succeur* ou la tromp creux au dedans & composé de fi culaires avec lesquelles l'abeille fleurs.

Les globules qui sortent de ces fl crits par le Doctcur Grew & par M pighi, sont pour la plûpart de figu & de differentes couleurs, les un les autres jaûnes, les autres rouges. blent estre de petits sacs de liqueu les materiaux que les abeilles en pour en faire la cire. Cela paroist lement par les differentes couleu cire lorsqu'elle est sur leurs pieds diversité des globules des fleurs où esté la prendre; mais aussi en ce q regarde dans un Microscope un pe ceau de la cire qu'on leur aura veu sur quelque fleur particuliere, o qu'il est composé des globules de *fleur*; quoy qu'il ne soit pas aisé d

de qu'elle liqueur elles se servent pour les attacher ensemble.

En dedans des pieds de derriere des abeilles sur la jointure vers l'orteil, ensuite de celle où elles portent leur cire, il y a plusieurs rangs de petits fils jaûnes, roides & aigus, distribuez comme des dents de peigne. Il est croyable que ce sont le petits instrumens avec lesquels elles cassent ces globules & preparent leur cire.

Nouveautez de la quinzaine.

Bacco in Toscana Ditirambo di Franc. Redi Acad. della Crusca, con le annotazioni. In 4. In Firenze.

Histoire des Avanturiers & des Boucaniers contenant ce qu'ils ont fait de plus remarquable dans les Indes depuis 20 années, par Alexandre Olivier Oexmelin. In 12. à Paris, chez le Fevre.

S. Justini Phil. & Martyris Opera : item Athenagoræ Atheniensis ; Theophili Antiocheni ; Tatiani Assirii & Hermiæ Philosophi Tractatus aliquot. In fol. Colon. & se trouvent à Paris, chez D. Horthemels.

Probleme proposé à tous les Geometres par. . . .

Former des Arcs de Cercle à l'infini, & faire que dans chacun les lignes suivantes soient rationnelles. 1. Le rayon. 2. la Tangente. 3 la Secante. 4. la Corde. 5. la flé-*che. 6. le sinus droit.* 7. le sinus Verse. 8. la

 per

perpendiculaire qui tombe du centre sur la Corde. 9. *le sinus droit du Complement à* 90 *degrez*, 10. *le sinus verse du même Complement.*

Essais nouveaux de Morale, de l'ame de l'homme, premier Essay par M.... à Paris, chez la V. Martin & J. Boudot.

Joh. Rod. Wetstenii Eloq. de in L. Gr. in Acad. Basil. Prof. pro Græca & genuina ling. Græcæ pronunciatione Orationes apologeticæ, quibus adjectæ sunt orationes quædam miscellæ. In 8. & se trouvent à Paris, chez le même.

Traité des Jeux & des divertissemens qui peuvent estre permis, ou qui doivent estre défendus aux Chrétiens selon les regles de l'Eglise. Par Mr. Thiers. In 12. chez Ant. Dezallier.

Praxis recollectionis annuæ, ad usum FF. Minorum, Aut. R. P. Bazin. In 16. chez le même.

XVIII.

JOURNAL DES SÇAVANS,

Du Lundi 15 Juillet, M. DC. LXXXVI.

Extrait d'une Lettre du Docteur Garden au Doct. Plot, contenant quelques reflexions Philosophiques touchant les vents & les saisons qui regnent entre les Tropiques ; avec des singularitez fort curieuses sur ce sujet touchant plusieurs differens païs : tirées du Journal d'Angleterre.

TOut le monde sçait que sous la Ligne il fait toûjours des vents d'Est nommez communément *Brises*. Les Espagnols dans les voyages qu'ils font aux Indes Occidentales, gagnent pour cette raison (ainsi que le portent les Journaux de leurs voyages) le Sud de l'Espagne en côtoyant l'Afrique, jusqu'à ce qu'ils ayent passé le Tropique du Cancer à 20 degrez de la ligne; car dés lors ils trouvent un vent d'Est à la faveur duquel ils continuënt leur route vers l'Oüest, ayant toûjours tellement le vent en poupe qu'ils n'ont presque pas besoin de toucher aux voiles. De là vient disent-ils, que le voyage en allant est

plus aisé, plus court & plus seur que celuy du retour.

Il en est de même lorsque dans la mer du Sud, on voyage de la nouvelle Espagne ou du Perou aux Philippines ou à la Chine; parceque la route estant d'Est en Oüest prés de la ligne, les vents d'Est souflent toûjours en poupe. Acosta rapporte là-dessus qu'en 1584. un vaisseau parti de Lima qui est à 12 degr. du Sud, pour aller aux Philippines, arriva en 2 mois de temps à Manille qui est à 12 degr. du Nord, & fit ainsi 2700 lieuës sans voir la terre, sans manquer de vent & sans peine, tenant sa route presque toûjours sous la ligne.

Mr. Garden qui a recherché la cause de ces continuels vents d'Est entre les Tropiques, en rapporte celle-cy.

Comme selon ses principes, le vaste fluide d'air & d'Æther, où la terre flotte dans son mouvement annuël, avance avec elle dans ce mouvement, ou plûtost entraîne luy-même le globe de la terre, il suppose que l'atmosphere & un grand volume d'Æther au delà de la Lune, suivent la terre dans son mouvement diurne: Et quoyque selon qu'ils sont plus éloignez de son globe, le mouvement en puisse estre plus lent à proportion, il pretend neanmoins que la portion de l'atmosphere qui est plus proche de la terre & qui l'environne, a un mouvement conforme avec le sien; de telle sorte que s'il n'y avoit point de change

la pesanteur de l'atmosphere, elle accompagneroit toûjours le globe de la terre d'Oüest en Est avec une uniformité qui nous seroit entierement insensible.

Or la portion de l'atmosphere qui est sous la ligne, estant dit-il, extremément rarefiée, son ressort dilaté, & sa pesanteur & sa pression beaucoup moindres que celle des parties voisines de l'atmosphere, elle est par consequent incapable d'un mouvement uniforme vers l'Est. D'où il conclut qu'elle doit necessairement estre pressée vers l'Oüest & faire cette *Brise* continuelle d'Est en Oüest, qui est entre les Tropiques.

La même raison luy sert à expliquer pourquoy il se trouve à environ 28 à 30 degr. hors du Tropique, des vents d'Oüest qui obligent de changer de route au retour des voyages dont nous avons parlé; car la pesanteur de l'air qui est entre les Tropiques, estant toûjours moindre que celle des parties voisines de l'atmosphere, & cet air estant par consequent poussé vers l'Oüest, le mouvement de ce qui fait place à l'air voisin à quelques degrez hors des Tropiques, est augmenté à proportion au delà du mouvement uniforme qu'il auroit si toute l'atmosphere estoit de même pesanteur; & par consequent il doit toûjours soufler un vent d'Oüest en Est à quelques degrez hors des Tropiques.

Quant à ce que les vens d'Est entre les Tropiques

piques ne souflent pas toûjours du même point, ny directement de l'Est ; mais que la moitié de l'année sçavoir depuis Avril jusques en Novembre, ils viennent du Sud-Est, & pendant les autres mois du Nord-Est, il croit qu'il est encore aisé de rendre raison de ces *Monsons*, comme on les appelle, suivant les mêmes principes. En effet puisque la diminution de la pesanteur de l'air sous la ligne, & la pression là-dessus des parties voisines de l'atmosphere font ces *Brises* continuelles, si le Soleil estoit toûjours dans la Ligne Equinoxiale, il est probable que le vent soufleroit toûjours directement de l'Est ; mais parce qu'il est la moitié de l'année d'un côté de la ligne & l'autre moitié de l'autre côté, il faut necessairement que ces *Brises* se changent en *Monsons* reglées ; la pression d'une partie de l'atmosphere le devant emporter sur l'autre à mesure que cet astre s'en approche ou s'en éloigne. C'est ce que l'experience confirme ; car les *Monsons* du Nord tombent en nostre hyver pendant que le Soleil est dans les signes Meridionaux, & les *Monsons* du Sud arrivent en nostre Esté, lorsque le Soleil est aux signes Septentrionaux.

Les hyvers & les Estez reglez qui se trouvent en même temps en des lieux differens dans un même païs : la singularité du *Perou* sur ce point par dessus tout autre lieu du monde : & les grands vents qui souflent

environ les Equinoxes pendant fort longtemps dans presque toutes les parties du monde, sont les trois chefs qui font le sujet de la suite de cette lettre.

On voit un exemple du premier entre le Ganges & l'Inde; car vers l'endroit où ces fleuves se déchargent dans la mer, l'on trouve une longue chaisne de montagnes fort hautes que l'on nomme montagnes de la Porte, & qui s'étendent par toute sa longueur d'Est en Oüest jusques au Cap de Comorin. D'un côté de ces montagnes est le Malabar & de l'autre la Coste de Coromandel. On a l'Esté du côté de ce premier entre les montagnes & la mer depuis le mois de Septembre jusques au mois d'Avril. Pendant ce temps-là, il y fait toûjours serain, & il n'y pleut jamais ou du moins que fort rarement. De l'autre côté sur la Coste de Coromandel, on a pendant les mêmes mois un hyver fort pluvieux; & reciproquement quand on y a l'Esté depuis le mois d'Avril jusques en Septemb. on a au contraire l'hyver du côté du Malabar: de sorte que dans un espace de moins de 20 lieuës en quelques endroits, quand on veut traverser les montagnes pour aller à San-Thomé, l'on monte d'un côté en Esté dans un temps fort agreable; & à la descente on essuye toutes les incommoditez d'un rude hyver.

Quelques-uns ont remarqué qu'on éprouve *la même chose* dans l'Arabie vers le Cap

Razal-

Razalgate. Le Doct. Tropham l'assure aussi de la Jamaïque, au milieu de laquelle, il dit qu'il y a une suite de montagnes qui s'étendent d'Est en Oüest, dont le côté Meridional jouït d'un Esté continuël depuis le mois de Novemb. jusqu'au mois d'Avril, tandis que l'hyver regne du côté Septentrional: comme au contraire quand on a icy l'Esté depuis Avril jusques en Novemb. il fait là un hyver continuel pendant le même temps.

Par ces Relations & par quelques autres semblables, Mr. Garden croit qu'il est évident que la seule diminution de la pesanteur de l'atmosphere ne sçauroit faire pleuvoir; mais qu'il faut pour cela ou un soudain changement des vents, ou une longue suite de montagnes, qui venant à estre rencontrées par le courant de l'air & des vapeurs, font que leurs particules se compriment & tombent en goutes de pluyes. De là vient que pendant que le vent souffle du Nord-Est, ce qui ne manque jamais depuis le mois de Novembre jusqu'au mois d'Avril, il pleut toûjours dans les Colonies Septentrionales de la Jamaïque & du côté de Coromandel, parce que les vents frappent ce costé des montagnes. Le même arrive par la même raison dans le Malabar & dans les Colonies Meridionales de cette Isle pendant la *Monson* du Sud, depuis le mois *d'Avril jusqu'en* Novemb. Et au contraire *il fait un* temps serain pendant ces dive[rs]

tem[ps]

mps en l'un & l'autre de ces païs,
u'alors il n'y souffle point de ve
oussent les vapeurs.

Les montagnes de la Porte s'ét
dans les Cartes du Sud au Nord. Si
leur veritable situation, Mr. Garde
qu'il faut que les *Monsons* soufflent d
ques autres points à cause des païs
Isles voisines; & à moins de cela il
que ce n'est pas icy la vraye cause
saisons.

A l'égard du Perou, voicy ce qu
remarque qu'il a de singulier toucha
te diversité de saisons en un même t
& comment cet Auteur rend raison
phenomene.

Ce païs s'étend environ mille lieuë
puis la Ligne vers le midy. Il est di
trois parties longues & étroites q
nomme *Llanos*, *Sierras*, & *Ande*
Llanos sont des plaines qui s'éte
long des costes Meridionales de la
qui ont environ 10 lieuës de larg
Sierras qui sont des lieux montag
lez de quelques vallées ont 20 lieu
ge: & les *Andes* qui sont des m
fort escarpées occupent à peu pr
reil espace, & s'étendent en lo
Nord au Sud, & en largeur
Oüest.

L'on remarque donc que le
Coste dans les plaines, il souffle
même vent de Sud & de Su

traire à celuy qui souffle d'ordinaire dans la Zone torride: Que jamais il n'y pleut, n'y tonne, n'y nége, n'y gréle, quoy qu'il y tombe quelquefois une petite rosée: Qu'au contraire sur les montagnes il pleut presque toûjours quoy qu'il y fasse quelquefois plus serain qu'en d'autres endroits: Que sur les *Sierras* sçituez entre deux, il pleut depuis le mois de Septembre jusqu'au mois d'Avril, ce qui arrive quand le Soleil en est plus prés; & que dans les autres saisons où il en est plus éloigné, il y fait un temps plus serain.

Mr. Garden explique ces particularitez de la maniere qui suit.

Les *Brises* Orientales qui soufflent toûjours sous la ligne, estant dit-il, arrestées dans leur cours par les *Sierras* & par les *Andes*, & ces *Brises* se trouvant neanmoins dans la mer du Sud au de la du Perou, comme il paroist par la facilité des voyages du Perou aux Philippines; il souffle sur les plaines un vent de Sud qui supplée à la *Brise* Orientale qui regne dans la mer du Sud. Ce vent n'estant point agité par d'autres vents contraires, & n'y ayant point de montagnes qu'il puisse frapper, les vapeurs ne tombent jamais ou que fort rarement en pluye; parce quelles ne sont jamais ou que fort rarement comprimées. Les *Andes* au contraire ayant peut-estre en plusieurs endroits une hauteur égale à celle des vapeurs au plus haut degré de la pesanteur de l'at-

m

mosphere, il est probable que les *Brises* Orientales qui donnent toûjours contre ces montagnes y font pleuvoir dans toutes les saisons de l'année: & pour les *Sierras* qui sont plus basses, lorsque depuis le mois de Septembre jusques en Avril, le Soleil en est plus prés, & que par cette raison la pesanteur de l'atmosphere est moindre, les vapeurs qui sont aussi plus basses donnent contre les *Sierras*; & c'est selon cet Auteur, ce qui les fait resoudre & tomber en pluye.

Enfin Quant aux vents qui soufflent communément par tout environ les deux Equinoxes, il veut qu'ils naissent du changement des *Monsons* & des vents de *Commerce*; lequel changement se fait environ ces saisons entre les Tropiques: & il croit qu'il est absolument necessaire que la balance de l'atmosphere souffre dans ces temps-là quelque changement, pour causer ces grands vents par toute la terre.

Cette hypothese de Mr. Garden ne plaira peut-estre pas à tout le monde. Du moins ne se trouve-t-elle pas conforme à ce qui a esté observé ailleurs dans le Journal d'Angleterre, comme l'a remarqué Mr. Molineux; sçavoir qu'à sainte Helene ou dans la Barbade & par consequent entre les Tropiques, le Mercure ne soufre point ou que fort peu de changement par le temps quel qu'il soit, excepté dans une forte & violente tempeste: Car si le Mercure ne se

meut

meut point ou que fort peu dans le Baroſcope, il eſt probable qu'il n'arrive point auſſi de changement dans la peſanteur de l'atmoſphere ou qu'il eſt peu conſiderable.

Medulla Ariſtotelica, ſive Librorum omnium Ariſtotelicorum, Capitum & rerum idea generalis, ſtudio Gilb. Flamant. Phil. Theol. & Doct. Med. In 12. à Paris, chez l'Auteur prés le Coll. du Pleſſys. 1686.

ON n'a pas toûjours eu pour Ariſtote dans l'Univerſité de Paris l'eſtime qu'on en fait aujourd'huy. L'hiſtoire n'en eſt pas inconnuë. Cette preference qu'on luy donne dans les Ecoles de l'Univerſité & ailleurs: la difficulté qu'il y a de pouvoir lire environ 140 livres que ce Philoſophe nous a laiſſez: & enfin l'obſcurité qui en cache ſouvent le ſens & qui a obligé tant de ſçavans hommes à publier des Commentaires ſur les Ecrits d'Ariſtote, ſont les raiſons qui ont engagé cet Auteur à nous donner ce petit ouvrage.

Pluſieurs choſes le rendent fort utile; car dans l'extrait, l'abregé & le précis qu'on y trouve de ces ouvrages ſelon l'ordre même des livres & des chapitres ſuivant leſquels ils ſont diviſés, (ce qui peut eſtre d'un grand ſecours pour tous ceux qui ſont engagez à s'appliquer à l'étude de cette *Philoſophie*) on y voit en peu de mots &

avec

avec beaucoup de clarté, le ſujet de chaque Traité, la diviſion qu'Ariſtote en a faite, ce qu'il a penſé ſur chaque point, & en un mot ce qu'il a remarqué là-deſſus de plus curieux. Ainſi ſur l'hiſtoire des animaux qui fait partie de la Phyſique laquelle avec la Logique eſt la matiere de ce premier Volume, il rapporte aprés ſon Auteur, que dans la Sicile, il y a ſelon quelques-uns, un gouffre où les oiſeaux & les autres animaux étouffez qu'on y jette ſont ranimez & recouvrent la vie, &c.

On porte à la fin un jugement Critique ſur les ouvrages d'Ariſtote & ſur les endroits où il s'eſt trompé, ce qu'on n'avoit pas encore fait; & en découvrant ainſi ſes erreurs, on apprend à les rectifier & à ne pas ſuivre ſur ces points l'autorité de ce Philoſophe de quelque poids qu'elle ſoit dans le reſte.

Diſcours prononcez dans l'Academie Françoiſe par Meſſieurs de la Chambre. à Paris, chez P. le Petit. 1686.

L'Eloquence n'eſt pas toûjours un bien hereditaire. Il y a cependant des maiſons où elle ſemble eſtre ſi attachée que juſqu'au ſexe tout participe à ce rare talent. La famille de feu Mr. de la Chambre eſt de ce nombre. Ce qu'il a mis au jour nous fait aſſez connoître combien il écrivoit *& parloit* purement. Mais le diſcours

Aca-

Academique qu'on nous donne icy, où il a prouvé que *les François sont les plus capables de tous les peuples de la perfection de l'éloquence*, le confirme d'une maniere si éclatante & si glorieuse pour la Nation, qu'on ne peut que sçavoir un tres-bon gré à Mr. l'Abbé de la Chambre de nous avoir fait part d'une si excellente piéce. Pour ce digne fils, tant de Panegyriques & plusieurs discours publics prononcez dans Paris & dans l'Academie, ont si bien fait connoître sa politesse & son éloquence, qu'il suffit d'avertir que ce sont ces beaux discours, desquels il n'y en avoit qu'un qui n'eût pas veu le jour, qu'il a ajoûtez à celuy de Mr. son Pere dont il fait part icy au public.

Origines Palatinæ, Autore Marq. Frehero, consilario quondam Palatino. In 4. Heidelbergæ. 1686.

QUand ce ne seroit pas icy une 3 Edition de cet Ouvrage, ce qui doit nous dispenser d'en parler au long; il y a si peu de gens qui ne connoissent aujourd'huy l'origine & la grandeur de la maison & de la Dignité Palatine, aussi-bien que l'ancienneté de la Ville d'Heidelberg & des peuples du Rhin, qu'il seroit superflu d'entrer dans le détail de toutes ces choses. Nous nous contenterons donc de remarquer, qu'outre celuy qu'on y trouve là-

dessus

dessus, on y voit encore plusieurs particularitez fort curieuses, tant sur le Palatinat en particulier, que touchant l'Empire & toute la nation Germanique.

Nouvelle maniere de marquer dans les Quarts de Cercle & dans les demy-Cercles pour petits qu'ils soient, les Minutes, Secondes, Troisiémes, Quatriémes, &c. de la grandeur que l'on souhaitera, tres-utile aux Astronomes, Officiers de la Marine, Ingenieurs, Geometres, Arpenteurs, &c. par le R. P. Bonfa, de la Comp. de Jesus envoyée en ces termes.

1. DIvisez la circonference de vôtre Quart de Cercle à l'ordinaire, c'est à dire en 90 degrez, & marquez-les de leurs chiffres, comme l'on a coûtume de faire. Faites-en le même à proportion pour les demy-Cercles.

2. Faites à l'extremité de la circonference de vôtre Quart de Cercle autant de dents que le demandera celle des Tables cy-dessous dont vous voudrez vous servir; mais faites-les égales avec la derniere exactitude & de la même maniere que l'on a coûtume de les faire dans les petites horloges à roüe.

3. Faites la regle mobile ou Alidade AB un peu épaisse & creuse en dedans, pour y pouvoir placer & cacher les roüages dont

Premiere Table pour 45 Dens.

Ordre des Pignons & des Rouës.		Dens	Tours.	Rencontres
1	Pignon	6		½
1	Rouë	72	1/12	6
2	Pignon	6	1	6
	Rouë	60	1	60 M
3	Pignon	6	10	60
	Rouë	36	10	360
4	Pignon	6	60	360
	Rouë	60	60	3600 S
5	Pignon	6	600	3600
	Rouë	36	600	21600
6	Pignon	6	3600	21600
	Rouë	60	3600	216000 T
7	Pignon	6	36000	216000
	Rouë	36	36000	1296000
8	Pignon	6	216000	1296000
	Rouë	60	216000	12960000 Q

Seconde Table pour 90 Dens.

1	Pignon	6	1/6	1
	Rouë	36		6
2	Pignon	6	1	6
	Rouë	60	1	60 M
3	Pignon	6	10	60
	Rouë	36	10	360
4	Pignon	6	60	360
	Rouë	60	60	3600 S

5	Pignon	6	600	3600	
	Rouë	36	600	21600	
6	Pignon	6	3600	21600	
	Rouë	60	3600	216000	T
7	Pignon	6	36000	216000	
	Rouë	36	36000	1296000	
8	Pignon	6	216000	1296000	
	Rouë	60	216000	1296000	Q

Troisiéme Table pour 180 *Dens.*

1	Pignon	6	$\frac{1}{3}$	2	
	Rouë	18	$\frac{1}{3}$	6	
2	Pignon	6	1	6	
	Rouë	60	1	60	M
3	Pignon	6	10	60	
	Rouë	36	10	360	
4	Pignon	6	60	360	
	Rouë	60	60	3600	S
5	Pignon	6	600	3600	
	Rouë	36	600	21600	
6	Pignon	6	3600	21600	
	Rouë	60	3600	216000	T
7	Pignon	6	36000	216000	
	Rouë	36	36000	1296000	
8	Pignon	6	216000	1296000	
	Rouë	60	216000	12960000	Q

...ble pour 270 Dens.

	Tours.	Rencontres ou paſſages de Dens.
		3
	½	6
		6
	I	60 M
	I	60
	10	360
	10	

...dans les Tabl. precedentes.

...e Table pour 360 Dens.

		4
	⅔	6
		6
	I	60 M
	I	60
6	10	360
6	10	

...me dans les Tabl. precedentes.

...ſme Table pour 90 Dens.

		I
8	⅛	8
64		8
8	I	60 M
60	I	60
8	7½	480
64		480
8	60	3600
60	60	5 Pig...

5	Pignon	6	600	3600
	Roüe	36	600	21600
6	Pignon	6	3600	21600
	Roüe	60	3600	216000 T
7	Pignon	6	36000	216000
	Roüe	36	36000	1296000
8	Pignon	6	216000	1296000
	Roüe	60	216000	1296000 Q

Troisiéme Table pour 180 *Dens.*

1	Pignon	6	$\frac{1}{3}$	2
	Roüe	18	$\frac{1}{3}$	6
2	Pignon	6	1	6
	Roüe	60	1	60 M
3	Pignon	6	10	60
	Roüe	36	10	360
4	Pignon	6	60	360
	Roüe	60	60	3600 S
5	Pignon	6	600	3600
	Roüe	36	600	21600
6	Pignon	6	3600	21600
	Roüe	60	3600	216000 T
7	Pignon	6	36000	216000
	Roüe	36	36000	1296000
8	Pignon	6	216000	1296000
	Roüe	60	216000	12960000 Q

des plus grands nombres, lorſque la grandeur de l'inſtrument le permettra.

2. Le titre de la premiere Colomne de chaque Table porte l'ordre des pignons & des rouës. Nous commençons à compter depuis les plus éloignées du centre de l'inſtrument en allant vers ce même centre A.

3. Le titre de la ſeconde Colomne marque que les chifres qui y ſont contenus donnent les nombres des dens des pignons & des rouës qui leur répondent.

4. Le mot de *Tours* qui ſert de titre à la 3 Colomne ſignifie que les nombres de cette même Colomne, marquent les Tours, ou les parties aliquotes d'un tour que chaque pignon & chaque rouë fait, pendant que l'Alidade parcourt un degré ſeulement du Quart de Cercle ou du demy Cercle.

5. Les mots de *rencontres* & de *paſſages* qui ſont ſur la 4 Colomne ſignifient que les nombres de cette même Colomne, marquent la quantité des dens de chaque pignon & de chaque rouë qui paſſent & rencontrent celles de pignon ou de la rouë voiſine, pendant que l'Alidade parcourt un degré. J'ay mis toutes ces choſes quoy qu'abſolument ſuperfluës, 1. afin que ces Tables portaſſent avec elles la demonſtration de la machine, & ſecondement afin que ceux qui voudront d'autres nombres les puiſſent ſupputer plus facilement ſur ces exemples.

6. Les lettres M. S. T. Q. poſées à côté

de

chaque Table, signifient Minutes, Secon-
s, Troisiémes, Quatriémes, & marquent
e l'essieu de la rouë à laquelle ces lettres
ondent doit porter l'éguille qui doit
rquer les minutes ou les secondes, &c.
les sont rangées alternativement.

7. Pour marquer les Cinquiémes, Sixié-
es, &c. jusques à l'infini, il faut toû-
urs garder les mêmes nombres qui sont
puis la rouë des minutes jusques à celle
s Secondes, ou depuis celle des Secon-
s, jusques à celle des Troisiémes, &c. Si
elqu'un souhaitoit quelques autres nom-
es, il n'a qu'à me le faire sçavoir & je les
y supputeray volontiers.

Nouveautez de la huitaine.

Histoire du Monde. Par Mr. Chevreau.
vol. In 4. à Paris, chez la Veuve Martin
J. Boudot.

*Ce livre est quelque chose de si considera-
e qu'il merite d'occuper seul les Nouveau-
z de cette Huitaine.*

XIX.

JOURNAL DES SÇAVANS,

Du Lundi 22 Juillet, M. DC. LXXXVI.

Histoire des Avanturiers & des Boucaniers qui se sont signalez dans les Indes depuis 20 années, &c. Par Alex. Oliv. Oexmelin. In 12. à Paris, chez Jacq. le Febre. 1686.

ON appelle du nom general d'Avanturiers & de Boucaniers, les François, les Espagnols, & les Anglois qui dans les Isles de l'Amerique vivent de chasse ou de Pyraterie. Le nombre des premiers s'estant fort accrû ils resolurent pour se mettre à couvert des insultes des Espagnols d'établir leurs habitations dans quelque Isle. Ils firent choix de celle de la Tortuë; & alors ils se partagerent en trois bandes, dont les uns s'appliquerent à la chasse: les autres à faire des courses; & les derniers s'adonnerent à cultiver la terre. On a appellé les premiers *Boucaniers* par la raison qui sera dite cy-dessous. Les *seconds* sont nommez *Flibustiers*, du mot Anglois

Anglois *Flibuster* qui signifie Corsaire; & l'on a donné aux derniers le nom d'habitans, parce qu'ils demeurent toûjours dans l'Isle pour la cultiver.

C'est l'histoire, les avantures & les exploits de ces sortes de gens que cet Auteur s'est attaché à nous décrire. Comme il a esté autrefois du nombre, il a pû le faire avec exactitude & nous en donner une connoissance parfaite.

Il parle donc de leur équipage qui consiste en 25 ou 30 chiens; de leurs armes qui ne sont qu'un fusil de 4 pieds & demy de long qu'ils font faire en France; de leur societé; de leurs mœurs: de leurs entreprises: de leur fortune: de l'ordre qu'ils suivent dans leurs courses & à la chasse, soit aux bœufs ou aux sangliers; & enfin comment ils apprêtent les cuirs & la viande. Ils ont appris la maniere de preparer ces deux dernieres choses des *Caraibes* Indiens naturels des Antilles qui ont accoûtumé quand ils font des prisonniers de guerre, de les mettre en des lieux qu'ils nomment *Boucans* sur des manieres de clayes, sous lesquelles ils font du feu pour les *Boucaner*, c'est à dire les rostir & fumer tout ensemble.

Il mesle à ce recit qui est fort divertissant, une description de l'Isle de la Tortuë, de l'Isle Espagnole, de la Peninsule *Jucatum*, de la baye de *Maracaibo*, & des autres lieux où les choses qu'il rapporte

se sont passées ; & l'on trouve par tout des choses fort singulieres.

Parmi celles qu'il remarque dans l'Isle de la Tortuë, il dit que les Reptiles nommez *Soldats* qui ont une coquille comme un escargot, & le devant comme une Ecrevisse, estant mis dans un sac exposé au Soleil rendent une huile rouge qui est merveilleuse pour toutes les douleurs froides, & pour les racourcissemens de nerfs.

Dans la description de l'Isle Espagnole appellée *San Domingo*, du jour de Dimanche auquel Colomb y fit descente, il observe touchant les arbres que le fruit du Bannanier peut nourrir l'homme en plusieurs manieres, & luy servir tantost de pain estant preparé d'une certaine façon, & tantost de vin estant preparé d'une autre ; Que dans les Oranges aigres que l'on y cueille, on trouve à ce que luy a rapporté un vieil Espagnol qui l'assura l'avoir éprouvé plusieurs fois, un certain grain parmi les autres, lequel estant planté en terre produit un arbre qui porte des Oranges douces ; Que les Espagnols y sçavent si bien cultiver le Cacaoyer, du fruit duquel se fait le Chocolat, qu'il y en a qui tirent plus de 20 mille Ecus par an d'un seul jardin planté de ces sortes d'arbres ; Que celuy qui porte le Quinquina & qu'on appelle bois à enyvrer, est ainsi nommé de ce que son écorse qui est le veritable Quinquina estant mise dans de l'eau dormante, enyvre

tous

tous les poissons qui sont en cette place ; de sorte qu'on les prend à la main. Cela ne pourroit-il pas avoir quelque rapport avec l'effet qu'il produit en arrestant & comme assoupissant l'humeur febrile ?

Les animaux tant terrestres qu'aquatiques n'y sont pas moins rares. Le meilleur qui s'y trouve pour la nourriture de l'homme est le Lamentin. Il a encore cela de particulier suivant quelques Espagnols & quelques François, qu'il se trouve dans sa teste quelques osselets qui sont d'une grande vertu pour l'Epilepsie, les vertiges & les autres maux de teste. Cependant l'Auteur avouë de bonne foy ne l'avoir jamais remarqué, quelque experience qu'il en ait faite.

Voila pour le premier des deux volumes dont cet ouvrage est composé. Le 2: est presque tout employé à rapporter les exploits du fameux Morgan Anglois de naion ; entre autres la prise & le pillage qu'il it de Porto-Bello, de Panama & de plueurs autres villes.

On y décrit aussi les avantures de Manselt & de Mombars surnommé l'extermiteur, & on les égaye comme dans le preier volume (où l'on a parlé de celles de rre le Grand, de Pierre Franc, de l'Oloïs, d'Alexandre le bras de fer, &c.) par particularitez naturelles du païs & des s où ils se sont signalez.

insi touchant celle de Cuba l'on remarque

que qu'il ne s'y trouve point de serpens, ny aucun animal venimeux, & que quoyque les Indiens sauvages de la petite Isle de St. Dominique l'en ayent voulu peupler plusieurs fois, aussi bien que celles de Saint Vincent & de la Tortuë, ils n'ont pû y vivre non plus que les corbeaux, dont il y a neanmoins un fort grand nombre dans l'Isle Espagnole qui en est tout proche.

L'Auteur finit par un traité tiré d'un Mſ. Espagnol où l'on voit l'origine & l'établissement d'une Chambre des Comptes dans les Indes; un Etat des Officiers qui y gouvernent pour le Roy d'Espagne; les dignitez Ecclesiastiques qui y sont erigées: les benefices ausquels S. M. Catholique pourvoit: les revenus qu'elle tire de l'Amerique qui se montent à cinq millions, deux cent cinquante mille livres tous frais faits; & enfin un estat des païs que les autres Couronnes y possedent.

Nous devons à Mr. de Frontignieres l'estat auquel on voit cette histoire. La maniere dont le Sr. Oexmelin l'avoit écrite, estoit si peu conforme au goût du siécle, que quelque belle qu'elle fut en elle-même, on ne l'auroit pas jugée digne de voir le jour sans le secours d'une si bonne plume. Les curieux y trouveront assurément de quoy se satisfaire; & les Medecins & les Chirurgiens ne trouveront pas moins de quoy profiter pour leur art dans la lecture de cet ouvrage.

Inter-

Interpretation des Pseaumes de David & des Cantiques qui se disent tous les jours de la semaine dans l'Office de l'Eglise, &c. Par Mr. Cocquelin Chancelier de l'Eglise & de l'Univ. de Paris. In 12. à Paris, chez F. Leonard. 1686.

PLusieurs choses distinguent cet ouvrage de Mr. l'Abbé Cocquelin, de ceux que le sçavant Gerson, le Cardinal d'Ailly, & Mr. Gaigny, tous trois Chanceliers comme luy de l'Eglise & de l'Université de Paris, nous ont donnez sur ce sujet, & de ceux qui ont paru depuis peu sur cette même matiere.

L'Epître au Roy en est tres-belle. Il donne en peu de mots dans sa preface l'idée que St. Augustin nous a laissée de la force admirable & de la beauté toute divine des Pseaumes de David, qu'il a recueillie des ouvrages de ce grand Docteur de l'Eglise; & il rend ensuite un compte exact des raisons & des veuës qui l'ont obligé d'entreprendre cet ouvrage.

Il dit qu'il a pris le parti de faire une Interpretation qui tînt le milieu entre la Paraphrase & la traduction purement litterale; qu'il a sur tout travaillé à éclaircir les lieux obscurs & difficiles de ces divins Cantiques, & à en donner aux autres la même intelligence qu'il a tâché d'en trouver dans les sources les plus pures & les plus

vives

vives qui sont les Originaux, les ouvrages des PP. & ceux des plus sçavans Interpretes.

Il a pris soin en 4 lieu de parler en nôtre langue d'une maniere pure, nette & fort intelligible : Et pour instruire ceux qui desirent connoistre les veritez que l'Eglise enseigne en même temps qu'ils demandent à Dieu par la priere la grace d'accomplir ce qu'elle leur prescrit, il a ajoûté à la fin une explication succincte de l'Oraison Dominicale, de la Salutation Angelique, du Symbole des Apôtres, des Commandemens de Dieu & de l'Eglise, ce qui ne peut estre que tres-utile au Public.

S. Justini Phil. & Mart. Opera Gracè & Latinè, Editio nova. In fol. Coloniæ. 1686.

SAint Justin Grec de race & de Religion quoy que natif de Sichem en Samarie, ne quitta pas même sa profession de Philosophe quand aprés avoir vainement cherché la connoissance du vray Dieu parmi les sectes des Philosophes payens, il se fut converti à la foy de J. C. Il joignit seulement aux sciences profanes qu'il possedoit à fond, une étude & une intelligence de l'Ecriture Sainte si profonde qu'il y a peu d'anciens qui ayent parlé plus exactement que luy de tous nos mysteres. Il signala aussi son zele pour la Religion par les Apologies qu'il ecri-

écrivit pour sa défense, & beaucoup plus par le Martyre qu'il souffrit sous Rusticus Prefet de la Ville de Rome.

Les Ouvrages de ce saint personnage, dont le style plein de citations & de passages marque plus d'érudition que d'éloquence, consistent en 2 Apologies presentées l'une à Antonin le pieux & aux Cesars ses enfans vers l'an 150. de J. C. & l'autre à Marc-Antoine le Philosophe & au Senat de Rome quoyqu'en ait dit Monsieur de Valois. Nous avons outre cela de ce Pere un excellent Dialogue contre Triphon Juif & un fragment d'un traité de la Monarchie. Dans celuy-cy il prouvoit selon Eusebe l'unité de Dieu non seulement par l'Ecriture Sainte, mais aussi par les témoignages des Auteurs profanes; & dans celuy-là il montre par une infinité de passages de l'ancien Testament que J. C. est le Messie & le Verbe qui premierement est apparu aux Patriarches, & qui ensuite a voulu se faire homme.

Les 2 Oraisons qui sont à la teste de ses ouvrages peuvent encore luy estre attribuées quoy qu'Eusebe n'en parle point, de même que l'Epître à Diognet.

Il n'en est pas ainsi de la lettre à Zena & Serenus, qui outre qu'elle n'approche point du style de Saint Justin contient des preceptes qui regardent plûtost des moines que de simples Chrétiens, & ne peut par consequent luy convenir.

On

On peut dire la même chose des autres ouvrages connus ſous le nom de St. Juſtin ; ſçavoir le traité Philoſophique où l'on refute aſſez ſechement pluſieurs endroits des Ecrits d'Ariſtote : celuy qui luy eſt joint où ſont contenuës cinq queſtions qui quoy qu'appellées Chrétiennes ſentent bien plus la ſubtilité d'un Philoſophe que la ſimplicité d'un Chrétien : l'ouvrage des réponſes aux demandes des Orthodoxes qui comprend 146 queſtions aſſez curieuſes ; & enfin l'expoſition de foy citée par Leontius & par Eutymius Zigabenus où les erreurs des Ariens, des Neſtoriens , & des Eutychiens ſont rejettées trop clairement pour eſtre du temps de ce Pere.

Robert Eſtienne donna en 1551. la premiere Edition de tous ces ouvrages en Grec ; à la reſerve du ſecond Traité aux Gentils & de l'Epître à Diognet que Henri Eſtienne publia ſeparément l'an 1592, & 1595. L'Edition Grecque & Latine de Commelin qui fut donnée par les ſoins de Frideric Silburge ſuivit celle-là en 1593. Elle comprenoit tous les Ouvrages de Saint Juſtin diviſez en 3 parties, & eſtoit de la verſion de Langus, excepté ce qu'avoit traduit Henri Eſtienne, dont on y ajoûta les Notes avec celles de Silburge & de quelques autres ſçavans. Morel ſe conforma ſur cette Edition dans celles qu'il publia à Paris l'an 1615, & 1636. & c'eſt ſur cette derniere que l'on s'eſt encore con-

formé en Allemagne pour nous donner celle-cy.

C'eſtoit à la verité la meilleure. Cependant elle avoit ſes imperfections, & l'on peut dire qu'elle n'eſtoit pas ſi correcte qu'on n'ait eu lieu de la ſurpaſſer de ce côté. On auroit rendu à l'Egliſe & à la Republ. des Lettres un ſervice encore plus conſiderable, ſi ſelon un moderne mais ſçavant Critique, l'on avoit fait une verſion toute nouvelle des œuvres de Saint Juſtin; ſi on les avoit reveuës ſur les Mſſ. que l'on auroit pû trouver; ſi on les avoit enrichies de quelques notes & déchargées de pluſieurs de celles qui ſont imprimées; & enfin ſi on les avoit diſpoſées dans un ordre qui comprît d'abord les ouvrages certains, enſuite les douteux, & en dernier lieu ceux qui ſont manifeſtement ſuppoſez.

On trouve à la fin de cette Edition comme dans celle de Morel les opuſcules qui portent le nom d'Athenagore, de Theophyle d'Antioche, de Tytien ſurnommé l'Aſſyrien, & d'Hermias le Philoſophe, qui ſont la plûpart des Ecrits auſſi conſiderables par leur antiquité que par la ſolidité de leur matiere.

Bacco in Toscana Ditirambo di Franc. Redi. Acad. della Crusca. In 4. in Firenze. 1685.

CEs beaux vers de Mr. Redi sont une description & un éloge des plus excellens vins qui se trouvent dans la Toscane. Ce sujet n'est pas indigne d'un Medecin qui doit connoistre parfaitement la nature & les qualitez des alimens ordinaires des climats qu'il habite ; & il est d'ailleurs encore plus de l'usage commun que les viperes & les insectes sur lesquels ce sçavant Medecin a si bien écrit. Il n'a pas moins bien réüssi sur la matiere presente. Il semble d'abord que ce n'est qu'une plaisanterie; mais il la releve par un si grand nombre de remarques, qu'on peu dire que les meilleurs Ecrivains de tout âge, de tout païs & de toute profession, n'ont rien de singulier qui puisse entrer dans son sujet qu'il ne l'étale avec beaucoup d'érudition.

Il nous apprend même des particularitez inconnuës. Ainsi sur ce qu'Horace appelle les Cygnes qui traînent le char de Venus *Purpurei*, il observe qu'il y a veritablement une race de Cygnes dont personne n'a encore parlé & qu'il a souvent veus dans les chasses de Mr. le grand Duc, lesquels ont toutes les plumes de la teste, du col & de la poitrine marquées à l'extremité d'une pointe jaûne comme de l'or, tirant sur le rouge.

rouge. La conjecture qu'il en tire, que c'est ce qui a fait donner aux Cygnes le nom de *Purpurei*, ne l'empêche pas neanmoins de croire, qu'au lieu de ces animaux, les Poëtes ont plûtost attelé au Char de Venus, de ceux qu'il nomme *Grotti :* parce qu'ayant une si petite langue qu'à peine paroît-elle dans leur gosier, cela convient mieux au secret & à la confidence que demandoient les intrigues de cette Deesse.

Monsr. Menage à qui Monsr. Redi a envoyé cet ouvrage, luy a fait un remercîment digne de ce present en beaux vers Latins, où tout le monde sçait qu'il excelle.

Deux Theoremes, pour mesurer tous les Hexaedres inclinez dont les deux bases superieure & inferieure sont Parallelogrammes rectangles & paralleles entre elles.

PREMIER THEOREME.

LE produit de la hauteur du solide proposé, par le produit de la moitié de la somme des deux grands costez de ses deux bases superieure & inferieure, par la moitié de la somme des deux petits costez des mêmes bases, augmenté de la solidité d'une piramide quadrangulaire de la hauteur du solide, dont la base sera formée par la moitié de la difference des deux grands costez des deux bases & la moitié de la difference des deux petits costez des mêmes bases (si

les

les quatre surfaces sont inclinées
même base) où ce produit dimin
solidité de la même pyramide qua
laire (si une ou deux des quatre
sont inclinées sur une base, & les au
faces sont inclinées sur l'autre bas
nera la solidité requise.

SECOND THEOREME.

Qui suppose la transformation d
superieure & inferieure du solide pr
plans semblables ; en sorte que les
des deux grands & des deux petit
des bases du solide transformé soient
celles du solide proposé : laquelle tran
tion se fera en multipliant un des deu
des bases par la somme des deux au
tez, & divisant le produit par la
des deux premiers costez. Il suppos
la moyenne proportionelle entre le
que l'on trouvera en multipliant
costé d'une des deux bases par le gra
de l'autre. Ce Theoreme a deux pa

Premiere partie: *Si les quatre*
du solide proposé sont inclinées sur u
base ; Le produit de la somme d
bases du solide transformé & de le
enne proportionelle par le tiers d
teur du même solide ; ce produit au
de la difference de la solidité de de
mides quadrangulaires l'une du sol
posé & l'autre du solide transformé
de chaque pyramide estant form

gard de chaque ſolide de même que celle du 1. Theor. (ſi la ſolidité de la pyramide du ſolide propoſé excede celle de la pyramide du ſolide transformé) ou ce produit diminué de la même difference (ſi la ſolidité de la pyramide du ſolide propoſé eſt moindre que celle de la pyramide du ſolide transformé) donnera la ſolidité requiſe.

Deuxiéme partie du Theoreme : *Si une ou deux ſurfaces du ſolide propoſé ſont inclinées ſur une même baſe & les autres ſurfaces ſont inclinées ſur l'autre baſe :* le produit de la ſomme des deux baſes du ſolide transformé & de leur moyenne proportionelle par le tiers de la hauteur du ſolide propoſé, ce produit diminué de la ſomme de la ſolidité des deux pyramides quadrangulaires de même baſe & hauteurs, que celles cy-deſſus, donnera la ſolidité requiſe.

OBSERVATIONS.

Premiere. Si les baſes ſuperieure & inferieure d'un ſolide incliné ſont quarrées ou plans ſemblables, on trouvera ſa ſolidité par la ſeule multiplication de la ſomme des deux baſes & de leur moyenne proportionelle par le tiers de la hauteur du ſolide.

Deuxiéme. Tout ſolide incliné dont les baſes ſuperieure & inferieure ſont paralleles entre elles & quarrées ou plans ſemblables, eſt une pyramide tronquée.

Troi-

Troisiéme. Tout solide incliné
bases superieure & inferieure, ne
quarrées ny plans semblables, n'es
pyramide tronquée.

*Extrait d'une Lettre de Mr. Boiso
St. Vincent à Mr. l'Abbé Nicais
nant la description & les partic
d'une Caverne fort curieuse, à
de Besançon.*

J'Ay esté me promener il y a
jours à nôtre fameuse glaciere.
ce miracle de la nature n'a esté d
grand secours. Il fait icy des chal
cessives; & comme l'hyver n'a pas
toutes les glacieres particulieres o
qué. On accourt à celle-cy de tou
Ce ne sont que Chariots & que
qui viennent enlever de gros qua
glace pour en fournir non seulem
tes les Villes de la Province, mai
le Camp de la Saone. Cependant
& pretieuse Caverne ne s'épuise p
jour de grandes chaleurs y produi
glace qu'on n'en oste en huit.

L'entrée de cet Antre admirabl
la croupe d'une Montagne assez h
*la Ville de Quingi sur la Riviere d
au Sud-Oüest de Besançon.* Cette
quelques 15 ou 20 pas de large &
une descente de prés de 300 pas en
même largeur, au bas de laque

Caverne. La porte eſt deux
ıte & plus large que la plus
de Ville : & la Caverne qui a
fondeur ſur 60 de large, eſt
ne eſpece de voute de plus de
haut : ainſi on voit clair par
de la voute de gros morceaux
font un tres-bel effet. Mais la
ondance ſe forme d'un petit
occupe une partie de la Ca-
glace en Eſté & eau en hyver.
on trouve des pierres qui reſ-
arfaitement à des écorces de
its qu'il n'y a perſonne qui n'y

ieur, quelle eſt nôtre glaciere!
ıarquer en ſortant qu'il y avoit
uillards dans la Caverne. On
'eſtoit une marque de pluye
main & l'on ne ſe trompa pas.
du voiſinage lors qu'ils ont
rages de longue haleine à en-
viennent conſulter cet Alma-
. Ils jugent par la pureté de
épaiſſeur des brouillards, du
ra & ſe reglent là-deſſus. C'eſt
rité qu'il ne falloit pas omet-
merite bien d'avoir place dans
relle que l'on medite de toutes
de France.

Troisiéme. Tout solide incliné dont les bases superieure & inferieure, ne sont ny quarrées ny plans semblables, n'est pas une pyramide tronquée.

Extrait d'une Lettre de Mr. Boisot Abbé de St. Vincent à Mr. l'Abbé Nicaise, contenant la description & les particularitez d'une Caverne fort curieuse, à 4 lieuës de Besançon.

J'Ay esté me promener il y a quelques jours à nôtre fameuse glaciere. Jamais ce miracle de la nature n'a esté d'un plus grand secours. Il fait icy des chaleurs excessives; & comme l'hyver n'a pas esté rude toutes les glacieres particulieres ont manqué. On accourt à celle-cy de toutes parts. Ce ne sont que Chariots & que Mulets qui viennent enlever de gros quartiers de glace pour en fournir non seulement toutes les Villes de la Province, mais encore le Camp de la Saone. Cependant la bonne & pretieuse Caverne ne s'épuise point. Un jour de grandes chaleurs y produit plus de glace qu'on n'en oste en huit.

L'entrée de cet Antre admirable est sur la croupe d'une Montagne assez haute *prés la Ville de Quingi sur la Riviere de Louve, au Sud-Oüest de Besançon.* Cette entrée a quelques 15 ou 20 pas de large & couvre une descente de prés de 300 pas environ de même largeur, au bas de laquelle est la

porte

porte de la Caverne. La porte eſt deux fois plus haute & plus large que la plus grande porte de Ville : & la Caverne qui a 35 pas de profondeur ſur 60 de large, eſt couverte d'une eſpece de voute de plus de 60 pieds de haut : ainſi on voit clair par tout. Il pend de la voute de gros morceaux de glace qui font un tres-bel effet. Mais la plus grande abondance ſe forme d'un petit ruiſſeau qui occupe une partie de la Caverne. Il eſt glace en Eſté & eau en hyver. Dans le fond on trouve des pierres qui reſſemblent ſi parfaitement à des écorces de Citrons confits qu'il n'y a perſonne qui n'y ſoit trompé.

Voila Monſieur, quelle eſt nôtre glaciere. On me fit remarquer en ſortant qu'il y avoit quelques brouillards dans la Caverne. On me dit que c'eſtoit une marque de pluye pour le lendemain & l'on ne ſe trompa pas. Les paiſans du voiſinage lors qu'ils ont quelques ouvrages de longue haleine à entreprendre, viennent conſulter cet Almanach naturel. Ils jugent par la pureté de l'air ou par l'épaiſſeur des brouillards, du temps qu'il fera & ſe reglent là-deſſus. C'eſt une particularité qu'il ne falloit pas omettre, *& qui merite bien d'avoir place dans l'hiſtoire naturelle que l'on medite de toutes les Provinces de France.*

Nouveautez de la huitaine.

La Morale du Monde, ou Conversations ... In 12. à Paris, chez Guillain.

Thresor de l'Arithmetique. à Paris, chez Ch. de Sercy.

Le Nouveau Negotiant contenant les reductions toutes faites des mesures, poids & Monnoyes de France, reduites aux mesures, poids & Monnoyes de diverses Villes & païs par S. Ricard. In 4. à Bourdeaux; & se trouve à Paris, chez P. l'Esclassan.

Vitr. Phil. Reinhardi Institutiones juris publici Romano-Germanici selectæ. In 12. Lugd. Bat. & à Paris, chez D. Horthemels.



XX.

JOURNAL DES SÇAVANS,

Du Lundi 5 Aoust, M. DC. LXXXVI.

Traité de l'unité de l'Eglise & des moyens que les Princes Chrétiens ont employez pour y faire rentrer ceux qui en estoient separez. Par le P. Thomassin P. de l'Oratoire. In 8. à Paris, chez Fr. Muguet. 1686.

JAmais ouvrage ne fut plus propre que celuy-cy pour le temps où nous sommes, que l'on peut regarder comme le comble de la gloire du Roy. Sa lecture doit achever de convaincre les Nouveaux Catholiques & le peu de P. R. qui restent encore dans le Royaume, qu'il n'y a rien de plus juste que la conduite qu'on a tenuë à leur égard, & confondre en même temps les Protestans Etrangers qui ne cessent de la rendre odieuse par leurs écrits pleins d'emportemens & de calomnies.

Ils y verront par le témoignage de l'Ecriture, de St. Cyprien, de St. Augustin, d'Optat, de Pacien & des autres Peres, que *Dieu estant un* & l'unité même, il veut estre

ſervi dans l'unité : Qu'il ne peut y avoir qu'une foy comme il n'y a qu'un Dieu, *unus Deus, una fides* : Que l'Egliſe qui en eſt la dépoſitaire eſt une comme J. C. eſt un, le Sauveur ayant declaré qu'il n'auroit qu'un troupeau dans lequel il raſſembleroit toutes ſes brebis, qui n'auroient auſſi qu'un Paſteur : que c'eſt ſur cette unité qu'eſt établie toute la difference qu'il y a entre le Royaume de J. C. & l'empire du démon : Que rompre cette unité c'eſt déchirer le corps de J. C. & n'avoir ny la charité de Dieu ny celle du prochain, en quoy neanmoins conſiſte toute noſtre juſtice & toute la loy divine : Qu'en cet eſtat de diviſion & de ſeparation on ne peut non plus ſe ſauver que le firent ceux qui eſtoient hors de l'Arche au temps du Deluge ; Qu'au contraire l'union ou la reünion avec l'Egliſe Cathol. eſt le preſervatif ou le correctif de toutes les erreurs, &c.

Sur ces principes ils reconnoiſtront l'obligation indiſpenſable, où les Papes, les Conciles, les Evêques & les Empereurs Chrétiens ont crû eſtre de maintenir comme ils ont fait, l'integrité de la foy & l'unité de l'Egliſe Catholique, contre les nouvelles ſectes qui ſe ſont élevées dans tous les temps.

Ils concevront qu'il n'eſtoit pas neceſſaire à ces Princes pour faire à ces ſectes une douce & ſalutaire violence, d'eſtre exactement informez quelles eſtoient leurs erreurs :

reurs : mais qu'il suffisoit que ce fussent des sectes évidemment differentes de l'Eglise Catholique, separées de son unité & de sa Communion, pour ne pouvoir pas même douter qu'elles ne fussent dans l'égarement, & que ce ne fût leur faire à elles-mêmes le plus grand bien dont elles fussent capables, de les ramener malgré elles dans les voyes de justice & de salut en les ramenant à l'Eglise.

Les moyens qu'ils verront avoir esté employez pour cela, leur fermeront la bouche sur les plaintes injustes qu'ils ont faites contre les Edits du Roy ; ces Edits estant beaucoup moins durs que les Loix des Codes Theodosien & Justinien que l'on parcourt dans cet ouvrage, & que l'on montre avoir esté loüées, approuvées & défenduës par les PP. les plus celebres, les plus pieux & les plus humains.

Ils n'auront pas de moindres sujets de honte touchant la hardiesse avec laquelle ils avancent que l'Eglise Romaine n'a jamais sceu inspirer aux Empereurs que des maximes violentes contre les heretiques, quand ils verront comment les Evêques intervenoient auprés de ces Princes, pour adoucir la rigueur des châtimens corporels & des amandes pecuniaires qu'ils decernoient contre eux : & comment entre autres St. Augustin craignant que le nouveau Proconsul d'Afrique ne vengeast l'Eglise des executions sanglantes que les Donatistes

natiſtes avoient faites contre les Catholiques, en les envoyant au dernier ſupplice ſelon toute la rigueur des loix, employa dans une lettre qu'il luy écrivit tout ce qu'il avoit d'éloquence, de charité & d'autorité pour le conjurer au nom de J. C. de leur ſauver la vie & de prevenir ſeulement par la crainte & par la terreur les maux qu'ils feroient, en leur laiſſant le temps d'expier par la penitence ceux qu'ils avoient déja faits.

Le P. Thomaſſin joint à la refutation qu'il donne de toutes les autres objections des Proteſtans, deux digreſſions fort ſçavantes. L'une eſt touchant les anciennes Egliſes Apoſtoliques de la Grece & de l'Orient, & ſur leur Communion avec l'Egliſe Romaine toûjours renoüée aprés quelques interruptions: La 2. traite de la Communion ſous les deux eſpeces, & oſte de ce coſté-là aux P. R. tout pretexte de reſter ſeparez, en même temps qu'elle leur fait voir combien toutes les démarches de l'Egliſe dans les changemens de ſa diſcipline à l'égard des Sacremens ont eſté lentes, circonſpectes, neceſſaires & inévitables. Il finit par une narration abregée de la converſion des Goths d'Eſpagne dans le 3 Concile de Tolede par le zele du Roy Recarede: de celle des Lombards & des Bourguignons, par les ſoins du Roy Sigiſmond: *& de celle* de la Nation Françoiſe par le *zele de Clovis*; & il en tire de nouvelles preu-

preuves pour appuyer ce qu'il a dit ſur l'obligation où ſont les Rois d'employer leur puiſſance à rétablir l'unité de l'Egliſe Catholique dans leurs Etats.

Nic. Parthenii Giannetaſii Neap. Societ. Jeſu Piſcatoria & Nautica. In 8. Neapoli. 1686.

VIllebrord Snellius, Creſcentius, Moriſot, Dudley & les PP. Riccioli & Fournier ont écrit fort au long ſur la Navigation; mais perſonne n'avoit encore entrepris de nous en parler en vers. La difficulté d'y réüſſir eſt peut-eſtre ce qui l'a empêché juſqu'icy. Cette raiſon a cedé dans l'eſprit du P. Giannetaſio à la nouveauté de cette maniere de traiter cet art; & il a crû dit-il, que cet ouvrage auroit du moins par là quelque agrément parmi les ſçavans, s'il ne pouvoit le luy donner par ſa Poëſie. Cependant on peut dire ſans bleſſer ſa modeſtie que ſes vers le relevent extremément; qu'ils ſont purs, naturels, faciles, & d'autant plus à eſtimer qu'ils expriment des choſes qu'on a ſouvent de la peine à bien expliquer dans un langage ordinaire. Telles ſont le choix & la coupe des arbres pour la conſtruction des vaiſſeaux; tout ce qui regarde les vents; la methode de faire une juſte eſtimation des chemins; la maniere de trouver la latitude *des lieux*, les longitudes, la variation de

fort curieuses. Il est fort vray-semblable que toutes ces choses avoient une extreme proportion avec le peuple Judaïque pour le faire ressouvenir des graces qu'il avoit receuës & des marques particulieres qui le rendoient le peuple de Dieu, & pour l'empêcher par là de participer aux Ceremonies des idolâtres.

Comme le gouvernement Theocratique fut encore un des principaux moyens que Dieu destina pour l'en retirer, l'Auteur en traite au long aprés quelques remarques sur les mysteres contenus typiquement sous les ombres de l'ancienne Loy: & c'est par cette matiere qu'il finit ce premier Livre.

Dans le 2. il parle en particulier des Loix Ceremonielles qu'on croit que Dieu opposa aux superstitions des Zabiens. Il comprend sous ce nom les Caldéens & divers autres peuples de l'Arabie & de la Syrie malheureusement infectez des cultes magiques & idolâtres des Caldéens. Ces superstitions estoient de deux sortes, les unes manifestement criminelles, comme la prostitution des femmes en l'honneur de Venus, le Culte rendu aux idoles par les nuditez les plus outrées, le Sacrifice des enfans à Moloch, &c. les autres indifferentes de leur nature, comme de manger du sang, de faire bouillir un Chevreau dans *le lait de sa* mere, de porter une étoffe moitié *laine* moitié lin, &c. Or ce ne furent

point

point celles là seulement qu'il croit que Dieu défendit à son peuple ; mais aussi celles du second genre, afin que par l'horreur qu'il seroit obligé d'avoir pour des choses qui n'avoient rien de mauvais en elles-mêmes, il comprît combien il luy falloit detester des ceremonies évidemment abominables.

De là vient l'établissement de mille ceremonies qui sans qu'on ait toûjours recours à des allegories misterieuses, paroissent fort raisonnables estant comparées avec la situation des Israëlites, & tres-propres à les garantir de la contagion de l'idolâtrie. Telles sont à son avis, la construction des Autels, le Sacrifice de la Genisse rouge, la défense de faire bouillir un chevreau dans le lait de sa mere, de se faire couper les cheveux en rond ; & ainsi de plusieurs autres loix, dans lesquelles Monsr. Spencer découvre les raisons que Dieu peut avoir euës de prendre le contrepied des Zabiens.

Le dernier livre divisé en 8 Dissertations, regarde certaines ceremonies que l'Auteur prétend avoir esté ordonnées de Dieu, parce que les Juifs en estoient déja imbus, soit qu'elles vinssent des Patriarches, soit qu'elles fussent sorties du sein même du Paganisme. Nous ne nous y arréterons pas parce que cela nous meneroit trop loin.

Les Eloges du Roy presentez en diver
à sa Majesté. Par Monsr. de Sal
Flandres. à Paris, chez M. Villery

NOus avons des Eloges du Roy
coup plus recens que ceux-cy
faisant tous les jours des actions rar
traordinaires & surprenantes, elle
aussi tous les jours de nouveaux I
ristes. Les étrangers ne sont pas mo
lez pour cela que ses propres sujets
en quoy il est bon de recueillir d
en temps ces sortes de piéces, com
Salcedo a fait de celles qu'il a pr
en diverses occasions à S. M. afin
posterité voye plus commodémen
les Peuples voisins n'ont pas man
rendre à la gloire du Roy la même
qu'il reçoit des nations les plus r
lesquelles penetrées d'admiration
bruit de ses exploits & de ses vert
les, viennent luy rendre leurs hon
& demander son alliance.

Joh. Rod. Wetstenii pro Græca &
linguæ Græcæ pronuntiatione, O
Apologetica. In 8. *Basileæ.* 168

IL a esté parlé dans le Journal il
ques années, d'un ouvrage de
teur, qui est son *Origenes contra*
nistas. Le dessein qu'il se prop

celuy-cy eſt de montrer que la prononciation d'un H, Ei, Oi, Yi, comme un ἰῶτα: celle d'un Ai, comme un E; d'un AY & EY, comme *af* & *ef*, ſont veritablement anciennes, Grecques & uſitées parmi les Grecs depuis prés de 2000 ans.

Pour établir ce ſentiment il montre dans ſa premiere harangue, que l'alteration que les barbares & les autres peuples étrangers ont introduite dans le Grec par leurs frequentes irruptions, ne regarde que les mots & non pas la maniere de le prononcer; & que cette maniere n'a pas auſſi eſté uniquement empruntée du vulgaire Grec, mais de pluſieurs ſçavans de cette nation, leſquels ayant alors paſſé en Europe nous ont apporté & laiſſé la veritable prononciation de cette langue.

Dans la 2. il juſtifie l'unité de ſon qu'ont pluſieurs lettres Grecques par l'exemple de la Langue Latine qu'il pretend avoir eſté ſujette au même inconvenient: les changemens par ex. des lettres E & V, en I. dans ces mots, *Lubido* pour *Libido*, *Proclive* pour *Proclivi* & dans pluſieurs autres, n'eſtant venus ſelon luy que du rapport qu'il y avoit dans le ſon de ces diverſes lettres. Il conclut de là qu'on ne doit non plus entreprendre de reformer cet uſage dans la langue Grecque, qu'on entreprend de rétablir la Latine ſur cette ſorte d'ortographe & de prononciation, d'autant plus que cette conformité de ſon dans celle-là a pris ſon

ſon origine dans la Gréce même, au temps qu'elle eſtoit la plus floriſſante, & qu'elle abondoit en lettres.

La 3. harangue eſt deſtinée à la lettre H, que l'Auteur dit eſtre une des ſeize que Cadmus enſeigna le premier aux Grecs. Il fonde l'ancienneté de ſa prononciation comme un ἰῶτα, tant ſur des autoritez que ſur des raiſons tirées des Mſſ. des Medailles, des Inſcriptions & des langues même Orientales & Occidentales conferées enſemble, & il refute en même temps les argumens pris du bêlement des brebis & des Chevres par leſquels Chekus a voulu prouver l'opinion contraire.

Il fait le même dans les autres harangues à l'égard des diphtongues E I, O I, Y I, A I, & A E, rapportant ſur chacune un grand nombre de remarques & de recherches qui donnent à connoiſtre qu'il n'excelle pas moins dans l'érudition grammaticale qu'en toute autre litterature, & qu'il ne doit pas remplir moins dignement la charge de Profeſſeur en langue Grecque à laquelle il a eſté élevé depuis peu d'années, qu'il a fait celle de Profeſſeur en Eloquence qu'il rempliſſoit quand il donna en 1681. la premiere Edition de cet ouvrage.

Il y avoit ajoûté quatre autres harangues ſur divers ſujets. Il y en avoit une entre autres ſur la fidelité des Suiſſes, pour répondre à l'Auteur du Libelle intitulé *La Suiſſe démaſquée*, qui parmi pluſieurs autres cho-

ſes

ſes contre cette nation, avoit avancé que les Suiſſes eſtoient obligez de proteger les païs voiſins de la maiſon d'Autriche ſans en eſtre requis. Il nous les redonne dans cette 2 Edition, avec deux autres Oraiſons Apologetiques ſur le même ſujet prononcées depuis ce temps-là dans l'Academie de Baſle; & deux diſſertations, l'une ſur la deſtinée que les Ecrits d'Homere ont euë dans tous les temps, & l'autre dédiée au ſçavant Mr. Magliabecchi touchant l'antiquité des accens Grecs, & leur uſage dans la prononciation.

Monſr. Hennin qui a traité cette matiere fort au long dans ſon ἑλληνισμὸς imprimé à Utrecht l'an 1684. à attribué l'origine des accens aux Arabes; & il a taché de prouver qu'on ne devoit point y avoir égard dans la prononciation. Cet Auteur pretend le contraire touchant l'un & l'autre point. Il croit que les Grecs ont inventé eux-mêmes leurs accens, & qu'ils s'en ſont ſervis depuis plus de 2 ſiécles avant J. C. pour enſeigner à la jeuneſſe la veritable prononciation & le veritable chant des vers des antiens Auteurs qu'ils luy apprenoient: Et il le confirme par pluſieurs témoignages parmi leſquels il fait une diſcuſſion fort curieuſe des accens.

Rela-

Relation de deux faits ſinguliers arrivez à Paris, l'un au mois de May, & l'autre au mois de Juillet, de cette année, 1686.

LA femme d'un Chirurgien de cette ville ſe fit il y a environ 2 ans une contuſion à la partie moyenne du parietal du coſté gauche de la teſte, où il ſe forma une petite tumeur. L'incommodité qu'elle en a toûjours ſoufferte depuis ce temps-là ſe trouvant au mois de May conſiderablement augmentée & accompagnée de convulſions, de vomiſſemens, d'engourdiſſemens aux jambes, d'inſomnies, & de tous les autres ſymptomes facheux, ſon mary qui avoit déja employé inutilement pluſieurs remedes, reſolut d'ouvrir cette tumeur. Elle eſtoit devenuë de la groſſeur d'une noiſette, & elle s'enfloit & ſe deſenfloit par intervalles. C'eſt en ce dernier temps que la femme ſouffroit le plus.

Dans cette Tumeur, il ſe trouva un corps dur détaché de la chair. En l'examinant on y vit un petit animal qui remuoit reſſemblant à une petite écreviſſe par la teſte & par la queuë, & à peu prés de la grandeur & groſſeur d'un grillon ſans pieds. Son corps eſtoit comme couvert d'une eſpece de petites écailles, & il eſtoit ſitué de telle ſorte que ſon bec qui regar-

doit

doit le derriere de la teste, se cachoit sous les fibres du muscle Crotaphyte, & que lorsqu'il retiroit sa teste en se ramassant vers sa queuë, il devoit faire élever la peau.

L'autre fait est d'un laboureur du Faux-bourg St. Jacques agé d'environ 50 ans. Il estoit sujet depuis trois ans à de grands battemens de cœur, toutes les fois qu'il faisoit le moindre mouvement penible, & en cet estat dont il ne revenoit qu'avec une sueur froide, il estoit comme mort pendant un *Miserere*, & quelquefois beaucoup plus long-temps. Il mourut subitement au mois dernier en voulant descendre avec violence de son cheval; où quand il estoit monté ces foiblesses ne le prenoient pas pour l'ordinaire, mais seulement quand il marchoit à pied.

Mr. Theroude Chirurgien l'ayant ouvert ne remarqua rien de fort extraordinaire dans le bas ventre. Dans la poitrine il trouva le poulmon assez beau & non adherant, peu d'eau dans le pericarde, le cœur fort gros & point de sang dans ses ventricules, ny dans la veine Cave ascendante. A l'embouchure de l'aorte il trouva au dessus des valvules sygmoïdes trois corps étranges couverts de petites membranes qui s'unissoient les unes avec les autres; ce qui faisoit que le sang avoit de la peine à sortir du ventricule gauche du cœur pour estre poussé dans l'aorte: Et à l'entrée de cette

même aorte sous une des valvules, il trouva un corps osseux assez dur sans membrane, de la longueur d'un travers de doigt.

Nouveautez de la quinzaine.

Georg. à Turre historia Plantarum ubi universa natura spectatur, affectiones expenduntur, facultates explicantur. In fol. Patavii & se trouve à Paris, chez Dan. Horthemels.

Commentarius Car. Patini in tres Inscriptiones Græcas Smyrna nuper allatas. In 4. Patavii, & à Paris, chez le même.

Les Idilles de Bion & de Moschus traduites de Grec en vers François avec des remarques. In 12. à Paris, chez P. Auboüin, P. Emery & Ch. Clouzier.

Apodixis sive Clara discussio veritatis demonstrans plusquam 100 rationibus à SS. Pontificum Principumque sanctionibus non posse R. R. Parochos aut alios in funeralibus in Eccles. Reg. eis invitis de jure & legitime cum stola aut cruce intrare, &c. Pars prima à Bern. Manaruta. In 12. Patavii, & à Paris, chez D. Horthemels.

Le Pompe funebri celebrate da Signori Academici Infecondi di Roma par la morte del l'illustrissima Signora Elena Lucrezia Cornara Piscopia Academica detta l'Inalterabile, in Padoüa & à Paris, chez le

Nous

u une Academie entiere qui s'estoit une gloire particuliere de la recevoir son corps. Ils répondent assurément à rite, & l'on peut dire que peut-estre s Academicien n'en a tant receu.



XXI.

JOURNAL DES SÇAVANS,

Du Lundi 12 Aoust, M. DC. LXXXVI.

Nouvelle découverte & observations curieuses sur le Poisson Pourpre, tirées du Journal d'Angleterre & contenuës dans une Lettre du S. G. Cole de Bristol, écrite à la Soc. Philos. d'Oxfort à peu prés en ces termes.

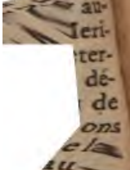
LEs Curiositez Naturelles que j'ay autrefois trouvées dans les parties Meridionales & Occidentales d'Angleterre, & que j'y ay encore heureusement découvertes depuis peu, me donnent lieu de croire aussi bien que celles que nous devons aux soins de plusieurs autres Curieux de la Nature, qu'il s'y en peut rencontrer beaucoup d'autres dignes de pareilles recherches, & que cependant on a crû jusqu'icy étrangeres en ce païs.

Le Poisson Pourpre que je trouvay l'hyver dernier sur les Costes de Somerset-shire & sur celles de Sout-hwales qui sont à leur *opposite*, doit entre autres exciter fortement à une semblable application; car il [illegible] qu'il n'y en ait aussi sur les

les autres Costes d'Angleterre ; & je suis
même presqu'assuré d'en avoir veu quoy-
que sans les connoître, vers les parties Meri-
dionales & Occidentales, aux endroits où i
y a des rochers & de grosses pierres & où l
marées ne sont pas si fortes.

J'avouë que je n'ay pas fait cette déco
verte sans en avoir receu auparavant qu
ques avis. Au mois de l'Octobre de l'
née 1684. deux Dames estant venuë
Mynehead où j'estois alors, & voyant
curiositez que j'avois ramassées en ces q
tiers, me dirent qu'il y avoit un ce
homme dans quelque havre ou bay
Irlande qui faisoit un gain considera
marquer sur des toiles fines qu'on lu
voyoit de plusieurs endroits de cett
les noms des gens ou telle autre cho
l'on vouloit, de la couleur d'un tr
cramoisi qui ne s'effaçoit jamais.
ajoûterent qu'elles avoient appris
se faisoit avec une certaine subst
quide tirée d'un poisson à coquill
dessus leur ayant montré toutes c
j'avois trouvées sur cette Côté, l'
les crût que c'estoit le *Limpot* & l'
c'estoit le Poisson à coquille don
vera la figure à la fin de cette le
toutes les deux ensemble ne r
jamais dire de quelle partie de
maux se tiroit cette liqueur.

Aprés leur départ de ce Port
ses experiences sur tous les



moins vîte) ne peut rien ajoûter davantage.

Cette derniere couleur ayant esté lavée dans de l'eau bouillante, & avec du savon, & la matiere estant derechef exposée au Soleil & au vent pour la secher, paroist un tres-beau Cramoisi fort éclatant ressemblant à la vraye couleur de pourpre. Quoy qu'on ne se serve d'aucun Styptique pour la retenir elle se conserve toûjours, pourvû qu'on ait pris soin de la faire bien penetrer dans le linge. Je l'ay experimenté ainsi avec des mouchoirs qui ont esté lavez plus de 40 fois sans perdre que fort peu de l'éclat qu'ils avoient la premiere fois que je les eus lavez. J'avois marqué de grandes lettres sur autant de morceaux de toile qu'il y a de couleurs differentes, pour les mettre dans un livre où elles ne seroient pas exposées à l'air. Par ce moyen j'ay montré plusieurs mois aprés ces mêmes couleurs distinguées comme il a esté dit: mais à force d'ouvrir souvent le livre, elles changent excepté les deux dernieres, du moins si on ne les lave ; car si on les lave toutes les couleurs se changent en une même.

Pendant que la toile sur laquelle on a ainsi écrit est exposée au Soleil elle rend une fort méchante odeur. Elle est si mauvaise que plusieurs personnes n'ont pû la suporter, comme si c'estoit un mélange d'ail & dautres choses fortes & puantes. J'en

ay veu l'experience même avec de la toile que j'avois gardée pour le moins une année entiere dans un livre, ſans qu'on s'apperçût que fort peu de cette odeur avant que je l'euſſe miſe au Soleil. J'ay obſervé de plus que la toile ſechée & lavée d'abord aprés qu'on a écrit ou peint deſſus, paroît plus éclatante que lors qu'elle a eſté gardée long-temps, en ayant pour cet effet lavé quelques-unes ſur le champ & d'autres aprés les avoir gardées quatorze mois.

Pour ce qui eſt des coquilles, il y en a de differentes couleurs: car quoy que pour la pluſpart elles ſoient blanches, on en voit quelques-unes de rouges d'abord qu'elles ſont tirées d'entre les rochers: quelques autres ſont jaûnes: d'autres de ces deux couleurs enſemble: quelques autres encore d'un brun obſcur & d'une couleur de ſable parſemées de lignes paralleles blanches & brunes.

J'envoyai au mois de Novemb. 1684. les premieres toiles où j'avois peint des lettres & des noms avec cette couleur à Mr. Plot qui eſtoit alors Secr. de la Soc. Royale de Londres. Cet illuſtre corps les trouva ſi curieuſes auſſi bien que mes premieres obſervations contenuës dans la lettre que j'y avois jointe que ces Meſſieurs voulurent bien le charger de m'en remercier de leur part. Ils députerent outre cela quelques Gentilshommes pour les aller preſenter au *feu Roy* qui avec pluſieurs perſonnes illu-

ſtres à qui elles furent montrées, prit beaucoup de plaiſir à les voir & à lire la relation de cette nouvelle découverte.

Je fus prié enſuite d'envoyer de ces poiſſons en vie dans leurs coquilles. Je le fis par le moyen d'un baſtiment qui alloit à Londres, les ayant mis dans un vaſe de terre découvert, où l'on changeoit tous les jours l'eau de mer dont il eſtoit plein. C'eſt de cette maniere que j'en ay conſervé prés de 15 jours, & j'aurois pû même les conſerver encore plus long-temps ſi je ne m'en fuſſe ſervi.

Il me ſemble que cette eſpece d'animal eſt en quelque façon amphibie; car il vit alternativement dans l'un & dans l'autre element; c'eſt à dire tantoſt dans l'eau & tantoſt dans l'air, ſuivant la viciſſitude des marées. Lorſque cet expedient luy manque dans les vaiſſeaux où l'on le garde, il ſe ſert de celuy qui ſuit pour trouver l'air.

Lors qu'il eſt mis dans un vaiſſeau plein d'eau de mer (car l'eau fraiſche luy eſt contraire & le fait bientoſt mourir) & qu'il a demeuré pendant quelque temps au fond du vaiſſeau, il s'éleve juſqu'à la ſurface de l'eau, & en étendant une eſpece de levre avec ſon couvercle, il s'attache au côté du vaſe qui luy aide à monter, ayant preſque la moitié de cette partie hors de l'eau: & ainſi tantoſt il ſe plonge tout à fait dans l'eau & tantoſt il ſe tient dans un milieu qui

le

le fait aussi joüir de l'air. C'est à la faveur d'un expedient si curieux que je travaillois à satisfaire aux desirs de S. M. B. & de la Societ. R. lorsque ce dessein fut interrompu par une calamité trop grande & trop publique pour en parler. *On voit bien que c'est la mort du Roy d'Angleterre.*

Il y a d'autres observations imparfaites sur ce poisson dont je pourray quelque jour vous donner une relation plus exacte. Par exemple, à quel âge de la Lune & en quel temps des marées leurs veines sont plus pleines & donnent la meilleure teinture, ayant trouvé qu'il y a en cela de la difference & qu'elles sont quelquefois plus enflées, plus blanches, & leur jus plus visqueux, & d'autres fois plus lâches & plus aqueuses. 2. S'ils sont aussi meilleurs en Esté qu'en hyver. Je n'ay pû comme j'esperois, en recevoir aucun l'Esté dernier pour faire cette experience à cause des troubles que la derniere rebellion a excitez dans ces contrées. Ceux qui sont portez à ces recherches & qui ont plus de loisir que je n'en ay, peuvent aisément perfectionner la chose avec des preparations par l'urine, par le sel, &c. telles que Pline & d'autres Auteurs prescrivent.

Quant à l'utilité de cette découverte qui est le but ordinaire du vulgaire, on peut dire que quoyque ces poissons à coquilles soient petits, neanmoins l'abondance qu'il y en a sur nos Costes peut fournir assez de ma-

matiere pour teindre une grande quantité de laine fine ou de ſoye. Je crois même que l'on peut rencontrer de plus grands coquillages qui pourront renfermer une liqueur propre à teindre en quelque autre couleur ; d'autant plus qu'il y a peu de choſes naturelles tant pour les animaux que pour les vegetaux, dont il n'y en ait de plusieurs ſortes de la même eſpece dans un même lieu. Cet avis pourra ſuffire à toutes ſortes de perſonnes curieuſes qui demeurent prés de la mer pour les exciter à employer quelque temps à en faire la découverte.

Pour les facultez naturelles de ce poiſſon je diray ſeulement que quelques-uns qui en ont appreſté & mangé ont aſſuré que c'eſt une nourriture fort ſaine, auſſi bonne pour le moins & d'un auſſi bon goût que nos Lympots ou petoncles, excepté que la chair en eſt un peu plus dure.

Il eſt mal-aiſé de ſçavoir à quel uſage la nature a deſtiné dans ce poiſſon cette veine ou reſervoir de liqueur à teindre. Peut-eſtre eſt-ce la matiere ſpermatique & prolifique qui ſert à la propagation de l'eſpece. Je ſuis porté à le croire par ſa conſiſtance & par ſa mauvaiſe odeur. Si j'avois eu un microſcope j'aurois pû m'éclaircir ſur ce point & examiner s'il ſe trouve dans cette ſubſtance, de ces petits animaux que quelques-uns aſſurent avoir découvert dans le *ſperme* des poiſſons maſles & des autres animaux.

maux. Peut-eſtre auſſi qu'elle eſt la ſource & le principe de la vie & du mouvement de cet animal, & qu'elle tient lieu en luy de cœur, de foye, de ſang & des autres choſes qui luy manquent.

Ceux qui s'appliqueront à la recherche de ces poiſſons doivent prendre garde de ne ſe pas tromper à certaines coquilles de pourpre, dans leſquelles ils pourront trouver une eſpece de petites Ecreviſſes dont ils approchent le plus. J'en ay rencontré pluſieurs de même auſſi bien que dans la pluſpart de nos autres coquillages d'Angleterre que j'ay reconnu ne leur eſtre pas naturelles, par la viteſſe avec laquelle ces poiſſons ou écreviſſes eſtant remis dans l'eau aprés que la coquille eſtoit caſſée, cherchoient à ſe cacher ſous quelque pierre ou à s'enſevelir dans le ſable.

Nous avons remarqué qu'il y a des coquilles du même poiſſon de diverſes couleurs. Nous ajoûterons à cela qu'il y en a auſſi de differente groſſeur & ſtructure ſelon la nature des mers, ſuivant la profondeur de l'eau, & ſelon les rochers, le gravier ou l'eſpace où ils ſe trouvent. La liqueur qui eſt dans leurs veines donne auſſi de pluſieurs ſortes de teintures; car il s'y trouve du noir, du cendré, du violet, du verd de gris foncé, du rouge clair & brun, de la couleur d'Ametiſte, &c.

Les meilleurs Poiſſons Pourpres ſe trouvoient autrefois dans la mer Tyrienne prés

de l'Isle où estoit bastie la fameuse ville de Tyr, & où à present est une ville peu considerable appellée *Sur* ou *Sour*. Ils estoient estimez plus que ceux de tout autre endroit, & ils les surpassoient tous par l'éclat & par la vivacité de la teinture que donnoit leur liqueur. On luy a donné dans les siécles passez les noms, *d'Ostrum Sarranum*, *Pelagium*, *Venenum Tyrium*, *Purpurissum*, *Flores Tyriani*, *&c.* Presque tous les Auteurs conviennent que cette liqueur estoit contenuë dans une certaine veine de ce poisson, & quelques-uns rapportent qu'elle estoit blanche & visqueuse comme celle dont nous parlons.

Il seroit inutile de décrire icy la fortune & les progrez qu'à eu la couleur de pourpre depuis la premiere découverte qui s'en fit sous Phœnix fils d'Agenor II. Roy des Pheniciens par le moyen du chien d'un berger qui ayant mangé un de ces poissons eut les lévres teintes de cette belle couleur. Il suffira de remarquer qu'il semble qu'elle fut au comble de sa perfection sous le regne de Vespasien du temps de Pline qui a fait luy seul sur cette matiere plus d'observations qu'on n'en trouve dans tous les autres Auteurs. Il est vray qu'il avoit de grands secours pour cela demeurant dans une ville où les ouvriers travailloient à l'envy tant pour leur interest particulier que pour contenter le luxe des grands, à se surpasser les uns les autres soit dans la prepara-

tion

tion de ce ſuc ou dans la maniere de teindre les robes & autres habillemens des Empereurs, des Senateurs & autres perſonnes, ſoit à inventer des pourpres de nouvelles façons en mélant des couleurs tirées de differentes coquilles.

Cette couleur eſtoit alors d'un ſi grand prix que le beau pourpre de Tyr qu'on appelloit *Dibapha* ſe vendoit juſqu'à 1000 deniers Romains la livre qui valoient plus de 30 livres ſterling: *C'eſt cinq cens frans de nôtre monnoye de France, à raiſon de neuf ſols 4. de nos den. le denier Romain.* L'on peut eſperer que le nôtre même ſans autre preparation & ſans y rien ajoûter pourra dans la ſuite aller de pair avec celuy-là & luy diſputer la preference.

Jonſton aprés Ariſtote fait mention d'une eſpece de ces poiſſons en ces termes, *Littorales quæ parvæ & flore ſunt rubro.* Cela convient fort bien au nôtre que l'on pourra nommer, *Purpura littoralis ſive Tenienſis parva turbinata.*

Sans l'importunité de quelques amis qui ont obligé cet Auteur a publier cet Ecrit plûtoſt qu'il n'avoit deſſein de le faire, il aſſure qu'il l'auroit rempli de quelques autres obſervations & de quelques experiences qu'il pretendoit faire l'Eſté dernier ſur ce ſujet. Il auroit encore tâché ajoûte-t-il, de le mieux digerer & de le mettre dans un meilleur ordre, ce qu'il nous apprend n'avoir pû faire à cauſe de l'application continuelle qu'exige

de laquelle Dieu ou un Ange répondoit à ses interrogations, en un mot il croit que c'estoit un veritable *Theraphim.* Pour le *Thummim*, c'estoit de même selon Monsr. Spencer, une autre petite Statuë differente de l'*Urim* & quant à l'usage & quant à la forme; mais que l'on tenoit cachée auprés de l'autre sous le Pectoral.

Mr. Riboudeault qui refute ces deux sentimens dans cet ouvrage, montre en premier lieu touchant l'*Urim* que quoyque Dieu se soit quelquefois accommodé aux usages des autres Peuples pour venir plus aisément à bout de l'inclination & du penchant que les Juifs avoient à l'idolâtrie, cela ne conclut rien en particulier pour la convenance de l'*Urim* avec les Statuës qui servoient aux faux Oracles; puisqu'il est certain que Dieu a deffendu à son Peuple, ainsi que nous l'avons veu, une infinité de choses, à cause qu'elles estoient usitées dans les païs idolâtres.

Il répond ensuite à plusieurs autres des raisons de Mr. Spencer. Il examine les authoritez qu'il a empruntées en partie de l'Ecriture, & en partie des autres livres pour appuyer son opinion; & il fait à cette occasion une ample discussion de l'action de Micha.

A l'égard du *Thummim* dont Mr. Spencer croit que Dieu regla l'établissement sur ce qui se pratiquoit en Egypte où le Grand *Prestre portoit* penduë à son col une figure

formée de pierres pretieuses, laquelle on appelloit *la verité*, l'Auteur pretend qu'il y a plus d'apparence que les Egyptiens ont imité cela des Juifs. Il le confirme en répondant fort sçavamment aux remarques que ce sçavant Anglois a faites là-dessus: aprés quoy il rapporte en peu de mots les opinions que divers Auteurs ont euës sur l'*Urim* & sur le *Thummim*.

Apologie pour l'Eglise Catholique où l'on justifie sa creance, son Culte & son gouvernement par les principes même des Protestans. Par Mr. Vignes. In 12. à Paris, chez D. Thierry. 1686.

IL paroist tous les jours tant de livres sur cette matiere qu'il n'est rien maintenant de si connu que l'avantage que l'on tire de la doctrine même des Protestans pour les confondre & pour justifier la creance de l'Eglise Catholique. Mr. Vignes qui ne se sert que de ces armes dans l'Apologie qu'il en fait icy s'y est rendu luy-même quand à la seule inspiration du Ciel, & seulement pressé par sa propre conscience, il s'est appliqué à les examiner. Il est vray qu'il a fallu qu'il se soit défait de tous ces prejugez qui s'estoient formez dans son esprit par le grand nombre d'années qu'il avoit ou enseigné la Philosophie & la Theologie à Die, ou exercé la charge de Ministre à Grenoble: mais c'est aussi ce qu'il

faut faire pour bien connoiſtre la verité. Il y a lieu d'eſperer que l'exemple d'un homme ſi ſçavant, ſi ſage, ſi eſtimé alors dans ſon parti, & que pour ſa probité, pour ſa candeur & pour la ſimplicité de ſes mœurs. on n'appelloit communément que le bon Iſraëlite, n'aura pas moins de force que ſes raiſons ſur l'eſprit de ceux qu'une dureté de cœur peut encore retenir dans l'obſtination & dans l'aveuglement.

Dryadum, Amadryadum, Cloridiſque triumphus ſeu hiſtoria Plantarum, &c. Autore G. à Turre. In fol. Patavii. 1685.

QUi croiroit que ſous un tel titre on nous donnât une hiſtoire des Plantes dans laquelle on conſiderât leur nature, on examinât leurs qualitez & on expliquât leurs vertus. C'eſt cependant ce que cet Auteur ſe propoſe. Il ſuit pour guides quoy que non pas tousjours aveuglément, Theophraſte & Dioſcoride comme les deux plus habiles hommes qui ayent écrit ſur cette matiere. Comme il la trouve naturellement ſeche, il tâche de l'égayer par tout ce que la fable luy peut fournir de plus agreable, & c'eſt ce qui luy a fait donner ce premier titre. Peut-eſtre a-t-il voulu s'égayer luy-même & tâcher de chaſſer de ſon eſprit cette idée faſcheuſe qu'il a que la Medecine tombe en ruïne &

qu'elle eſt bien proche de ſa perte, *ſuo malo*, dit-il, *fato obruta ſi non profunde obdormit, ſaltem male feriatur, dum corrupta ſeu detorta ratione pellacibus ſenſibus diſtrahitur, & ſic eam ipſam trepidanti greſſu ad orcum properare obſervamus.* Ce *ſuo malo* n'eſt pas fort avantageux à la Medecine. Il ne devoit s'en prendre qu'aux malhabiles & aux Charlatans qui ſe mêlent de cet art & qui luy attirent ce décry où elle eſt aujourd'huy reduite. C'eſt à raiſon de ce décry & de cette décadence qu'il ne ſe propoſe & qu'il ne s'attend pas de remporter beaucoup d'honneur & de gloire de cet ouvrage. Il luy ſuffit dit il, d'y avoir eu uniquement en veuë la conſervation de la ſanté de l'homme & ſon ſoulagement dans ſes infirmitez.

Il nous donne icy mille bonnes choſes pour cela qu'une longue experience luy a appriſes, dans les divers emplois qu'il a exercez ou qu'il exerce encore, de Profeſſeur en Botanique & en Med. pratique & d'intendant du Jardin public de Padouë.

A l'occaſion de la vertu Alexipharmaque de quelques plantes il traite au long de la nature des venins, des differentes manieres dont il s'inſinuë dans le corps de l'homme, & des divers moyens dont on ſe ſert pour en guerir. Il dit que la *Succion* qui a eſté autrefois fort familiere aux *Marſes* & aux Pſellyens pour attirer le venin communiqué par la morſure des beſtes,

eſt un moyen trop dangereux aujourd'huy quelque precaution qu'obſerve la perſonne qui fait cet office, & quelque Theriaque ou autre Antidote qu'elle tienne dans ſa bouche.

Il n'a pas meilleure opinion de l'*inuſtion* qui eſt fort en uſage dit-il, parmi les Egyptiens pour pluſieurs maux. (Il ſemble qu'il ignore qu'on s'en ſert avec ſuccez dans la Chine & dans le reſte du Levant pour la goute.) Et il trouve plus ſeur & plus expedient, ſi l'on peut avoir l'animal dont on a eſté mordu ou un autre de la même eſpece, de l'ouvrir ou broyer avec diligence & de l'appliquer ſur la morſure.

Il rapporte touchant les raves dont la graine a tant de vertus contre le venin, les vents, la rougeole, la petite verole, la jauniſſe & la ſuppreſſion d'urine, que ſelon Pline on en a veu qui peſoient juſqu'à 40 livres, & que ſuivant quelques Auteurs plus modernes, il y en a eu de ſi prodigieuſes qu'elles en peſoient plus de cent.

Et pour dire un mot de quelqu'une des plantes qui nous ſont moins connuës, il remarque touchant le *Ricinus* (que St. Jerôme croit avoir eſté l'arbriſſeau qui crût ſoudainement pour donner de l'ombre & du couvert au Prophete Jonas & qui ayant eſté piqué à la racine par un ver ſecha avec la même viteſſe) que les Americains de la Nouvelle Eſpagne font de ſa graine une *huile qui ſelon* Monardes, guerit imman-

quablement toutes les maladies froides, resout toutes les tumeurs, arreste les Coliques & soulage heureusement les douleurs des jointures, les obstructions des visceres & plusieurs autres sortes d'indispositions.

Observations d'une tache qui a paru sur le Disque du Soleil vers la fin du mois d'Avril & au commencement de May de cette année 1686. faites à l'observatoire. Par Mr. de la Hire Prof. R. & de l'Academie des sciences.

LE 24 Avril diametre apparent du Soleil observé de 31 *m*. 54 *s*. & le 30 Avril de 31 *m*. 50 *s*.

A Midy la tache éloignée du meridien qui coupoit en deux le corps du Soleil à l'Orient.

Avril 23. de	8 *m*.	30 *s*.
à l'Occident.		
28	7	12
29	9	13
30	11	0
May 1.	12	18

Hau-

Hauteur Meridienne de la tache à l'égard du centre du Soleil au dessus,

de	1 m.	3 s.
au dessous,		
de	7	0
	7	58
	9	0
	9	50

J'ay toûjours observé l'endroit le plus obscur de la tache.

Hypothese pour les taches du Soleil.

Si l'on suppose que le corps du Soleil soit une matiere fluide qui renferme au dedans des corps d'une autre matiere solide qui ne puisse souffrir aucune alteration, & de figures differentes & fort irregulieres qui nagent dans la matiere fluide du Soleil, & qui estant entrainez avec cette matiere que l'on suppose se mouvoir autour de son centre en se presentant plus ou moins, à proportion qu'ils s'élevent plus ou moins au dessus de la superficie du Soleil sans l'abandonner & en se montrant de differens costez : il est évident qu'ils pourront nous faire voir les differentes apparences des taches du Soleil. Si plusieurs de ces corps se joignent ensemble, ils pourront faire paroistre de tres-grosses taches pourvû qu'ils s'élevent assez au dessus de la superficie du Soleil ; & quelquefois ils en feront paroistre plusieurs petites assez écar-

tées

tées les unes des autres, quoy qu'en effet ce ne ſoit qu'une ſeule maſſe dont on n'apperçoit que quelques pointes. Si ces corps ne ſont pas tous joints enſemble ou qu'ils viennent à ſe ſeparer, on pourra voir en même temps diverſes taches en des endroits fort éloignez ſur le diſque du Soleil.

Ces corps irreguliers peuvent arreſter autour d'eux pluſieurs petites particules qui leur ſont homogenes, & qui ſont mêlées dans toute la matiere du Soleil ; en ſorte que les parties voiſines des taches paroiſtront toûjours plus claires que le reſte du Soleil, puiſqu'elles ſeront purgées de cette matiere obſcure : & c'eſt auſſi pour cette raiſon que lorſque les taches diſparoiſſent, qui eſt lorſque ces corps commenceront à s'enfoncer dans la maſſe du Soleil, il doit paroiſtre à leur place des facules ou des taches lumineuſes.

Suivant les differens arrangemens de ces corps entre eux & ſuivant qu'il ſe preſentent au courant de la matiere du Soleil, ils iront plus viſte ou plus lentement. C'eſt auſſi ce que l'on obſerve dans les taches qui n'ont pas un mouvement fort regulier.

Nous avons des obſervations plus amples de Mr. Caſſini, ſur cette matiere, que nous donnerons au premier jour.

Nou-

Nouveautez de la huitaine.

Hofmanni Daril. Epitome metrica hiſtoriæ univerſalis Civilis & ſacræ ab orbe condito uſque ad annum præſentem 1686. cum enarratione Hiſtorico-Chronolog. appendice varia, &c. In 12. Darileæ, & ſe trouve à Paris, chez D. Horthemels.

R. Petri de Godoy ex ord. Præd. Salmatic. Acad. in S. Th. Magiſtri Diſputationes Theologicæ in D. Thomam. In fol. 7 volum. Venetiis, & à Paris, chez le même.

Traité de l'Euchariſtie en forme d'entretiens par Mr. Brueys In 12. à Paris, chez Seb. Mabre-Cramoiſy.

Afin de fermer la bouche aux Proteſtans ſur le point de la realité de J. C. dans l'Euchariſtie, on ne ſe ſert dans ces Entretiens pour les convaincre que des raiſons priſes des veritez avoüées de part & d'autre.

Leo, æger Vulpes & Lupus. fabula. Car. du Perier à Paris, chez A. Cramoiſy.

Il y a déja quelque temps que Monſr. du Perier eſtoit engagé de nous donner cette fable. Le P. Comire ſon bon amy avoit même fait quelque vers pour l'y exciter. Il répond à ces vers auſquels le P. Comire a ajoûté une fort jolie fable de la ſouris, du Chat & de la ſouriciere. Peu de gens travaillent mieux en ce genre d'écrire que ces deux excellens Poëtes. Nous reſervons ces

deux

deux petites piéces pour le supplém nos Journaux où nous en donneron sieurs toutes entieres qui contenteron rément les Curieux. Nous avons du Monsr. du Perier quelques Inscriptior belles & fort heureuses : comme s celle qu'il fit sur la derniere paix que a donnée à l'Europe.

Pace Beat totum bello qui terruit or

Instruction Chrétienne pour les veaux Catholiques. In 12. à Paris, J. B. Coignard.

Ces Instructions sont sur le mistere d charistie, sur le Purgatoire, la priér les morts, l'invocation des saints, l'honneur deu à leurs Reliques, le to des Peres des premiers siécles.

Symbola varia diversorum Princ Archiducum, Ducum, Comitum & chionum totius Italiæ, cum facili I D.Ant. de Boot. In 12. Amstel. & chez D. Horthemels.

Synopsis Criticorum aliorumque scripturæ Interpretum & Commenta summo studio & fide adornata à M Polo Londinensi. In fol. 3 vol. Ultraj se trouve à Paris, chez le même.

De Igne Dissertationes Physicæ. P. Casato Placent. S. J. in quibus pl ignis naturam spectantia Physice *cantur*, &c. Venetiis, & à Paris, *même.*

dition à ce qui a esté dit du Poisson
pre.

e que dit Mr. Cole de la beauté, du & de l'estime qu'on faisoit par toute re de la Pourpre de Tyr, nous devons er que les Tyriens eux-mêmes esti-t si fort ces sortes de poissons qui fai-la principale partie de leur commerce, esque dans toutes leurs Medailles, ou-s Symboles & les Inscriptions particu-qui se voyent marquées sur les revers, t pris soin d'y faire graver la figure de quille du Poisson pourpre, comme il oit plusieurs parmi celles du Cabinet y.



XXII.

JOURNAL DES SÇAVA[NS]

Du Lundi 19 Aouſt, M. DC. LXX[XVI]

Guida de Foraſtieri curioſi di veder[e] tendere le coſe più notabili dell[a] Citta di Napoli, dall. Abbate Sarnelli. In 12. Neapoli. 1686.

Toute le monde tombe d'acc[ord] la ville de Naples merite miſe au rang des plus bell[es] plus delicieuſes, des plus rares & [...] ſuperbes d'Italie, par la beauté de [sa situa]tion, par la douceur de ſon Clim[at] l'excellence de ſes Peintures, par l[a quan]tité de ſes Palais; & que la grandeu[r de son] commerce, la magnificence de ſes [...] & mille autres choſes remarquabl[es peu]vent & doivent la faire regarder [comme] une des plus conſiderables de l'Eu[rope].

Il ne faut pas s'eſtonner aprés [cela du] grand nombre de deſcriptions q[u'on] nous a données de cette fameu[se ville.] Mais comme quelques unes ne trait[ent que] de quelques choſes particulieres, [par ex]emple des Egliſes, & que les autre[s]

plus recentes, on peut dire qu'il n'y en a point qui puisse estre d'un plus grand secours pour le voyage de Naples que celle de Mr. l'Abbé Sarnelli, puis qu'outre qu'il nous apprend l'estat moderne de cette ville, il nous en décrit en trois livres les dedans & les dehors avec beaucoup d'exactitude.

Il commence par son origine comme il est bien juste; & il pretend que c'est l'avoir fort abbaissée que de n'en rapporter la fondation comme plusieurs ont fait qu'à Parthenope fille d'Eumelus Roy de Fere, environ 170 ans aprés la ruïne de Troye, qui tombent en l'an du monde 2937. & avant J.C. 1011. Il veut suivant Strabon, qu'elle ait esté fondée par les Rhodiens plus de cent ans auparavant; & aprés l'avoir appuyé par d'autres conjectures, il dit qu'elle ne fut que rétablie & repeuplée par cette Princesse qui ayant appris que cette ville portoit son nom, partit de l'Isle Euboïa, dite aujourd'huy Négrepont avec une longue suite pour la venir habiter. Et quant au nom de *Neapolis*, Naples, composé des mots Grecs νέα nouvelle, & πόλις ville, il luy fut donné lorsque les Cumans qui la ruïnerent par la jalousie qu'ils eurent qu'elle ne s'élevât au dessus de leur ville, l'eurent fait rebastir suivant la réponse de l'oracle qu'ils consulterent sur la cruelle peste dont ils se virent punis pour cette temerité.

Les autres points de ce premier livre sont *la pluspart* mêlez de semblables recher-

ches

ches historiques. Ils contiennent les divers accroissemens de la ville de Naples : sa situation ancienne & moderne : ses forteresses : sa police & son gouvernement ; ses tribunaux & siéges de justice : & enfin ses édifices les plus considerables comme le Palais du Vice-Roy, l'Arsenal, le Mole, &c. L'inscription du Palais des Ursins entre autres est trop singuliere pour estre omise. C'est un Ferdinand des Ursins qui l'a fait bastir. Il prend la qualité de *Etrusanorum Princeps* ; & il fait gloire d'avoir du moins pensé aux siens & à ses amis autant qu'à luy-même en élevant ce superbe édifice : *sibi suisque & amicis à fundamentis erexit.*

Le 2 livre est destiné aux Eglises qui se voient dans Naples jusqu'au nombre de 300. L'Auteur qui ne s'attache qu'aux plus remarquables & aux plus magnifiques à cause de ce grand nombre, touche leur fondation, leurs embellissemens les plus estimez, les tombeaux & les principaux Mausolées qu'on y a élevez, les richesses & les reliques qu'elles possedent, &c.

Parmi ces dernieres il y en a qui doivent assurément convaincre les impies des miracles que Dieu fait en faveur de ses SS. Tel est le sang de St. Janvier que l'on conserve en l'Eglise Cathedrale qui luy est dédiée, dans deux phioles de verre, & qui de dur *& sec, devient* liquide & bouillonne quand *on l'approche* du chef de ce Saint.

Dans

Dans le dernier livre Mr. Sarnelli décrit ce qu'il y a de plus curieux au dehors de Naples. La riviere & le mont *Pausilippe* mot derivé du Grec qui marque les charmes de ce ſejour, ſont les deux premieres choſes qu'il touche. Il conduit aprés cela ſon voyageur au tombeau de Virgile qui eſt au bas & à coſté d'une des Grottes que les Romains y ont creuſées. Il luy fait voir le mont Veſuve & tous les autres lieux du voiſinage: & aprés avoir touché ſuccinctement l'hiſtoire de tous les embraſemens de cette montagne parmi leſquels il n'oublie pas celuy qui arriva du temps de l'Empereur Veſpaſien, qui fut ſi grand que les cendres en furent portées par les vents non ſeulement juſqu'à Rome, mais auſſi juſqu'en Afrique & en Egypte, qu'il cuiſit les poiſſons dans la mer, qu'il ſuffoqua les oiſeaux dans l'air & qu'il enſevelit dans ces mêmes cendres les villes de *Stabia*, *Herculaneo* & *Pompeo*; il finit par un denombrement des Bibliotheques les plus celebres & les plus nombreuſes tant publiques que particulieres, qui ſe trouvent dans la ville de Naples.

God. Bidloo Med. Doct. & Chir. Anatomia humani corporis 105 Tabulis demonſtrata, &c. In fol. Amſtel. 1685.

ON auroit perdu en ce ſiécle des découvertes trop conſiderables & tr
im

importantes touchant l'Anatomie du Corps humain, si l'on s'en fut tenu comme l'on faisoit autrefois, à la seule connoissance qu'on en pouvoit tirer par la dissection des animaux ausquels on supposoit que l'homme estoit le plus semblable. Vesal est le premier qui s'est avisé de franchir ce scrupule & de dissequer des corps humains mêmes.

Depuis ce temps-là on a travaillé à l'envy, & l'on nous a donné là-dessus plusieurs tables & plusieurs figures. Celles dont cet ouvrage est enrichi surpassent en beauté & en exactitude tout ce qu'on a veu jusqu'à present. Le Sieur Bidloo les a fait graver sur le naturel par le Sieur de Layresse habile Peintre; ainsi elles sont entierement nouvelles, & n'ont esté empruntées d'aucun Anatomiste. On les doit d'ailleurs regarder comme telles, tant parce qu'on y trouve plusieurs choses qui quoyque connuës à d'autres n'avoient cependant pas encore esté representées, que parce qu'on y reforme les figures de quelques autres parties & qu'on y en dépeint même d'inconnuës ou peu remarquées, telle qu'est entre autres une nouvelle meninge du cerveau située entre la dure & la pie mere.

D. Georg. Mœbii Tractatus Philologico-Theologicus, de Oraculorum origine, propagatione & duratione, &c. In 4. Lipsiæ. 1685.

CE n'eſt pas d'aujourd'huy que Monſr. Mœbius Doyen des Profeſſeurs en Theologie à Leipſic a composé cet ouvrage. Nous en avions déja une 2 Edition, & la refutation qu'a faite de quelques-uns de ſes ſentimens le Sr. Van Dale Medecin de la ville de Haërlem dans le livre qu'il nous a donné il y a quelques années ſur le même ſujet, a produit cette 3, l'Auteur ayant voulu ſe défendre contre ſon adverſaire.

Il n'a rien changé dans le corps de l'ouvrage qui n'eſt proprement qu'un recueil de pluſieurs paſſages qu'il a pris la peine d'appliquer à l'origine, aux predictions & à la durée des Oracles, auſſi bien qu'à pluſieurs autres chefs qui regardent cette matiere.

Il ſuit le ſentiment commun ſur le premier qui eſt que le demon que Tertullien appelle le *ſinge de la divinité*, contrefit le mieux qu'il put les manieres que Dieu employoit parmi les Juifs pour reveler l'avenir à l'homme; & il croit que la défenſe qui fut faite aux Iſraëlites de conſulter les devins & les eſprits de Pithon marquent clairement que ce n'eſtoient pas de ſimples fourberies humaines. En cela il a

l'avantage ſur le Sieur Van Dale qui veut qu'il n'y eut aucune operation diabolique ou ſurnaturelle dans les réponſes des Oracles ; mais que c'eſtoit le pur artifice des Prêtres.

On l'accuſe d'eſtre un peu trop credule touchant la verité de ces ſortes de predictions: Et quant au 3 point qui eſt la durée des Oracles, il eſt aſſez bien d'accord avec ſon adverſaire, en ce que l'un & l'autre pretendent contre l'opinion vulgaire que les Oracles du Paganiſme n'ont point ceſſé au temps de la naiſſance de J. C.

Comme pluſieurs curieux peuvent avoir veu les premieres impreſſions de cet ouvrage, nous n'en toucherons pas d'avantage; mais les trois diſſertations qu'il a ajoûtées dans cette 3 Edition meritent bien de n'eſtre pas oubliées.

L'origine des ſacrifices eſt le ſujet de la 1. Il la rapporte au commandement que Dieu en fit afin qu'ils fuſſent un type de la mort de J. C. Il ne doute pas même que Dieu ne les eût commandez à Adam: & cela poſé il s'enſuit contre les payens & les impies, que ce culte n'eſtoit pas indigne de Dieu, & que le ſang des beſtes eſtoit propre pour le reconcilier avec l'homme.

Il y a quelque choſe de fort curieux dans la 2. Elle conſiſte à ſçavoir ſi les Apoſtres ont penetré dans l'Amerique. Mr. Mœbius *ſoûtient* fortement l'affirmative prenant à *la lettre* ce qui eſt dit dans le Nouveau Teſtament

ſtament que *l'Evangile a eſté preſché par tout le monde.* Il croit que les Apoſtres y ont paſſé des Indes. Il veut même qu'ils ayent fait tout le voyage à pied : & là-deſſus il refute l'opinion d'Urſinus qui pretend que l'Amerique eſtoit alors un païs inhabité. Parmi les autres raiſons qu'il apporte pour appuyer ſon premier ſentiment il ſe ſert de quelques veſtiges du Chriſtianiſme qu'il pretend avoir eſté trouvez chez ces peuples barbares, & du deſir ardent que Dieu a toûjours eu du ſalut de tous les hommes. On luy diſpute ces premieres preuves & ſes autres raiſons prouvent aſſurément trop.

Enfin ſa derniere Diſſertation eſt contre un Evêque Suedois nommé Jean Mathias, qui exhorta vivement Charles Guſtave Roy de Suede par une lettre qu'il luy écrivit en 1656. à la reünion des Chrétiens. Ce mot de reünion fait trembler les Proteſtans. Quoy qu'il en ſoit ce pauvre Evêque Suedois fut depoſé par les Etats du Royaume l'an 1664.

Mandement de Monſeigneur l'Evêque de Tarbe nommé par S. M. à l'Archevêché d'Auch, & des Vicaires generaux le ſiége vacant. 1686.

NOus avons parlé de quelques-uns des Eloges que l'on a faits à la loüange du Roy ſur l'extinction du Calviniſme. Les

Eglises ont retenti par tout des actions de graces publiques & solemnelles qu'on a renduës au Ciel pour le même sujet. Mais on peut dire qu'on n'avoit encore rien veu de si Saint, ny de plus capable d'obtenir de Dieu l'affermissement de ce grand ouvrage & la conservation de S. M. que ce que Monsieur l'Archevêque d'Auch a ordonné à perpetuité dans son Diocese.

Ce digne Prelat ne s'est pas contenté de faire chanter le *Te Deum* avec toute la Pompe qu'on l'a fait dans tout le Royaume, il a ordonné de plus qu'on celebrât pour cet effet tous les ans le Divin sacrifice où J.C. s'offre luy-même à son Pere en holocauste, & il a destiné pour cela le temps de la fête que l'Eglise consacre au triomphe de la Pres. réelle de J. C. sur nos Autels, afin que les hommages des fideles servent à jamais de reparation aux outrages commis par les Protestans contre ce mystere d'Amour.

C'est le sujet de ce Mandement. Monsr. l'Archevêque d'Auch toûjours plein de zele pour la gloire du Roy & pour les interests de l'Eglise, y expose l'estat heureux où est son Diocese par la pieté de ce Prince, les enfans égarez mangeant avec leurs freres le pain des forts à la table de l'Eglise dans le sein de laquelle ils sont rentrez. Il considere la gloire qui revient à S. M. de ce *rétablissement* de la foy par ses soins. Il *represente* l'obligation où l'on est de don-

ner

ner pour cela des témoignages authentiques de reconnoissance : Et il invite tous ceux de son Diocese à unir dans cette veuë leurs prieres à celles qu'il a composées luy-même sur ce sujet, & qu'il ordonne estre faites dans toutes les Eglises, tant en memoire de l'extirpation de l'heresie, que pour la conservation de la sacrée personne du Roy.

Les Idylles de Bion & de Moschus traduites de Grec en vers François, avec des remarques. In 12. à Paris, chez P. Auboüin, P. Emery & Charles Clousier. 1686.

BIon & Moschus deux fameux Poëtes Grecs Bucoliques, l'un natif de Smyrne & l'autre de la Sicile où il fut disciple du premier, vécurent du temps de Ptolemée Philadelphe environ l'an quatriéme de la 123 Olimpiade, & furent par consequent contemporains de Theocrite.

Celuy-cy passe avec justice pour le premier de tous les Poëtes en ce genre d'écrire. On ne luy conteste pas icy cet avantage; mais on veut qu'à parler en general, les ouvrages de Bion & de Moschus soient plus du goût de nôtre siécle que ceux de Theocrite. En effet dit-on, il s'y trouve une simplicité qui toute naturelle qu'elle est aussi bien que celle de ce premier Poëte, est pourtant moins champêtre & plus élegante : de sorte que pour donner une juste idée

idée de leur caractere, on soûtient qu'on peut dire que Bion a plus de grace, de douceur, de finesse, & moins de rusticité que Theocrite, & que Moschus tient le milieu entre ces deux Poëtes.

On a traduit plus d'une fois ces ouvrages en Latin, mais toûjours d'une maniere ou trop seche ou trop libre. Mr. De Longe-Pierre qui s'explique si nettement sur le caractere de ces Poëtes a tâché d'éviter ces deux extremitez autant que l'étenduë que demande le tour de la langue & de la Poësie Françoise le luy ont pû permettre. Il a suivi la même route que dans la Traduction d'Anacreon dont nous parlâmes en 1684: c'est à dire que s'il a esté contraint d'ajoûter quelquefois un mot ou deux & même un vers entier pour mieux entrer dans le sens de ses originaux, il n'a pourtant rien changé ou omis d'un peu considerable.

Il met Bion le premier contre la coûtume des autres qui ont parlé de ces deux Poëtes, persuadé que la raison que l'on peut avoir tiré de ce que le style de Moschus approche davantage de celuy de Theocrite pour luy donner le second rang aprés ce premier des Poëtes bucoliques, doit ceder à l'ordre des temps.

Les notes qu'il a faites sur ces Poësies pour en éclaircir quelques endroits marquent tant d'érudition qu'il est assez surprenant qu'un jeune homme qui est tous les jours dans le beau monde, sçache si bien parta-

ger

ger ſon temps entre les plaiſirs & ſon Cabinet. Ces notes renferment des coûtumes, des corrections & des particularitez ſingulieres. Nous n'en toucherons qu'une ou deux pour faire juger des autres.

On voit parmi ces coûtumes les feſtes qui ſe celebroient tous les ans en memoire d'Adonis qui ont duré dans Alexandrie juſqu'au temps de St. Cyrille : & celle que les maris avoient de détacher la ceinture de leurs femmes, la premiere fois qu'ils en approchoient. Il n'y a point d'action dans la vie où les anciens fuſſent plus ſuperſtitieux que ſur le mariage; & il n'y avoit point de démarche à laquelle ils ne fiſſent preſider quelque divinité; de la vint chez les Romains la deéſſe *Virginenſis* pour le denouëment de la ceinture dont nous avons parlé : celles de *Domiduca*, *Prema*, *Pertunda*, & les Dieux *Subigus*, *Domicius*. *Jugatinus* & les autres dont St. Auguſtin s'eſt tant mocqué dans le 6 livre de la Cité de Dieu.

Aux ouvrages de Bion & de Moſchus, Monſr. de Longe-Pierre a ajoûté quelques Idylles Françoiſes de ſa façon. Il a pris ſoin d'y donner à l'exemple des Italiens plus de galanterie & de politeſſe à ſes bergers que Theocrite n'a fait aux ſiens; & en même temps il a tâché de leur conſerver plus de cet air ſimple & naturel qui leur eſt ſi propre, que n'ont fait les Poëtes de cette nation. Ces Idylles ſont precedées par une

Preface qui contient de tres-belles recherches ſur l'origine des Poëmes Bucoliques, ſur leur matiere, & ſur le caractere qui leur eſt particulier.

Synopſis criticorum aliorumque Sacræ Scripturæ Interpretum ſummo ſtudio & fide adornata à Math. Polo Lond. ex recenſione Joa. Leuſden. fol. Ultrajecti. 1686.

IL y a long temps que ce livre eſt connu. Ainſi nous ne ferons qu'avertir les curieux en cet endroit, de cette nouvelle Edition qu'on vient de nous en donner à Utrecht en 5 volumes.

Extrait des nouv. de la Rep. des Lettres contenant quelques cas fort extraordinaires, tirez des Obſervations que le Sr. Vander Wiel Medecin de la Haye vient de donner au Public.

LE 1. eſt d'un enfant né ſans cerveau, qui ne laiſſa pas de mouvoir ſes membres pendant 24 heures.

Le 2. eſt d'une apoſtume cauſée par une pleureſie, dont le pus ſe vuidoit par le ventre. Nous donnerons au premier jour une obſervation ſur un ſemblable fait, qui eſt encore plus ſinguliere.

Le 3. eſt une femme qui accoucha d'une petite chienne bien formée ſans ceſſe[r] d'eſtre groſſe; ce que l'Auteur attribuë [à] l'horrible brutalité du mary.

Le 4. eſt d'une mole dont une fille d[e] 24 ans accoucha à la Haye l'an 1681.

Le 5. regarde une fille d'un an qui estoit aussi reglée dans ses mois qu'une autre preste à marier. Il a esté parlé dans les Journaux de deux filles de 5 & de 7 ans à qui le même est arrivé, & nous avons là-dessus un ouvrage entier de Mr. Duncan dont nous parlerons bientost.

Le 6. est d'une femme qui ayant avalé une bale de plomb pour soulager les douleurs d'un *miserere*, la rendit par les urines.

Le 7. est d'un enfant venu au monde sans nombril: à l'occasion duquel l'Auteur explique comment le fœtus respire dans le ventre de sa mere & se nourrit par la bouche. Il se sert pour cela d'un fait qu'il a observé luy-même, & dont il ne croit pas que d'autres que luy ayent fait encore mention. C'est que les veaux ont un corps glanduleux & spongieux à la bouche. Il en a fait arracher un d'un de ces animaux avant que la teste fut sortie. Quoy qu'on n'ait pas remarqué la même chose dans les enfans, il pretend qu'ils ne laissent pas de sentir les effets de cette éponge, parce que tenant toûjours leur langue entre les lévres & les gencives & la poussant & retirant tour à tour, ils succent goute à goute la liqueur qui les environne & s'en nourrissent: Ainsi ce corps glanduleux avec ses veines & ses arteres sert beaucoup selon luy à l'éclaircissement de la pensée qu'on a depuis quelque temps sur la nourriture du fœtus par la *bouche*.

Nouveautez de la huitaine.

Relation de l'Ambassade de Mr. le Chevalier de Chaumont à la Cour du Roy de Siam, avec ce qui s'est passé de plus remarquable durant son voyage. A Paris, chez D. Horthemels & A. Seneuze.

Casp. Ziegleri de Episcopis eorumque Juribus, privilegiis & vivendi ratione liber Commentarius ex variis vet. Ecclesiæ monum. atque scriptis collectus. Norimbergæ; & se trouve à Paris, chez le même.

On nous a fait voir ces jours passez une nouvelle machine sur le principe du feu de l'esprit de vin. C'est une espece de vase dans lequel on peut aisément & avec peu de dépense faire cuire les viandes pour un juste repas. Elle est de l'invention du Sr. Du Val Architecte du Roy. Il a trouvé aussi le moyen sur le même principe de faire rôtir toutes sortes de legeres viandes, & faire cuire du petit pain & toute sorte de Patisserie legere. Nous donnerons au premier jour le traité qu'il a fait là-dessus.

Annales Ecclesiastici ex 12 Tomis Cæsaris Baronii S. R. E. Presb. Card. in Epitomen redacti, una cum vita ejusdem Card. ac nonnullis posthumis lucubrationibus, &c. Opera Henr. Spondani. In fol. Lugd. & à Paris, chez le même.

Observations sur la Prophetie de P. du *Moulin* qui predit le rétablissement de la

Reli-

Religion P. R. en l'an 1689. à Roüen & se trouve à Paris.

Entretiens affectifs de l'Ame avec Dieu pendant les huit jours des Exercices spirituels. Par Monseig. l'Archevêque d'Alby: pour l'usage des Ecclesiastiques de son Diocese. In 12. à Paris, chez Ant. Dezallier.

Praxis recollectionis annuæ ad usum F. F. Minorum de observantia Provinciar. Gall. Opera P. J. B. Bazin Baccal. Sorb. Prov. S. Bon. definit. Lugduni, & à Paris, chez le même.



XXIII.

JOURNAL DES SÇAVANS,

Du Lundi 2 Sept. M. DC. LXXXVI.

Relation de l'Ambassade de Monsr. le Chevalier de Chaumont à la Cour du Roy de Siam. In 12. à Paris, chez A. Seneuze & Dan. Horthemels. 1686.

QUelque ſuccincte que cette Relation paroiſſe à ceux qui ne jugent des livres que par rapport à eux-mêmes & non pas à l'Auteur qui écrit (ce qu'il faut pourtant faire ſuivant Grotius, pour juger équitablement d'un ouvrage) on peut dire qu'elle ne laiſſe pas de contenir pluſieurs choſes curieuſes & agreables.

Mr. le Chevalier de Chaumont qui nous la donne n'écrit pas en ſimple voyageur qui ſe fait un point d'honneur de remarquer juſqu'aux plus petites choſes. Il parle en Ambaſſadeur du plus grand Roy du monde, qui veut faire connoiſtre la grandeur & la gloire de ſon Maiſtre en marquant la diſtinction qu'on en fait dans l'Orient par *deſſus* tous les autres Rois de la terre, & en *décrivant* l'eſtime & l'admiration que les

Rois & les peuples y ont conceuë de ses vertus Royales, par le bruit de ses grands exploits. Cependant en racontant toutes ces choses & ce qu'il luy est permis de nous découvrir de sa negociation, il n'oublie pas les principales particularitez qu'on peut estre bien-aise d'apprendre, du Roy, du Royaume, de la Ville & des peuples de Siam.

Le portrait qu'il fait du Roy de Siam le represente comme un grand Prince, doüé d'un esprit excellent, liberal, magnifique, courageux, aimant les beaux Arts, grand politique, rigide observateur de la justice, gouvernant par luy-même & tellement absolu & respecté qu'il sembleroit qu'il est le Dieu du païs.

Les Siamois joignent à ce profond respect pour leur Souverain un temperament doux & un naturel fort docile. Ils sont fideles, chastes, sobres & temperans. La simplicité regne toute entiere dans leurs vestemens; & ils travaillent sur tout fort industrieusement en sculpture & en dorure.

Leur maniere de faire la guerre est assez plaisante & commode pour ceux qui craignent la mort; car tout se passe ordinairement à se faire peur ou à faire des esclaves. Cependant ces dernieres années on a commencé de s'y battre tout de bon.

Si le Royaume de Siam a 300 lieuës de long, sans y comprendre les Royaumes *tributaires*, on ne peut pas le regarder

comme trop petit. La Ville de ce nom ne répond pas mal à cette étenduë. Il n'y en a point dans l'Orient où l'on voye plus de differentes nations étrangeres. Nous avons parlé autrefois du grand nombre de ses habitans, de sa construction, de sa situation & de l'inondation à laquelle elle est sujette; ainsi nous n'en dirons icy rien davantage.

Mr. de Chaumont qui touche toutes ces circonstances en veritable homme de qualité qui s'attache moins à la beauté & à la pureté du stile qu'à la verité des faits qu'il rapporte, ne s'étend pas beaucoup sur la Religion du Païs, ny sur le progrez qu'y fait l'Evangile. Il laisse cela aux Missionnaires qui nous promettent là-dessus une ample relation. Il en dit neanmoins assez pour faire connoistre que les Siamois sont simplement infideles & non pas idolâtres. Ils ont à la verité des idoles dans leurs Pagodes; mais ils ne les regardent pas comme des divinitez (car ils n'en reconnoissent proprement aucune) & ils leurs rendent seulement des honneurs comme à des hommes d'un grand merite, dont ils croyent par la raison de la Metempsicose qu'ils admettent, que l'ame est à present dans le corps de quelque Roy, de quelque Vache ou de quelque Talapoin. C'est le nom qu'ils donnent à ce qu'on peut appeller des Religieux du païs qui composent presque le tiers du Royaume par la liberté qu'ils ont d'en

d'en quitter l'habit quand ils veulent se marier.

Pour les Curiositez de Siam, Mr. de Chaumont en marque d'assez singulieres. Nous ne dirons rien de l'Elephant Blanc qui est servi en vaisselle d'or : personne aujourd'huy ne l'ignore. Mais il dit entre autres choses, qu'il y a vu un Poisson à face humaine : qu'on y fait de la chaux qui dure des 100 & 200 années, avec laquelle les Siamois font des Statuës & des mausolées ; Qu'il y a une espece de bois nommé *Bambous* qui ne leur sert pas seulement à bâtir & à couvrir leurs maisons, mais encore à quasi tous les usages du ménage, même à allumer du feu, s'en servant comme de pierres à fusil, &c.

Ses remarques ne se bornent pas au seul Royaume de Siam. Il en fait autant sur le reste de son voyage, particulierement sur le Cap de Bonne Esperance. Le Jardin de la Compagnie Hollandoise des Indes Orientales qui s'y voit ne peut pas manquer d'étre tres-beau, de la maniere qu'il le décrit. Il assure sur la bonne foy de quelques personnes, qu'un peu avant dans les terres, il y a des plaines où l'on voit jusqu'à 20 mille Cerfs ensemble. Les Hollandois y ont découvert 9 Nations differentes de Peuples qu'ils appellent *Outantots*, & plusieurs mines d'or & d'argent dont ils ne manqueront pas de profiter.

De ritu Lectionum Sacrarum Præside M. Wilh. Ernesto Tentzelio Philos. adjuncto publice disser. & Georg. Henr. Goezius Lipsiensis. In 4. Wittemb. 1685.

C'Est la coûtume des Professeurs Protestans de faire disputer leurs écoliers sur des Theses raisonnées au lieu que parmi nous on ne dispute que sur de simples propositions. La dissertation qu'on nous donne icy est une de ces Theses. L'Auteur y traite de la coûtume de lire l'Ecriture dans les Eglises. Il montre que les premiers Chrétiens la lisoient dans leurs assemblées, & il croit que quand les jours des Festes furent reglez on affecta à chacun certains endroits de l'Ecriture. Il remarque en particulier que les Grecs en lisoient ces jours-là non seulement quelques endroits convenables à la circonstance du temps, mais aussi les Epistres des Docteurs de l'Eglise & les histoires des Martyrs.

Sans nous arrester à tirer là-dessus des consequences qui pourroient estre fort desavantageuses aux Protestans, nous nous contenterons de dire que les observations de cet Auteur tant sur la division de la Bible en Chap. & en Versets que sur les Bibles des Sectes Orientales & sur plusieurs autres choses marquent beaucoup d'érudition & peuvent passer pour fort singulieres.

Traité des Jeux & des Divertissemens, par M. J. B. Thiers Doct. en Theol. & Curé de Champrond. à Par. chez A. Dezall. 1686.

IL n'y a gueres de choses dans le monde dont on abuse davantage & avec moins de scrupule que des Jeux & des Divertissemens. L'idée que l'on s'en forme ordinairement n'a presque pas de rapport à ce qu'ils sont en effet. On excuse les plus illegitimes : On croit permis ceux qui sont défendus : On y recherche avec empressement ce qu'on y devroit éviter avec soin : On n'en examine pas assez les circonstances : Enfin au lieu de les prendre comme le sommeil & les autres repos de la vie, dont on ne doit user qu'aprés avoir rempli les devoirs de sa profession, on en pervertit la nature en s'en faisant un employ & une occupation.

L'ignorance des regles de l'Eglise & la passion de jouër & de se divertir sont les deux sources de tous ces desordres. Monsieur Tiers détruit dans cet Ouvrage cette ignorance & cette passion ; mais par des maximes si Chrétiennes, & si solides, & d'une maniere si forte & si convainquante, que pour peu qu'on ait de docilité, de lumieres & de religion, il est difficile qu'on ne se rende à ses raisons & à ses preuves.

Son but est donc de faire discerner ce qui peut estre permis ou défendu dans les Jeux & *les* Divertissemens selon les regles de la

la Morale Chrétienne. Pour cet effet, il établit d'abord la necessité où l'homme se trouve depuis le peché, de jouër & de se divertir ; & il montre par des témoignages évidens que les recreations ne sont pas incompatibles avec la pieté Chrestienne, même la plus austere. Il distingue ensuite de deux sortes de *Jeux* ; ceux de paroles qui sont les railleries, & ceux d'action, *Joci* & *Ludi*. Il divise ces derniers en jeux de pur hazard, en jeux de pure adresse & en jeux mêlez de hazard & d'adresse : Et pour les autres, il propose les principales regles de la raillerie fine, delicate & ingenieuse : d'où il infere avec beaucoup de justice qu'il n'est pas si aisé de bien railler comme l'on s'imagine pour l'ordinaire, & qu'on ne doit pas faire grand cas des recueils de bon mots & de contes pour rire, dont une infinité de gens de mauvais goût se font un fort grand plaisir.

Il commence à parler des jeux d'action par l'explication qu'il fait de 3 maximes de Saint Thomas ausquelles il montre que les jeux & les divertissemens doivent estre conformes pour estre legitimes & innocens. La 1. de ces maximes est qu'on ne doit jamais joüer & se divertir à des actions deshonnestes ou prejudiciables au prochain. La 2. qu'on ne doit jamais perdre sa gravité en joüant & en se divertissant. La 3. que les jeux & les divertissemens doivent convenir aux personnes, aux temps & aux

lieux,

lieux, & eſtre reglez dans toutes leurs circonſtances.

Ces 3 maximes expliquées, il rapporte avec un choix fort judicieux, & avec cette profonde érudition qu'il a fait paroiſtre dans tous les autres ouvrages qui portent ſon nom, ce que les Conciles, les PP. les autres Ecrivains Eccleſiaſtiques, les Loix Civiles, & enfin les Auteurs profanes & les heretiques mêmes ont dit de plus conſiderable contre les jeux de hazard. Il en tire enſuite les conſequences qui naiſſent de ſon ſujet; & il fait voir évidemment que ce n'eſt pas un petit peché que de joüer aux jeux de hazard, non plus que de tenir & de frequenter les brelans & les Academies où l'on y joüe.

Les Laïques, les Religieux & les Eccleſiaſtiques peuvent apprendre de là, ſous quelles peines il leur eſt défendu d'y joüer, & ceux qui font des cartes & des dez, ceux qui en vendent auſſi bien que ceux qui en preſtent, peuvent remarquer que ſelon la morale de St. Bernardin de Sienne, il eſt impoſſible qu'ils ſe ſauvent s'ils n'abandonnent ce commerce.

Quant aux jeux mêlez de hazard & d'adreſſe, il montre ſans s'y arreſter beaucoup, que dans la penſée de quelques Theologiens celebres, ils ſont défendus pour deux raiſons. 1. Parce qu'ils ſont renfermez ſous *le mot Latin Alea*, qui ſignifie toutes ſortes *de jeux*. 2. Parce que le hazard y domine.

Il traite plus au long des jeux qui dépendent uniquement de l'adreſſe & ſur tout des circonſtances qui peuvent les accompagner & les rendre bons ou mauvais d'indifferens qu'ils ſont en eux-mêmes. Ce qu'il en dit eſt fort recherché & de grand uſage pour regler les jeux & les divertiſſemens des Chrétiens. On y trouve tout ce que l'on ſçait ſur cette matiere, joint à une infinité de choſes qu'on ne ſçait pas. Il auroit pourtant pû ajoûter à ſes reflexions ſur les Romans dont il traite auſſi bien que des Comedies, des Opéra, &c. ce qui ſe trouve dans une piéce Latine écrite ſur ce ſujet, que la lecture de ces ſortes de livres, mene ordinairement, *ex amore per amorem, in amorem*, de l'amour, par l'amour à l'amour.

Ce qu'il y a de plus fâcheux en cela, c'eſt que ceux qui cherchent davantage les jeux & les divertiſſemens que cet Auteur combat, & qui y ont la plus forte attache, ne ſont pas ceux qui liſent le plus les livres ſur-tout de la nature de celuy-cy. Ils pourroient pourtant y trouver de quoy ſe ſatisfaire; car il eſt rempli d'une ſi grande & ſi agreable varieté, qu'on peut dire avec juſtice que ſa lecture eſt même un des plus honneſtes divertiſſemens.

Jobi Ludolfi S. C. M. Conſ. de Bello Turcico feliciter conficiendo. Accedunt Epiſtolæ quædam Pii V. Pont. Max. & alia nonnulla ejuſdem argumenti. In 4. Francofurti. 1686.

ON doit ſans doute au zele de Pie V. les avantages que la Chrétienté remporta ſur les Turcs dans le ſiécle dernier. Ce zele luy fit porter ſes propres ſecours ſi avant que le Tréſor de la Chambre Apoſtolique ayant eſté épuiſé par les ſommes immenſes d'argent qui en avoient eſté tirées pour ſecourir les Catholiques d'Allemagne, d'Ecoſſe & d'Angleterre, il obligea ſon neveu le Card. Alexandrin de vendre ſon office de Camerlingue de la ſainte Egliſe & de donner pour les frais de la guerre les cent vingt-cinq mille Ecus qu'on en retira. Pour faire une ligue encore plus forte contre ces infideles, il ne ſe contenta pas d'écrire à tous les Princes de l'Europe; il paſſa juſqu'à ceux de l'Afrique & de l'Aſie qu'il exhorta puiſſamment à attaquer le Turc. Ce ſont ces Brefs & pluſieurs autres choſes de cette nature que le Sr. Ludolf ajoûte icy, pour nous dédommager de pluſieurs reflexions, que tout autre qu'un Allemand auroit pû propoſer ſur ce ſujet dans la conjoncture preſente.

Ecclesiæ Græcæ monumenta. Tomus tertius, Aut. Joh. Bapt. Cotelerio Soc. Sorb. &c. à Paris, chez Fr. Muguet. 1686.

LA perte que la Republ. des Lettres vient de faire de cet Auteur nous oblige de laiſſer, à cauſe du peu d'eſpace qui nous reſte, le détail des pieces rares qu'il publie dans ce volume, pour parler de ſes bonnes qualitez & rendre juſtice à ſa memoire, à ſon ſçavoir & à ſon merite.

ELOGE DE MR. COTELIER.

JEan Bapt. Cotelier avoit pris naiſſance dans la ville de Niſmes en Languedoc. Il eſtoit fils d'un Miniſtre de ce païs qui s'eſtant converti à la foy Catholique prit un ſoin particulier de l'élever dans l'étude des langues & des ſciences, afin de le rendre capable de ſervir un jour l'Egliſe. Il répondit ſi heureuſement à ces ſoins que dés l'âge de 12 ans ayant eſté introduit dans la ſalle de l'Aſſemblée generale du Clergé de France qui ſe tenoit à Mante en 1641. il expliqua facilement la Bible en Hebreu à l'ouverture du livre. Il rendit en même temps raiſon des difficultez qu'on luy forma tant ſur la conſtruction de la langue Hebraïque que ſur ce qui dépendoit des uſages des *Juifs*. Il expliqua auſſi couramment le Nouveau Teſtament Grec, & fit enſuite

quel-

quelques demonstrations de Mathematiques en expliquant les definitions d'Euclide: ce qui le fit regarder dés lors comme un prodige, & luy acquit l'estime & l'affection de tout le Clergé.

Depuis ce temps-là il a fait de si grands progrez dans les sciences par la nouvelle application qu'il y a donnée, qu'on l'a regardé comme un des plus sçavans hommes du temps. Il fut élevé il y a quelques années à la charge de Professeur Royal en langue Grecque; & il s'est tellement perfectionné dans la connoissance de cette langue, qu'il ne cedoit ny aux Budez, ny aux Turnebes, ny aux Toussains, ny aux Danés, ny aux Estiennes, ny aux Chrétiens, ny aux Casaubons, ny aux Petaus, ny enfin aux Valois que tout le monde sçait avoir esté la-dessus de fort grands hommes.

On en a veu des preuves dans les livres qu'il a fait imprimer en divers temps, s'occupant entierement à éclaircir les antiquitez Ecclesiastiques. Les 4 Homelies de S. J. Chrysostome sur les Pseaumes & son interpretation du Prophete Daniel furent le premier de ces ouvrages. Il les publia en 1661. avec leurs traductions Latines en un volume in 4. Onze ans aprés sçavoir en 1672. il nous donna 2 vol. in fol. de Pieces de la primitive Eglise sous le titre de *Opera sanctorum Patrum qui temporibus Apostolicis floruerunt*. Celles qui ont esté reconnuës pour supposées s'y trouvent av-

les autres qui ont esté receuës & autorisées par l'Eglise, accompagnées de notes fort sçavantes & fort judicieuses, comme l'a reconnu hautement Mr. du Cange dans la Preface de son Glossaire de la basse latinité. Le merite de l'Auteur, joint au malheur qu'a eu le Libraire de perdre une partie de cette Edition dans l'embrasement du College de Montaigu a fait que cet ouvrage est devenu fort rare.

Nous avons encore de luy les piéces ou *Monumens* de l'Eglise Grecque dont ce volume est le 3. Les 2 premiers ont esté imprimez en 1677. & en 1681. On voit dans les uns & dans les autres des corrections & des notes qui marquent un profond sçavoir, & qui renferment un grand nombre de belles observations critiques sur les matieres & sur les Auteurs de ces piéces, aussi bien que sur la langue Grecque.

Mais ce qui rend l'érudition de Monsr. Cotelier encore plus recommandable, c'est que c'estoit un homme d'une probité digne des premiers temps, sans faste, sans ostentation, & rempli d'une modestie surprenante. Il l'a fait paroistre également dans toutes ses actions & dans ses écrits; & il n'y a pas de doute que des qualitez si rares ne fassent revivre à jamais sa memoire parmi les sçavans. Il mourut en cette ville le Lundi 12. du mois dernier & il fut inhumé dans l'Eglise de St. Benoist sa Parroisse.

Nous

…ons perdu en même temps Monsr. …ourg trop connu pour avoir besoin …éloge.

…ervation singuliere d'un ulcere dans l'aîne droite, par le Sr. Earnshaw Doct. en Med. tirée du Journal d'Angleterre.

UNe femme d'Aulcester agée d'environ 50 ans revenant d'un bourg voisin se sentit attaquée d'une douleur subite dans l'aîne droite qui fut suivie d'un hoquet fort violent. Une demi heure aprés il survint en cette partie une tumeur de la grosseur d'une muscade qui se durcit insensiblement & qui devint fort noire.

La femme fut saisie en même temps d'une fievre ardente avec de si vives douleurs qu'elle en estoit hors d'elle-même & ne connoissoit plus personne; si bien qu'on n'attendoit que sa mort. On s'avisa cependant d'appliquer sur le mal je ne sçai quel cataplasme qui fit crever l'apostume. Cette ouverture fut un chemin pour les alimens & pour la boisson que cette femme prenoit; car tout sortit depuis par là en moins d'un quart d'heure sans estre presque changé & sans causer aucune douleur ny à l'ulcere ny aux intestins: de sorte que si elle mangeoit du lait elle en rendoit premierement par l'ulcere comme elle l'avoit pris, & le reste sortoit ensuite tout caillé. Bien davantage comme une fois elle eut mangé

d'un poulet avec du persil, elle rendit l'un & l'autre par l'ulcere comme le reste.

Ayant esté appellé là-dessus pour soulager cette femme, je la trouvay étique, maigre, alterée & qui alloit sans peine à la selle en des temps reglez. L'ulcere avoit 3 ou 4 doigts de longueur & un doigt de largeur, & n'estoit gueres plus profond que la peau.

La premiere chose que je fis, fut de luy faire prendre d'une Tisanne laxative qui sortit d'abord par l'ulcere sans aucun effet. Cela m'obligea de luy donner un bolus purgatif, dont elle rendit aussi par là une partie, demi heure aprés. Elle fit neanmoins ensuite deux selles, avec moins de perte par l'ulcere qu'auparavant. Je reïteray le même bolus le jour suivant ce qui la fit aller 3 bonnes fois sans qu'il sortit que fort peu de chose par l'ulcere.

Enfin je luy ordonnai pour tous les jours un breuvage dessechant à la quantité de 2 ou 3 livres, & de temps en temps le bolus accoûtumé; & par ce moyen, en 14 jours elle a échappé de tout peril, & elle joüit à present d'une santé parfaite.

Nouveautez.

Ad Regem Christianissimum Ludovicum Magnum ob extinctam in Gallia Hæresim & restitutam Religionem Gratulatio. *Claromonti.*

Nous n'avons point encore veu de plus beaux vers Latins sur ce sujet. L'on sent bien qu'ils viennent de main de maître, & l'on peut dire que si le zele de l'Auteur luy avoit permis d'estre un peu plus court ce seroit une piece achevée.

Nic. de Passeribus Tractatus duo de privatâ scripturâ & verbis enunciativis. Editio septima. In 4. Francof. & à Paris, chez D. Horthemels.

La structure du ver à soye & de la formation du Poulet dans l'œuf traduit du Latin de Mr. Malpighi. In 12. à Paris, chez Maurice Villery.

Discours Moraux sur les Mysteres de nôtre Seigneur & de la sainte Vierge. 2 vol. à Paris, chez J. Couterot & Louïs Guerin.



XXIV.

JOURNAL DES SÇAVANS,

Du Lundi 9 Sept. M. DC. LXXXVI.

Relation de la latitude de Constantinople & de Rhodes, par Mr. Greaves cy-devant Professf. d'Astronomie dans l'Université d'Oxford, tirée du Journal d'Angleterre.

MOnsieur Usher Archevêque d'Armagh & quelques autres sçavans ayant obligé cet Auteur de dresser une Carte de l'Asie où la veritable Latitude des lieux fut marquée avec la derniere justesse, il y a travaillé avec soin. Mais parce qu'à cause que les Observations qu'il a faites à Constantinople & à Rhodes se sont trouvées differentes de ce que les Geographes anciens & modernes nous avoient donné là-dessus, il a esté obligé de changer la Latitude de la plûpart des villes de cette partie du monde, il a crû devoir rendre raison de ce changement.

Premierement à l'égard de Constantinople, Appianus, Mercator, Ortelius, Maginnus, & quelques autres luy donnent

43 de-

43 degrez 5 minut. de Latitude. On trouve la même chose dans la Geographie de Ptolomée imprimée à Basle par les soins d'Erasme sur un Ms. Grec de Pettichius. Cela se trouve encore conforme à un autre Ms. Grec fort curieux qui appartient à Mr. Selden, & à la nouvelle Edition de cet Auteur par Bertius reveuë & corrigée par Sylburge sur un Ms. de la Bibliotheque Palatine. Cette opinion de Ptolomée que nos plus habiles Geographes modernes ont suivie, paroît aussi dans sa grande Syntaxe ou Almageste comme l'appellent les Arabes, où en décrivant la ligne parallele qui passe par Constantinople, il luy attribuë comme dans sa Geographie 43 degr. 5 min.

L'opinion de Strabon qui a precedé Ptolomée n'est pas si aisée à déterminer, non plus que celle d'Hipparchus qui a aussi devancé Strabon, ny celle d'Eratostenes qui estoit encore plus ancien, & peut-estre plus exact que tous. La raison est que les écrits de ces Geographes ne se trouvent plus, excepté ceux de Strabon, sur lequel il y a peu de fond à faire touchant la question presente. La raison est que sa description tient plus de l Historien & du Philosophe que de l'exactitude d'un Mathematicien qui observe avec soin la situation des lieux sans se mettre en peine de leur nature, de leurs qualitez, & de leurs habitans. Ce n'est pas qu'on ne formât la meilleure Geographie du monde d'un assemblage de tout cela

cela, ainsi qu'Abulfeda Prince Arabe a fait il y a plus de 300 ans dans sa *Rectification des Païs*. Mais on ne laisse pas de devoir attendre peu de satisfaction de Strabon; & encore moins de Dionysius Afer, d'Arrianus, d'Estienne de Byzance & de quelques autres.

Que si l'on passe aux Arabes qui dans la Geographie meritent le premier rang aprés les Grecs, l'on trouve dans Nassir Eddin 45 degr. de Latitude pour Constantinople, de même que dans les tables Astronomiques d'Ulug-begs. Abulfeda qui a suivi presque partout pour guides Alfaras, Albiruny, Hon-saiid-Almagraby & Ptolomée assure que ces quatre Auteurs mettent cette ville au 45 degr. de Latitude. Surquoy l'on auroit un juste sujet de s'étonner d'où peut venir cette difference entre les exemplaires Grecs de Ptolomée & ceux qui furent traduits en Arabe par l'ordre d'Almamon, ce sçavant Calife de Babylone: car Abulfeda rapporte que ce fut de son temps & pour luy que Ptolomée fut traduit pour la premiere fois; c'est à dire il y a plus de 800 ans, suivant la supputation d'Almecinus & d'Emir-Cond Historiographe Persan.

Sans s'arrester à rechercher les causes de cette diversité, Mr. Greaves croit que le *meilleur* expedient en cette rencontre est *de ne s'en tenir ny aux Grecs ny aux Arabes.* Il a d'ailleurs d'autant plus de raison d'en

d'en user ainsi, que prenant à Constantinople avec un instrument de cuivre de plus de 4 pieds de rayon, la hauteur Meridionale du Soleil dans le solstice d'Esté, il a toûjours trouvé pour la Latitude de cette ville 41 degr. 6 min. ainsi qu'il les luy a assignez dans sa Carte.

Il s'ensuit de cette observation qui peut beaucoup servir pour rectifier la Geographie, que toutes les Cartes pour le Nord-Est de l'Europe & de l'Asie joignant le Bosphore de Thrace, le Pont Euxin, & beaucoup au delà, se doivent corriger, & que la plûpart des villes de l'Asie propre doivent estre placées plus avant vers le midy que n'a fait Ptolomée d'environ 2 degrez entiers, & plus que n'ont fait les Arabes d'environ prés du 4.

Touchant Rhodes il est à presumer qu'ayant porté tant de fameux Mathematiciens & fleuri si long-temps pour la Navigation tant par leur secours que par le voisinage des Pheniciens, on n'y a pas ignoré la Latitude precise du Païs. Cependant on n'y avoit gueres mieux réüssi que pour Constantinople. Ptolomée & Eustathius qui donne à cette Isle 920 stades de circuit, la font de 36 degr. aussi bien que celle de *Lindus* & de *Jalissus* qui sont les principales villes de l'Isle. Cela se confirme même par les MSS. avec cette seule difference, qu'au lieu que dans les exemplaires imprimez & dans Eustathius on lit Ἰλιοσὸς, que

Mercator rend *Talissus*, les MSS. portent Ἰ'λισσός.

Quelques exemplaires d'Abulfeda mettent Rhodes au 37 degré 40 min. de Latitude. La Geographie de Said *Ibn* Aly Algiorgani la place au 37 degré, à moins qu'on n'ait fait 37. de 36. par une transposition des lettres numerales en Arabiques, lesquelles à cause de leur ressemblance se confondent souvent dans les MSS. Arabes.

Pour Mr. Greaves, il a trouvé dit-il, par les observations faites sous les murailles de la ville de Rhodes avec un bel astrolabe de cuivre de Gemma Frisius, lequel avoit 14 pouces de diametre, que sa Latitude estoit de 37 degr. 50 min. telle qu'il la luy a attribuée, s'accordant ainsi davantage avec les Arabes qu'avec Ptolomée.

Nouveau recueil de tout ce qui s'est fait pour & contre les Protestans, particulierement en France: où l'on voit l'établissement, le progrez, la décadence & l'extinction de la R. P. R. dans ce Royaume. Par Mr. le Fevre P. D. en Th de la Fac. de Paris. In 4. à Paris, chez Frederic Leonard. 1686.

C'Est sur ces sortes d'ouvrages qu'il faut juger de la conduite qu'on a tenuë en France contre les Calvinistes, & non pas *sur les* plaintes vagues, outrées & injustes contenuës dans les libelles de quelques

ques Ecrivains passionez & furieux, que tout le monde sçait estre pleins de faits ou extremément exagerez, ou entierement faux & reconnus pour tels par ceux-mêmes des P. R. qui ont un peu de bonne foy.

C'est ainsi qu'on connoist par les Codes Theodosien & Justinien la maniere dont les premiers Empereurs Chrestiens traiterent autrefois les Donatistes & les autres Schismatiques de leur temps pour les reünir à l'Eglise. On peut même dire que sans cela on l'ignoreroit entierement, puisque les historiens de tous ces partis, ou moins emportez, ou plus pleins de bonne foy que ceux de nos Protestans d'aujourd'huy, n'en disent mot. Du moins s'ils en parlent ils ne calomnient pas les gens comme ceux-cy. Ils nous ont rendu cette injustice à nous-mêmes ; car pour avoir dit dans le 13 Journal de l'année derniere (en parlant d'un Roy de Norvege que l'histoire nous apprend avoir converti ses sujets à la foy par les coups & par les menaces) *que Dieu se sert quelquefois de toutes sortes de voyes pour convertir les ames, & que la rigueur des Loix des Princes fait souvent plus pour l'établissement de la Religion que les predications les plus éloquentes*, l'Auteur des plaintes des Protestans nous met au rang des historiens violens, & veut nous faire passer pour un Ecrivain emporté qui dans toutes les

les occasions soûtient hautement, *qu'il faut planter la foy Catholique par le fer & par le feu.* Si cet ouvrage est de celuy à qui on l'attribuë, nous ne sommes pas surpris de cet emportement à nostre égard. Il est mal-aisé qu'il nous pardonne d'avoir découvert sa mauvaise foy en plus d'une rencontre. Cependant nous osons dire que ceux des Protestans qui nous connoissent ne nous accuseront jamais de violence. Ce n'est pas là nostre caractere ; & comme nous nous sommes toûjours fait une Loy inviolable de ne faire jamais dire aux Auteurs que ce qu'ils avancent, nous prenons un soin particulier de n'outrer jamais par nos reflexions les matieres qui nous tombent entre les mains.

Mais pour revenir à ce recueil d'Edits, Arrests & Declarations que nos Rois ont donnez pour & contre la R.P.R. Monsieur le Fevre a assurément rendu un grand service à la posterité, que d'avoir ramassé en un seul volume, & enrichi de quantité de reflexions & de remarques, ces actes non suspects par lesquels elle pourra apprendre la verité de ce qu'on a fait dans le Royaume pour l'extinction de l'heresie.

Fred. Hoffmanni exercitatio Medico-Chymica de Cinnabari Antimonii. In 8. Lugd. Bat. 1686.

CHacun ſe forme aujourd'huy des Panacées univerſelles à ſa mode. Cet Auteur attribuë tant de vertus au Cinnabre d'Antimoine, qu'il luy donne preſque ce rang. Dans cette veuë il en fait dans ce Traité une exacte analiſe; il en examine les principes; il rend raiſon des phenomenes qui arrivent dans ſa preparation; il en décrit les vertus, & il explique la maniere dont il agit.

Le mercure, le ſoufre d'antimoine & un eſprit acide impregné d'un ſoufre vitriolique ſont les principes qu'il dit y entrer. Il prouve que le mercure en eſt le principal, en ce que cette compoſition peſe preſqu'autant que le precipité commun: & parmi pluſieurs experiences qu'il rapporte pour faire voir à quel degré chaque ingredient du Cinnabre s'augmente, il remarque que cela arrive particulierement à celuy-là, parce qu'il convertit l'étain & le plomb preſque entierement en mercure, comme pluſieurs l'ont obſervé avec luy.

Il prefere le mercure revivifié du Cinnabre d'antimoine au commun, ou pour amalgamer les metaux ou pour les medicamens; & la raiſon qu'il en donne eſt que

ce mercure est purgé par le souffre d'antimoine de ses particules metalliques, terrestres & heterogenes. Pour cette revivification il trouve que la limure d'acier ou de cuivre est meilleure que les sels *lexiviels*; & pour le prouver il fait mention d'une experience qu'il a dessein de reïterer, où en mêlant 6 onces de mercure, avec 10 onc. de Sel de Tartre, il ne retira que 4 onces de mercure.

Sa preparation du Cinnabre d'antimoine consiste à le sublimer souvent & à le reduire en une poudre fort déliée & fort fine, aussi bien que toutes les autres choses; par la raison que les poudres grossieres ne servent qu'à absorber des aciditez dans les premiers vaisseaux, & ne peuvent penetrer jusqu'aux veines lactées pour y estre receuës par la masse du sang.

Il rejette la solution du Cinnabre d'antimoine pour en tirer les vertus, par l'eau forte, l'eau regale, & l'esprit de Nitre qui estant des menstruës corrosifs le rendent au contraire dangereux à prendre. Pour les autres dissolvans insipides, ætherées & universels ausquels les Chymistes pretendent, il avouë qu'il n'en connoist point. Il a seulement remarqué qu'en versant sur du Cinnabre de l'esprit doux de vitriol, quoyque la solution ne fut que superficielle, neanmoins cette liqueur surpassoit le Cinnabre pour ses vertus.

Entre les diverses manieres qu'il prescrit

pour

pour le fixer, il enseigne à le faire avec de l'esprit de Nitre, & avec de l'huile de vitriol, de telle maniere que son mercure ne teindra pas l'or en blanc, & que du Cinnabre ainsi preparé estant jetté sur des charbons allumez se dissipera tout. Il croit que Cneffelius se servoit d'une semblable preparation pour la guerison de la goute; & il dit qu'il a luy-même gueri heureusement des fievres quartes avec ce Cinnabre, & de l'extrait du Cortex, de la petite Centaurée, de la Gentiane & du sel d'absynthe, le tout donné en bolus.

Il ne pense pas qu'on puisse venir à bout de tirer une teinture du Cinnabre, parce qu'il n'y a point de menstruë propre pour le dissoudre. Il donne seulement quelques moyens pour en faire une du soufre d'antimoine renfermé dans le Cinnabre qu'il observe estre le meilleur correctif de l'Opium; & il en décrit une preparation de sa façon où l'Opium est si bien corrigé que ce Cinnabre est preferable au meilleur Laudanum.

On trouve dans cet ouvrage plusieurs autres choses curieuses, sur tout touchant les maladies ausquelles le Cinnabre est propre, & sur la maniere dont il opere; ce que l'Auteur explique selon les principes de Van-helmont.

Primicias Evangelicas, ou Sermoens è Panegyricos Do. P. D. Raf. Bluteau Cler. Reg. Doutor na ſagr. Th. Calificador do ſanto Officio. Parte Segunda. Lisboa. In 4. 1685.

POur donner une juſte idée de ces ſermons & de ces Panegyriques, on n'a qu'à en faire connoiſtre l'Auteur. Le P. D. Raph. Bluteau R. Theatin, né en Angleterre de parens François qui eſtoient au ſervice de la Reine Mere Henriette Marie de France, ayant paſſé en Portugal à l'age de 26 ans y apprit la Langue avec tant de facilité quoy qu'il n'en ſçeut pas un mot à ſon arrivée, qu'il fut en eſtat aprés deux mois de ſéjour à Lisbonne de prêcher devant un illuſtre auditoire, & même devant le Roy qui ſur le bruit de ſon premier ſermon voulut luy faire l'honneur de l'entendre.

Il a continué depuis ce temps-là de prêcher tous les ans quelques ſermons du Careſme à la Cour; & il y a acquis tant de reputation, qu'à la mort de la Reine il fut choiſi entre tous les Predicateurs pour en faire l'éloge funebre.

Son ſtile eſt mêlé de l'éloquence Françoiſe & de la Portugaiſe; car il diviſe ſes ſermons comme les Orateurs de France, ce qui ne ſe pratiquoit pas avant luy en ce païs-là, & ſes preuves ſont mêlées de penſées

ſées fondées ſur divers paſſages de l'Ecriture que les Predicateurs Portugais appellent *Conceitos*. Il avoit déja commencé de prêcher en Langue Italienne dans l'Italie & l'année avant que de paſſer en Portugal il prêcha l'Avent à Paris dans une de nos premieres Egliſes.

Mais il ne ſe borne pas à la ſeule predication. Il travaille à un grand ouvrage ſous le titre d'*Oraculum utriuſque Teſtamenti*, qui venant d'un ſi habile Homme ne pourra qu'eſtre fort bien receu du public. Il y aura pluſieurs volumes. On nous fait eſperer que les deux premiers paroiſtront bientoſt, & les Curieux l'attendent déja avec impatience. Au reſte nous ne devons pas oublier cette preuve du merite du P. Bluteau, que la charge de Calificateur de l'Inquiſition dont il eſt honoré, eſt fort conſiderable & rarement accordée à un Religieux Etranger.

Ὠριγένους περὶ εὐχῆς σύνταγμα. Oxonii. è Theatro Scheldoniano. 1686.

CE Traité d'Origene ſur l'Oraiſon, eſt proprement un traité preparatif à la priere & un Commentaire ſur l'Oraiſon Dominicale. Les deſordres qui s'eſtoient introduits dans le Chriſtianiſme au temps qu'Origene le compoſa, le porterent ſans doute à y travailler ; à moins qu'on ne veuille dire qu'il l'ait fait à ſa priere d'un cer-

certain Ambroiſe homme de qualité & de ſa ſœur Tatiana auſquels il eſt adreſſé. Non ſeulement les Gnoſtiques avoient alors converti les Oraiſons en conjurations magiques: Non ſeulement Marcion avoit dit qu'il ne falloit point prier le Dieu de l'ancien Teſtament ; mais il s'eſtoit encore élevé d'autres perſonnes, qui reconnoiſſant d'ailleurs une Providence, condamnoient abſolument l'uſage de la priere. Ce dogme impie eſtoit enſeigné par un certain Prodicus qui s'en diſoit même l'inventeur, quoy qu'il l'eût emprunté de la Secte des Cyrenaïques, comme on le luy montra au rapport de Clement Alexandrin Precepteur d'Origene.

C'eſt aux raiſons & aux difficultez de tous ces prophanes que ce Pere répond. Il le fait en habile homme ; mais non pas neanmoins d'une maniere qui ſoit toûjours fort ſolide & fort Orthodoxe. On doit avoüer au contraire que cet ouvrage contient un mélange de penſées ridicules, de fauſſes raiſons & d'erreurs abſurdes parmi beaucoup de bons & de zelez ſentimens.

On peut compter parmi les premieres ce qu'il dit que les aſtres eſtant des creatures raiſonnables & doüées de liberté, & ſe ſervant de cette liberté, pour loüer le Createur ſelon l'ordre qui eſt donné au Soleil & à la Lune de loüer Dieu, il n'y a point d'inconvenient à faire des vœux & des prieres pour le lever du Soleil.

Ce

Ce qu'il ſemble avancer qu'il ne faut invoquer que Dieu le Pere au nom de ſon Fils ſans adreſſer jamais ſa priere au Fils, eſt encore plus condamnable; puiſque c'eſt encherir ſur l'hereſie des Sociniens qui ne nient pas que l'on ne doive invoquer J. C.

Mais ſi Origene eſt favorable en cela à ces heretiques, ce qu'il dit ſur l'article *Noſtre Pere qui eſtes aux Cieux*, refute tres-ſçavamment la penſée baſſe & abſurde qu'ils ont que la Divinité eſt tellement dans le Ciel qu'elle n'eſt nulle part ailleurs. Ceux qui ſe repreſentent la divinité dans quelque lieu corporel y trouveront auſſi leur refutation, & ils y verront que c'eſt donner à Dieu une nature materielle, diviſible & corruptible.

Les erreurs qu'on lit dans cet ouvrage ont obligé ceux qui ont crû qu'elles n'étoient pas un pretexte ſuffiſant pour empêcher de le publier, de faire des notes judicieuſes ſur les endroits qui ont beſoin de cenſure. Ils en ont peu fait ſur le Texte ſe contentant d'en donner une traduction Latine, ſans laquelle peu de gens auroient pû ou voulu lire cet ouvrage. Mais il y avoit une autre choſe qui en auroit pû dégouter encore davantage, & qui rendoit cette impreſſion tres-difficile. C'eſt le grand nombre de Lacunes & d'abbreviations qui ſe trouvoient dans le Mſ. ſur lequel on l'a publié. On a taché de remplir *ces Lacunes* de tout ce qu'on a pû conjectu-

rer de plus propre, & on l'a mis entre des crochets, afin de ne pas confondre le texte de l'Original avec ce qu'on y a ajoûté: Et parce que les raisonnemens d'Origene assez envelopez d'eux-mêmes peuvent devenir plus intelligibles quand on consulte les passages de l'Ecriture qu'il allegue, on a pris soin de citer ces passages avec une grande exactitude.

Monsr. l'Abbé Huët nommé par S. M. à l'Evêché de Soissons avoit fait esperer autrefois cet ouvrage, l'ayant fait copier pour cela sur un Ms. de la Bibliotheque de la R. de Suede. Mais ce Ms. qu'on croit estre le seul qu'il y en ait, ayant esté transporté en Angleterre par l'achapt qu'en fit Monsr. Vossius dans la Biblioth. de Stokolm, feu Mr. l'Evêque d'Oxford voyant que Mr. de Soissons n'y pensoit plus a voulu que le public n'en fut pas privé plus long-temps. On luy en a d'autant plus d'obligation que cette piéce jointe aux livres d'Origene contre Celsus & à la Phocalie, au dialogue contre Marcion, à l'exhortation au Martyre & aux lettres d'Africanus & d'Origenes touchant l'Histoire de Susanne que Mr. Wetstenius a fait imprimer à Basle en 1674. peuvent en quelque maniere suppléer à l'Edition des livres de ce Pere qu'on medite depuis long-temps.

Le Nouveau Negotiant contenant les reductions des mesures, poids & monnoyes de France, aux mesures, poids & monnoyes de diverses villes & païs. In 4. par Sr. Ricard Marchand, à Bourdeaux. 1686.

PErsonne n'écrit mieux sur un art que ceux de la profession, quand d'ailleurs ils sont capables de le faire. Les beveuës où cet Auteur pretend que sont tombez d'habiles gens qui ont écrit sur cette matiere, confirment cette maxime. Il n'épargne ny les Savari, ny les Barrêmes, ny par consequent les Ecrivains d'un moindre nom. Il fait voir qu'ils se sont tous trompez sur divers points; entre autres quand les deux premiers ont dit que les livres de Provence, d'Avignon, de Montpellier, &c. ne sont composées que de 13 onces quoyquelles en contiennent 16. aussi bien que la livre du poids de Marc, & que toute la difference qui est entre elles soit non pas en nombre, mais en pesanteur: & quand les derniers ont fait égaux les poids de la Rochelle & de Marseille qui different neanmoins l'un de l'autre d'environ 24 livres, 8 onces par cent.

Outre que l'on a évité ces sortes d'erreurs dans cet ouvrage, Mr. Ricard y donne les reductions mutuelles des mesures poids & *monnoyes* tant du Royaume que des païs *Estrangers* d'une maniere nouvelle & tres-

com-

commode, puis qu'elles ſont toutes dreſſées dans des tables fort exactes. Il ne laiſſe pas avec cela d'enſeigner à les faire par regles; & pour ne laiſſer rien à deſirer ſur ce ſujet, il deſcend même juſqu'à l'explication de tous les termes, ce qui luy donne lieu d'en rapporter l'Etimologie & l'origine. Ainſi ſur celuy de *Banquier*, il remarque que ce mot vient de ce qu'anciennement en Italie, le Change ſe faiſoit en place publique & que ceux qui négocioient de cette maniere avoient des bancs où ils comptoient leur argent. Quand qu'elqu'un de ces negotians avoit mal fait ſes affaires & qu'il ne revenoit plus à la place, on diſoit le banc d'un tel eſt rompu, *Banco rotto*, d'où eſt venu le nom de *Banqueroute* & de *Banqueroutier*.

Demonſtration de deux Theoremes ſur la meſure des Hexaëdres inclinez publiez dans le 18 *Journal de cette année.*

PAr la ſolution donnée dans le Journal du 5 Mars dernier, d'un Probleme propoſé ſur la meſure d'un ſolide également incliné ſur une de ſes Baſes parallelogrammes rectangles & paralleles entre elles, à la diſtance perpendiculaire des 12 pieds: le grand côté de la baſe ſuperieure eſtant de 15 pieds, le petit côté de 3 pieds: le grand côté de la baſe inferieure de 20 pieds, le petit côté de 8 pieds: l'on a transformé ce ſolid

ſolide irregulier, en pluſieurs ſolides reguliers, & l'on a trouvé qu'il contient 1180 pieds cubes, ſuivant laquelle ſolution on peut demontrer les deux Theoremes cy-deſſus en cette maniere.

Premier Theoreme.

17 pieds & $\frac{1}{2}$ moitié de la ſomme des deux grands côtez des deux baſes.

5 p. $\frac{1}{2}$ moitié de la ſomme des deux petits côtez.

96 p. $\frac{1}{4}$ produit de ces deux moitiés.

1155 p. cubes produit de 96 p. $\frac{1}{4}$ par 12 p. hauteur du ſolide.

2 p. $\frac{1}{2}$ moitié de la difference des deux grands côtez des deux baſes.

2 p. $\frac{1}{2}$ moitié de la difference des deux petits côtez.

6 p. $\frac{1}{4}$ produit de ces deux moitiés, ou baſe d'une des pyram. quadrang. du ſolide propoſé.

25 p. cubes, produit de 6 p. $\frac{1}{4}$ par 4 p. tiers de la hauteur du ſolide, ou ſolidité de la même pyram. quadrangulaire du ſolide propoſé.

1180 p. cubes, ſomme des 1155 p. cubes cy-deſſus, & de 25 p. cubes, ſolidité de la pyram. quadrang. ou ſolidité requiſe du ſolide propoſé.

Second

Second Theoreme.

15 pieds grand costé de la base superieure.

11 p. somme des 2 petits costez des 2 bases sup. & inf.

165 p. produit de 11 p. par 15 pieds.

35 pieds somme des 2 grands costez des 2 bases.

4 p. $\frac{5}{7}$ quotient de la division de 165 p. par 35 p. ou petit costé de la base sup. transformée en plan semblable.

20 p. grand costé de la base inferieure.

220 p. produit de 20 p. par 11 p.

6 p. $\frac{2}{7}$ quotient de la division de 220 p. par 35 p. ou petit costé de la base inf. transformée en plan semblable.

70 p. $\frac{5}{7}$ produit de 15 p. par 4 p. $\frac{5}{7}$ ou superficie de la base superieure transformée.

125 p. $\frac{5}{7}$ produit de 20 p. par 6 p. $\frac{2}{7}$ ou superficie de la base inferieure transformée.

94 p. $\frac{2}{7}$ produit de 20 p. par 4 p. $\frac{5}{7}$ ou de 15 p. par 6 p. $\frac{2}{7}$, ou moyenne proportionelle entre 70 p. $\frac{5}{7}$ & 125 p. $\frac{5}{7}$.

290 p. $\frac{5}{7}$ somme des 2 bases & de leur moyenne proportionelle.

1162 p. $\frac{6}{7}$ cubes produit de 290 p. $\frac{5}{7}$ par 4 p. tiers de la hauteur du solide.

2 pieds

2 pieds $\frac{1}{2}$ moitié de la difference des 2 grands côtez du ſolide transformé.

$\frac{11}{14}$ de pied, moitié de la difference des 2 petits coſtez du même ſolide.

$\frac{55}{28}$ de pied produit de ces 2 moitiés, ou baſe d'une des pyramides quadrangulaires du ſolide transformé.

7 p. $\frac{6}{7}$ cubes produit de $\frac{55}{28}$ p. par 4 p. tiers de la hauteur du ſolide, ou ſolidité d'une des pyramides quadrangulaires du ſolide transformé.

25 p. cubes ſolidité trouvée par le premier Theoreme d'une des pyram. quadrangulaires du ſolide propoſé.

17 p. $\frac{1}{7}$ cubes reſte de 25 p. cubes, aprés en avoir ſouſtrait 7 p. $\frac{6}{7}$ cubes; ou difference de la ſolidité des 2 pyram. quadrang. des 2 ſolides; laquelle difference doit eſtre ajoûtée aux 1162 p. $\frac{6}{7}$ cubes cy-deſſus, à cauſe que la ſolidité de la pyram. du ſolide propoſé, excede la ſolidité de la pyram. du ſolide transformé ſuivant le Theoreme.

1180 p. cubes, ſomme des 1162 p. $\frac{6}{7}$ cubes cy-deſſus & de 17 p. $\frac{1}{7}$ cubes, difference de la ſolidité des deux pyramides; ou ſolidité requiſe du ſolide propoſé.

Ces deux Theoremes peuvent eſtre ainſi demontrez à l'égard de tous autres ſolides, dont les ſurfaces ſeront également inclinées ſur une même baſe, ou dont une ou

deux

deux surfaces seront inclinées sur une base & les autres surfaces sur l'autre base.

Extrait d'une Lettre de Mr. Boisot Abbé de St. Vincent à Mr. l'Abbé Nicaise, touchant la Glaciere de Besançon & la Grotte de Quingey, communiquée à l'Auteur du Journal.

CE que je vous avois écrit de nôtre Glaciere à mon ordinaire bonnement & sans façon ne meritoit pas d'avoir place dans le Journal des sçavans. Mais Mr. dequoy M. G. s'est-il avisé de faire ajoûter à ma petite Relation que cet antre admirable est sur la croupe d'une montagne assez haute prés la ville de Quingey sur la riviere de la Louve au Sud-Oüest de Besançon. Nôtre Glaciere est bien loin de l'endroit où l'on la place. La montagne dont j'ay entendu parler est à 2 petites lieuës de Beaume les Nonnes & tout prés de l'Abbaye de la Grace-Dieu. Je negligeay de dire cette particularité. Mais il n'y a pas grand mal. Cela me donnera occasion de vous parler de la Grotte qui est proche de Quingey; car en effet il y en a une assez curieuse: Et pour ne faire point d'équivoque, c'est la ville de Quingey qui est sur la riviere de la Louve, & non pas la Grotte, qui quoyqu'à une lieuë de Quingey n'est qu'à 50 pas du Doux.

Gollut a crû que cette grotte estoit une an-

ancienne miniere d'or abandonnée depuis long-temps dont le vuide s'estoit rempli par diverses figures formées d'une eau que l'extreme froid glace, & qu'ensuite il endurcit. Le bon homme n'a trouvé sa mine d'or que dans le nom d'un village voisin nommé *Aucelle* qu'il luy a plu d'appeller en Latin *Auricella*; car il n'y a nulle apparence qu'il y ait jamais eu de mine en cet endroit-là.

On y descend par un trou fort étroit & qui n'a que dix ou douze pieds de profondeur. A quelques pas de là on trouve à main droite une voute assez grande & haute, pleine de Chauves-souris du haut en bas. Il ne s'y faut pas arrester; car si l'on inquiete ces animaux, il s'en répand une si grande quantité dans la belle grotte, qu'il est impossible d'y demeurer. Ce seroit dommage qu'on ne la vît pas en repos. Je ne la puis mieux comparer qu'à un grand sallon plein d'antiques & de raretez. En effet on y voit de grandes colonnes qu'on diroit faites exprés pour soûtenir la voute, des Statuës & des figures de toutes sortes, des cabinets, des fruits, des fleurs, des festons, des trophées, enfin tout ce qu'on s'imagine; car il en est de ce sallon enchanté comme des cloches: dans l'un on voit, & aux autres on fait dire tout ce qu'on veut. Dans le temps que j'y fus, il y a cinq ou six ans, il y avoit des orgues parfaitement bien formées: Mais c'est une trans-

formation continuelle. Ce qu'on y voit aujourd'huy eſt tout autre dans huit jours; & peut-eſtre que mes orgues ſont devenuës quelque jouëur de viele.

L'unique incommodité qu'il y a à viſiter cette Grotte, c'eſt qu'il faut faire proviſion de flambeaux & de juſt'au-corps de toile; car on n'y voit goute & l'on y gaſte ſes habits. Le terrain eſt fort inégal ſelon que les congelations ſe ſont faites. Il eſt même à craindre qu'avec le temps tout ne ſe rempliſſe; car il y a déja des endroits où l'on ne peut plus paſſer qu'avec beaucoup de peine, & un entre autres où il faut ſe traîner ſur ſon ventre. Mais auſſi ceux qui vont au de là en content merveilles, ſoit qu'ils diſent la verité, ſoit qu'ils cherchent à ſe dédommager en trompant les autres, de la peine qu'ils ont priſe. J'avouë que je n'y voulus pas paſſer. Ce qui m'en dégouta fut un petit ruiſſeau dans lequel il falloit preſque ſe coucher pour entrer dans l'autre ſalle. Je me contentay d'admirer ce qui eſtoit dans la premiere: Et certes il y avoit de tres-belles choſes. Il y a plaiſir de voir l'eau dégoutant ſur toutes les figures ſe fixer, s'épaiſſir & faire mille groteſques. Tout cela eſt blanc & fragile tant qu'on le laiſſe dans la Grotte: mais ce qu'on en tire s'endurcit à l'air & devient griſâtre. Il n'y a rien de plus joli pour faire des grottes artificielles. C'eſt-là, Monſieur, tout ce que je puis vous dire preſentement de

ce

ce qu'on appelle la Grotte de Quingey à deux lieuës d'icy, & bien éloignée de la Glaciere de Beſançon.

Mr. G. ne ſera pas fâché qu'on ait redreſſé dans ce Journal ce qu'on avoit mis ſur ſa bonne foy dans un autre touchant la ſituation de cette Glaciere. On doit ce reſpect aux Lecteurs de ne les laiſſer pas un moment dans l'erreur ſur quoy que ce ſoit ; & dans cette penſée, on ne trouvera pas mauvais que nous avertiſſions icy que celuy qui a écrit de Paris que Mr. l'Evêque de Meaux devoit retrancher dans la 2 Edition de ſa Lettre Paſtorale l'endroit où il dit aux nouveaux Catholiques de ſon Dioceſe *qu'ils n'ont point ſouffert de violence, &c.* s'eſt aſſurément trompé : Que dans toutes les éditions qu'on en a faites (car elle a déja eſté imprimée plus d'une fois & en plus d'un lieu) on n'y a rien changé comme il eſt facile de le voir ; & que tout ce que ce ſçavant & ſage Prelat y a mis a eſté trouvé ſi juſte qu'on n'en retranchera aſſurément rien dans toutes celles qu'on en fera encore. C'eſt ce que nous pouvons aſſurer de bonne part.

XXV.

JOURNAL DES SÇAVANS,

Du Lundi 16 Sept. M. DC. LXXXVI.

Histoire du Monde. Par Mr. Chevreau. In 4. 2 vol. à Paris, chez la V. Martin & J. Boudot. 1686.

A Moins que d'avoir lû entierement cet ouvrage, on ne sçauroit comprendre la grandeur du travail, & juger comme il faut de la vaste érudition de l'Auteur à qui nous en sommes redevables.

Il commence le 1 Livre par la Creation du monde, mais par une methode qui sans s'arrester à en suivre pas à pas tous les progrez, va d'abord à des questions de Physique qui instruisent & qui divertissent beaucoup plus que ne feroient pas les choses que l'on connoist déja là-dessus.

Ayant ensuite poussé son Histoire depuis Adam jusqu'à Nimbrod qui a fondé la Monarchie des Assiriens, & non pas Phul-Béloch, comme l'a voulu George Herward, il passe aux Medes, & de ceux-cy aux Perses.

Comme

Comme ce qui regarde les successions & les noms propres des uns & des autres est si confus que les plus fameux Chronologistes ne sçauroient les bien démêler eux-mêmes, il se contente de rapporter la difference de leurs sentimens pour en faire voir l'exactitude, laissant par ce moyen à un chacun la liberté de prendre parti. Et pour l'histoire Sainte de ces premiers temps, aussi bien que pour l'histoire Grecque, il donne des Tables Chronologiques fort exactes, par le moyen desquelles il éclaircit tout ce qui en peut donner une juste connoissance. Il suit dans ces Tables la Chronologie que Buckolcer a tirée de l'Ecriture, & qui fait durer le monde avant J. C. 3970 ans.

Dans le 2 Livre il traite des Conquestes d'Alexandre & de leur partage: des Rois de Macedoine: de ceux de Syrie & de ceux d'Egypte dont les Royaumes furent usurpez par les Romains. Il parle dans les deux autres de la Fondation de Rome, de ses Consuls, de ses Empereurs, & de ce qui s'est fait de plus remarquable sous chacun d'eux jusqu'à la prise de Constantinople; à quoy il mêle des remarques Chronologiques sur l'Histoire Ecclesiastique & sur la Prophane, avec plusieurs autres sur quelques passages de cette premiere Partie de son Ouvrage par lesquelles il la finit.

Les longues & cruelles Guerres que les Empereurs d'Orient eurent avec les Arabes luy font commencer le 2 volume par les

Califes des Sarrasins. Il en rapporte la succession avec ce qui est arrivé de plus remarquable dans tout le monde sous leur regne; & il en fait autant pour les Empereurs Ottomans jusques à aujourd'huy.

Il traite ensuite des Villes les plus celebres & les plus considerables dont il n'auroit pû parler dans les endroits où il en est fait mention, sans interrompre l'ordre que la narration demande. Il descend aprés cela aux 7 Merveilles du monde qu'on a tant vantées & qui selon luy n'estoient pas si considerables qu'on les a faites. Il y ajoûte la description du fameux Labyrinthe basti à l'extremité Occidentale du Lac de Mœris dans le gouvernement d'Heraclée; & il met pour une huitiéme Merveille le Temple de Jerusalem qui a effacé toutes les autres.

Enfin il termine son Ouvrage par la découverte & par l'histoire des Indes Orientales & Occidentales, & par des notes semblables à celles du premier Volume, sur quelques passages de celuy-cy & sur les sources d'où il a puisé ce qu'il avance.

Aprés cette idée de l'ordre que Mr. Chevreau a suivi, il faut parler de la maniere dont il traite son sujet, qui est de ramasser tout ce que les Auteurs ont dit là dessus de plus curieux, de rejetter ce qui en est faux, de tâcher d'en tirer la verité, & d'établir ce *qui luy* paroît du moins de plus vray-semblable. Par exemple

Ce

Ce qu'il rapporte ſur l'incertitude des Rois d'Aſſyrie nous apprend que cette Monarchie que Diodore & Juſtin veulent avoir duré 1300 ou 1360 ans, n'en a duré que 500 ſelon Herodote ; & qu'il n'eſt pas poſſible que toute l'Aſie leur ait eſté ſujete s'il eſt vray, comme Denys d'Halicarnaſſe l'a remarqué, que cet Empire fût renfermé dans un petit coin de l'Orient.

Sur la confuſion des Langues, il dit aprés avoir rejetté l'opinion de Diodore & de Vitruve, qui ont avancé que les premiers hommes n'avoient point de langage articulé & ne parloient que par ſignes, que cette confuſion s'eſt faite par le retranchement & par la tranſpoſition de quelques lettres dans la Langue Hebraïque, & non pas par la diverſité d'impreſſions, qu'un même mot faiſoit dans les eſprits, comme l'a voulu Jules Ceſar Scaliger.

Nous avons veu il n'y a pas long temps le ſentiment de 2 Auteurs celebres ſur l'*Urim* & le *Thummim*. Celuy-cy pretend que ces noms qui ſignifient *Clartez* ou *lumieres* & *perfections* ou *veritez*, eſtoient donnez aux douze pierres precieuſes qui ornoient le pectoral du Grand Preſtre, & par leſquelles Dieu répondoit clairement aux choſes ſur lequelles on le conſultoit. Il remarque là-deſſus que les Talmudiſtes veulent que Moïſe ſe ſoit ſervi pour tailler & polir ces pierres, auſſi bien que Salomon pour toutes celles du Temple, du

Schamir qui selon eux estoit un ver de la grosseur d'un grain d'orge, que ce Prince eut d'Asmodée Prince des demons, ou qui selon Kimhi luy fut apporté du Paradis par une aigle. Monsr. Bochart fait ce *Schamir* moins rare, puisqu'il dit que ce n'estoit autre chose que la pierre d'*Emery*. Peut-estre est-ce avec cela qu'on polit aussi cette belle Emeraude dont on avoit fait la fameuse Statuë du Dieu Serapis dans le labyrinthe, de neuf coudées de hauteur; & le beau pilier d'une seule Emeraude encore, qu'Herodote assure avoir veu dans le Temple d'Hercule de Tyr.

Il refute ce qu'on avance sur l'éducation de Cyrus par une chienne & sur la bassesse de son extraction; aussi bien que l'opinion de ceux qui croyent que les Mammelus dont Selim ruïna l'Empire, estoient des fils de Chrétiens. C'est un certain Noimo'Eddin qui en fut selon luy le Fondateur, & qui fut nommé le *Maistre des Turcs*, parce qu'il avoit acheté des Tartares mille garçons Turcs.

Il n'ajoûte pas plus de foy à ce que Diodore de Sicile a écrit de l'Armée prodigieuse de Ninus, composée de dix-sept cens mille hommes d'infanterie, de deux cens mille de cavalerie & de dix mille six cens chariots: & de celle de Semiramis de trois millions d'hommes de pieds, de cinq cens mille chevaux & de cent mille chariots. Un tresor pareil à celuy de Ramnisith Roy d'Egy-

d'Egypte, qui laissa à sa mort quatre-cens mille talens qui font 240 millions de nôtre monnoye, auroit esté là bien employé pour l'entretien de ces troupes; & il n'eût pas fallu que Ninus ny la Reine son épouse eussent esté de l'humeur de Caligula qui mettoit à un souper 250 mille écus, & à qui cent soixante-cinq millions & demy d'or que Tibere luy avoit laissez en mourant, ne durerent pas une année.

On pourra juger par ce peu de remarques de toutes celles qu'on pourroit faire sur cet ouvrage. Mais nous ne devons pas oublier de dire à son occasion qu'on nous a envoyé de Parme une Histoire Universelle en 3 vol. *fol.* dont on se prepare à enrichir le Dictionnaire Historique. Ceux qui en ont déja lû quelque chose l'estiment beaucoup.

La structure du ver à soye & de la formation du poulet dans l'œuf, traduit du Lat. de Malpighi. In 12. à Paris, chez M. Villery. 1686.

IL ne se peut rien ajoûter à l'exactitude avec laquelle Mr. Malpighi a écrit ces deux dissertations. Nous avons parlé autrefois de celle du Poulet. Il faut toucher icy quelque chose de la premiere où il décrit l'histoire & la conformation du ver à soye.

Il y remarque entre autres, que ces in-

fectes ont non feulement un poulmon; mais qu'ils en ont une fi grande quantité, que prefque chacun des anneaux qui foûtiennent l'orifice exterieur de la trachée & même chaque partie des vifceres en ont deux. Ils n'ont pas un moindre nombre de cœurs, s'il eft vray que les finus inégaux qui divifent le tuyau qui fe continuë de la tefte à la queuë & qui eft comme un cœur alongé, font autant de petits cœurs qui fe prêtent mutuellement fecours.

Ce qu'il obferve fur la ftructure des autres parties, comme de fes machoires dont il dit que le mouvement eft lateral ; de fes mammelles qui filtrent la foye, ou plûtoft le fuc dont elle eft formée dans ces vaiffeaux qui le renferment, & qui fe trouvent dans un affez long progrés au tour du ventricule, &c. eft fort fingulier & accompagné de diverfes experiences. Il y en a qui font voir que les odeurs fâcheufes ne font point contraires aux vers à foye comme on le croit communément; que l'air fort chaud les fait tomber en hydropifie; que l'huile ne les incommode que quand on en frotte les orifices de la trachée, parce que cela les leur bouchant, il ne fe peut pas faire qu'ils n'en foient fuffoquez.

Par occafion il fait quelquefois des remarques hiftoriques fort agreables: comme que c'eft Pamphile fille de Plate qui commença la premiere dans l'Isle de Cos

au rapport de quelques-uns, à filer de la ſoye & à l'employer à coudre ; que du temps d'Aurelien les ouvrages de ſoye ſe vendoient au poids de l'or ; que ſous le regne de Juſtinien on s'aviſa de tranſporter des œufs de vers à ſoye d'une ville des Indes nommée *Serida* à celle de Conſtantinople ; & que c'eſt de là que la coûtume d'en élever a paſſé dans les autres parties de l'Europe.

Ant. Mathai Juris in Acad. Lugduni Batavorum Anteceſſoris de Nobilitate, de Principibus, Ducibus, &c. In 4. Amſtelod. 1686.

IL y a peu de choſes dans ce livre au ſujet de la nobleſſe en general que nous n'ayons déja veu chez le P. Meneſtrier & les autres qui ont traité cette matiere. Mais l'Auteur en touche ſur la ville & ſur le païs d'Utrecht, dont il décrit les antiquitez, les droits & le Gouvernement dans le 2, 3, & 4 livres qui ſont aſſez remarquables & aſſez peu connuës pour meriter qu'on en diſe un mot.

Une des plus curieuſes eſt ce qu'il remarque en parlant des differentes eſpeces de Vaſſaux, qu'il y en avoit autrefois qu'on nommoit *Divi Miniſteriales*, des hommes liges des Saints. Les Bourgeois d'Utrecht l'eſtoient de St. Martin, eſtant conſacrez par leur naiſſance à ce Saint, à qui cette ville eſtoit dédiée, & dont elle portoit l'image

dans ses drapeaux. Cette servitude leur donnoit entrée dans les charges, & les exemptoit de divers imposts, peages & courvées. Les Roturiers avoient part à ces privileges aussi bien que les Nobles; c'est pourquoy on les appelloit tous indifferemment *hommes libres de St. Martin.* Tout ce à quoy leur Bourgeoisie les obligeoit estoit à ne pas s'eloigner en temps de guerre, & à apprendre à tirer de l'arc pour s'en servir en cas de besoin, à repousser les ennemis de la patrie. On les y excitoit par un prix qu'on donnoit tous les ans à celuy qui abbatoit le Perroquet, comme on fait encore aujourd'huy pour l'arquebuse en plusieurs lieux du Royaume. On prétend même que l'Evêque leur montroit l'exemple, & qu'aprés avoir sanctifié la feste par une Procession il se méloit parmi les tireurs & devenoit quelquefois *Roy de l'Arc* ou *des Archers*, qui estoit le titre d'honneur qu'on donnoit à celuy qui se trouvoit le plus adroit.

Il parle dans une digression du nom & de l'office de *Pensionnaire* de *Hollande.* Ce qu'il en dit est curieux. Il pretend que cette dignité n'est pas moindre que celle de *Quæstor* des Empereurs Romains, du *Paredros* & de l'*Archilogothetes* dans l'Empire d'Orient, & de l'*Archichancelier* d'Allemagne. Là-dessus il se justifie contre ceux qui luy ont reproché la barbarie du mot de *Consiliarius Pensionnarius* qu'il

avoit

avoit donné à celuy qui exerce cette charge. Il le prefere sans balancer au nom de *Syndicus*, dont ils auroient trouvé plus à propos de se servir, & il rejette ce dernier comme indigne d'un Ministre si relevé, aprés l'application qu'on en fait à ceux qui font les affaires des matelots & des boulangers du païs.

Conversations Morales. 2 Tom. In 12. à Paris, chez Th. Guillain. 1686.

LE titre d'un livre pour estre juste, en doit renfermer toute l'idée & tout l'esprit s'il est possible. Il faut d'ailleurs pour estre dans les regles qu'il soit simple, naturel, modeste, sans fourbe, sans ostentation & sans fanfare. Comme tout cela ne se trouve pas dans celuy de *la Morale du Monde* que le Libraire qui a imprimé ces deux volumes de Conversations a crû pouvoir leur donner, comme il paroit dans quelques exemplaires, pour les distinguer des quatre autres volumes de Conversations que Mlle. de Scudery nous avoit donnez il y a quelques années, elle le desavouë hautement: ainsi il faut que ceux qui l'ont déja pris en cet estat, se donnent la peine de corriger ce faux titre.

Nous n'entreprenons pas d'entrer dans le détail des matieres qu'elle traite dans ces Entretiens. Le public connoist assez sa delicatesse, la beauté de ses pensées, la net-

teté & la douceur de son style, pour juger qu'elle ne peut qu'avoir écrit des choses tres-agreables & tres-instructives sur des sujets aussi feconds & qui ont autant de part aux évenemens de la vie, que l'*Esperance*, *l'Envie*, *la Paresse*, *la Tyrannie de l'usage*, *la Colere & l'Incertitude* dont il est parlé dans le premier vol. & que *la Haine*, *l'Indiscretion*, *la Jalousie*, *l'Avarice*, *l'Inégalité*, *la Medisance & l'Amitié*, qui sont la matiere du second.

On ne touchera donc icy de tous les traits, de toutes les maximes & de toutes les belles reflexions que cette illustre Fille y ramasse, que quelques-uns de celles qui regardent seulement l'Esperance.

Elle dit là-dessus que pour esperer raisonnablement, il faut n'esperer rien trop fortement; mêler toûjours une sage crainte aux plus fortes esperances; se préparer à les voir toutes manquer sans être ni surpris, ni fort affligé; regarder celles qui sont frivoles comme des songes; avec cette difference qu'il est permis de songer toutes les extravagances du monde & point du tout d'esperer follement.

Mais une chose que nous ne devons pas oublier, est l'adresse avec laquelle Mlle. de Scudery fait naistre des occasions de louër le Roy, sur presque tous les points qui sont le sujet de ces Conversations. Icy elle admire son application infatigable aux devoirs de la Roiauté. Là elle louë cette sage modera-

tion qui l'a toûjours rendu maiſtre de luy-même & qui eſt d'une ſi grande conſequence pour un Roi qui peut tout ce qu'il veut, qu'on doute ſi on luy doit préferer la valeur même toute heroïque qu'elle eſt. Ailleurs elle rend juſtice à ſa liberalité & à ſa magnicence, & ainſi de ſes autres Vertus Roiales qui ont rapport à ſon ſujet; ce qu'elle fait toûjours avec ce tour noble & naturel qui luy eſt particulier & que l'on a toûjours admiré dans ſes autres ouvrages.

Au reſte à l'occaſion de la correction que nous venons de faire ſur le titre de ce Livre, nous ſommes obligez d'avertir icy le public, que la Vie de M. de Turenne imprimée à Cologne l'année derniere n'eſt point de Monſieur du Buiſſon, premier Capitaine & Major du Regiment de Verdelin, ſous le nom de qui elle a eſté publiée. C'eſt ce qu'on a découvert par l'exacte recherche que l'on a faite tant auprés de ceux qui ont frequenté cet Officier, que de ceux qui ont eu ſoin de ſes affaires devant & aprés ſa mort: auſſi cet Ouvrage ne ſent-il ni ſon eſprit ni ſon honneſteté; & il eſt entierement éloigné du reſpect qu'il a toûjours eu pour les perſonnes de conſideration qui y ſont maltraitées.

Fa

Jasithe ad Gronovium Apologema, &c. Romæ. 1686.

LEs Nouv. de la Rep. des L. nous ont appris qu'il se faisoit un Journal à Copenhague, & qu'on en alloit commencer un à Dublin. Il est juste que nous apprenions à nostre tour qu'il s'en fait encore un à Parme. M. Gronovius a quelque interest à cette nouvelle, par la part qu'il a dans celuy que nous avons déja veu. Il y est parlé d'une Apologie sous des noms déguisez pour Mr. l'Abbé Fabretti, qui contient une réponse vigoureuse au Livre que cet Auteur publia contre luy en 1684. sous le titre de *Responsio ad Cavillationes Raph. Fabretti.*

Leur démeslé vient de ce que M. Fabretti a rejetté dans son Histoire des eaux & des aqueducs de la vieille Rome, une correction de M. Gronovius qui sur un endroit du 26 Livre de Tite-Live, où est décrit le voyage d'Annibal de Capouë à Rome, vouloit qu'on lût *inde ab pedo Tusculum petiit*, au lieu de *inde algido Tusculum petiit* qu'on y avoit toûjours lû.

M. B. dit que par là il s'estoit attriré sur les bras un adversaire redoutable. Celuy-cy qui est d'une qualité, d'un rang & d'un merite fort distingué, ne l'est pas moins de son costé pour M. Gronovius; car en se justifiant de tous les reproches que son antagoniste luy avoit faits tant en matiere de Geographie qu'en fait de Grammaire, il pré-

tend

tend le convaincre luy-même sur la premiere de diverses beveuës évidentes & inexcusables, aprés l'avoir repris de 14 corrections faites là-dessus par luy mal-à-propos sur Tite Live. Et sur la derniere il découvre à son tour dans sa latinité des barbarismes, des solecismes, un abus de figures, une érudition mal appliquée, une bassesse de litterature & quelque chose de plus fort encore; sur quoy il fait des allusions piquantes dans le déguisement du nom de cet Auteur. C'est la matiere des deux premieres Parties de cet Ouvrage.

Quant à la troisieme qui renferme le principal sujet de leur different, sçavoir la situation du Mont Algide & de la Vallée d'*Albane*, Mr. Fabretti illustre & éclaircit ses premieres raisons & ses réponses aux argumens de son adversaire par le moyen d'une Carte Topographique fort exacte. Elle represente les 2 faces de la Montagne dont parle Strabon en son 5 Livre où il décrit le Chemin Latin, qui est, l'un de Frascati à Palestrine, & l'autre du Mont Algide à Frascati. Il veut que la situation de cette derniere Ville qu'Holstenius a prétendu estre à l'endroit où est aujourd'huy Frascati fut au sommet de la Colline Tusculane au dessus de l'hermitage des Camaldules, & il tire ses preuves des vestiges qui en restent en cet endroit: du témoignage de divers Ecrivains: de ce que le chemin de Frascati, la *voye Latine*, & une autre qui vient du ter-

ritoire Labican passent par le sommet du Mont Algide & y aboutissent ; & enfin d'une medaille de la famille des Sulpices où Tivoli est representé dans la même situation. Quoyque ce ne soit qu'un different particulier, l'ouvrage ne laisse pas de renfermer plusieurs bonnes & solides recherches.

M. l'Abbé Fabretti les finit en se plaignant à Mrs. les Directeurs de l'Univ. de Leyde où Mr. Gronovius est Professeur en Histoire & en Langue Grecque, de la malhonnesteté qui regne dans sa critique, & en luy faisant sentir à luy-même toute l'indignité comme il parle, de l'abus qu'il a fait de la liberté de cette Republique.

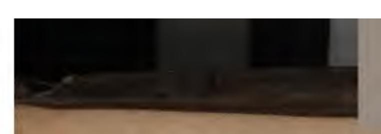
Entretiens affectifs de l'ame avec Dieu pendant les huit jours des Exercices spirituels, par Messire Hiac. Serroni premier Arch. d'Alby. in 12. à Paris chez Ant. Dezallier. 1686.

QUand ces sortes d'ouvrages viennent d'une aussi bonne main que celuy-cy, on peut dire qu'ils portent avec eux leur approbation & leur merite, & qu'ainsi il est inutile d'en parler au long pour en faire connoistre le dessein & l'estime qu'on en doit faire.

NOUVEAUTEZ.

Nous en avons receu d'Angleterre deux

fort



fort curieuses. La premiere est la description d'une Liqueur surprenante qui se meut d'elle même. L'autre est une experience faite devant la Soc. R. pour tirer avec des arquebuses à vent par la rarefaction de l'air. Nous n'avons pas assez d'espace pour en parler dans ce Iournal.

Jugement des Sçavans sur les principaux Ouvrages des Poëtes, in 12. 5. vol. à Paris chez Ant. Dezallier.

Hist. de Sablé. I. Partie par M. Ménage. fol. à Paris chez P. le Petit.

Cet Ouvrage estoit prest il y a deux ou trois ans, mais il ne paroist en public que depuis peu de jours. Nous en parlerons aprés la S. Martin.

Abregé de la Foy & de la Morale de l'Eglise, tiré de l'Ecriture Sainte en faveur des nouveaux Convertis par le R. P. Alexandre de l'ordre des FF. Prescheurs, Docteur Regent de la Faculté de Paris. 2. vol. in 12. à Paris chez Dan. Horthemels.

Exposition des Coûtumes sur la largeur des chemins, sur la destination des Peages, sur la question si la Voyerie est une suite de la haute Justice & sur la durée de la garantie des ouvrages publics. à Paris chez Saugrain.

Le nouveau Pantheon, ou le rapport des Divinitez du Paganisme, des Heros de l'Antiquité, & des Princes surnommez Grands, aux actions de Louïs le Grand, &c. par M.

Reflexions Chreſtiennes ſur les Pſeaumes qui compoſent l'Off. de la Ste. Vierge. Par ſœur Marie Dorieu de S. Baſile, Religieuſe de l'Aſſomption. à Paris chez le même.

Theâtre de la Turquie. 4. à Paris chez Edme Couterot.

Le Manuël du Chirurgien, ou l'art de guerir methodiquement les playes. in 12. à Paris chez Maurice Villery.

L'Art de ſaigner accommodé au principe de la Circulation du ſang. à Paris chez L. d'Houry.

Nouveaux Dialogues des Dieux, ou nouvelle maniere d'apprendre la Fable, pour Monſeigneur le Duc de Bourgogne.



JOUR-

XXVI.

JOURNAL DES SÇAVANS,

Du Lundi 11 Nov. M. DC. LXXXVI.

Franc. Willugbeii Armig. de Hist. Piscium Libri IV. sumptibus R. Soc. Lond. Totum Opus recognovit Jo. Raius è S. R. In fol. Oxonii. 1686.

POur ne pas blesser la delicatesse de quelques-uns de nos Sçavans, à qui la nouvelle que nous donnons d'un bon livre dans le Journal fait de la peine lors qu'ils ne peuvent pas le trouver en même temps dans Paris, nous avons quelquefois differé long-temps d'en toucher quelques-uns. Cette conduite a esté cause que nous nous sommes laissez prévenir en particulier sur celuy-cy par les Journaux Etrangers. Nous ne laisserons pas cependant d'en parler icy, tant à cause de la methode claire & exacte avec laquelle il est écrit, que pour le grand nombre de nouvelles observations que l'on y trouve, & pour la beauté de prés de 200 figures dont il est enrichi.

Il est divisé en 4 Livres. Le premier traite des Poissons en general: le 2. des grandes

bestes marines que l'on comprend sous l'espece *Cetacée*: le 3 des Poissons Cartilagineux qui ont des Cartilages au lieu d'os: & le 4 & dernier de ceux qui ont des arêtes dans leur chair.

Touchant les Poissons en general, on en décrit & on en examine d'abord toutes les parties, tant internes & externes, que propres & particulieres, ou communes avec les autres animaux, les comparant entr'elles pour en reconnoistre les differences. Aprés cette description l'on remarque plusieurs choses curieuses touchant l'usage & la conformation de chaque partie. Par exemple,

1. Que les Poissons n'ont point de paupieres & n'en ont même pas besoin; que leurs yeux sont plus plats ou plus déprimez que ceux des quadrupedes, mais que l'humeur Cristalline y est plus ronde & presque entierement spherique.

2. Qu'on n'a encore découvert dans les Poissons excepté dans les bestes marines, aucun trou ou organe pour l'oüye, de sorte qu'on ne sçauroit par là pleinement decider s'ils en sont doüez ou non, quelques experiences qu'on ait apportées pour prouver l'affirmative. Car à ce qu'on dit que dans un reservoir de l'Arch. de Salsbourg on assemble les poissons au son d'une cloche pour leur donner à manger, on répond icy que cette cloche peut estre suspenduë à *la veuë* de ces animaux, lesquels obser-

vant

vant son mouvement quoy qu'ils n'en entendent pas le son, peuvent accourir au lieu où il se fait sous l'esperance d'avoir à manger : à peu prés comme faisoient les poissons observez par St. Augustin en un certain Lac dans le territoire de Boll, qui ayant esté accoûtumez à recevoir à manger de ceux qui regardoient dans l'eau, aussi-tost que quelqu'un paroissoit se promenant sur le bord, ils nageoient vers luy en troupe & le suivoient pendant qu'il alloit & revanoit, comme en luy demandant à manger.

3. Que les oüyes des Poissons qui ne sont que comme des poulmons renversez font les mêmes fonctions en eux que les poulmons dans les quadrupedes, & que toute la masse du sang qui dans chaque circulation ne retourne pas au cœur, passe par ces parties, & y est portée comme elle en sort par des vaisseaux qui sont des arteres seules.

4. Que les nageoires des Poissons servent à tenir le corps droit & à le mouvoir de part & d'autre dans l'eau en haut & en bas, & non pas seulement pour le mouvement progressif. Ce mouvement se fait principalement par le mouvement de la queuë, laquelle par sa soudaine extension de courbée qu'elle estoit, fait que le poisson s'élance en avant avec une grande force & vitesse.

5. Que les vessies nageantes qui se trouvent

vent dans la plûpart des Poiſſons, tiennent le corps en équilibre avec l'élement dans lequel il nage, afin qu'il ſoit plus facilement pouſſé ou meu quelque part. Cet uſage eſt prouvé par l'experience; car ſi l'on rompt cette veſſie le poiſſon ne peut plus ſe soûtenir dans l'eau, mais il s'enfonce auſſitoſt, & il demeure toûjours couché au fond.

6. Que dans la plûpart des Poiſſons il y a un canal ou paſſage qui va de cette veſſie d'air à l'œſophage & au bas de l'eſtomach, & qui ſert probablement à renvoyer & à recevoir l'air pour balancer le corps ſelon que ſa gravité ou celle de l'element dans lequel il eſt, l'exige.

7. Qu'il y a auſſi de l'apparence que le Poiſſon a le pouvoir de retreſſir & de dilater ce viſcere, ou par quelque force muſculaire qui eſt dans ſes tuniques ou membranes, ou par l'aide de quelques muſcles externes adjacents, afin de faciliter l'élevation ou la deſcente du corps dans l'eau, ou de le retenir dans quelque profondeur que ce ſoit.

8. Que l'opinion commune que les Poiſſons n'ont ny rognons ny veſſie pour l'urine eſt contraire à ce qu'on a obſervé dans les diſſections, s'en eſtant trouvé fort peu ſans veſſie, & pas un ſans rognons.

9. Que la maniere dont ils multiplient eſt differente ſelon la difference des eſpeces; car les beſtes marines ou de l'eſpece

cetа-

cetacée engendrent de la même façon que les quadrupedes vivipares. La generation des Poiſſons Cartilagineux approche de celle des oiſeaux, c'eſt à dire qu'ils font des œufs, où l'on diſcerne un blanc & un jaûne. Il y a ſeulement cela de particulier qu'ils ne les pondent pas, mais qu'ils les forment & les font éclorre dans l'uterus, & ainſi ils font leurs petits en vie. Enfin ceux de l'eſpece *Epineuſe* ſous laquelle ſont compris tous les autres poiſſons, conçoivent un nombre innombrable de petits œufs ſans coït ou copulation avec le maſle, qui répand ſeulement ſa laite ſur ces œufs auſſitoſt qu'ils ſont jettez par la femelle.

Le 2 livre qui traite des grands Poiſſons ou beſtes marines, contient en premier lieu des remarques generales ſur cette eſpece, & enſuite des deſcriptions particulieres des differens Poiſſons que l'on y doit rapporter. Celle du Marſoüin a eſté empruntée du Sr. Muſgrave Secretaire de la Societ. R. parce qu'il eſt mal-aiſé de voir ſouvent de ces ſortes de Poiſſons. Mais pour tous les autres Poiſſons d'Europe, il n'y en a que fort peu qui n'ayent eſté veus par Mr. Willougbi, ou par Mr. Ray à qui nous devons la publication & la perfection de cet ouvrage, & dont les deſcriptions n'ayent eſté priſes ſur le naturel même. A l'égard des Poiſſons des Indes, ces Meſſ. s'en ſont rapportez aux meilleurs Auteurs qui ont *voyagé dans ces païs*, ou bien ils les ont

décrits ſur de ſemblables Poiſſons deſſechez qui ſe ſont trouvez dans les cabinets des curieux.

Dans le 3 livre on obſerve entre autres choſes, que les Poiſſons Cartilagineux ont des ouïes de même ſorte que ceux de l'eſpece épineuſe; mais qu'au lieu de ſimples ouvertures ils ont cinq trous oblongs de chaque côté; Qu'il leur manque à tous la veſſie nageante; Que leur bouche regarde le côté inferieur du corps; Que pluſieurs ſont fort gloutons & digerent avec une grande promptitude comme les *Sharks*, & que neanmoins au gouſt on n'apperçoit point d'humeur acide dans leurs eſtomacs.

Enfin dans le 4 livre qui eſt diviſé en pluſieurs ſections, on traite de pluſieurs Poiſſons à arêtes dont on n'avoit pas encore oui parler ou veu la figure. On en doit la découverte & l'obſervation à Monſieur Liſter qui a pris ſoin de les chercher dans les cabinets publics & particuliers qui ſont en Angleterre. Les autres eſpeces de Poiſſons n'en fourniroient ſans doute pas une moins grande varieté, ſi les mariniers & les peſcheurs qui pourroient faire en cela un gain aſſez conſiderable, ſe donnoient la peine de conſerver ceux qui ſont plus rares, plus extraordinaires & plus propres à ſecher ſans changer de forme.

On donne auſſi dans ce même livre des *Relations* de differentes peſches, comme

des

des Baleines, des Thons, du *Pilchard*, & de l'*Epée de mer* qui eſt un poiſſon d'un gouſt fort delicat pour les Meſſinois & pour les autres habitans de la Sicile & de l'Italie.

Diſſertation ſur les Conſulats des Empereurs Romains. Par le P. Pagi, Provincial des Mineurs Conventuels de la Province de St. Loüis. 1686.

LEs Critiques qui ont voulu rechercher les raiſons pour leſquelles les Empereurs Romains avoient pris le Conſulat les uns plus ſouvent & les autres plus rarement, n'en ont ſceu trouver juſqu'icy d'autres, que l'ambition de quelques-uns de ces Princes & la modeſtie des autres. Ces raiſons ayant toûjours paru trop foibles au P. Pagi pour décider un point de cette importance ſur tout depuis qu'il a pris garde que toutes choſes eſtoient ſi bien reglées dans l'Empire Romain, & que les Empereurs prenoient regulierement le Conſulat au commencement de leur Empire, il forma le deſſein il y a quelques années de lire exactement la vie des Empereurs, & d'examiner avec ſoin les faſtes Conſulaires pour voir s'il ne pourroit rien découvrir de plus certain, ne doutant pas que ſi cette entrepriſe luy réüſſiſſoit ; il ne découvriſt là-deſſus bien des myſteres.

Aprés une longue & faſcheuſe étude il eſ

eſt enfin venu à bout de ſon deſſein, & il a trouvé que les Empereurs & les Ceſars ne prenoient le Conſulat qu'en ſix occaſions differentes. 1. Au commencement de leur Empire. 2. Dans les années deſtinées pour leurs Quinquennales, Decennales & autres ſemblables feſtes qu'ils ne manquoient jamais de celebrer dans chaque 5 ou 10 année de leur Empire. 3. Pour ſervir de Collegues aux autres Empereurs quand il y en avoit pluſieurs, ou à leurs fils quand ils eſtoient declarez Ceſars. 4. Lors qu'ils entreprenoient quelque grande guerre. 5. Dans les années auſquelles ils triomphoient de leurs ennemis. 6. Dans celles où ils celebroient les jeux ſeculaires. Il reſtraint cette derniere regle à cette ſeule ſolemnité, ce qu'il faut abſolument faire comme il l'a reconnu depuis qu'il a compoſé ſa diſſertation *de Conſulibus Cæſareis*, dont nous avons parlé il y a 3 ou 4 ans.

Sur ces fondemens il a établi autant de regles des Conſulats des Empereurs, & parcourant tous les Faſtes Conſulair. il a montré qu'il n'y en avoit point qui ne ſe rapportât à quelqu'une de ces regles. Il le doit faire voir encore plus particulierement dans l'ouvrage auquel il travaille ſur Baronius, où il ſuppléera à ce qu'il a pû oublier dans cette diſſertation. Ce n'eſt pas qu'il pretende que tous les Empereurs *ayent* toûjours pris le Conſulat dans ces *occaſions*, puiſqu'ils l'ont ſouvent refuſé

par

par modestie, ou pour en gratifier leurs parens ou les personnes les plus illustres de l'Empire. Mais il veut que ce soit dans ces années-là qu'ils l'ayent pris, de sorte qu'il y avoit selon luy des années destinées pour les Consulats des Empereurs, & d'autres pour ceux des Particuliers.

Nous avons parlé ailleurs du fruit qu'il a tiré de ce nouveau Systéme pour la connoissance de l'Histoire, de la Chronologie, de la Geographie, des Inscriptions & des Medailles. Mais comme le sort de toutes les nouvelles découvertes est d'estre sujettes à contradiction, il s'est trouvé en Italie des censeurs qui se sont déclarez contre ces regles; & parce qu'ils sçavoient que le P. Noris travailloit sur les Fastes Consulaires, ils luy ont adressé leur Critique que ce Pere a proposée dans une Epître Consulaire avec quelques difficultez de sa part.

Le P. Pagi, à qui il avoit dédié cet Ouvrage, y a répondu dans sa Préface aux Sermons de S. Antoine de Padoüe, ainsi que nous l'avons déja remarqué. Depuis ce temps-là il a fait encore de nouvelles découvertes là-dessus, & il a ramassé le tout dans cette dissertation à la priere de M. Bignon President au Grand Conseil, qui a esté d'autant plus aise d'en voir les éclaircissemens qu'il travaille actuellement à la Vie de Marc Aurele. Nous donnerons cette Dissertation toute entiere, parce qu'estant pleine de faits historiques, la lecture n'en sçau-

sçauroit estre que tres-agreable. Voicy donc comme il y parle :

MEs Adversaires ayant admis la premiere des regles que j'ay établies (ce qu'il semble qu'ils font aussi à l'égard de la troisiéme, puisqu'ils ne la combattent pas) m'ont objecté en 1. lieu touchant les autres, que l'autorité des Empereurs ayant esté independante, il n'est pas croyable qu'ils s'y soient assujettis. Cette raison a quelque apparence ; mais je la trouve pourtant fort foible ; car autrement il faudroit dire que ces Princes ne se seroient soûmis à pas une de ces regles, ce que neanmoins ces censeurs ne nient pas. D'ailleurs il y avoit diverses loix que tous les Empereurs ont gardées fort exactement ; ainsi il n'en est aucun jusqu'à Constantin qui ait rien changé dans la Police, qui n'ait creé deux Consuls ordinaires toutes les années, sans en augmenter ou diminuer le nombre, qui n'ait pris la puissance Tribunicienne, & qui n'ait celebré chaque cinquiéme année une solennité que Dion appelle un renouvellement d'Empire, c'est-à-dire ses Quinquennales ou Decennales, sans que pourtant en s'assujettissant à ces Loix, & à une infinité d'autres, ils ayent en rien blessé leur souveraineté.

Ils objectent en 2. lieu que c'est mal-à-propos que j'ay posé pour principe que les Empereurs prenoient le Consulat dans les [illegible]es ausquelles ils celebroient leurs Decen-

cennales & les Jeux Seculaires, & qu'ils entreprenoient quelque grande guerre, ou qu'ils triomphoient de leurs ennemis; puisque les Empereurs quittoient ordinairement le Consulat aux Calendes de Mars pour faire place aux Consuls *Suffects*, & que cependant ils ne celebroient leurs Decennales qu'au jour qu'ils avoient pris l'Empire, qui arrivoit communément aprés le mois de Mars, & qu'ils ne triomphoient le plus souvent que dans les derniers mois de l'année. Ils inferent de là que le Consulat n'eût servi de rien, ou qu'il eût fallu le reprendre dans la ceremonie de ces sortes de solennitez, ce qu'on ne pourroit dire avec fondement.

Cet argument combat 4. de mes regles tout à la fois; mais je l'avois préveu dans ma Dissertation, lors que j'ay dit que les Empereurs, pour rendre leurs Decennales & ces autres actions plus memorables, prenoient ordinairement le Consulat, & n'oublioient rien de ce qui pouvoit contribuer à leur splendeur. Procope au 2. *l.* de l'Histoire des Vandales ayant parlé du Triomphe de Belisaire, qui arriva l'an 534. sous le 4. Consulat de l'Empereur Justinien, ajoûte, *Non multò post Belizario, quod ei ex veteri more ad triumphi speciem deerat, accessit; Consul enim factus, &c.* Ce passage (à l'occasion duquel on pourroit demander dans la supposition de mes adversaires à quoy servoit à Belisaire un Consulat en l'an-

l'an 535. pour un triomphe fait en l'année precedente) montre évidemment que c'estoit la coûtume de prendre le Consulat l'année du Triomphe, & qu'on n'avoit point d'autre veuë en cela que de rendre cette action plus considerable & plus éclatante. Ainsi Eusebe dans la Vie de Constantin l. 4. c. 47. dit que le Concile de Nicée rendit celebre les Vicennales de cet Empereur, & que la dédicace de la superbe Eglise de la Resurrection rendit ses Tricennales plus éclatantes. Tant il est vray que les Peuples aussi bien que les Empereurs n'oublioient rien de ce qui pouvoit contribuer à la gloire de leurs Decennales & d'autres pareilles solennitez, & qu'ils croyoient que la construction des Temples & des Villes, leur dédicace, & les ouvrages publics en semblables années leur apportoient plus de gloire.

Ils disent en 3. lieu que je me suis fort trompé, n'ayant pas pris garde que les Empereurs celebroient leurs Decennales avec l'habit de Sacrificateur, & que lorsqu'ils alloient à la guerre ils se revêtoient de l'habit appellé *Paludamentum*. Ils auroient neanmoins bien pû juger qu'il ne m'est pas tombé dans l'esprit que les Empereurs ayent pris l'habit Consulaire dans l'action de ces solennitez, s'ils avoient fait reflexion sur ce que j'établis pour principe au commencement de ma Dissertation, que le Consulat ordinaire ne duroit communément que jusqu'au commencement du mois de Mars, &

que

que d'un autre côté j'ay toûjours marqué les jours ausquels tomboient les Decennales que fort peu d'Empereurs ont celebrées avant le même mois, ayant pris l'Empire les mois suivans.

Ils repliquent que j'ay dit en termes formels qu'ils se sont revêtus de la robe Consulaire, pour celebrer les Decennales, ou pour entreprendre quelque guerre. A cela je répons, que par ces termes ou semblables *induere vestem Consularem*, je n'ay entendu autre chose que prendre le Consulat, comme il se voit en cent endroits de ma Dissertation.

4. Ils soûtiennent qu'il est ridicule de dire que les Cesars ayent fait leurs Quinquennales & Decennales en qualité de Cesars; puisque ce nom n'estoit qu'un nom de famille, & que les Cesars avoient bien le droit de succeder à l'Empire, mais qu'ils n'avoient aucune part au gouvernement s'ils n'avoient la puissance Tribunicienne, ou s'ils n'avoient esté honorez de l'Empire Proconsulaire qui leur donnoit pouvoir sur les armées.

Je répons à cette objection, qu'il est bien vray que jusques à Neron, en qui la famille des Cesars fut éteinte, le nom de Cesar estoit un nom de famille, & que même tous les Empereurs l'ont pris depuis pour faire voir qu'ils estoient successeurs d'Auguste: mais on s'est trompé jusques-icy, quand on a cru que les Cesars, qui ont esté créez aprés la

mort de Neron, n'avoient point de part à l'Empire, puisqu'il eſt vray qu'ils en avoient plus ou moins ſelon qu'il plaiſoit aux Empereurs; que même depuis l'Empire de Severe ils ont porté le nom d'Empereur auſſi bien que les Empereurs mêmes, & qu'ils ont toûjours fait leurs Quinquennales ou Decennales comme eux; ce qui marque qu'ils avoient part à l'Empire.

Herodien parlant de l'Empereur Severe *l. 3. c. 9* dit, qu'ayant fait part de l'Empire à Caracalla & à Geta ſes deux fils, il partit avec ſon armée pour l'Orient, *participato Filiis Imperio, exercitum in Orientem eduxit*: & neanmoins il eſt certain qu'il n'y eut que Caracalla qui fut appellé Auguſte, & que Geta ne fut fait pour lors que Ceſar. Le même Herodien l. 2. c. 7. aprés avoir dit qu'Heliogabale avoit adopté ſon Couſin Alexandre Severe, & qu'il l'avoit honoré de la qualité de Ceſar, voulant dire qu'il ne tarda pas à s'en repentir, ſe ſert de ces paroles, *jamque Adoptionis Imperiique participati pœnitebat.*

Mes Adverſaires fondent leur difficulté ſur ce que l'an de J. C. 75. le Senat ayant appris la mort de Caſſius, demanda à Marc Aurele de faire participant de l'Empire ſon fils Commode qui eſtoit déja Ceſar; car ils liſent dans la Vie de cet Empereur, compoſée par Capitolin, *Commodo Imperium juſtum rogamus; Commodo Tribunicia poteſtatem rogamus*; d'où ils concluent q

Commode estoit sans Empire, & y estoit seulement destiné depuis l'an de J. C. 166. qu'il fut fait Cesar.

Je dis là-dessus qu'ils tombent dans une ignorance pareille à celle où ils me reprochent d'estre tombé, qui est de n'entendre pas le Latin; puisqu'ils ne sçavent pas que cet adjectif *justus*, veut dire la même chose que *plenus* ou *major*. Ainsi Bude, dans le Tresor de Robert Estienne, sur le mot *justus*, dit que *justum prælium illud est quod vere & proprie prælii nomine censeri potest.* Commode avoit donc quelque part à l'Empire par sa qualité de Cesar; mais le Senat souhaitoit qu'il eût une plus grande autorité, & que son pere l'honorât de l'Empire Proconsulaire & de la puissance Tribunicienne, parce que ceux qui en estoient revêtus avoient un pouvoir beaucoup plus étendu que les simples Cesars. De là vient que le Senat dit *Commodo imperium justum rogamus*, & non pas simplement *Commodo imperium rogamus*.

En 5. lieu, ils me blâment d'avoir dit que Domitien prit son VI. Consulat à l'occasion de ses cinquiémes Quinquennales, qu'il differa neanmoins à l'année d'apres. Car disent-ils, s'il prit le Consulat à cause de ses Quinquennales, pourquoy ne les celebra-t-il pas dans son Consulat? & s'il differa le Consulat, pourquoy ne differa-t-il pas ses Quinquennales?

Ce procedé de Domitien a esté imité par

d'autres Empereurs. Quant à ce qui en a esté le motif, qu'ils rendent eux-mémes raison, pourquoy l'Empereur Justinien ne differa pas le triomphe de Belisaire jusques en l'année qu'il le fit Consul, & pourquoy Severe prit le Consulat l'an de J. C. 202. & ne fit neanmoins ses Decennales qu'en l'an 203. comme il paroît par les Medailles; & je tâcheray ensuite de les satisfaire sur ce point.

6. Ils disent que Domitien fit son second Triomphe l'an 88. de J. C. ou l'année suivante qu'il n'estoit pas Consul, parce que ce fut en ce temps-là qu'il termina la guerre contre les Allemans; & ils se plaignent que j'aye differé ce triomphe jusques en l'an 90. que Domitien prit son XV. Consulat, ajoûtant que c'est aussi mal à propos que j'ay avancé que cet Empereur celebra ses Decennales la même année. Cette objection vient d'une prevention outrée en faveur des opinions communes qui fait que dés qu'un Auteur ne repete pas ce que les autres ont dit, l'on s'imagine qu'il ne dit pas vray. En voicy un exemple.

Onuphre dans ses Fastes a écrit que les Empereurs ne faisoient leurs Decennales qu'à la fin des dix premieres années de leur Empire. J'ay neanmoins découvert par le moyen de la deuxiéme de mes regles, qu'ils les celebroient tantost au commencement *des dix années*, & tantost le premier jour de *l'onziéme*. Mes adversaires se sont imagi-

nez là-dessus que je suis tombé dans une lourde faute. Mais ce sont eux-mêmes qui se trompent; puisque j'ay fait voir dans ma Dissertation par des preuves incontestables, qu'Onuphre, & ceux qui l'ont suivi, ont erré; que les Empereurs ont souvent differé leur triomphe d'une ou plusieurs années; Qu'Eusebe dans sa Chronique joint le second triomphe de Domitien avec l'année 90. de J. C. & que ce Prince ne peut avoir pris ce XV. Consulat qu'à l'occasion de ses Decennales. Depuis ce temps là j'ay fait une belle remarque qui confirme cette conjecture, & qui fait encore mieux voir que je ne me suis nullement trompé. J'ay observé que les Empereurs n'ont jamais triomphé que dans les années qu'ils ont pris le Consulat, ou qu'ils ont celebré leurs Decennales & autres semblables solemnitez, & cela par le moyen d'une Medaille de Domitien, qui est marquée du XV. Consulat de cet Empereur, & de sa puissance Tribunicienne XV. & qui fait mention de ses Decennales. Cette Medaille, qui est rapportée par le Sr. Mezabarba, détruit entierement comme l'on voit l'opinion d'Onuphre, dont j'avois déja fait voir la fausseté par le moyen des regles que j'ay posées.

On avance en 7. lieu contre la sixiéme regle que l'Empereur Philippe, qui prit le Consulat l'an 247. qu'il celebra les Jeux Seculaires le quitta vers le mois de Mars, & *ne commença* cette solennité que le jour

 natal

natal de la Ville de Rome, qui tomboit le 21 Avril. On veut par là que ce Consulat de Philippe n'eut rien de commun avec les Jeux Seculaires. On ajoûte qu'Auguste celebra les Jeux Seculaires, aussi bien que Severe, sans prendre le Consulat, & que l'Empereur Antonin en usa de même dans la celebration de ces mêmes Jeux l'an 147. de J. C. qui estoit la 900. de Rome, ce qu'on tâche de prouver par divers argumens.

Mais c'est en vain que l'on parle des Jeux Seculaires qu'Auguste celebra ; car j'ay remarqué dans ma Dissertation que ce fut l'Empereur Claude, lequel changeant le temps auquel on avoit auparavant celebré ces Jeux, voulut encore prendre le Consulat l'année de leur celebration ; en quoy il fut imité par Domitien, & par l'Empereur Philippe. Capitolin dans la Vie de Gordien le jeune, dit touchant ce dernier en particulier, *millesimum ab Urbe condita annum in Consulatu suo & Filii sui celebravit*. Ce n'est pas cependant qu'il n'eût déja quitté le Consulat quand il commença de les celebrer, mais il ne l'avoit pris que pour ce sujet, & pour rendre cette année plus memorable. Pour ce qui est de l'Empereur Severe, il est vray qu'il ne prit pas le Consulat lors qu'il celebra les Jeux Seculaires, parce que les Empereurs ne le prenoient pas toûjours aux années qui leur estoient destinées, comme je l'ay observé. Outre cela Severe eut une raison particuliere pour ne le prendre

dre pas. En effet l'Empereur Claudius, qui avoit joint le Consulat avec les Jeux Seculaires, voulut qu'on les celebrât à l'avenir chaque année centenaire de la ville de Rome: mais l'Empereur Severe ne voulant pas garder cet ordre (puisqu'il les celebra l'an de Rome 957.) voulut aussi à l'exemple d'Auguste, qui les representa l'an de Rome 737. laisser le Consulat à des personnes privées.

Quant à l'Empereur Antonin j'ay montré si évidemment qu'il n'a point celebré de Jeux Seculaires, qu'il est croyable qu'il n'y aura à l'avenir aucun bon Ecrivain qui tienne une opinion si mal fondée. Scaliger dans son livre de *Emendatione temporum*, est le premier qui l'a proposée; mais comme mes Adversaires s'en vouloient faire honneur ils n'ont pas fait mention de luy, & ils ont seulement apporté quelques raisons que je crois avoir entierement détruites.

Voila pour les objections que le P. Noris dit dans son Epître Consulaire luy avoir esté fournies contre moy. Il me reste à en refuter deux qu'il a proposées de luy-même.

La 1. est tirée du Panegyrique que Pline a fait de Trajan, & qu'il recita l'an 100. de J.C. On voit par cette Piece que cet Empereur refusoit le quatriéme Consulat que le Senat luy offroit pour l'année suivante, *Fortasse sufficiat tibi tertius Consulatus, sed*

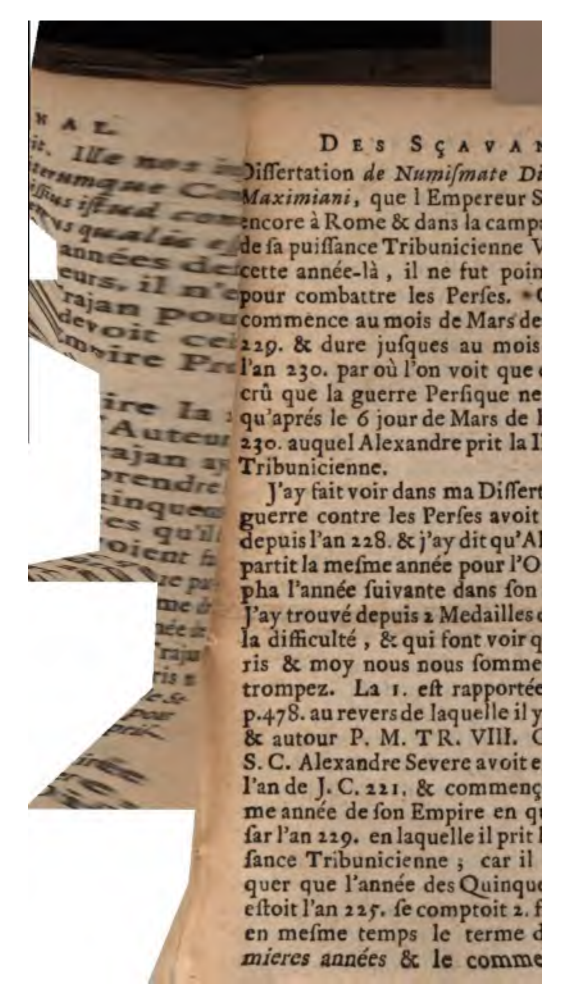
nobis

nobis tantò minus sufficit. Ille nos instituit & induxit ut te iterum iterumque Consulem habere cupiamus. Remissius istud contenderemus si adhuc non sciremus qualis esses futurus. Que s'il y eût eu des années destinées pour le Consulat des Empereurs, il n'eût pas esté necessaire de l'offrir à Trajan pour l'an de J. C. 101. auquel Trajan devoit celebrer les Quinquennales de son Empire Proconsulaire.

Cette raison au lieu de détruire la 2. de mes regles, comme le pretend l'Auteur, la confirme au contraire. Car Trajan ayant refusé le Consulat qu'il devoit prendre selon la coûtume l'année de ses Quinquennales, le Senat luy fit tant d'instances qu'il se resolut de le prendre comme avoient fait ses predecesseurs. Ce ne fut donc que parce que les Empereurs avoient coûtume de prendre le Consulat la cinquiéme année de leur regne, que le Senat pria si fort Trajan de le prendre ; & la raison du P. Noris ne seroit de quelque poids qu'en cas que le Senat eût offert le Consulat à Trajan pour quelque année, où les Empereurs ne le prissent pas ordinairement.

La 2. raison de ce sçavant Auteur est tirée du troisiéme Consulat d'Alexandre Severe, qui, comme je l'ay remarqué dans ma Dissertation, prit cette dignité l'an 229. de J. C. à cause de la guerre contre les Perses, ou du triomphe Persique. Le P. Noris pretend que cela ne peut-être, & il soûtient dans sa

Disser-



Dissertation *de Numismate Di*
Maximiani, que l Empereur S
encore à Rome & dans la camp
de sa puissance Tribunicienne V
cette année-là, il ne fut poin
pour combattre les Perses. • C
commence au mois de Mars de
229. & dure jusques au mois
l'an 230. par où l'on voit que
crû que la guerre Persique ne
qu'aprés le 6 jour de Mars de l
230. auquel Alexandre prit la I
Tribunicienne.

J'ay fait voir dans ma Dissert
guerre contre les Perses avoit
depuis l'an 228. & j'ay dit qu'Al
partit la mesme année pour l'O
pha l'année suivante dans son
J'ay trouvé depuis 2 Medailles
la difficulté, & qui font voir q
ris & moy nous nous somme
trompez. La 1. est rapportée
p.478. au revers de laquelle il y
& autour P. M. TR. VIII. C
S. C. Alexandre Severe avoit e
l'an de J. C. 221. & commenç
me année de son Empire en q
sar l'an 229. en laquelle il prit l
sance Tribunicienne; car il
quer que l'année des Quinqu
estoit l'an 225. se comptoit 2. f
en mesme temps le terme d
mieres années & le comme

cinq ſuivantes; ce que perſonne avant moy n'avoit encore remarqué; De cela neanmoins dépend tout l'ordre des Quinquennales & des Decennales & ſans ce principe certain & infaillible il eſt impoſſible de les pouvoir bien ranger. Alexandre Severe prit donc ce Conſulat pour ſes Decennales en qualité de Ceſar, c'eſt à dire ſelon la 1 regle & non pas ſuivant la 4 ou 5, comme je l'avois crû; car ces mots VOT. X. marquent toûjours une ſemblable ſolemnité.

La 2 Medaille d'Alexandre Severe eſt rapportée par le Sieur Mezabarba dans ſon Livre des Medailles des Empereurs mis au jour depuis que ma Diſſertation a paru, & que je n'avois meſme pas encore veu lorſque j'ay fait imprimer les Panegyriques de S. Antoine de Padouë. Dans cette Medaille il y a *Imp. Sev. Alexander Aug.* Au Revers P. M. TR. P. VIIII. On y voit une Victoire qui écrit ſur un bouclier VOT. X. Alexandre prit la neuviéme puiſſance Tribunicienne l'an de J. C. 230, & par conſequent il celebra en la même année les Decennales de ſon Empire en qualité d'Auguſte. C'eſt pourquoy comme les Empereurs n'ont jamais triomphé que dans les années qu'ils ont pris le Conſulat, ou qu'ils ont celebré les Decennales & ſemblables ſolennitez, il n'y a plus de doute que l'opinion commune qui differe la guerre Perſique & le Triomphe d'Alexandre Severe juſques à la fin de ſon regne ne ſoit fauſſe, & que cet Em-

pereur n'ait triomphé l'an 230. de J. C.
ıme je le feray voir plus au long dans
remarques ſur Baronius qui a differé
e guerre juſques à la penultiéme année
'Empire d'Alexandre, quoy qu'elle ait
ımencé l'an 228.

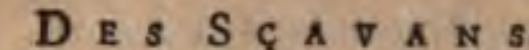
)epuis ma Diſſertation je me ſuis apper-
qu'outre les occaſions qui ont ſervi de
dement aux regles que j'ay établies, les
pereurs prenoient les Conſulats auſ-
ls ils avoient eſté deſtinez lors qu'ils
ient encore perſonnes privées. Nous en
ns l'exemple de l'Emp. Claudius lequel,
ī que le remarque Suetone, avoit eſté
iné Conſul par Caligula pour la 4 an-
aprés ſon premier Conſulat qu'il prit
ffet l'an de J. C. 42. ayant eſté fait Em-
ɪur l'année precedente, & differa le
ıſulat deu à ſon avénement à l'Empire,
ques en l'an de J. C. 43. l'Empereur Ha-
n ayant de meſme eſté deſtiné Conſul
r l'année 118. & ayant eſté fait Empe-
l'an 117. prit en 118. le Conſulat au-
l il avoit eſté deſtiné étant encore per-
ıe privée; & en l'an 119. il prit celuy
luy appartenoit comme nouvel Empe-
; aprés quoy il ne prit plus de Conſulat
y qu'il regna 21 ans; parce que, comme
déja eſté dit, il y a eu divers Empereurs
ont cedé leurs droits, & qui ne ſe ſont
nis en peine de cet honneur.

'eſt une exception qu'il faut encore
ter à celles que j'ay marquées avec une
autre

autre à laquelle je n'avois pas pris garde, sçavoir que l'Empereur Heliogabale prit son premier & troisiéme Consulat contre la coûtume établie, comme l'a fort bien remarqué Dion dans sa Vie. J'avois cru que Domitien ne s'y estoit pas non plus conformé dans les Consulats ordinaires qu'il prit; mais ayant examiné la chose avec plus de soin, j'ay trouvé que cet Empereur n'a pris aucun Consulat que conformément à l'usage que ses Predecesseurs avoient établi, comme je le prouveray ailleurs. Pour tous les autres Empereurs depuis Tibere qui commença de celebrer les Quinquennales & Decennales jusqu'à Justinien qui fut le dernier qui les celebra, il n'y en a point qui ne se soit reglé sur l'usage & sur la coûtume qui avoit la force de Loy; autrement les Historiens n'auroient pas manqué de le remarquer.

La seiziéme des Oraisons de Themistius que le P. Hardouïn a mis au jour, qui est *de Consulatu Saturnini*, confirme ce que j'avois écrit là-dessus: Et parce qu'on ne peut rien opposer contre les autres regles qui ne combatte celle là, mes Adversaires trouvent dans cet endroit leur entiere condamnation.

Saturnin Capitaine illustre fut fait Consul par Theodose le Grand l'an 383. auquel cet Empereur celebra ses Quinquennales. Cet Orateur prend de là occasion de faire voir que ce Consulat de Saturnin surpasse



tous ceux des autres particuliers ;
a tenu la place de l'Empereur mes
cupé un poste que celuy-cy devoit
Magnus ex iis quæ dixi merito p
habendus honor : sed ex iis quæ de
dictis multo pluris existimandus
cum superioris memoriæ imperato
hoc sibi devitandum imprimis pu
suevissent, ut ne Quinquennali a
nali vertente curriculo, eum ma
à quo annus inscribitur cuiquam
rent : hanc tamen prærogativam
& Consulatum dedit neutiquam
numerandum, sed tanto pluris æst
quanto præsentia quinquennalia a
ribus antecellunt, &c.

Themistius parle des derniers E
qui avoient commandé en Orie
avoient pris regulierement le C
5 & 10 année de leur Empire, p
brer leurs Quinquennales & D
avec plus d'éclat. Quoyque que
de ces Princes n'eussent pas obs
Loy, cet orateur dit pourtant sel
tume des Grecs qui exagerent
ment les choses, qu'ils s'estoient
diez à ne pas donner le Consula
sonnes privées dans les années au
devoient celebrer de semblables
tez.

Les objections qu'on a forme
mes regles, estant maintenant
truites, il me reste à dire quelqu

leur utilité. Parmi une infinité d'exemples que je pourrois apporter, j'en ay choisy seulement deux.

Le 1 est de l'Obelisque dressé depuis quelques années dans la ville d'Arles, où il fut trouvé enterré. Le Sr. Terrin Conseiller au siége Presidial de cette ville, & le Sr. Spon ont donné le plan de ce celebre Monument, & en ont écrit ce qu'ils ont pû présumer. Mais personne encore n'avoit pû deviner qui en étoit l'auteur, ni en quel temps, & pour qu'elle occasion cet Obelisque fut dressé; au lieu que par le moyen de la 2 regle des Consulats, on peut facilement penetrer dans ces tenebres. Voicy comment.

L'Empereur Constance Fils de Constantin le Grand prit son 6 Consulat l'an 323 de J. C. & celebra dans la ville d'Arles les Tricennales de son Empire en qualité de Cesar, comme nous l'apprenons d'Ammian Marcelin *l.* 14. *c.* 5. Or comme les Empereurs faisoient dresser des Obelisques en semblables occasions, ainsi que j'en ay apporté divers exemples, il y a d'autant moins de doute que ce Prince fit dresser celuy-là que celebrant à Rome les septiémes Quinquennales de son Empire en qualité de Cesar l'an de J.C. 357. comme nous l'apprend Idace dans ses Fastes, il y en fit dresser un superbe au rapport du mesme Marcellin *l.* 17. *c.* 4. que l'on voit encore aujourd'huy dans cette Ville. Cependant il

pa

oit par les paroles de Marcellin que j'ay
raison de dire que les Cesars estoient
ticipans de l'Empire & qu'ils faisoient
rs Decennales & semblables solennitez
si bien que les Empereurs; puisque ces
ux Auteurs ne sçauroient parler des Tri-
nnales ou des septiémes Quinquennales
l'Empire de Constance en qualité d'Au-
ste, n'ayant succedé à son pere, ni pris
te qualité qu'en l'année 337. & qu'au
ntraire il fut fait Cesar l'an 323. c'est à
e 30 années avant l'an 353, & 35 années
ant l'an 357.

Le second exemple est tiré du celebre
it que l'Emper. Trajan donna en faveur
s Chrestiens. Plusieurs Ecrivains ont ex-
qué ce rescript, & cherché l'année en
uelle il fut donné; mais comme person-
ne s'est avisé de remarquer que les per-
utions des Chrestiens eussent esté exci-
s dans les années des Decennales & au-
s festes de cette nature, personne aussi
n a découvert l'Epoque qui est nean-
oins la mesme que celle des persecu-
ns. Idace dans ses fastes sous le VI Con-
at de Trajan qui tombe en l'an 12 de
C. dit, *his Consulibus persecutio Christia-
rum.* C'estoit la 15 année de l'Empire
oconsulaire de Trajan, qui par conse-
ent prit le Consulat pour celebrer ses
uindecennales: & comme les Chrestiens
oient esté persecutez la 10 année de son
ne, *ainsi* que nous l'apprend Eusebe
dan

dans sa Chronique, la persecution fut
nouvellée 5 ans aprés à l'occasion de
Quindecennales, dans lesquelles l'Em
reur faisoit les veux ordinaires à ses fa
Dieux, & s'étudioit à donner des marq
de son zele pour sa religion.

Pline le jeune à qui la Bythinie a
esté commise ayant eu ordre de poursui
les Chrestiens écrivit à l'Empereur q
estoient en tres-grand nombre dans c
Province. Ensuite de cette lettre l'Em
reur luy fit le rescript que Baronius a i
ré dans ses Annales. Il a cru que ce
l'an 104. bien qu'Eusebe en eut parlé d
sa Chronique en l'an 107. Le P. Noris d
son Epître Consulaire où il a examiné
long cette difficulté, conclut qu'il a
donné plus tard qu'Eusebe n'a dit, & q
fut publié l'an 109 ou 110. Pour moy je
doute point qu'il ne fut donné plus tard
core & precisément en l'année 112. La r
son est que Pline fut fait Consul *Suffect* l'
née 100 de J. C. & que comme nous
prend Righius dans ses fastes, les Proc
suls n'étoient ordinairement envoyez
Asie ou en Afrique que dix ans aprés le
Consulat. Pline ne fut donc envoyé en B
thinie que l'an 110. de J. C. Il dit dans u
de ses Epistres qu'il y arriva le 17 du m
de Septembre, & dans l'Epistre 44. du l.
il écrit à Trajan qu'il a fait avec son arm
les vœux de ses precedentes années, & qu
a promis aux Dieux immortels de les

nouveller cinq ans aprés. Il dit ensuite dans l'Epistre 101. du même liv. qu'il a fait derechef les mêmes vœux, *vota domine priorum annorum nuncupata persolvimus novaque suscepimus.* Par là on voit manifestement que Pline estoit en Bythinie tant en l'année que Trajan celebra la 15 année de son Empire Proconsulaire, qu'en celle en laquelle il celebra la 15 année de son Empire en qualité d'Auguste, qui fut l'an 113. ainsi que je l'ay fait voir. En cette même année Pline finit sa Prefecture qui ordinairement estoit annuelle; mais qu'on prorogeoit quelque fois jusques à trois années selon qu'il plaisoit aux Empereurs. De sorte que cet Edit n'ayant pas esté donné avant l'an de J. C. 109. comme prouve fort bien le P. Noris, l n'y a nul doute qu'il n'ait esté donné l'anée 112. c'est à dire dans le VI. Consulat de 'rajan. Marianus Scotus l'avoit remarqué ns sa Chronique; mais comme il joint al à propos ce Consulat avec l'année de C. 110. & que d'ailleurs il manque si sount, on n'a pas fait cas jusqu'icy de son opin qui est neanmoins la veritable, & qu'il it tirée de quelque Auteur ancien dont œuvres ne sont pas venuës jusqu'à nous. nt à Eusebe il n'a point erré en cette ontre, comme on se l'est imaginé. les Chrêtiens ayant esté persecutez de Jesus-Christ 107. à l'occasion des nnales de Trajan, cet Historien à dinaire à rapporté à la même année

tout ce qu'il avoit à dire de cette perſecution.

On doit conclurre de tout cela que les regles que j'ay établies eſtant d'une ſi grande utilité pour decouvrir divers myſteres de l'antiquité, dans leſquels on ne ſçauroit penetrer ſans ce ſecours, c'eſt injuſtement qu'on a voulu les refuter & les combattre.

Lettre du Rev. P. Fiacre P. Cap. écrite de Meudon à l'Auteur du Journal, touchant un Syſteme des Racines imaginaires, & la ſolution du Probléme propoſé dans le 17. *Journal de cette année* 1686.

AYant examiné la nature des racines fauſſes imaginaires, à l'occaſion de ce qui a eſté avancé là-deſſus par M. Ozanam dans les Journaux 11. & 12. de l'année paſſée, je trouvay d'abord de fortes conjectures pour croire que cet Auteur ſe trompoit, quand il a dit & qu'il a prétendu démontrer que 1 + R − 11. & 1 − R − 11. eſtoient des racines imaginaires eſſentiellement fauſſes. Je m'en ſuis pleinement convaincu aprés une plus grande application ſur ce ſujet; ſi bien que je crois à preſent pouvoir démontrer que l'une des deux eſt eſſentiellement ou neceſſairement vraye, quand même on admettroit le principe de M. Ozanam que toute racine eſt fauſſe, dont le cube eſt nié (ce que je ne crois vray que dans les racines réelles, & que c'eſt tout le contraire dans les racines imaginaires).

Pou

Pour prouver ce que j'avance & connoître plus particulierement la nature des racines imaginaires, je forme cette équation $xx + bb = o$ qui me donne les racines imaginaires simples R --- bb & R --- bb ou --- R --- bb & --- R --- bb ; car cette équation a ou deux racines vrayes ou deux racines fausses. Selon toutes les apparences ce sont R --- bb & R --- bb qui sont les racines vrayes ; & ce sont --- R --- bb & --- R --- bb qui sont les racines fausses, ce qui détruit le principe de M. Ozanam ; car le cube de R --- bb est nié, & le cube de --- R --- bb est affirmé.

Que si l'on vouloit toûjours soûtenir le principe de Monsr. Ozanam, & dire que R --- bb est une racine imaginaire fausse à cause que le cube en est nié, je dirois qu'il faut donc que --- R --- bb soit une racine imaginaire vraye, puisque le cube en est affirmé : C'est pourquoy de quelque façon qu'on le veuille prendre il faudra toûjours que l'une de ces deux racines, R --- bb, ou --- R --- bb, soit vraye : ainsi ajoûtant *a* qui est une quantité réelle vraye, à celle des deux imaginaires simples que l'on voudra reconnoître pour vraye, il en resultera a + R --- bb, ou a --- R --- bb, desquelles il y aura necessairement une de vraye, puisque deux quantités vrayes jointes ensemble, ne peuvent pas faire une quantité fausse. Cela confirme le sentiment de Mrs. de l'Acad. R. des sciences sur la proposition

de M. Rolle, que la regle de M. Descartes, pour connoître les vrayes & fausses racines d'une équation, n'est pas generale, si l'on y comprend les racines imaginaires.

Quant au Probleme proposé dans le 17. Journal de cette année : Soit a tel nombre rationnel qu'il vous plaira au dessus de l'unité.

Soit d l'unité ou tel nombre rationel qu'il vous plaira au dessous ou moindre que a

Si l'on fait le Rayon du Cercle

$$= \frac{a^4 + 2\,aadd + d^4}{2\,aa - 2\,dd}$$

Et la corde ou soustendante de l'arc

$$aa + 2\,dd$$

Les autres lignes suivantes seront comme il suit

Le Sinus droit $= 2\,ad$

Le Sinus verse $= aa - dd$

Le Sinus droit du complement

$$= \frac{baadd - a^4 - d^4}{2\,aa - 2\,dd}$$

Le Sinus verse du complement

$$= \frac{a^4 - 4a^3d + 2aadd + 4ad^3 + d^4}{2\,aa - 2\,dd}$$

La Perpendiculaire sur la corde

$$= \frac{a^3d + ad^3}{aa - dd}$$

La Fleche

$$= \frac{a^4 - 2a^3d + 2aadd - 2ad^3 + d^4}{2\,aa - 2\,dd}$$

La

La Tangente $\frac{2a^5d + 4a^3d^3 + 2ad^5}{6aadd - a^4 - d^4}$

La Secante

$$= \frac{a^8 + 4a^6dd + 6a^4d^4 + 4aad^6 + d^8}{14a^4dd - 14aad^4 - 2a^6 + 2d^6}$$

J'y ajoûte ces deux lignes qui ſeront encore rationnelles, ſçavoir la Tangente du complément & la Secante du complément.

La Tangente du complément

$$= \frac{4a^6dd + 10a^4d^4 + 4aad^6 - a^8 - d^8}{8a^5d - 16a^3d^3 + 8ad^5}$$

La Secante du complément

$$= \frac{a^8 + 4a^6dd + 6a^4d^4 + 4aad^6 + d^8}{8a^5d - 16a^3d^3 + 8ad^5}$$

On aura autant de differens arcs que l'on changera la proportion de *a*, *a*, *a*; ce qui pouvant ſe faire à l'infini donnera des arcs de cercle à l'infini dont toutes les lignes ſusdites ſeront rationelles.

Il ſuffit pour ceux qui n'entendent pas l'Analyſe de dire qu'il n'y a qu'à faire un triangle rectangle en nombres, dont l'hypothenuſe ſera la corde d'un arc de cercle; un des côtez à l'entour l'angle droit ſera le ſinus droit du même arc; & l'autre côté à l'entour l'angle droit ſera le ſinus verſe. Cela poſé la Rayon & le reſte des lignes ſusdites ſeront rationnelles: la preuve en eſt trop facile pour s'arreſter à la mettre icy. Comme il y a une infinité de triangles rectangles en nombres dont les côtez ont differentes proportions, il y aura une infi-

nité d'arcs differens dans le cercle dont les lignes ſuſdites ſeront rationnelles, comme demande le problême propoſé.

En voicy un autre que je propoſe que l'on trouvera plus difficile, ſi l'on veut le reſoudre par le cercle & la ligne droite. C'eſt de diviſer un angle de 60 degrez en deux parties, telles que la Tangente de l'une ſoit double du ſinus de l'autre.

A la ſolution du Problême cy-deſſus que nous venons de donner, nous ajoûterons celle qu'en a faite M. Rolle de l'Academie R. des Sciences. La voicy.

Le Rayon $p^4 \, b \, q q p p + q^4$ ---

La Tangente $4 q p^3$ --- 4^3 --- p

Exercitationes Sacræ de Æneo Serpente. Aut. Jo. Mœbio Th. Prof. Lipſiæ. 1686. & ſe trouvent à Paris.

NOus avons fait connoître cet Auteur par le Traité ſur les Oracles du Paganiſme, dont nous avons parlé dans le 22. Journal. Les quatre Diſſertations qu'il nous donne icy ſur le Serpent d'Airain avoient déja veu le jour auſſi bien que ce premier ouvrage; & il n'y a dans cette ſeconde Edition que quelques additions peu conſiderables.

Il examine dans la premiere Diſſertation quelle fut la cauſe des murmures pour leſquels les Juifs furent punis des playes brûlantes dont ce Serpent fut le remede; & il tâch

tâche d'expliquer comment ce peuple pouvoit estre dégoûté de la Manne, avec laquelle Dieu le nourrissoit d'une maniere si miraculeuse. Cela n'est pas si aisé à comprendre qu'on le pense ; car s'il est vray que la Manne s'accommodoit au goût d'un chacun, l'amour de la varieté ne trouvoit-il pas par là le moyen de se satisfaire, quoy que ce fût toûjours une même viande ?

Mr. Mœbius refute ensuite ceux qui disent que les serpens brûlans, dont parle l'Ecrivain sacré, estoient une espece de maladie qui fit naître de petits serpens sur le corps des Israëlites ; ce qu'on tâche de prouver par un passage de Plutarque. Il rejette aussi l'opinion de ceux qui veulent que le diable déguisé en serpent ait fait ce ravage, & il l'attribuë à une espece de serpens aîlez qui estoient passez de la Lybie en Arabie, ou qui estoient déja dans l'Arabie, & qui auroient incommodé le peuple Juif beaucoup plustost, si Dieu n'avoit veillé à sa conservation. On ne fera pas plus de grace à ce sentiment qu'il en fait avec justice à celuy des autres. Pour l'appuyer il allegue une tradition des Rabins qui porte qu'il y avoit sept nuées qui environnoient ce peuple dans ses campemens & dans sa marche par le desert, & que celle qui estoit à l'avant-garde tuoit les serpens, & applanissoit les montagnes & les vallées.

La Dissertation suivante traite *de l'erection du Serpent d'airain*. L'Auteur soû-

tient que le bois, où l'on l'attacha, estoit semblable à celuy sur lequel les Romains & même les Juifs portoient leurs enseignes militaires sçavoir en forme de croix, & il se fonde, entre autres raisons, sur ce que ce Serpent estoit un type du crucifiement de Jesus Christ, & sur ce qu'il avoit dit-il, des aîles afin de mieux ressembler aux serpens qui mordoient les Israëlites. Pour ce qui est de la qualité du bois, si l'on s'en tient au Rabin *Gali Raseiach*, & non pas *Raze Galchiach*, que le P. Kirker a cité & suivi dans son *Oedipus Ægyptiacus*, c'estoit d'un arbre cru d'une branche de l'Arbre de vie, que les Anges porterent à Adam dans le desert, & que Seth y planta, & ce fut du même arbre que Moïse tira la verge avec laquelle il fit tant de prodiges, & le bois qu'il jetta dans les eaux ameres pour les adoucir.

La vertu du Serpent d'airain est le sujet de la troisiéme Dissertation. Les Cabalistes qui l'ont regardé comme un Talisman, ont crû que cette vertu estoit inherente, & luy estoit communiquée par telles ou telles constellations. Bustamantin Professf. en Med. à Complute l'a rapportée à la qualité de l'airain même dont il a fait valoir la vertu naturelle par un grand nombre de contes dans son livre *de animantibus Scripturæ sacræ reptilibus verè dictis*. D'autres alleguent la force de la vision, & certaines autres raisons, que Mr. Mœbius rejette, ne reconnoissant icy qu'une causalité morale.

La

La derniere Diſſertation eſt toute employée à la controverſe, qu'il ne traite que legerement & par occaſion dans les trois autres. Il y combat des Dogmes des Catholiques & des P. R. auſquels il s'imagine que le Serpent d'airain a quelque rapport. Il entre en diſpute avec les Calviniſtes de Geneve entre autres, ſur ce qu'ils pretendent par l'exemple de l'adoration qu'on rendit enfin à ce Serpent qu'on ne doit point expoſer d'images dans les Egliſes; & il nous attaque ſur l'honneur qu'on leur rend, ſur la juſtification, ſur l'interceſſion des Saints, &c. Ceux qui auront la curioſité de lire cet ouvrage voyent par là qu'ils le doivent faire avec précaution.

Obſervations de l'Eclipſe de Lune du 10 *Decembre de l'année derniere, avec la ſupputation des differences des longitudes des divers lieux tant du Royaume que des Païs étrangers, où elles ont eſté faites.* 1685.

LEs Obſervations qui ont eſté faites de cette Eclipſe ſont de grande importance, non ſeulement parce qu'elle a eſté des plus grandes; mais auſſi parce qu'elle eſt arrivée prés de l'apogée de la Lune, qui eſt le lieu le plus propre pour verifier les proprietez de ſon mouvement, dans leſquelles les Aſtronomes modernes ſont ſi peu d'accord qu'ils les repreſentent par des hypo-

theses contraires. La pluspart varient la distance de la Lune à la terre dans son apogée, selon ses diverses configurations au Soleil. Il y en a qui la font plus proche dans les conjonctions & dans les oppositions que dans les quadratures, & d'autres qui font tout le contraire. Il s'en trouve aussi qui ne varient jamais la distance de la Lune dans son apogée, quoy qu'ils la varient dans son perigée selon ses divers aspects au Soleil. Enfin il y en a qui ne varient jamais ni la distance de l'apogée ni celle du perigée.

Cette diversité d'hypotheses cause une difference considerable dans la grandeur & dans la durée des Eclipses de Lune : Car comme l'ombre de la terre, qui est plus petite que le Soleil, se diminuë en s'en éloignant, ceux qui dans les Eclipses font la Lune plus proche de la terre representent aussi les Eclipses plus grandes, & de plus longue durée.

Nous avons donné dans un de nos Journaux un essay de la Theorie de Mr. Cassini, qui represente la variation des distances de la Lune à la terre d'une maniére differente de tous les autres Astronomes, introduisant une libration de la terre qui fait une espece d'équilibre avec le globe de la Lune, & son Systeme à l'égard de la ligne des conjonctions & des quadratures.

Comme cette hypothese luy donnoit une durée de cette Eclipse differente des autres, pour en faire une épreuve il l'avoit

cal-

calculée au meridien de Paris de cette maniere.

Commencement de l'Eclipse	8 *h.*	44 *m.*
Immersion totale	9	49
Milieu de l'Eclipse	10	42
Commencement de l'émersion	11	35
Fin de l'Eclipse	12	40
Durée de l'immersion & de l'émersion	1	5
Durée de l'obscuration totale	1	46
Durée de toute l'Eclipse	3	56

Les observations que Mrs. Cassini & de la Hire ont faites séparément l'un de l'autre à l'Observatoire Royal, ont esté conformes entre elles, & avec le calcul à une minute prés, comme il paroist par le détail que nous en allons donner icy.

Observation de Mr. Cassini.

LES nuages qui avoient couvert le Ciel pendant le jour du 10 Dec. commencerent à se dissiper le soir à 7 heures & demie; de sorte que l'on pût voir la Lune avant le commencement de l'Eclipse.

A 8 *h.* 32 *m.* on vit la Lune offusquée de la Penombre; mais elle se couvrit aussi-tost, & ne parut point au commencement de l'Eclipse veritable que nous avions calculé à 8 *h.* 44 *m.*

A 8 *h.* 52 *m.* la Lune parut entre les nuages eclipsée dans la partie Orientale; mais on ne pût pas distinguer le terme de l'ombre qui se confondoit avec les taches obscures de la Lune. Nous avions calculé l'immersion totale à 9 *h.* 49 *m.* & à 9 *h.* 50 *m.* la Lune paroissoit toute eclipsée, & son bord Occidental estoit encore plus clair que le

reste de la Lune. Tout son Disque se voyoit clairement de couleur de cuivre, de sorte que l'on pouvoit distinguer les plus grandes taches.

A 9 *h*. 58 *m*. on voyoit une ombre beaucoup plus obscure que le reste entre la tache de Grimaldi & de Copernic. Cette obscurité estoit presque de figure ronde, & s'avançoit peu à peu vers le limbe Occidental de la Lune.

A 10 *h*. 10 *m*. cette ombre plus obscure paroissoit de figure ovale, & sa longueur s'étendoit entre les taches de Grimaldi & celle de Langrenus. Elle sembloit ensuite se retrecir, & se reduire à la partie Occidentale quittant l'Orientale.

A 11 *h*. l'ombre plus dense se reduisit à la tache appellée *Mare fœcunditatis*, pendant que le bord de la Lune du côté des taches Grimaldi, Aristarque, Plato, estoit fort clair.

Cette plus grande obscurité estoit sans doute un endroit de l'ombre de la terre moins éclairé que le reste par les rayons du Soleil rompus dans l'air, une partie des rayons qui rasent la surface de l'air se rompant, de sorte qu'ils vont se croiser dans l'ombre au dessous du perigée de la Lune, & une partie de ceux qui rasent la surface de la mer, allant se croiser au dessus de son apogée; ainsi l'endroit de l'ombre où la Lune passe est presque toûjours éclairé des rayons rompus; d'où vient qu'elle reste or-

di-

dinairement viſible même dans les Eclipſes totales, comme elle l'a eſté dans celle-cy. Mais les rayons du Soleil qui raſent les continens beaucoup élevez ſur la ſurface de la mer ſe croiſent au deſſous de l'apogée de la Lune; & laiſſent à la hauteur de l'apogée un endroit moins éclairé que le reſte. Il ſuffit pour cet effet ſelon noſtre calcul que ces continens ſoient élevez de 250 toiſes ſur la ſurface de nos plaines.

Dans cette Eclipſe la Lune eſtoit prés de ſon apogée, & au temps de ces obſervations les continens élevez de l'Aſie & de l'Amerique ſe rencontroient dans le bout de la terre veu du Soleil, & interceptoient une partie de ſes rayons rompus à un endroit de l'ombre ſur le chemin de la Lune.

A 11 *h.* 33 *m.* il paroiſſoit une grande clarté entre Grimaldi & Ariſtarque, qui eſtoit l'endroit où l'on attendoit le commencement de la lumiere veritable.

A 11 *h.* 34 *m.* cette lumiere entre Grimaldi & Ariſtarque eſtoit encore plus vive & plus étenduë, mais en ſe dilatant elle ne paroiſſoit point terminée.

A 11 *h.* 36 *m.* 18 *ſ.* veritable commencement de la lumiere pure entre Ariſtarque & Grimaldi.

A 11 *h.*	36 *m.*	40 *ſ.*	Confirmation.
11	38	50	La lumiere au bord de la mer proche Galilei.
11	39	40	La lumiere au bord de Grimaldi.
11	40	13	Au milieu de Grimaldi.
11	40	46	A l'autre bord de Grimaldi.
11	42	40	Galilei eſt tout découvert.
11	44	24	La lumiere à Ariſtarque.

A 11 *h.*	44 *m.*	34 *s.*	Au milieu d'Ariſtarque.
11	44	45	Ariſtarque eſt découvert.
11	48	13	Harpalus découvert.
11	48	20	Commencement de la mer & le col de la Vierge.
11	49	14	Kepler découvert.
11	49	47	La teſte de la Vierge décou
11	49	50	Gaſſendi comm. à eſtre écl
11	31	50	Gaſſendi découvert.
11	52	21	La moitié de la mer ronde d
11	52	44	Schikardus découvert.
11	53	44	Pitheas.
11	54	1	Les deux iſles d'Herigon d
11	54	47	L'iſle de Morin découvert
11	55	28	Toute la mer ronde découv
11	57	13	Le bord précedent de Plat
11	57	10	Le bord précedent de Cope
11	57	50	La moitié de Copernic.
11	58	26	La moitié de Plato.
11	58	50	Tout Plato, tout Copernic Pitatus.
12	3		Hauteur meridienne du bo perieur de la Lune 64 Du bord inferieur 63
12	8		Tycho eſt tout découvert peu éloigné de l'ombre.
12	8	32	Détroit de *Mare ſerenitatis:* di entre les deux taches Ori & Occidentale de *Sinus me*
12	9	50	L'iſle de *Sinus medius.*
12	10	50	Tout le *Sinus medius* eſt écla
12	12	29	Commencement de Manili
12	13	14	Tout Manilius eſt découver
12	15	47	Au milieu de Menelaüs.
12	15	50	A l'Angle prés de Poſſidoni
12	16	40	Menelaüs eſt découvert.
12	18	35	Pline commence.
12	19	43	Tout Pline & Poſſidonius.
12	20	15	Tout Dionyſius.
12	23	43	Promontorium Hypathici.
12	25	20	Promontorium Theophili.
12	27	12	Promontorium acutum.
12	28	10	Promontorium Somnii.
12	30	20	Proclus au bord de la Caſpie
12	30	15	La teſte du Serp. ou Cleome
12	31	42	Fin de mare Nectaris.
12	33	35	La moitié de la Caſpienne.
12	35	28	Snellius & Furner. découve
12	36	13	Fin de la Caſpienne.
12	39	20	Tout Petavius.
12	39	40	Tout Langrenus.
12	41	29	Fin.

Il resta dans la Lune prés de Langrenus une obscurité qui n'estoit point terminée; c'est pourquoy on l'attribua à la pénombre dense qui reste toûjours au bord de la Lune aprés la fin de l'Eclipse.

Passages de la Lune & de ses Taches, par les filets de la lunette.

	Par le vertical		*par l'horiz.*		*par l'horaire.*	
Le bord précedent	o m.	o s.	o m.	o s.	o m.	o s.
Petavius			o	16	o	18
Commencement de la Caspienne	o	17	o	44	o	7
Langrenus			o	25	o	11
Fin de la Caspienne	o	34	1	2		
Plato	o	49	2	29	1	10
Pline	o	52	1	24	o	42
Promontor. acutum	o	59	o	59	1	25
Menelaüs	1	1	1	32	o	50
Manilius	1	9	1	38	o	57
Fracastorius	1	29	o	40	o	37
Copernic	1	45	2	9	1	30
Aristarchus	2	1	2	25		
Gassendi	2	32	1	56		
Tycho	2	37	1	1	1	20
Grimaldi	2	39	2	33	2	9
Le bord suivant de la Lune	3	8	3	8	2	13

Le diametre de la Lune par ces observations 29 *m.* 35 *s.* à la hauteur de 35 & 36 degrez.

Observation de la mesme Eclipse, par M. de la Hire.

Le commencement de cette Eclipse ne fut point veu de M. de la Hire, non plus que de Mr. Cassini, à cause des nuées; mais le Ciel s'estant éclaircy tout d'un coup, il fit les observations suivantes.

La totale immersion dans l'ombre à	9 *h.*	49 *m.*	30 *s.*
La recuperation de la lumiere ou l'émersion	11	37	0

On

On fit ensuite les observations du passage de l'ombre par les principales taches de la Lune.

Par Grimaldi	11 h.	40 m.	40 s.
Par Aristarchus	11	44	50
Par Heraclide & le milieu de Kepler	11	49	50
Par Helicon	11	53	30
Par Platon, Copernic & Capuanus	11	57	50
Par Tycho	12	6	30
Par Aratus	12	10	0
Par le centre du disque de la Lune	12	11	0
Par Manilius	12	13	30
Par Menelaus	12	16	0
Par Plinius	12	20	50
Par Promontor. acutum	12	27	30
Par le commencem. de la mer Casp.	12	31	0
Par le milieu de la mer Casp.	12	34	0
Par la fin de la mer	12	36	0
La fin totale fut difficile à observer à cause que l'ombre n'estoit pas assez tranchée. Cependant on jugea qu'elle estoit à	12	42	0
Par ces observations on voit que la totale obscurité a duré	1	47	30
& que le milieu de Eclipse a esté à	10	43	15
A 11 h. 58 m. 0 s. la partie illuminée du disque de la Lune estoit de		9	33
A 12 h. 16 m. 0 s. elle estoit de		16	57
Le diametre de la Lune apparent à la hauteur de 37 d. $\frac{1}{2}$ estoit de		29	37
Et dans le merid. le diamet. estoit de		29	46
Le passage du centre de la Lune par le meridien à	12	2	32 $\frac{1}{2}$
La hauteur meridienne du bord superieur de la Lune estoit de	64 d.	15	45
Donc la hauteur meridienne du centre de la Lune estoit de	64	0	52
Le centre de la Lune estoit en ligne droite avec les cornes du taureau à 10 h. 53 m.			
Dans le milieu de l'Eclipse le centre de la Lune paroissoit haut de	59 d.	28	22

Pour

ire la figure de la Lune avec ses ta-
es comme elles paroissoient au
temps de l'Eclipse.

ices

ho & le bord de la Lune le plus	4m.	11 s.
aclide & le bord le plus proche	3	18
mont. acut. & le bord le plus	6	52
ho & Heraclide	20	9
ho & Promont. acut.	14	24
aclide & Promont. acut.	16	57
ho & Aristarchus	17	36

Eclipse a esté observée en plusieurs
eux d'où l'on a tiré des connoissan-
utiles. Nous en allons donner les
les circonstances, en commençant
Observations que M. de Chazelles
exercé dans la maniere d'observer
de l'Observatoire Royal, en a fai-
rseille.

ations faites à Marseille par Mr. de
zelles Prof. R. d'Hydrographie.

: s'estant pas trouvé couvert en cette Ville
Paris, Mr. de Chazelles observa la pen-
ui paroist plus sensiblement à la veuë sim-

la lunette à	8 h.	46 m.	0 s.
ncement de l'Eclipse			
maldus & Galileus	8	58	48
s & Galileus	9	0	48
us	9	6	53
	9	8	50
em. de Mare humorum	9	10	45
is & commencement de i	9	11	17
ssendi	9	12	14
s ou Virgo	9	15	29
s & commencement de c	9	16	36
Milieu de Copernic	9	17	53

Fin

Fin de Copernic	9h.	19m.	0f.
Helicon ou Promontorium ante Virginem	9	20	45
Thymocharis	9	22	46
Eratosthenes	9	24	11
Plato	9	28	20
Tycho commence	9	28	48
Fin de Tycho	9	30	30
Manilius	9	34	55
Aristoteles	9	37	6
Menelaus	9	38	7
Dionysius	9	39	39
Plinius	9	42	18
Fracastor. & Promont. acut.	9	47	45
Hermes	9	49	51
Taruntius ou caput Serpentis	9	52	43
Messala	9	53	31
Commencement de la Caspienne, Snellius, Proclus	9	54	41
Cleomedes	9	55	22
Furnerius	9	55	50
Petavius	9	56	27
Commencement de Langrenus	9	58	39
Fin de la Caspie	9	59	7
Fin de Langrenus	9	59	26
Fin de l'immersion entre la Casp. & Langrenus	10	3	31
Le commencement de l'Emersion	11	48	50 45
Fin de l'Eclipse	12	54	5

Il faut ajoûter à ces observations 4 *f.* pour l'équation du temps; & alors estant comparées avec celles de Paris, comme elles l'ont esté par M. Cassini, elles donnent la difference des Meridiens entre Marseille & Paris de 13 minutes qui font 3 degrez 15 *m.* de difference de longitude.

Observations faites à Lyon dans le grand College des Jesuites, par les PP de S. Bonnet, Hoste & Meynier, & par M. de Regnauld.

Par les observations que ces PP. firent de la mesme Eclipse, le passage de l'ombre fut

Par Grimaldi à	11 *h.*	51 *m.*	52 *ſ.*
Par le Bord Occid. d'Ariſtarchus	11	57	15
Par le Bord Occid. de Copernic	12	9	15
Par le Bord Occid. de Manilius	12	26	47
Par le Bord Orient. de Poſſidonius	12	30	15
Fin de l'ombre pure	12	51	51

Mr. de la Hire ayant comparé ces obſervations avec celles de Paris a trouvé que Paris eſt plus Occidental que Lyon de 2 degrez 50 *m.* au lieu que par la grande Carte de M. Sanſon cette difference de Meridiens n'eſt que de 2 degrez 38 min.

Obſervations faites à Avignon.

Meſſieurs Galet & Beauchamps, qui obſerverent la même Eclipſe à Avignon, auſſi bien que le P. Bonfa, firent ces obſervations.

	Mrs. Galet & Beauch			*Le P. Bonfa.*		
Commen. de l'Ombre	8 *h.*	55 *m.*	30 *ſ.*	8 *h.*	55 *m.*	43 *ſ.*
Immerſion totale	9	59	30	10	0	53
Comm. de l'Emerſion	11	48	0	11	47	1
Fin de l'Eclipſe	12	50	30	12	52	18

Ces obſervations eſtant comparées à celles de Paris donnent la difference des Meridiens entre Avignon & Paris de 10 minutes qui ſont deux degrez & demy de difference de longitude.

Mr. Galet obſerva dans l'Eclipſe totale l'ombre plus obſcure qui parcouroit le diſque de la Lune de la maniere qu'elle fut obſervée à Paris par M. Caſſini; & il l'explique par la figure de l'ombre de la terre éclairée par les rayons rompus dans la ſurface de l'air de la maniere qu'elle a eſté de-

Obſervations faites à Aix en Provence.

Les obſervations qui furent faites à Aix de cette meſme Eclipſe, ſont telles qu'il s'enſuit.

	Par Mrs. Gauthier & Brochier.			*Par le P. Pethier.*		
Commenc. de l'Eclipſe à ſimple veuë	8 h.	51 m.	28 ſ.			
Par la lunette	8	55	44	8 h.	55 m.	20 ſ.
Immerſion 12 doigts	10	32	8	10	12	9
Comm. de l'Emerſion	11	32	16	11	40	0
Fin 12 doigts	12	52	36	13	8	0
Durée totale	3	56	48	4	12	40

Comme ces obſervations ne s'accordent pas bien enſemble, on ne juge pas qu'elle ſoient propres pour en tirer la difference des Meridiens.

Les premieres donnent la durée de l'Eclipſe, telle à peu prés qu'elle a eſté obſervée à Avignon & à Marſeille, & elle eſt conforme au calcul qui en a eſté donné au commencement.

Obſervations faites à Genes.

Mr. le Senateur Salvago & Mr. Bernardo Salvago ayant reduit les heures à l'Aſtronomique obſerverent à Genes.

Le commencement de l'Eclipſe à	9 h.	11 m.	0 ſ.
l'Immerſion totale	10	19	40
Le commencement de l'émerſion	12	5	
La Fin	13	11	
Entre le commencement & l'immerſion totale	1	8	40
Entre le commencement de l'immerſion & la fin	1	6	
Durée de l'Eclipſe	4	0	
Duree de l'immerſion totale	1	46	20
La moitié		53	10
Milieu entre l'immerſ. & l'emerſ.	11	12	50
Milieu entre le commenc. & la fin	11	11	0

Par

Par ces dernieres Phases comparées aux mesmes observées à Paris, il paroist que la difference des Meridiens entre Paris & Genes est d'une demi-heure, qui donne 7 degrez & demy de difference de longitude.

Observations faites à Toulon.

Le P. Hoste, qui observa encore cette Eclipse à Toulon, remarqua

La Pénombre à	8 *h.*	45 *m.*	45 *s.*
Le commencement à	8	51	45
L'immersion totale de 12 doigts à	9	52	30
L'émersion à	11	48	8
La fin de 12 doigts à	12	53	29

Cela comparé aux Observations de Paris donne la difference des Meridiens de 12 minutes un peu plus courte que l'on ne l'avoit trouvée par les Eclipses des Satellites de Jupiter, & qu'elle n'est par l'observation de Marseille, qui sans doute est plus Occidentale que Toulon, & qui par le rapport de ces Observations seroit plus Orientale d'une minute d'heure.

Observations faites à Madrid.

Les Observations qu'on a de ce Païs-là, ont esté faites dans le College Imperial par le P. Petrei. Elles marquent

L'immersion totale à	8 *h.*	27 *m.*	2 *s.*
Le commencement de l'émersion	11	13	45
Fin de l'Eclipse douteuse	12	18	42
Fin totale	12	19	43

On voit par ces Observations, comparées à celles de Paris, que la difference des Meridiens entre Paris & Madrid est de 22 minutes.

nutes, qui font 5 degr. & demi de difference de longitude.

Observations faites à Nuremberg.

La même Eclipse a esté observée à Nuremberg par Mrs. Cimmart & Wurzelbaut, qui observerent plusieurs taches dont l'émersion fut aussi observée à Paris. Mr. Cassini en a comparé ensemble plusieurs qui donnent la même difference des Meridiens à une minute prés. Les voicy.

	à Nuremberg.			*à Paris.*			*Diff. des Merid.*	
Recuperatio luminis	12 *h.*	10 *m.*	10 *s.*	11 *h.*	36 *m.*	40 *s.*	33 *m.*	30 *s.*
Palus Mœotis detecta	12	12	50	11	40	46	32	4
Mons Porphyrites incipit	12	16	0	11	44	24	31	36
Ætna detegitur	12	29	10	11	57	10	32	0
Emersio tota	13	14	0	12	41	20	32	40

On peut prendre 32 minutes & demie pour la difference des Meridiens, qui donnent 8 degrez & $\frac{1}{8}$ de difference de longitude entre Paris & Nuremberg.

Observations faites à Siam.

Enfin les RR. PP. Jesuites que le Roy envoyoit à la Chine, se trouvant à Siam lors de cette Eclipse, l'observerent en presence du Roy de Siam à Louvo, qui est une de ses maisons de plaisance.

Mr. Cassini ayant examiné leurs Observations, a trouvé que l'immersion totale dans l'ombre, qui arriva à Paris à 9 h. 49 m. 30 s.

30 *ſ*. arriva en ce Païs-là à 4 *h*. 23 *m*. 45 *ſ*. La difference des Meridiens, qui reſulte de là, eſt de 6 *d*. 34 *m*. 15 *ſ*.

Il trouve auſſi l'émerſion totale à Louvo à 6 *h*. 10 *m*. 25 *ſ*. & elle fut à Paris à 11 *h*. 36 *m*. 10 *ſ*.

La difference des Meridiens de 6 *d*. 34 *m*. 7 *ſec*.

La difference de longitude 98 *d*. 32 *m*.

D'où ayant ſuppoſé la longitude de Paris de 22 *d*. 30 *m*. celle de Louvo à Siam eſt de 121 *d*. 2 *m*.

Il y a des Cartes modernes qui mettent la longitude de Siam de 145 degrez. Mais la grande Carte de l'Obſervatoire, faite depuis quatre ans, la met de 121 degrez, à un degré prés de ce qui reſulte de ces Obſervations.



JOUR-

XXVII.

JOURNAL DES SÇAVANS,

Du Lundi 25 Nov. M. DC. LXXXVI.

Jugement des Sçavans sur les principaux Ouvrages des Auteurs. Tome IV. contenant les Poëtes. In 12. 5 vol. à Paris chez A. Dezallier. 1686.

APrés le fracas que cet Ouvrage a fait dans le monde, & ce que nous en publiames l'année derniere, il seroit inutile de retracer icy le dessein que cet Auteur s'y propose, & la maniere dont il traite ses divers sujets.

Les Poëtes anciens & modernes font la matiere de ces 5 volumes. M. B. commence par ceux qui ont écrit de l'art Poëtique. Il vient ensuite aux Poëtes Grecs, aprés avoir parlé de Moïse le premier de tous les Poëtes comme en forme de Preface, devant Homere. Les Latins succedent aux Grecs, & occupent le 2 volume. Enfin les 3 derniers comprennent les Poëtes modernes depuis le rétablissement des belles Lettres, rangez autant qu'il a esté possible selon le temps de leur mort, & traitez à peu pré-

prés aussi galamment que le furent l'an passé les Grammairiens & les Traducteurs.

Les petits ressentimens qu'on fit paroistre en ce temps-là contre cet Auteur à cette occasion ne l'ont pas empéché cette année de pousser vigoureusement sa pointe, & dût-il luy en coûter pour les premiers volumes qu'il mettra au jour, un Eclaircissement pareil à celuy que l'on voit icy, où il répond à la Critique qu'on luy a faite, l'assiete du cœur où il se trouve ne luy a pas permis d'épargner personne.

Il a raison de se moquer de ceux qui sous prétexte qu'ils ont besoin de leur reputation, se plaignent qu'il ait osé critiquer leurs Ouvrages; comme si sous l'espoir d'un vain phantôme de gloire, il étoit permis à un méchant Auteur d'abuser impunément du temps & de l'esprit d'un Lecteur. d'Ailleurs, comme il dit fort bien, il est constant qu'un bon livre ne perd jamais rien de son prix, quoyque fassent les Critiques; & sans avoir recours à l'histoire de Saluste, aux Comedies de Plaute, & aux Ecrits de Ciceron & de Seneque, à qui la méchante humeur de Quintilien, d'Horace & de Dion l'Historien n'a pû rien faire perdre de l'estime qu'on en a toûjours faite, nous avons plusieurs exemples modernes de cette verité. Mais quant aux autres, personne ne veut estre écorché tout vif, comme ils parlent: & l'usage, disent-ils, qui *permet les dissections* des corps, ne les souf-

fre que pour ceux qui ne ſont plus en vie. Si l'on s'en prend aux vivans, du moins ne doit on pas trouver mauvais, qu'ils faſſent entendre leurs plaintes.

Il s'en prepare, à ce qu'on dit, de plus d'une maniere contre cet Auteur. Il y en a qui veulent luy rendre le ſervice qu'il attendoit de ſes amis, c'eſt à dire de purger les Auteurs dont il traite, des fautes que ſa modeſtie luy perſuade qu'il n'a pû ſe diſpenſer d'adopter, & de redreſſer celles qu'il croit y avoir ajoûtées. Si cela ſe fait pour l'obliger, il en jugera luy-même. Cependant, puiſqu'on aſſure qu'on nous va donner là-deſſus 2 vol. entiers, nous laiſſerons le détail du corps de l'Ouvrage, pour nous arreſter aux deux pieces qui ſuivent l'Eclairciſſement dont nous avons parlé. L'une eſt la Preface de M. B. ſur ſon Recueil des Poëtes, & l'autre ſes Corrections ſur ſes 4 premiers volumes.

La Preface contient quelques remarques ſur l'origine, la nature & la fin de la Poëſie, & des reflexions ſolides, mais ſeveres, ſur l'abus que les Poëtes en ont fait. Il ne ſçauroit leur pardonner la galanterie & l'amour par laquelle ils ont prophané un Art qui n'avoit eſté trouvé que pour chanter les loüanges du Createur: & à la honte de nos Modernes il ſe plaint, que la Poëſie ſe trouve aujourd'huy plus corrompuë qu'elle ne l'étoit chez les Anciens.

Ce n'eſt pas le ſeul abus qu'il deplore, il s'étend

s'étend au long sur la liberté que les Poëtes se donnent de dépeindre les gens tout differens de ce qu'ils ont esté veritablement. Ainsi contre la foy de l'Histoire Daniel Heinsius a crû qu'il pouvoit hardiment damner l'innocente Marianne, comme Virgile avoit bien fait d'un traître de sa patrie un heros plein de pieté; & d'une Princesse tres-chaste & tres-vertueuse, une femme tres-foible, touchée d'une passion honteuse & capable de desespoir.

Ce qu'il dit sur la saison propre à la Poësie dans la vie de l'homme, est fort agreable. Il la souffre dans la jeunesse, du feu & des bouillons de laquelle la Poësie s'entretient & se nourrit ordinairement; mais il soûtient qu'un homme ne doit pas aller au delà, & qu'il ne peut pas esperer de vivre avec honneur dans l'esprit de la posterité, dés qu'il songe à mourir Poëte. Cette pensée jointe à la honte & au scrupule qu'il croit que peuvent donner aux Poëtes les productions galantes qu'ils font étant jeunes, est cause à son avis qu'ils ne les reconnoissent dans la suite que comme les fruits d'une jeunesse dereglée: d'où sont venus, dit-il, tant de *Juvenilia*, en titre de Poësies galantes & licentieuses, & tant de moyens que les Poëtes un peu avancez dans l'âge ont cherchez pour abolir la memoire, & pour reparer en quelque maniere dans leur vieillesse, ce qu'ils avoient fait dans leurs jeunes ans.

Petrarque, qui a donné là-dessus l'exemple à tous les autres, voulut jetter au feu toutes ses Poësies galantes. Aretin changea tout jusqu'à son nom, qu'il cacha dans les livres de devotion qu'il composa sous celuy de *Partenio Etiro*. Ronsard, pour preuve de sa conversion & de sa penitence, voulut se faire Prêtre: & enfin Philippe Desportes opposa sur la fin de ses jours aux vers galans qu'il avoit faits dans sa jeunesse, non seulement sa Paraphrase sur les Pseaumes, mais encore des Pensées & des Poësies Chrêtiennes.

C'est ce même Philippe Desportes que cet Auteur dit dans ses Corrections avoir gagné 30000 livres de rente à faire des vers. Cet exemple, quoy qu'illustre, celuy de Terence, qui eut 8000 écus ou *Nummes* pour la seule Comedie de l'Eunuque, & celuy du Poëte Achillini Italien, à qui le Cardinal de Richelieu fit donner 1000 écus pour un seul Sonnet, n'empéchent pas cet Auteur de dire avec sa liberté ordinaire, que de tous les Ecrivains on n'en voit pas qui ayent esté plus exposez à la misere, à l'indigence & à la mendicité que les Poëtes. Ceux qui voudront lire le reste de ses Corrections, y trouveront comme dans le corps de l'ouvrage, de quoy se payer de leur peine.

Joh. Muys Med. D. Podalirius redivivus. Lugd. Bat.

PODalire eſt cet ancien Medecin qui exerçoit la Chirurgie dans l'armée des Grecs pendant le ſiége de Troye. Le Sr. Muys l'introduit, & le fait parler dans cet ouvrage avec un jeune Docteur élevé dans la nouvelle Philoſophie, & inſtruit des nouvelles découvertes. Leur entretien roule ſur diverſes choſes qui luy ſont venuës dans la penſée depuis qu'il a publié les 5 Decades d'obſervations de Chirurgie, qu'il a miſes au jour il y a quelque temps, & elles ſervent proprement d'éclairciſſement & d'additions à cet ouvrage.

Acta Sanctorum Maji. Aut. Godefrido Henſchenio & Dan. Papebrochio Societ. Jeſ. Tom. 4. & 5. Antverp, 1686.

CE travail eſt ſi vaſte que ces deux Tomes, ne comprennent pas encore avec les trois qu'on avoit déja tous les Saints du mois de May. Ils ne s'étendent que depuis le 17. juſqu'au 24. Ce qui reſte ſera la matiere de deux autres volumes que nous aurions déja ſans la mort du P. Henſchenius, arrivée au mois de Sept. de l'année 1683.

Comme il a eſté parlé en plus d'un endroit du Journal de la maniere dont ce deſſein eſt executé, nous ne le repeterons pas icy. L'on ſçait aſſez ſur tout aprés onze

gros volum. qui comprennent les actes des Saints des autres mois, que cet ouvrage est proprement une Critique perpetuelle sur les vies & sur les actes des Saints, dans le discernement desquels on voit regner le bon goust & la bonne foy des Auteurs qui y travaillent. Ce qu'il y a seulement de nouveau dans ceux-cy est qu'on y a ajoûté la traduction Latine des piéces Grecques qu'on y insere, ce qu'on n'avoit pas fait dans les precedens.

Pour la matiere que ces Auteurs diversifient par des Dissertations fort utiles & fort curieuses, elle pourroit nous fournir dequoy faire plusieurs extraits.

A commencer par la Chronologie des Papes qui est à la tête, on peut dire que cette piéce est extremément importante par l'exactitude avec laquelle on y donne l'histoire, & la suite des souverains Pontifes depuis S. Pierre jusques à Innocent XI. à present regnant. Elle est enrichie des portraits de chacun d'eux, gravez avec beaucoup de delicatesse, & elle est imprimée d'une maniere qu'on peut l'avoir separément.

Ceux des Saints contenus dans le corps de l'ouvrage, qui ont esté des plus illustres par leur pieté, & dont les actes sont des plus propres à former les mœurs des Chrêtiens, sont S. Celestin parmi les Papes: Yves de Chartres, Desiré de Vienne, Ausone d'Angouléme parmi les Evêques de France: Dun[illegible] de Cantorbery & Silaüs d'Hibernie par-

mi ceux d'Angleterre : Possidius de Calame entre ceux d'Afrique : Lucifer de Cagliari parmi ceux d'Italie ou de Sardaigne, &c.

On décrit touchant ce dernier l'invention de son corps, & les miracles qui l'a suivirent. Sur Ausone Evêque d'Angouléme, on fait voir que les actes qu'on en a publiez sont supposez. On déméle de même touchant Silaüs la verité d'entre les choses fabuleuses qu'on en avoit écrites ; & sur S. Celestin, outre ce que le Card. *de Alliaco* a écrit de sa vie & de sa Canonisation, on rapporte les œuvres entieres du Cardinal de S. George, qui comprennent aussi en prose & en vers le couronnement de Boniface VIII. avec un supplément fort ample des miracles de S. Celestin, tirez de l'Italien de l'Abbé Lelius Marinus.

Les Saints qui ont fleuri avec plus de distinction dans l'ordre Monastique, ne fournissent pas moins de matiere : Et pour l'estat seculier, il n'est pas depuis la plus haute & la plus sublime dignité jusques au plus vil ministere, sur quoy l'on ne trouve dans cet ouvrage ou de grands exemples de vertu, ou des piéces d'une critique admirable. On y parle de Constantin le Grand, d'Eric Roy de Suede, d'Erenfridus & de Mathilde Comtes Palatins du Rhin, &c. & voila pour les souverains. Pour les personnes nobles, on y traite de Torpes M. Piso, qu'on a cru domestique de Neron ; (mais *sur des actes* purement apocryphes) de Phi-

læteras fils du Prefet de Nicomedie; de Bobo qui défit les Sarrasins, &c.

On compte aussi plusieurs grands Hommes dans la profession des armes, sans parler du Capitaine Meletius & de quelques autres qui meriteroient d'y tenir le premier rang, si leurs actes qu'on ne laisse pas de proposer, estoient moins fabuleux. S. Venance, dont on confere les actes avec ceux de S. Agapit, est pour l'enfance: Thallelæus & Sophie, dans l'Eglise Grecque, pour les Medecins: Theodote d'Ancyre pour les Cabaretiers: Mantius & Julie pour les Esclaves & pour les Serviteurs; & ainsi des autres estats de la vie, touchant lesquels les auteurs de cette compilation, prennent un soin particulier de discerner les pieces fausses & supposées qui parlent des Saints, d'avec celles qui sont veritables, soit par le style, soit par les circonstances des temps & des lieux, soit enfin par les autres caracteres de la verité.

Essais nouveaux de Morale de l'Ame de l'homme. Premier essai par M... In 12. à Paris, chez Jean Boudot. 1686.

QUe ce soit un disciple du P. Malebranche ou un simple Cartesien à qui nous devions cet ouvrage, il est certain qu'il nous donne dans cet essay de grandes ouvertures Metaphysiques. Pour la Morale, au lieu que les autres traitez ordinaires supposent sans les prouver les principes de la Religion & les

es devoirs tout établis, dans celuy-cy on :herche le fondement de toute la con-viction de la Religion & de la Morale, & 'auteur croit l'avoir trouvée dans la con-noissance de nôtre ame. Il tâche donc d'en donner une idée la plus distincte qu'il luy est possible. Il en explique & il en établit la Spiritualité, l'Immortalité, la maniere dont elle est unie à nôtre corps, &c. Et delà il montre quels sont nos devoirs de Morale & de Religion, & quel est l'ordre de ces de-voirs par rapport à nos ames & à nos corps. M. B. dit que quoy que l'Auteur ne se don-ne pas toute la peine que demande la nette-té de l'élocution, il est neanmoins éloquent, & il s'exprime en certains endroits d'une maniere tres-vive & tres-heureuse.

De curiositatibus Physicis Tractatus, in quo natura stramentorum fœnateorum, & qualitates odoris & effluviorum, expli-cantur. Aut. J. de Tertiis. In 12. à Pa-ris chez D. Horthemels. 1686.

ON s'étonnera sans doute qu'un dessein aussi mediocre que celuy de montrer, que le foin est préferable à la paille pour fai-re de la litiere aux chevaux & aux autres animaux, donne occasion à cet Auteur de ramasser autant de curiositez Physiques qu'il le fait en peu de pages. Cependant il est certain qu'il a si bien sceu s'y prendre, que ce qu'il avance vient assez à propos à

ſon ſujet ; car ayant à établir ce qu'il ſe propoſe de prouver ſur les bonnes qualitez des principes qui entrent dans la compoſition du foin, & ſur le bien qui revient à l'animal des eſprits qui en émanent, il a eu quelque raiſon de traiter auparavant de la nature des odeurs, de l'écoulement qui ſe fait des corpuſcules qui compoſent les mixtes : de la tranſmutation des élemens, & de quelques autres ſemblables phenomenes, qui pouvoient ou confirmer ou donner un plus grand jour à ſon opinion.

Parmy les particularitez les plus ſingulieres qu'il touche ſur le premier de ces chefs, ſçavoir ſur les odeurs, il obſerve au ſujet de la proprieté qu'elles ont d'agir dans les medicamens, de nourrir même, & de ranimer les perſonnes qui ſont en défaillance ; que dans la Calabre l'on voit une colline qui venant à fleurir au printemps, purge & diſſipe par la bonne odeur qu'elle répand en l'air toutes les indiſpoſitions & les méchantes humeurs des habitans ; & qu'au rapport de Strabon & de Pline il y avoit dans les Indes, ſur le bord du Gange, des hommes qui ne vivoient que de l'odeur des fruits & des fleurs de ce païs-là.

Touchant l'écoulement des atomes, il croit que ce n'eſt que par ce moyen que ſe font les enſorcelemens, & qu'arrivent les diverſes apparitions des ſpectres que quelques-uns ont vûs dans des Cimetieres. Il luy attribuë pareillement la communica-

tion

tion de diverses maladies (sur quoy il fait mention d'un Medecin de Paris, qui ne manquoit jamais de gagner la dyssenterie toutes les fois qu'il voyoit un malade qui en estoit atteint) comme aussi la vertu qu'ont plusieurs Amuletes; entre autres la racine de la Pivoine arrachée au decours de la Lune, & portée au col pour l'Epilepsie.

Il considere l'air & l'eau à cause de la nature vaporeuse des corpuscules, comme les premiers principes des mixtes; & pour le prouver à l'égard de celle-cy principalement, il ajoûte aux raisons qu'il tire de diverses experiences, sur tout de la derniere resolution des mixtes en une espece d'aquosité, qu'un homme melancholique, au rapport d'Albert le Grand, & une femme de Spire du temps de l'Empereur Ferdinand, ont vécu pendant des mois & des années entieres sans autre nourriture que de l'eau.

L'air même qu'il veut avec M. Guericke, le P. Schott, & quelques autres, n'estre qu'une vapeur de l'eau & de la terre, se convertit en eau à ce qu'il prétend, fondé sur les experiences, que des Academiciens en ont faites à Rome & à Florence, & sur certaines observations qui luy semblent prouver ce changement, entre autres celle d'une Religieuse de cette premiere ville, qui rendit en un jour 200 livres d'urine, & une pareille quantité les jours suivans, quoy qu'elle ne prît aucune boisson.

Il rapporte des faits qui ne sont pas moins sur-

ſurprenans pour faire voir que l'air ſeul a ſervi de nourriture à quantité de gens pendant un temps conſiderable : & quant à ſon ſujet principal, il remarque que des animaux & des païſans ont engraiſſé prodigieuſement en couchant ſur du foin, par un effet, dit-il, de l'odeur & des eſprits qui en ſortent : Que le foin leur a même cauſé un ſommeil de pluſieurs mois ; & que ce qui le rend plus favorable à l'animal que la paille, eſt qu'il contient davantage de ce ſouphre naturel, qui eſt pour ainſi dire le foyer de la vie ; qu'il eſt compoſé de differentes ſortes de ſimples qui ont chacune leurs vertus particulieres ; & qu'enfin il attire l'humidité pour le moins autant que la paille. Peut-être ne ſe ſera-t-il donné la peine de prouver que ce que peu de gens conteſtent, & que l'œconomie ſeule empéche de mettre en pratique.

Extrait du Journal d'Angleterre, contenant la Relation d'une liqueur ſurprenante qui ſe mouvoit d'elle-même.

UN Ingenieur voulant un jour préparer une compoſition pour une nouvelle machine à feu, dont il avoit fait l'eſſay devant le Roy d'Angleterre, mêla pour cela pluſieurs ingrediens huileux & bitumineux dans un pot de terre ſur des charbons allumez. Il ne le put faire avec tant de précaution, que la matiere ne prît feu d'une maniere ſurprenante.

Ayant

Ayant étouffé la flamme le plus promptement qu'il luy fut possible, & retiré le vaisseau du feu pour le laisser refroidir, il fut surpris quand il vint quelque temps aprés pour voir si ce qui restoit, luy pourroit servir à quelque chose, de trouver que la composition se mouvoit avec beaucoup de vîtesse, & en differentes manieres. Il la laissa refroidir encore quelques heures, & comme il voulut ensuite y revenir, il trouva qu'elle se mouvoit encore comme auparavant. Il jetta dessus quelques graines, pour voir si elles seroient entraînées par ce mouvement. Elles le furent en effet, & il parut que la partie bitumineuse les assembla en une espece d'écume épaisse qui couvrit presque toute la superficie, laissant seulement quelques espaces, par où l'on voyoit que la liqueur continuoit toûjours à se mouvoir.

Deux jours aprés cet Ingenieur parlant à M. Boyle de ce feu d'artifice, touchant lequel il l'avoit consulté, & l'assurant que cet accident duroit encore, Mr. Boyle le pria d'envoyer chercher le pot, tant pour estre plus certain du fait, que pour voir si par la connoissance qu'il avoit des ingrediens qui entroient dans cette composition, il pourroit trouver la cause de ce phénomene.

On le fit, & il y apperçut d'abord des marques sensibles de ce mouvement, quoyque le transport du vase semblât l'avoir un *peu troublé.* Il l'observa encore même plus

évidemment dans la ſuite, ayant gardé le pot chez luy dans un Laboratoire, où il y avoit pluſieurs fourneaux. Nous parlerons de ces obſervations au plûtoſt.

Nouveautez de la quinzaine.

Hiſtoire du Calviniſme, contenant ſa naiſſance, ſon progrez, ſa décadence & ſa fin, par M. Soulier. In 4. à Paris chez E. Couterot.

Les honneurs de la ſainte Croix, juſtifiez par l'Ecriture & par les Peres, &c. avec d'autres éclairciſſemens ſur d'autres points de controverſe, à Bordeaux.

Les Inſtructions de ſaint Dorothée, Pere de l'Egliſe Grecque, & Abbé d'un Monaſtere de la Paleſtine, traduites de Grec en François, par l'Auteur du Livre de la Sainteté & des devoirs de la vie Monaſtique. 8. à Paris chez Fr. Muguet. 1686.



JOUR-

DES SÇAVAN

Du Lundi 2 Dec. M. DC. LXXXVI.

[H]istoire de Sablé, par Mr. Ménage. 1 Par
In fol. à Paris chez P. le Petit. 1686.

DE tous les ouvrages que Mr. Ménag
a mis au jour, c'eſt celuy qu'il aim
le plus, celuy qui luy plaiſt davan-
e, & enfin celuy qui luy a le plus coûté,
nt formé de rien, comme il dit, une
nde Hiſtoire. Il eſt certain que la ville
ablé n'ayant jamais eſté fort conſidera-
il ſemble qu'on auroit de la peine à en
quelque choſe où le Public puſt s'in-
ler. Mais cet Auteur a ramaſſé là des
nt de particul...

la guerre: de remarques de Geographie &c. qu'on peut regarder proprement cet ouvrage comme un abregé de l'Histoire d'Anjou & du Maine.

Les Angevins & les Manceaux en faveur de qui particulierement il a esté écrit, ne sont pas cependant les seuls qui y trouveront dequoy s'instruire & dequoy se satisfaire ; puisque parmy les recherches que M. Ménage y a recueillies, il y en a qui peuvent estre du goust de tout le monde.

Il fait par exemple, une digression fort curieuse sur le voyage d'Urbain II. en France, & sur le mariage du Roy Philippe avec Bertrade de Montfort. Il remarque sur ce mariage, qu'il se fit à Paris en 1092. du vivant de Foulque Rechin Comte d'Anjou, dont l'humeur changeante faisant craindre à Bertrade qu'il ne la repudiast, comme il avoit fait ses autres femmes, la fit songer à donner de l'amour à Philippes, Prince d'une complexion fort tendre ; en quoy elle reüssit admirablement : Et il soûtient contre Mezeray que lors de ce mariage, celuy de cette Princesse avec Rechin avoit esté dissout, alleguant le silence qu'Ives de Chartres garda là-dessus, lors qu'estant invité par Philippes à la ceremonie des nôces, il s'en excusa simplement, sur ce que la question du divorce de ce Prince avec Berthe n'avoit pas esté terminée ; à quoy Philippes repliqua qu'elle l'avoit esté definitivement par l'Archevêque de Rheims & ses Suffragans.

On

On peut neanmoins conjecturer que Rechin n'estimoit pas sa separation legitime en ce qu'il se plaignit au Concile de Clermont que Philippe avoit enlevé sa femme ; & il n'y a pas d'ailleurs d'apparence que si la question du divorce de Philippe eût esté terminée, on eût foudroyé tant d'anathemes contre un Roy qui estoit dans les interests du Pape.

M. Ménage fait à cette occasion plusieurs remarques importantes. Il observe entre autres choses que ce n'a esté qu'en 1215. que les degrez de parenté prohibez pour les mariages jusqu'au delà du septiéme degré, ont esté restreints au quatriéme par le Concile de Latran : que S. Gregoire le Grand est le premier qui a donné des dispences sur ce point ; & qu'anciennement les Rois de France avoient accoûtumé de se faire mettre la Couronne sur la tête aux grandes festes de l'année.

Ce que nous avons touché autrefois de Robert d'Arbrissel, & de la Lettre de Geoffroy Abbé de Vendôme à ce fondateur de l'Ordre de Fontevraut, ne nous permet pas d'omettre icy le sentiment de M. Ménage là-dessus. Il croit donc contre toutes les raisons du P. de la Mainferme & des autres, que cette lettre est veritablement de Geoffroy, estant persuadé que le P. Sirmond, qui estoit la sincerité même, ne la luy auroit pas attribuée, s'il ne l'avoit trouvée dans le *MS. de l'Abbaye* de Vendôme. Il ajoûte

qu'elle se trouve dans celuy de l'Abbaye de la Cousture du Mans, & dans celuy des Cordeliers de Florence. Il soûtient cependant que les reproches que cette lettre contient, aussi bien qu'un écrit de Pierre de Saumur, qui a esté supprimé, & la Lettre de Marbodus Evêque de Rennes, attribuée contre toute sorte de vrai-semblance par quelques-uns à Ildebert Evêque du Mans, n'avoient aucun fondement veritable, & ne venoient que de ce que Robert d'Arbrissel ayant établi un Monastere de femmes, ausquelles il avoit soûmis les hommes par une institution qui paroissoit contraire à ce que dit S. Paul, qu'il ne faut pas que les femmes dominent sur les hommes, il avoit donné lieu par-là à des railleries, & que ces railleries l'avoient fait soupçonner d'aimer les femmes.

La refutation qu'il fait de l'opinion de Monsr. le Duc d'Epernon, touchant l'extraction & les descendans d'Emenon Comte de Poictiers & d'Angoulême, & touchant l'origine de Robert le Fort, nous fourniroit plusieurs autres belles remarques : mais le peu d'espace nous oblige de les passer, pour finir par un accident singulier qu'il rapporte, sçavoir qu'en l'an 1168. au mois de Fevrier, la Sarte, qui passe au pied du Château de Fresnay dans le Maine, se secha tout à coup l'espace d'une heure & demie, dans un endroit où un moment auparavant les chevaux ne pouvoient passer. Theodulfe

Evê-

ue grand genie, & faiſant ſans doute mieux
à Charge qu'il ne s'entend à parler Latin,
eſt l'auteur du premier de ces deux Traitez qu'il a compoſez pour juſtifier cette conduite. Il établit donc par pluſieurs preuves qu'on ne doit pas refuſer aux Juges cette épreuve de l'immerſion, & il le ſoûtient ſans entrer dans le détail de toutes ſes autres raiſons, par la difficulté qu'il y a de s'aſſurer de la verité par le témoignage des complices: car une ſorciere qui en accuſe une autre, ne ſe fondant le plus ſouvent que ſur ce qu'elle s'imagine l'avoir veuë au Sabat, quelle aſſurance peut-on prendre ſur une telle imagination qui peut meſme dit cet auteur, eſtre joüée quelquefois par l'eſprit malin? D'ailleurs la dépoſition de pluſieurs de ces malheureuſes portant que les ſorcieres de qualité ne ſe promenent & ne danſent qu'en maſque au ſabat, il s'enſuit qu'on ne peut les connoiſtre qu'à l'air, à la taille & à d'autres ſignes fort équivoques, ce qui doit ſervir de raiſon, pourſuit cet Auteur, pour ne pas recourir précipitamment à cet eſſai, mais ſeulement ſur des indices tres-probables.

Il ſe propoſe aprés cela pluſieurs objections. Une des meilleures eſt qu'il ne faut pas tenter Dieu, & que c'eſt le tenter que de commettre la deciſion d'un procez à un miracle tres-inſigne de ſa Providence. Il répond à cette objection & à pluſieurs autres, parmi leſquelles il y en a de pitoyables.

bles, entre autres celle que l'on fonde sur la supposition que c'est le diable qui tient suspenduës les sorcieres à la superficie de l'eau ; & il conclut son Traité par les conseils qu'il donne aux Juges, les exhortant sur tout à prendre garde que l'executeur s'acquitte fidelement de son devoir pour empêcher les abus qui arriveroient en cette affaire ; car comme les personnes innocentes ne surnagent pas, elles pourroient se noyer s'il n'estoit prompt à les retirer, & si au contraire il les retire trop tost, il pourra sauver des coupables. Il ajoûte là-dessus une plaisante chose qu'il dit avoir ouy dire : c'est qu'il y a certains païs, où les femmes contre qui on a de justes soupçons de sorcelerie estant pesées à la balance, on a trouvé par plusieurs experiences reïterées, que celles de la plus grande & de la plus grosse taille ne pesent qu'environ 15 livres.

Le second Traité est une refutation d'une lettre écrite à Lemgow dans le Comté de Lippe par Adolphe Scribonius. Cet Auteur remarque dans cette lettre, qu'il avoit veu jetter trois fois dans l'eau en presence d'une foule de monde, trois femmes accusées de sorcellerie qui ne s'enfoncerent non plus qu'un morceau de bois. Il explique ce phenomene en supposant qu'aussi-tost qu'une personne fait pacte avec le demon elle en est tellement possedée qu'elle contracte une grande legereté par l'habitation d'un estre aussi leger & aussi volatile que celuy-là, &

après

aprés avoir cité plusieurs Auteurs qui ont traité de cette épreuve, il conclut que l'usage en est tres-legitime. C'est donc tout cela que le Sr. Neuvalds refute dans ce second Traité.

Il ajoûte à l'ample & forte refutation qu'il en fait quantité de choses curieuses touchant l'origine, la pratique & l'abrogation des épreuves par un fer chaud, par le duël, par l'eau froide, par l'eau chaude, & par plusieurs autres manieres qu'on sçait avoir esté employées autrefois en divers lieux pour découvrir la justice ou l'injustice d'une accusation. Il rapporte aussi plusieurs traditions populaires qui regardent la marque des sorciers, la feste des Loups Garous de Livonie, & divers moyens superstitieux ou magiques de deviner & de découvrir les sorciers: mais il ne sçauroit approuver qu'on se serve de l'immersion pour verifier, si là-dessus une personne est coupable.

Traité des Hygrometres ou machines pour mesurer la secheresse & l'humidité de l'air. Par M. Foucher Chan. de Dijon. In 12. à Paris chez Est. Michallet. 1686.

NOus connoissions les degrez du froid & du chaud, la pesanteur & la legereté de l'air par le moyen des Termometres & des Barometres, mais il nous manquoit dequoy mesurer l'humidité & la secheresse, & c'est ce qu'on a trouvé par le moyen des

Hy-

Hygrometres. Un Anglois en inventa un il y a quelques années, que nous inserâmes dans le Journal. M. Foucher nous en donne icy de plus d'une maniere. Comme il n'y a rien qui ayt tant de pouvoir sur les corps sublunaires & principalement sur les animaux & sur les plantes que l'air qui nous environne, il est certain qu'on peut tirer de cet instrument des avantages considerables. Cet Auteur les pousse peut-estre un peu trop loin, mais il est constant qu'il peut n'estre pas inutile pour la santé de l'homme & pour l'agriculture. Il ajoûte à la description qu'il en fait quelques lettres de Mrs. de l'Acad. R. des Sciences sur ce sujet, & il y mele en plus d'un endroit quelques remarques curieuses, dont l'experience luy a fait connoître la verité.

Il dit par exemple 1. que l'air est plus humide lors que la Lune est dans son plein, que lors qu'elle est dans le défaut contre l'opinion de quelques sçavans, 2. que le temps auquel il fait le plus humide à l'égard du jour & de la nuit est l'esté entre sept & huit, & l'hyver entre huit & neuf du matin, 3. qu'enfin il y a dans l'air une humidité plus subtile que celle des vapeurs dont se forment les goutes de pluyes, &c.

Angliæ notitia sive præsens status Angliæ succinctè enucleatus, & se trouve à Paris chez D. Horth. 1686.

QUoyque cette description de l'Etat present d'Angleterre soit beaucoup plus succincte que celle de M. Chamberlayne qui a esté traduite en François il y a environ quinze ans, on ne laisse pas d'y trouver tout ce qu'il y a de plus essentiel & de plus important à sçavoir sur la situation du païs, sur les qualitez du terroir, sur les mœurs de ses habitans, sur les Privileges de ses Rois, sur les fonctions de leurs officiers, sur les trois ordres du Royaume, sur la jurisdiction Ecclesiastique & civile, sur les droits du Parlement & des autres Cours, en un mot sur tout ce qui concerne ce Royaume. On la doit à Mr. Wod neveu de celuy qui a publié les antiquitez d'Oxford.

Les Instructions de S. Dorothée Pere de l'Eglise Grecque. In 8. à Paris chez F. Muguet. 1686.

L'Estime que l'Eglise Grecque a faite autrefois de Saint Dorothée nous fait connoistre celle dont il est digne aujourd'huy parmi les Latins. Il y a lieu de croire que la Palestine a esté le païs de sa naissance, & qu'il estoit originaire de quelque ville des environs d'Ascalon: mais il est cer-

tain qu'il a esté Abbé d'un Monastere si
dans le mesme Païs entre Gaze & Ma
mes, qu'il avoit établi, & dont il fut
Fondateur; qu'il vécut dans le VI. sie
sous les Empereurs Anastase, Justin & Ju
stinien, & qu'enfin il mourut enviro
l'an 560.

Ces instructions, qui ne contribuer ont pas peu à l'avancement de ceux qui veulent se remplir de l'esprit des anciens solitaires à la veuë des Regles principales & des Maximes fondamentales de la vie Religieuse, & qui apprendront aux Chrestiens à vivre selon l'esprit de J. C. puis qu'elles contiennent l'abregé des Maximes les plus pures de l'Evangile, ne sont pas le seul ouvrage que S. Dorothée nous a laissé, mais c'est quasi le seul qui soit parvenu jusqu'à nous.

Un Religieux du Mont-Cassin l'a traduit en Latin; mais quelque soin qu'il y ait apporté, l'Auteur qui nous le donne aujourd'huy en nostre langue pretend qu'en un tres-grand nombre d'endroits sa traduction est defectueuse, qu'il s'est mépris, & qu'il a fait dire à S. Dorothée ce qu'il n'a point pensé & ce qu'il n'a point voulu dire.

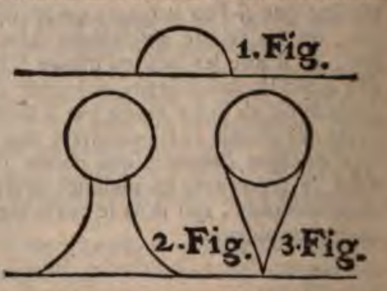
Il ne s'explique pas sur la traduction Françoise que nous avons de ce mesme ouvrage; on ne peut pas croire qu'il ne l'ait pas veuë, mais enfin il n'en dit mot. Tout ce qu'on en peut dire c'est qu'on connoist

en la liſant que l'Auteur qui no
née il y a déja long-temps, n'
pas ſi bien le Grec, que celuy-cy
ans expliquoit déja parfaitement
mere, & qui à l'age de 12. à 13.
Public une verſion d'Anacreon
fort bien receuë dans le monde.
n'aura pas ſans doute un ſuccez
vorable, puis qu'il eſt certain qu
ſerve toutes les beautez de ſon Or
que l'on y trouve cette onction
te ſimplicité toute propre à to
ames qui eſt la maniere de ſa
thée.

Nous la devons aux ſoins d'u
devot Eccleſiaſtique à qui on en
fié une copie pour ſon édificatio
liere. Il a crû qu'il pouvoit faire
tite infidelité en faveur du Publi
meſme que ſi l'on y trouve que
tes, on les rejette abſolument
luy, & il prie les lecteurs d'eſt
dez que l'illuſtre ſolitaire qui a
traduction ne les y auroit pas l
avoit eſté permis de le conſulter,
que quelque obſcurité qui pou
eſtre ſe rencontrer en quelques
quoy que rares, qui dans le tex
ſont aſſez obſcurs.

Extrait d'une lettre de Mr. Chazelles Prof. R. d'Hydrographie à Marseille écrite à Mr. Cassini.

LE 13. de Septembre estant dans le fond du Golfe de Grimaud dans une Felouque c'est à dire élevé sur la surface de l'eau d'environ six pieds, comme je me preparois à observer la variation par le lever du Soleil, le ciel estant fort serein, & la mer dans le plus grand calme, y ayant seulement du costé d'Orient une vapeur rougeâtre à l'Horizon qui ne s'elevoit qu'à la hauteur d'environ trois deg. & se perdoit insensiblement en diminuant de couleur, le Soleil me parut tout d'un coup tout entier sur l'Horizon, fort brillant, mais mal terminé. Environ une mi-



nute aprés il parut comme dans la 1. Fig. fort bien terminé & fort rougeâtre. Il s'éle-

leva enſuite à l'ordinaire, juſqu'à ce qu'étant tout à fait ſorti de l'Horizon, on vit une clarté extraordinaire qui ſuivoit le Soleil auſſi vive que le Soleil meſme & qui ſembloit luy faire un piédeſtal en la maniere de la 2. *Fig.* Cette clarté ſe confondoit avec le bord inferieur du Soleil. Elle dura juſqu'à ce que le Soleil fut élevé d'un de ſes Diametres: alors elle prit la figure qui paroiſt 3. *Fig.* & elle diſparut une minute aprés.

Les Obſervations de Monſr. Boile ſur la liqueur dont il a eſté parlé dans le Journal precedent ſont 1. Que ce mouvement ne ſe faiſoit pas ſeulement avec viteſſe & differemment, mais qu'il eſtoit encore circulaire. 2. Que malgré ce mouvement la liqueur eſtoit froide au toucher. 3. Que la preſſion de l'air y contribuoit le plus; car une partie de la compoſition qui fut miſe dans un vaſe de verre cylindrique, ne ſe mût point; non pas meſme quand l'orifice qui n'eſtoit que de la groſſeur du doigt fut débouché.

Ce Phenomene avoit duré pluſieurs ſemaines lors que quelqu'un par imprudence caſſa le pot, & répandit la liqueur. Monſr. Boile ne termina pas pour cela ſes obſervations; car en ayant conſervé dans une phiole quelques cueillerées, il la vit ſouvent ſe mouvoir à l'ordinaire quand il l'avoit verſée dans une vaſe plus large

Mais un jour ce vase s'estant renversé,
mit fin à ses observations & l'empescha
sçavoir combien de temps cette agitat
auroit encore duré. Cependant il y a
déja plus de cinq mois, depuis qu'on a
veu pour la 1. fois ce Phenomene.



XXIX.

JOURNAL DES SÇAVANS,

Du Lundi 9 Dec. M. DC. LXXXVI.

Journal du voyage du Chr. Chardin en Perse & aux Indes Orientales par la Mer Noire & par la Colchide. fol. à Londres, 1686.

APrés toutes les relations que nous avons des voyages faits en Perse, il semble qu'il n'y auroit plus rien à dire sur ce sujet. Cependant on trouve dans cette premier Partie du Voyage de M. le Chr. Chardin en ce pays-là & aux Indes Orientales, mille choses nouvelles & fort curieuses.

Les villes de Constantinople & de Caffa luy fournissent ses premieres remarques ; & il en donne d'inconnuës à tous les autres Voyageurs, ou du moins qu'ils n'ont pas touchées, sur la Circassie, la Colchide ou Mingrelie, le Pays de Guriel, le Royaume d'Imirette & la Georgie qui comprennent tous les pays qu'il a veus depuis son départ de Paris, jusqu'à son arrivée à Isphahan en 1671.

Il dit avoir appris dans Constantinople, que pendant les 3. dernieres années du Siege

de Candie, il avoit coûté au grand Seigneur 700. mille écus en dons faits, tant aux deserteurs ennemis qui venoient se rendre, que pour récompenser les beaux exploits des soldats & pour payer les testes des Chrétiens, & qu'on avoit tiré cent mille coups de canon contre cette place.

Pour Caffa qui est une grande Ville fondée par les Grecs dans le 5. siecle & conquise sur les Genois par Mahomet II. l'an 1574. il assure que c'est l'endroit du monde où les alimens sont meilleurs & à plus bas prix. S'il est vray que la livre de mouton n'y coûte que 4. deniers & le reste à proportion, on y peut faire bonne chere à fort bon compte. Il paroist peu croyable qu'estant sur le rivage de la mer, le poisson frais y soit rare, & qu'on n'y voye que du poisson salé qu'on y apporte du Palus Meotide: mais peut-estre aura-t-on encore plus de peine à se persuader la prodigieuse grosseur des poissons qui se peschent dans ce marais, qui pesent ordinairement 8 à 9. cent livres chacun.

La ferocité des Circassiens empesche qu'on penetre bien avant dans leur pays, & c'est par là qu'il est difficile d'en donner une description fort exacte. Celle que l'on trouve icy de la Colchide ne fait gueres honneur aux Dames Mingreliennes, puisqu'on y apprend que quelques belles qu'elles soient, elles ne laissent pas d'estre également dégoutantes par la saleté de leurs habits, & par les méchantes qualitez de

leurs

leurs ames, qui les rendent fourbes, fieres, perfides, cruelles, impudiques, & enfin si méchantes qu'il n'y a rien qu'elles n'entreprennent pour se faire des amans, pour les conserver & pour les perdre. Les hommes ajoûtent à toutes ces mauvaises inclinations qu'ils partagent avec les femmes, l'ivrognerie, le brigandage & la cruauté qui leur fait donner la mort aux enfans nouveaux nez, quand ils n'ont pas le moyen ou la commodité de les nourrir, & aux malades quand ils ne peuvent pas leur rendre la santé.

Les peuples de Guriel & d'Imirette ont le même penchant & les mêmes coûtumes. Ce dernier pays auquel ceux de Guriel & de Mingrelie ont long-temps esté assujettis, aprés avoir secoüé le joug des Empereurs de Constantinople & puis de ceux de Trebisonde, est l'Iberie des anciens. Son Roy se dit issu de David par Salomon, & tout miserable & tout petit Prince qu'il est, il prend le titre fastueux de Roy des Rois.

Il y a quelques bourgs dans le Royaume d'Imirette, mais il ne s'en trouve pas en Mingrelie. On y voit seulement deux villages sur le bord de la mer. Le reste des maisons sont toutes éparses çà & là dans le pays. On y comptoit il y a 30. ans 80. mille habitans. Aujourd'huy il n'y en a gueres plus de 20. mille par les ventes prodigieuses que les Gentils-hommes du pays font de leurs Vassaux sur la vie & sur les biens desquels ils

ont un pouvoir abſolu. Il ſemble que cela devroit avoir ruiné le Prince de Mingrelie. Cependant il ne laiſſe pas de tirer plus de 20. mille écus par an ſur ce qui entre dans ſes Eſtats.

Les vins de la Mingrelie ſont les meilleurs de toute l'Aſie. Parmy les ſeps de Vigne, qui y croiſſent il y en a qu'un homme ne peut embraſſer. Le terroir y eſt neanmoins fort mauvais. Celuy de la Georgie au contraire eſt tres-fertile, mais pour cela il faut l'arroſer avec beaucoup de ſoin. Il y vient de toute ſorte de fruits, & l'on en tire de la ſoye en abondance. Les peuples n'y ſont pas naturellement ſi méchans qu'en Mingrelie; mais ils le deviennent faute d'éducation. Les uns & les autres ſe diſent Chrétiens, mais par les choſes que cet Auteur nous en apprend ſur la foy d'un P. Theatin qui fait la Miſſion en Mingrelie depuis longtemps, on voit qu'ils n'ont pas la moindre idée de foy & de Religion.

Les Geographes ſe trompent également ſur tous ces pays, ſi nous en croyons M. Chardin. Il eſt faux dit-il, qu'il y ait une ville de Faſſo au lieu où eſtoit autrefois l'ancienne Colchos comme ils l'aſſurent. Il ne ſe trouve non plus aucun veſtige de la ville de Sebaſte qu'ils ont placée à l'emboucheure du Phaſe & il ne reſte rien des ruines du fameux Temple de Rhea conſacré ſelon les hiſtoriens au culte de J. C. du temps de l'Empereur Zenon, & encore en ſon entier

dans

dans le bas Empire. Tout ce que M. C. a remarqué de conforme à ce qu'ont dit les anciens de cet endroit de la mer noire, est qu'il y a beaucoup de Faisans qui au rapport de Martial & de quelques autres, ont esté nommez ainsi depuis que les Argonautes en eurent apporté des bords du Phase, dans la Grece, où auparavant l'on n'en avoit jamais veu.

Il y a de la peine à croire qu'on ait dit aussi vray touchant le nombre des Maisons de la Ville de Rey la plus celebre & la plus grande autrefois de toute l'Asie, où selon la Geographie Persane l'on comptoit au 9. siecle dans chacun des 96. quartiers ausquels la Ville étoit divisée, 46. rues, dans chaque rue 400. Maisons, ce qui ne faisoit pas moins de 4416. rues & un million, sept cents, soixante six mille quatre cents Maisons: 6400. Colleges, 16600. Bains, 15000. tours de mosquées, 12000. moulins, 1700. canaux & 13000. Caravanserais ou hostelleries. M. Chardin ne pense pas & avec raison, qu'il y eût la moitié autant d'hommes qu'on veut nous faire accroire qu'il y avoit de maisons. On voit encore, dit-il, quelques vestiges de cette celebre Ville.

On peut juger par ce peu de remarques que nous venons de toucher sur tous ces differens pays, de tout ce que cet auteur nous auroit appris de celuy des Amazones s'il avoit pû y penetrer. Il en a ouy dire des mer-

merveilles en Georgie, mais il n'a veu personne qui y ait esté; ainsi il n'a pû en rien apprendre de plus singulier, que ce qu'on luy dit, en luy faisant voir chez le Prince de Georgie un grand habit de femme d'une grosse étoffe de laine & d'une forme toute particuliére, que cet habit avoit servi à une Amazone qui fut tuée auprés de Caket qui est le Gurgistan d'aujourd'huy.

Refutation de l'Heresie de Calvin par la seule Doctrine de Mrs. de la R. P. R. 12 à Paris chez A. Lambin 1686.

RIen ne frappe tant un homme de bon sens qui cherche de bonne foy à s'éclaircir de la verité que de luy faire voir les absurditez & les contradictions qui sont renfermées dans la doctrine qu'il embrasse. C'est de ce costé que cet Auteur attaque les Calvinistes touchant le Baptême, la Cene, l'Eglise, l'Ecriture & les Commandemens de Dieu. Il le fait d'une maniere populaire afin que les plus simples le puissent comprendre. Cela n'empesche pas que quelquefois il n'y mêle quelque passage des PP. fort choisis & certains petits morceaux d'Histoire qui ne font pas mal à son sujet; comme par ex. lors qu'il dit que de même que les Arriens dans l'espace de 20 années firent diverses professions de foy qui estoient contraires les unes autres, les Calvinistes de même ont souvent changé leurs principes & y ont mis tant de contrarietez qu'ils se détruisent eux-mêmes.

XXX.

JOURNAL DES SÇAVANS,

Du Lundi 23 Dec. M. DC. LXXXVI.

Description Geographique & Historique de la Morée reconquise par les Venitiens : du Royaume de Negrepont & d'autres lieux circonvoisins &c. par le P. Coronelli Cosmographe de la Rep. de Venise. in fol. & in 8. à Paris chez Cl. Barbin. & Nic. Langlois. 1686.

IL n'y a pas encore un an que cet ouvrage est composé, & l'on en a déja fait six Editions differentes. Ces deux dernieres sont plus amples que les 3. qui ont esté d'abord faites à Venise & que celle qui a paru en Hollande sur la fin de l'Esté dernier, car l'on trouve un plus grand nombre de plans dans chacune des deux parties qui le composent.

La 1. traite des divers noms de la Morée, de son étenduë, de sa figure, des divisions anciennes & modernes de ses Provinces & de ses confins, à quoy l'Auteur ajoûte une description geographique & historique des villes maritimes de ce Roiaume. Il parle dans

dans la 2. des golfes & des Ecueils de la Morée, des Isles adjacentes avec leurs villes & de quelques autres qui sont situées dans la mer Ionienne.

Tout le monde sçait que la Morée fut appellée Peloponese de Pelops fils de Tantale Roi de Phrygie, assez connu par son épaule d'ivoire & par son inceste avec ses propres filles : mais tout le monde ne sçait pas l'histoire de ses revolutions sous les Empereurs de Constantinople, ni de quelle maniere elle tomba sous la domination des Turcs. Le P. Coronelli nous apprend icy, qu'aprés estre devenuë un Roiaume tres-florissant de petite Monarchie qu'elle estoit, & avoir esté soûmise à diverses puissances, elle tomba enfin sous celle d'Emanuel Empereur Grec, qui partageant ses Estats entre sept fils qu'il avoit, donna à l'un d'eux la Morée pour appanage. Ces Princes s'appellerent Despotes. Cette dignité ne fut pourtant ni hereditaire ni successive, puisqu'on trouve que dans la suite l'Empereur en recompensoit quelquefois ceux qui s'étoient rendus dignes de ses bonnes graces.

Constantin surnommé Dragares frere de Theodore II. estoit Despote de la Morée, lors qu'Amurat I. y porta ses armes. Il se delivra d'un si puissant ennemy en achetant la paix. Ayant ensuite esté élevé sur le Trône Imperial, il partagea la Morée entre Demetrias & Thomas ses freres. Le premier ut *Sparte* & l'autre Corinthe. Les démeslez

que

que ces deux freres euren
rent avoir recours à Meh
mander sa protection. C'
perdirent leur souverainete
s'étant declarez pour Deme
sur les Terres de Thomas
trouver de salut que dans la
me & y apporta avec luy l
dré. Demetrias ne fut pa
puisque contre la parole q
luy avoient donnée, il fut
drinople, où l'histoire assu
server sa fille du peril pressa
de perdre son honneur, i
l'épouser.

Dans le démembrement
Grecs une grande partie de
cet Auteur, de la Macedo
rée, & plusieurs Isles de l
mirent aux Venitiens. La
Venise a fait tous ses efforts
là pour défendre ces pays
Turcs, & pour tâcher de l
qu'ils sont tombez entre leu
ce que nous voyons heure
ces dernieres années, & c'
de toutes ces places que le I
donne icy.

Nous n'en ferons aucu
que nous en avons déja par
la Lettre du Sr. Grandi ;
vous dire en general que
toujours sur chacun des l

ce que la fable & l'Histoire ancienne
plus considerable là-dessus. Ainsi en par
du Marais de Lerne où la fable fait tri
pher Hercule de l'hydre à 7. testes, il
remarquer une verité historique, qui
que ce pays étant autrefois desolé par f
freres qui se tenoient cachez dans ces lie
marécageux, il fut delivré de ce malhe
par Hercule qui donna la mort à ces br
gands.

Quant aux Isles voisines de la Morée le
plus fertiles & les plus delicieuses sont cel
les de Corfou & de Cephalonie. Les Jar-
dins du Roy Alcinoüs si celebres chez les
Poëtes, étoient dans la premiere. Les per-
drix rouges multiplient si fort dans celle
d'Egene que lors qu'elles pondent, les in-
sulaires courent la campagne pour écraser
leurs œufs, & empescher que le nombre de
ces oiseaux ne croissant à l'infini, ils ne de-
vorent leur recolte.

Comme nous avons parlé en d'autres
rencontres de l'Euripe & de la pierre A-
miante, nous ne nous arrêterons pas à ce
que l'Auteur rapporte de curieux touchant
le flux & le reflux de ce bras de la Mer
Egée, ni à la remarque qu'il fait que l'on
tire de cette pierre dans l'Isle de Negre-
pont.

On voit dans l'Edition in fol. la descri-
ption & le plan des Conquestes que les Ve-
nitiens ont faites dans l'Epire & dans la Dal-
matie. Le P. Coronelli a eu soin d'y appor-
ter

la même exactitude avec laquelle il a
aillé aux globes de prés de 13. pieds de
netre qu'il a faits pour le Roy par ordre
M. le Card. d'Estrées. Il en fait graver icy
Venise de 3. pieds & demy qui surpasse-
t tout ce qu'on a encore veu en ce genre.
est formé pour l'execution de ce dessein
societé dans chacune de ces deux Vil-
dans laquelle les maisons reguliéres &
uliéres & les personnes les plus conside-
les qui ont des Bibliotheques sont en-
es avec plaisir, afin de contribuer à la dé-
se de ces nouveaux globes. Nous aurons
asion de parler ailleurs plus amplement
uns & des autres.

Paulin Evesque de Nole Poëme Heroique,
par M. Perrault de l'Acad. Franc. in 8.
Paris chez J. B. Coignard. 1686.

Esclavage auquel ce Saint Evêque
, s'assujettit pour racheter le fils d'une
ve de son Diocese que les Vandales
ient emmené captif en Afrique, est le
et de ce Poëme.

Quelques Critiques ayant trouvé que cet
lroit de S. Paulin estoit peu propre pour
Poëme Chrestien lequel peut bien estre
pure invention dans quelques-unes de ses
constances, mais non pas dans la sub-
nce de l'action qui doit estre cruë vraye
ir toucher fortement le cœur & aller
i à la fin que le Poëte doit se proposer
M. Pe

M. Perrault a voulu justifier le choix qu'il en a fait en l'établissant par de fortes preuves dans l'Epistre qui est à la teste.

Ses principales raisons sont que cette action est écrite par Uranius Prestre du Diocese de Nole, Auteur contemporain irreprochable : Qu'elle est rapportée par S. Gregoire le Grand en ses Dialogues presque dans les mêmes termes que dans la lettre d'Uranius avec des assurances qu'il l'avoit apprise des anciens de son temps, ausquels ce saint Pape dit qu'il ne pouvoit pas refuser sa creance : Que S. Paulin a trop attiré par la sainteté de sa vie, les yeux & l'admiration de toute la terre dans le siecle le plus éclairé de l'Eglise, pour qu'on eut osé y inserer cette avanture si elle avoit esté fausse.

Il ajoûte à cela qu'au rapport d'Ambroise dans sa description de la Ville de Nole, on y celebroit de son temps en memoire de cette action de S. Paulin par une coûtume qui se maintenoit depuis plus de mille ans, une feste avec des jeux, des pompes & des spectacles d'une magnificence extraordinaire. Il refute ensuite les objections de ceux qui la rejettent comme une fiction toute pure, en remarquant qu'il n'est pas impossible d'assigner un temps pour la placer, puisque le P. Chifflet l'a mise en l'an 409. ou 410. & Baronius en 428. ou 429. Il suit l'opinion de ce dernier, suivant laquelle le silence de S. Augustin & de S. Jerome sur cet evenement ne sont d'aucune consequence,

celuy-

celuy-là ayant cessé d'écrire à S. Paulin dés l'an 417. & le dernier estant mort en l'année 420.

Il conclut de ces raisons & de plusieurs autres que la substance de ce fait étant veritable & assurée, & n'y ayant que les circonstances qui en soient douteuses & incertaines, il a toutes les qualitez necessaires pour estre la matiere d'un Poëme, quoy que même ce ne soit pas un exemple à pouvoir estre imité.

Pour ce qui est de la maniere dont il l'a écrit, il l'a fait avec des fictions & des ornemens tels que les demande & que les peut souffrir une matiere sainte; mais qui ne sont pas moins agreables que les fictions & les ornemens de la Poësie purement prophane. Il a ajoûté à la fin une Epitre crêtienne sur la penitence qui a paru il y déja quelque temps, avec une Ode aux Nouveaux convertis qui n'est pas d'une moindre delicatesse que le reste.

BIBLIOGRAPHIA SIVE CATALOGUS LIBRORUM

Qui hoc Anno 1686. variis in locis typis mandati ad nos pervenerunt.

Biblia Sacra, Interpretes & Concilia.

PSalterium juxta duplicem Editio nem quam Romanam dicunt & Gal licam &c. per I. Carum Presbit. Romæ. & se trouve à Paris chez A. Deza lier.

Pseaumes de David en Latin & en Fra çois selon la Vulgate. 12. à Paris chez Pralard. Journal 16.

Les mesmes avec des argumens, des raphrases & des notes, tirez du Comn taire latin de Mr. Ferrand, par Mr. N Chefcier & Curé de sainte Opportune à Paris chez le mesme. Journal 16.

Interpretation des Pseaumes & des tiques de l'Eglise avec un abregé de

z & des mysteres de la R. Catholique, r Mr. Cocquelin à Paris chez Fred. Leo-.rd. Journal 19.

Notitia Conciliorum Hispaniæ atque ovi Orbis, Epistolarum Decretalium, & iorum monumentorum sacræ antiquitas ad ipsam spectantium magna ex parte actenus ineditorum, quorum Editio patur Salmanticæ. Opera Mr. Fr. Jos. Saens e Aguirre Ordin. S. Benedict. &c. Salanticæ. & se trouve à Paris en la Biblioiec. du Roy.

SS. PP. Theologi Scholastici & Morales.

S. Ambrosii Med. Ep. Opera ad Mss. od. nec non ad veteres Editiones emenata studio Monach Ord. S. Ben. fol. Tom . à Paris chez J. B.Coignard. Journal 11. c 14.

S. Augustini Hipp. Ep. Operum Tom. II. continens Lib. 22. de Civitate Dei. pera Monach. Ordin. S. Benedict. fol. à aris chez Fr. Muguet. Journal 2.

Les Confessions de S. Augustin, traduction nouvelle sur l'Edition des PP. Beedictins. à Paris chez J. B. Coignard.

S. Justini Phil. & Mart. Opera, item Ahenagoræ &c. fol. Colon. & à Paris chez eb. Mabre-Cramoisy & Dan. Horthenels. Journal 19.

Ori-

Origenis de Oratione Dominica tractatus. Oxonii, & à Paris. chez la V. Martin & Jean Boudot. Journal 24.

R. P. de Godoy Ord. Præd. Salmant. Acad. in S. Th. Mag. Disputationes Theologicæ in D. Thomam. fol. 7 vol. Venetiis. & à Paris chez D. Horthemels.

Mart. Lipenii Bibliotheca realis Theologica. fol. Francof. & à Paris chez le mesme. Journal 10.

Ant. Paduani Ord. Min. Sermones hactenus inediti de Sanctis & de diversis. &c. Aut. P. Ant. Pagi Ordin. Minor. conv. 8. Avenione. & se trouvent à Paris chez Jean Boudot. Journal 7.

La Theologie affective de S. Thomas par M. du Bail Doct. de la M. & Soc. de Sorbonne, Nouvelle Edit. fol. à Paris chez R. Pepie.

Quenstedt (*Joh. And.*) Theologia Didactico-Polemica. Fol. Wittenbergæ.

Lightfoeti (*Johannis*) Opera omnia. fol. Roterodami.

F. Bosci (*Joannis*) Theologia Spiritualis scholastica & moralis. fol. Antwerpiæ.

Renferdii (*Jacobi*) Dissertationes Philologicæ. 4. Franek.

Robertson (*Gulielm.*) Thesaurus linguæ sanctæ. 4. Londini.

Spencerus (*Joannes*) De Legibus Hebræorum. 4. Hagæ.

Heidani (*Abrah.*) Corpus Theologiæ Christianæ. 4. Lugduni Batavorum.

Mo-

Morini (*Stephani*) Dissertatio de horis Salvificæ Passionis Jesu Christi. 8. Lugduni Batavorum.

Contsen (*R. P. Adam*) Daniel, sive de statu Aulicorum atque Magnatum. 8. Coloniæ Agrippinæ.

Bajert (*Joh. Guilielmi*) Compendium Theologiæ positivæ. 8. Jenæ.

Heideggeri (*Joh. Henr.*) In viam concordiæ Protestantium Ecclesiasticæ manductio. 8. Amstelodami.

Disquisitio Theologica de charitate ad obtinendam veniam peccatorum in Sacramento pœnitentiæ per contritionem necessaria. 8. Embricæ.

De revolutione animarum humanarum: quanta sit istius Doctrinæ cum veritate Christianæ religionis conformitas, problematum centuriæ duæ. 12.

Miroir pour les personnes coleres. 12. à Liége.

Prejugez legitimes contre le Jansenisme. 12. à Cologne.

Discours contre la Transsubstantiation. à Londres.

La Morale du Monde. 12. Amsterdam,

Reflexions Philosophiques & Theologiques sur le nouveau Systeme de la nature & de la grace. 12. à Cologne.

La Cour de France turbanisée & les trahisons démasquées. 12. à Cologne.

Asce-

Afcetici.

Conduite fpirituelle contenant plufieurs pratiques de pieté pour toute l'année. Par le P. de la Motte Sup. des Bernab. 12. chez J. Couterot & L. Guerin.

Entretiens affectifs de l'ame avec Dieu fur les Pfeaumes de la Penitence par Mr. l'Archevefque d'Alby. 12. à Paris chez A. Dezallier. Journal 17.

Autres pour les huit jours des Exercices fpirituels par le mefme. Journal 25.

Les inftructions de S. Dorothée traduites de Grec en François par l'Auteur du livre de la fainteté & des devoirs de la vie Monaftique. 12. à Paris chez Fr. Muguet. Journal 28.

La Morale de J.C. 4. à Paris chez Eft. Michallet.

Offices ou pratiques de devotion tirées de l'Ecriture Sainte. 12. à Paris chez R. Pepie.

Praxis recollectionis annuæ ad ufum FF. Min. aut. P. Bazin. in. 16. à Paris chez A. Dezallier.

Prieres Chreftiennes felon l'efprit de l'Eglife, recueillies par ordre de Monfeig. l'Arch. de Paris. 12. à Paris chez Fr. Muguet.

Les regles de la Sageffe ou la maniere de fe conduire faintement dans la vie Chreft. 12. chez J. Couterot & L. Guerin.

Lohner (*R.P. Tobias*) Inftructio practica

ca decima ſuccinctam doctrinarum aſceticarum ſummam comprehendens. 8. Dilingæ.

Inſtructions Chreſtiennes ſur les Sacremens. 12. Bruſſel.

Critici, Concionatores & Controvertiſtæ.

Synopſis Criticorum, aliorumque ſacræ Script. Interpretum à Math. Polo. fol. Ultrajecti, & à Paris chez D. Horthemels. Journal 22.

Diſcours Moraux ſur les Myſteres de N. S. & de la Sainte Vierge. à Paris chez J. Couterot & L. Guerin.

Primicias Evangelicas, ou Sermoens e panegyricos do P. Raf. Bluteau Clerigo. Reg. parte 2. Liſboa. Journal 24.

Apologie pour l'Egliſe Catholique où l'on juſtifie ſa créance, ſon culte & ſon gouvernement par les principes meſmes des Proteſt. par M. Vignes cy devant Miniſtre à Grenoble. à Paris chez D. Thierry. Jour. 21.

Défenſe du culte exterieur de l'Egliſe Cath. par M. Brueys. 12. chez Seb. Mabre-Cramoiſy. Journal 3.

La France toute catholique ſous le regne de Loüis le grand. 3. vol. 12. à Lion, & à Paris chez Robert Pepie. Journal 4.

Inſtructions chreſtiennes pour les Nouveaux convertis. 12. chez J. B. Coignard, Journal 21.

Reponse aux plaintes des Protestans contre les moyens que l'on employe en France pour les reünir à l'Eglise par M. Brueys. 8. à Paris chez Seb. Mabre-Cramoisy. Jour. 16.

Lettre Pastorale de M. l'Evêque de Meaux aux nouveaux Cathol. de son Diocese pour les exhorter à faire leurs Pasques, avec des avertissemens contre les fausses Lettres Pastorales des Ministres. 4. à Paris chez Seb. Mabre-Cramoisy. 16. Journal 8.

Nouvelle methode pour instruire les Nouveaux Convertis, suite des controverses familieres. 12. à Paris chez A. Dezallier.

Nouveau traité pour servir à l'instruction des Nouv. Conv. & à la conversion de ceux qui sont encore dans l'égarement par M. Quintin. à Tours & à Paris chez Mart. Jouvenel.

Reflexions sur les differens de la Religion, avec les preuves de la tradition Ecclesiastique par diverses traductions des SS. PP. 2. vol. 12. à Paris chez G. Martin. Journal 10.

Traité de l'Elise contre les heretiques, principalement contre les Calvinistes. Nouv. Edit. 12. chez Est. Michallet. Journal 6.

Traité de l'unité de l'Eglise & des moyens que les princes Chrêtiens ont employez pour y ramener les heretiques. 8. par le P. L. Thomassin. à Paris chez F. Muguet. Journal 20.

Les

Les veritez de la religion prouvées & defenduës contre les anciennes heresies par la verité de l'Euchariſtie. 12. à Paris chez. J. Morel. Journal 11.

Traité de l'Euchariſtie en forme d'entretiens, où ſans entrer dans la controverſe on prouve la realité par des principes avoüez de part & d'autre, par M. *Brueys*. à Paris chez Sebaſtien Mabre-Cramoiſy. Journal 21.

Kortholtus (*Chriſtianus*) De variis Scripturæ editionibus tractatus Theologico-Hiſtorico-Philologicus. 4. Coloniæ.

Egidii (*F. Iſidori*) Corona Stellarum. 4. Antwerpiæ.

Brandis. (*Joh. Eberh.*) Conciones biennales in omnes Dominicas & Feſta. 4. Herbipoli.

Drechſeler (*Joh. Gabr.*) Quæſtio num una gutta Sanguinis Chriſti ſatisfacere potuerit pro mundo. 4. Lipſiæ.

Hiſtorici Sacri & Prophani.

Acta Sanctorum Maji. Aut. God. Henſchenio & Dan. Papebroxio S. J. Tom. 4. & 5. Antverp. & à Paris chez Fr. Muguet. Journal 17.

R. P. Alexandre Hiſtoriæ Eccleſiaſticæ Sæc. XV. & ultimum. 4 vol. 8. à Paris chez A. Dezalier. Journal 16. & 17.

Æneæ Silvii Ep. Senenſis, poſteà Pii Papæ II. Hiſtoria rerum Friderici III. Imp. ex

Mſ. optimæ notæ &c. fol. Argentorati, & à Paris chez D. Horthemels. Journal 4.

Angliæ Notitia, ſive præſens ſtatus Angliæ. Lond. & à Paris chez le meſme. Journal 28.

Chriſtoph. Cellarii Smalcad. Hiſtoria antiqua multis acceſſionibus auĉta & emendata. Ciſæ. 12. Journal 8.

Guida di Foraſtieri curioſi di vedere ed intendere le coſe più notabili di Pozzoli, Baïa, Miſeno, &c. dall'Abbate Pomp. Sarnelli. 12. Nap. & à Paris chez le meſme. Journal 12.

Altra Guida per la Regal citta di Napoli. Journal 22.

Hiſtoire des Avanturiers & des Boucaniers par le ſieur Æxmelin 2. vol. 12. à Paris chez J. le Fevre. Journal 19.

Hiſtoire d'Auguſte contenant ſes actions avant & aprés le Triumvirat 2. vol. 12. à Paris chez Cl. Barbin. Journal 3.

Hiſtoire du Calviniſme contenant ſa naiſſance, ſon progrez, ſa décadence & ſa fin, par M. Soulier 4. à Paris chez E. Couterot.

Hiſtoire de la conſpiration contre le Roy Charles II. Roy d'Angleterre & contre Jacques II. ſon frere & ſon ſucceſſeur. 12. à Paris chez Cl. Barbin. Journal 3.

Hiſtoire de l'origine & des progrez la Monarchie Françoiſe par G. Marcel à Paris chez D. Thierry.

Hiſtoire du Pontificat de S. Gregoire le Gran

Grand par M. Maimbourg. 4. & 12. à Paris chez Cl. Barbin. Journal 6.

Hiſtoire de Guſtave Adolphe dit le Grand, & de Charles Guſtave Rois de Suede, par M. de Prade. 12. à Paris chez le meſme, & chez Daniel Horthemels. Journal 5.

Hiſtoire des troubles de Hongrie 3. vol. 12. à Paris chez G. de Luynes. Journal 5.

Hofmanni Daril. Epitome metrica Hiſtoriæ Univerſalis civilis & Sacræ. 12. Darileæ, & à Paris chez D. Horthemels.

Hiſtoire du Monde par M. Chevreau 4. 2. vol. à Paris chez la V. Martin & J. Boudot. Journal 25.

Hiſtoire des Revolutions arrivées en Europe en matiere de Religion, par M. Varillas. à Paris chez Cl. Barbin. Journal 10.

Hiſtoire de Sablé. I. part. par M. Ménage. fol. à Paris chez Pierre le Petit. Journal 28.

Journal du voyage du Chr. Chardin en Perſe & aux Indes Orientales &c. fol. à Londres & à Paris chez Ant. Dezallier & D. Horthemels. Journal 29.

L'Europe vivante ou l'Etat des Rois, Princes, & autres perſonnes de marque vivans en Europe en 1685. par P. S. de Ste. Marthe. 12. chez Ch. de Sercy. Journal 1.

Origines Palatinæ in quibus præter gentis & dignitatis Palatinæ primordia, tum Heidelbergæ & vicini tractus antiquitatem multa ad univerſam Germ. & Imp. Rom

ſpectantia exponuntur. Heidelb. 4. & à Paris chez D. Horthemels

Parallele de l'hereſie des Albigeois & des Calviniſtes par M. de la Valete. à Paris chez L. Rouland. Journal 15.

Nouveau Recueil de ce qui s'eſt paſſé pour & contre les Proteſtans principalement en France &c. par M. le Fevre Doct. de Sorb. 4. à Paris chez Frederic Leonard. Journal 24.

Riſpoſta di Jac. Grandi M. Prof. di Notom. à una lettera dal. ſig. D. Aleſſandro Pini, intorno S. Maura & la Preveza. 12. in Venezia. Journal 14.

Relation de l'Ambaſſade de M. le Chevalier de Chaumont à la Cour du Roy de Siam. à Paris chez Arn. Seneuze & D. Horthemels. Journal 23.

Theatre de la Turquie par M. le Fevre 4. à Paris chez E. Couterot.

Baro (*Bonaventura*) Annales Ordinis SS. Trinitatis redemptionis captivorum. tom. primus. fol. Romæ.

Revinæ (*Tilemanni Andreæ*) Serpens iſte antiquus ſeductor ad mentem Doctorum Judæorum & Chriſtianorum exhibitus. 4. Lipſiæ.

Maji (*Henr.*) Hiſtoriæ animalium quadrupedum. 8.

Puffendorfii (*Sam.*) Commentarius de rebus Suecicis. fol. Ultraject.

Bellori (*Petri*) Veterum illuſtrium Philoſophorum, Poëtarum, Rhetorum & Oratorum imagines. fol. Romæ.

L

Layriz (*Joan. Georg.*) De Bellis inter Auſtriacos & Gallos Hiſtoria. 4. Baruthi.

Galani (*Clement*) Hiſtoria Armena Eccleſiaſtica & Politica. 8. Auguſtæ Vindel.

Harinacci (*Daniel.*) Hiſtoria univerſalis Eccleſiaſtica & Civilis. 8. Hamburgi.

Hofmanni (*J. Jac.*) Epitome metrica Hiſtoriæ univerſalis Civilis & Sacræ. 12. Baſileæ.

La vraie Hiſtoire comique de Francion. 12. à Leyde.

Les Delices de la France ou deſcription des Provinces & Villes capitales d'icelle. à Leyde.

Juris Utriusque Doctores.

Expoſition des coûtumes ſur la largeur des chemins, ſur la deſtination des Peages, &c. à Paris chez Ch. Saugrain.

Forenſia quædam Opuſcula P. Lemée in principe Gall. Sen. Cognitoris. 12. à Paris chez P. Auboüin & P. Emery. Journal 17.

Jo. Meurſij Themis Attica ſive de Legibus Atticis L. 2. Trajecti 4. Journal 5.

Nic. de Paſſeribus tractatus duo de privata ſcriptura & verbis enunciativis. 4. Francof. & à Paris chez D. Horthemels.

Vitriarii Phil. Rheinardi Inſtitutiones Juris Publ. Romano-Germanici. 12. à Paris chez le meſme. Journal 28.

Tractatus duo ſingulares de examine Sagarum ſuper aquam frigidam projectarum *Francof.* & à Paris. Journ. 28.

...num. 4. ...
Pontani (*Johan.* ...
ſtatus abſolutiſſimus. 4. Lip...
Philippi (*Joh.*) Conſideratione...
cæ. 4. Lipſiæ.
Puffendorfii (*Samuelis*) Eris Scandica. 4.
Francof. ad Mœnum.
Schelkens (*Sebaſtiani*) Paratitla Pande-
ctarum. 8. Franekeræ.
Ritteri (*Jacobi*) Lucubrationes, quibus
totum jus feudale accurata methodo deli-
neatur. 12. Lipſiæ.

Logici & Phyſici.

Medulla Ariſtotelica ſive librorum om-
nium Ariſtotelicorum idea generalis. ſtud.
... Flamant. 12. à Paris chez l'Auteur.

Caſt...

Castorologia à Jo. Mario, aucta à Jo. Franco 8. Aug. Vindelic. Journal 12.

Traité du mouvement des Eaux & des autres corps fluides, par feu M. Mariotte 12. à Paris chez Estienne Michallet. Journal 8.

De origine Fontium tentamen philosophicum Aut. R. Plot. S. R. Lond. & se trouve à Paris chez J. Boudot. Journal 6.

Hortus Malabaricus sive arborum fruticumque regni Malabarici &c. Pars V. & VI. Amstel. & se trouve à Paris chez Daniel Horthemels. Journal 30.

Entretiens sur la pluralité des Mondes, 12. à Paris chez la Veuve Blageart. Journal 9.

Le Monde naissant ou la creation du Monde demonstrée par des principes tres-simples & conformes à l'Histoire de Moïse 12. à Utrecht. Journal 7.

Essais de Morale de l'ame de l'homme. I. Essay. 12. à Paris chez J. Boudot. Journal 27.

Methode pour étudier & pour enseigner chrestiennement la Philosophie par le P. Thomassin. 8 à Paris chez Fr. Muguet. Journal 4.

Philosophia juxta inconcussa D. Thom. dogmata. 4. Tom. Aut. P. Ant. Goudin, Ordinis Præd. à Paris chez Jean Couterot & Louïs Guerin.

Physicæ conciliatricis conamina Aut. Christ. Sturmio. 12. Norimbergæ Journal 2

De curiositatibus Physicis, Tractatus &c. Aut. J. de Tertiis 12. Medioburgi, & se trouve à Paris chez D. Horthemels. Journal 27.

Physiologia experimentalis in qua notiones Aristotelis, Epicuri & Carthesii supplentur, errores deteguntur & emendantur, Aut. D. de Stair. 4. Lugd. Bat. & à Paris chez D. Horthemels. Journal 10.

Fr. Willigbouii historia Piscium. Lond. & se trouve à Paris chez J. Boudot. Journal 26.

Driadum, Amadriadum Cloridisque Triumphus, seu historia Plantarum Aut. G. à Turre, fol. Patavii, & à Paris chez D. Horthemels. Journal 21.

Reponse à la critique de la critique de la recherche de la verité sur la philosophie des Academiciens. à Paris Journal 7.

La structure du Ver à soye, & de la formation du poulet par M. Malpighi Traduction nouvelle. 12. à Paris chez M. Villery. Journal 25.

Nouveau Systeme des Bains & eaux Minerales de Vichy par M. Foüet. 12. à Paris chez R. Pepie. Journal 13.

Stierii (*Joh.*) Præcepta Logicæ peripateticæ. 4. Francofurti.

Meditationes Metaphysicæ de Animæ Origine, &c. 8. Amstelodami.

Ma-

Mathematici.

Tresor de l'Arithmetique, à Paris chez Ch. de Sercy.

Traité des Hygrometres ou machines pour mesurer la secheresse & l'humidité de l'air, par M. Foucher. Chan. de Dijon. 12. à Paris chez E. Michallet. Journal 28.

Le fameux probleme de la Quadrature du cercle resolu par M. Mallement de Messange. 12. à Paris chez J. B. Coignard.

Medici.

L'Anatomie du corps humain avec ses maladies & les remedes pour les guerir Nou. Edition 2. vol. 8. à Paris chez J. Couterot & Louïs Guerin. Journal 4.

God. Bidloo M.D. & Chir. Anatomia humani corporis 105. Tabul. demonstrata. fol. Amst. & à Paris chez D. Horthem. Jour. 22.

Theod. Craanen lumen rationale Medicum 8. Modiob. Journal 16.

Mich. Etmulleri Ph. & M. D. opera omnia 4. Lugd. & à Paris chez D. Horthemels. Journal 12.

Hippocrates contractus in quo magni Hippocratis opera omnia in brevem Epitomen redacta habentur per Th. Burnet, Edimburgi. Journal 6.

Hoffmanni de Cinnabari antimonii exercitatio Medico-chimyca 8. Lugd. Bat. & à Paris chez D. Horthemels. Journal 24.

Le manuel du Chirurgien ou l'art de

guerir methodiquement les playes. 12 à Paris chez M. Villery.

Jo. Muys M. D. Podalirius redivivus, Lugd. Bat. Journal 27.

Ant. Nuck harderoviceni de ductu salivali novo, saliva, &c. Lugd. Bat. Journal 4.

Jo. Conr. Peyeri Mericologia seu de Ruminantibus & ruminatione. 4. Basil. & à Paris chez D. Horthemels. Journal 16.

Regime de Santé par le Sr. D. L. C. 12. à Paris chez Villery. Journal 14.

De Specificorum remediorum cum corpusculari philosophia concordia Aut. R. Boyle, 12. Lond. & à Paris chez la V. Martin & J. Boudot. Journal 17.

Vieussens (*Raymundi*) Neurographia universalis. fol. Lugduni.

Rayi (*Joan.*) Historia plantarum. fol. Londini.

Malpighi (*Marcelli*) Opera omnia. fol. Londini.

Wedelii (*Georg. Wolfg.*) Pharmacia Acromatica. 4. Genevæ.

Bohnii (*Johannis*) Circulus Anatomico-Physiologicus. 4. Lipsiæ.

Paullini (*Christian. Francisc.*) Bufo. 8. Norimbergæ.

Straussii (*Laurentii*) Palœstra Medica. 8. Giessæ.

Lamzweerde (*Joh. Bapt.*) Historia naturalis malorum uteri. 8. Lugd. Batavor.

Cosmopolitæ Historia naturalis. 12. Lugduni Batavorum.

Briggs

Briggs (*Guilielm.*) Opthalmographia. 2. Lugd. Batavor.

Nerii (*Antonii*) De Arte vitraria Libri 11. In 12.

Oratores & Poetæ.

Bacco in Toſcana ditirambo di Franc. Rhedi Acad. della cruſca 4. in Firenze. Journal 19.

M.T. Ciceronis ad famil. Epiſtolæ Interpretatione & notis illuſtravit Philip. Quartier S. I. ad uſum S. Delphini. 4. chez D. Thierry & la V. S. Benard. Journal 1.

Diſcours prononcés à l'Acad. Françoiſe par Mrs. de la Chambre. à Paris chez P. le Petit. Journal 18.

Diſcours ſatyriques & moraux, ou Satyres generales. à Paris chez la V. Blageart. Journal 2.

Les Idilles de Bion & de Moſchus, traduites du Grec en vers François avec des remarques. 12. à Paris. chez P. Auboüin & P. Emery. Journal 22.

Jugemens des Sçavans ſur les poëtes. 12. 2. vol. à Paris chez A. Dezallier. Journal 27.

Juvenalis ſatyræ ſcholiis veterum & recentiorum illuſtratæ. 4. Ultrajecti & à Paris chez D. Horthemels. Journal 13.

Oraiſons Funebres de tres-haut & tres-puiſſant Seigneur Meſſire Michel le Tellier Chr. Chancelier de France, par Meſſeigneurs de Meaux & de Lavaur &c. à Paris chez

chez Seb. Cramoisy, de la Caille & Fr. Muguet.

S. Paulin Evêque de Nole. Poëme heroïque par M. Perrault de l'Acad. Fr. 8. à Paris chez J. B. Coignard. Journal 38.

Nic. Parthenii Giannettasii Piscatoria & Nautica 8. Neap. & à Paris chez D. Horthemels. Journal 20.

Jo. Rod. Wetstenii pro græca & genuina linguæ græcæ pronunciatione orationes apologeticæ. 8. Basil. & à Paris chez Boudot. Journal 20.

Muhlphorti (*Henrici*) Poëmata. 8. Wratislaviæ.

Pauli Petroconi (*Benedicti*) Poëmata 8. Lipsiæ.

Philologi.

Bibliographia Hist. Chronolog. & Geographica novissima. Aut. Corn. à Beughem. 12. à Paris chez D. Horthemels. Journal 3.

Il Ceremoniale politico e historico, da Greg. Leti 6. vol. Amstel. & à Paris chez Horthemels. Journal 7.

Conversations morales 2. Tom. 12. à Paris chez Guillain. Journal 25.

Joh. Deikherri de scriptis adespotis, pseudographis, & suppositititiis 12. Amstel. Journal 14.

La science & l'art des Devises par le P. Menestrier 8. à Paris chez R. J. B. de la Caille. Journal 5.

Oct. Ferrarii de re vestiaria Libri 7. 4. Pata-

Patavii, & à Paris chez D. Horthem. Jour. 16.

Gemmæ & ſculpturæ antiquæ depictæ ab Leon. auguſt. Addita earum enarratione in latin. verſa ab Jac. Gronov. 4. Amſtel. Journal 4.

Theod. Janſſonii ab Almeloveen opuſcula, ſive antiquitatum è ſacris prophanarum ſpecimen, conjectanea, &c. 8. Amſtel. Journal 5.

Jaſithe ad Gronovium Apologema, Romæ. Journal 25.

Traité des Jeux & des divertiſſemens par M. Thiers 12. à Paris chez A. Dezallier. Journal 23.

Traité de la Marine par le Sr. Catherinot. à Bourges. Journal 10.

Ant. Mathæi de Nobilitate, principibus, &c. 4. Amſtel. Journal 25.

G. Mœbii tractatus philologico-Theologicus de Oraculorum origine &c. Lipſiæ & à Paris chez D. Horthemels. Journal 22.

Ejuſd. de æneo ſerpente. ibid. Journal 26.

Deſcription du Monument érigé à la gloire du Roy par M. le Maréchal Duc de la Feuillade. à Paris chez Seb. Mabre-Cramoiſy. Journal 8.

Le nouveau Negotiant, contenant les reductions toutes faites des meſures poids, & monnoyes de France, &c. par S. Ricard. 4. à Bordeaux, & à Paris chez P. l'Eſclaſſan. Journal 24.

Le origine della Lingua Italiana compilate

late dal sig. Egidio Menagio. fol. Genevæ. Journal 13.

Thesaurus ex Thesauro Palatino, sive gemmarum & numismatum quæ in Electorali Cimeliarchio continentur elegantiorum dispositio Aut. L. Begero. fol. Heid. & à Paris chez Boudot & Horthemels. Journal 7.

Eduvard. Bern. de Ponderibus & mensuris. Oxonii, & à Paris chez J. Boudot. Journal 11.

Vet. Romanorum Religio, Castrametatio, &c. Aut. G. du Choul. 4. Amstel. & à Paris chez le mesme. Journal 14.

La Morale de Tacite. I. Essai de la Flaterie, par M. Amelot de la Houssaye. 12. à Paris chez la Veuve Martin & J. Boudot. Journal 11.

De l'utilité des Voyages, par M. Baudelot 2. vol. à Paris chez P. Aubouïn & P. Emery.

Schraderi (*Christoph.*) Tabulæ Chronologia. fol. Helmstadi.

Lampadius (*Jacobus*) De Republica Romano-Germanica. 8. Argentorati.

Rosteuscheri (*Wolfg.*) Grammaticæ Græcæ Compendium. 8. Gedani.

——— De cognoscenda Syllabarum quantitate apud Græcos. 8. ibid.

Lindnern (*Joh.*) Fodina ling. Latinæ. 8. Lipsiæ.

Pexenfelder (*P. Michaël*) Ethica Epistolaris. 8. Dilingæ.

Poli-

Politica curiosa, sive discursus Juridico-Politicus de Statistis Christianis. 8. Osterodûni.

Angliæ notitia, sive præsens Angliæ status succincte enucleatus. 12. Oxonii.

Scriptores Ecclesiastici.

Nouvelle Bibliotheque des Auteurs Ecclesiastiques, par M. du Pin Doct. de Sorb. 8. à Paris chez A. Pralard. Journal 13.

Dissertationes Cyprianicæ 13. Aut. H. Dodvvello. fol. Oxonii, & à Paris chez J. Boudot. Journal 1.

Ecclesiæ Grecæ monumenta. Tom. 3. collectore & interprete J. B. Cotellerio 4. à Paris chez Fr. Muguet. Journal 23.

De Legibus Hebræorum ritualibus, Aut. J. Spencero. Hag. Com. & à Paris chez J. Boudot. Journal 20.

Supplementum de Scriptoribus vel Scriptis Ecclesiasticis, collectore P. Casimiro Oudin Præm. 8. chez A. Dezalier. Journal 8.

Burneti (*Gilberti*) Historiæ Reformationis Ecclesiæ Anglicanæ. Pars prima. fol. Genevæ.

Modelii (*Georg. Leonhardi*) Mnemoneuma Historicum. fol. Vindshemiæ.

TABLE DES Matieres contenuës dans les JOURNAUX De l'Année M. DC. LXXXVI.

A.

D.

Eau,

E.

G.

H.

L.

M.

Pam-

P.

Q.

R.

S.

tellites



ERRA-

ERRATA.

Pag. 28. lig. 8. *mari* lisez *fils*. pag.
lig. 8. *procedures du Palais*. lisez *Opusc*
pag. 383. lig. 3. *rivive* lisez *rive*. pag.
lig. 16. effacez *qu'à cause*. pag. 450. li
Tivoli lisez *Frascati*. pag. 485. lig. 9.
lisez *a a d*. pag. 504. lig. 4. *Jugement*
Jugemens.